HISTOIRE DV CHEVALIER BAYARD, LIEVTENANT GENERAL POVR LE ROY AV GOVVERNEMENT de Daulphiné,

ET DE PLVSIEVRS CHOSES MEMORABLES ADVENVES EN FRANCE, Italie, Eſpagne, & és Pays bas,

Du Regne des Roys Charles VIII, *Louys* XII, *& François* I, *depuis l'an 1489, iuſques à 1524.*



A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD, ruë S. Iacques, à l'Eſtoille d'or.

M. DC. XVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV TRES-CHRESTIEN, LOVYS XIII, ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE.

SIRE,

La Noblesse de France doibt estre assez excitée à vous estre tres-fidele, & à vous rendre tout seruice; tant à cause que vous estes son Roy, & qu'en vous seruant c'est seruir sa patrie, que pource que tout ce qu'elle a d'honneurs, & de biens, elle le tient de vostre grace, & faueur, & des Roys de France vos predecesseurs. De sorte que ce sembleroit estre chose superfluë de l'y vouloir inuiter dauantaige, n'estoit que de tout temps il s'est recongneu, que les exemples de ceulx qui ont bien faict, peuuent beaucoup pour nous exciter à les suiure. C'est pour-

quoy ie donne au public l'Histoire du Cheualier Bayard, surnõmé le Cheualier sans peur, & sans reproche, & en renouuelle la memoire. Car c'est ce grand Capitaine tant renommé pour ses eminentes vertus, & haults faicts d'armes, par luy executez pour le seruice de ses Roys. Comme soubs le Roy Charles VIII, en la bataille de Fornoue, où il estoit gend'arme de la compaignée de Louys de Luxembourg, Comte de Ligny. Soubs le Roy Louys XII, en celle d'Aignadel, en laquelle il estoit Capitaine de trente hommes d'armes, & de cinq cent hommes de pied. Et soubs Gaston de Foix, Duc de Nemours, & le grand Roy François I, en celles de Rauenne, & de Marignan, esquelles il estoit Lieutenant de la compaignée de cent hommes d'armes d'Antoine Duc de Lorraine. Toutes lesquelles batailles tres-perilleuses feurent gaignées en Italie par les François, à leur tres-grand loüange. Il feut aussi és reprises des Villes de Gennes, et de Bresse, où il feit merueilles de bien combatre. Et à la defense de Mesieres en Champaigne, où il commandoit en chef, et laquelle il defendit contre vne puissante armée de l'Empereur Charles V. Outre les diuerses rencontres aux Royaumes de Naples, & de Nauarre, et és Estats de Milan, Venise,

Ferrare, & és Pays bas; Où il s'est tousiours comporté tres-valeureusement, et auec beaucoup de prudence, et fidelité. Quoy qu'il ne feust recompensé en biens, et Dignitez, à l'esgal de ses seruices, & trauaulx, & qu'on luy en presentast beaucoup plus d'ailleurs. Il est aussi faict honnorable mention en ceste Histoire de plusieurs vertueux Roys, Princes, Seigneurs, & Gentilshommes François, Italiens, Espaignols, Allemans, Flamens, Anglois, & Escossois. Comme encores de plusieurs Roynes, & Princesses, excellentes & singulieres en vertu. Ce qui faict grandement à l'honneur de plus de cent illustres Maisons Françoises, et estrangeres, d'vne bonne partie desquelles SIRE, *vous estes issu, ou qui vous sont alliées. Telles que sont celles de France, Austriche, Castille, Arragon, Escosse, Lorraine, Sauoye, Luxembourg, Albret, Foix, & autres. C'est ce qui me donne la hardiesse* SIRE, *de la vous offrir, et dedier. Et par mesme moyen supplier vostre Maiesté de la receuoir auec la mesme benignité, qu'il luy a pleu faire tout ce que ie luy ay presenté depuis quelques années. Priant Dieu,* SIRE, *vous vouloir donner vn long & heureux Regne, autant & plus qu'autre Roy l'ait iamais eu, auec l'a-*

mour, obeïſſance, & vnion de tous vos ſub-iects.

A Paris, le 1 Aouſt, 1616.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur, & ſubiect,
THEODORE GODEFROY.



Estienne Pasquier, Aduocat du Roy en la Chambre des Comptes à Paris, au 5 liure des Recherches de la France, chap. 20.



'Ay au Chapitre precedent discouru sur la vie de Pierre Abelard, extraict d'vne noble famille de Bretaigne. Ie vous representeray maintenãt vn Pierre de Bayard, Gentil-homme du Daulphiné. Tous deux parangons, celuy-là aux bonnes lectres, cestuy-cy au faict des armes. Le premier sçauant & superlatif dessus les sçauans, mais d'vn esprit bizarre, inquiet, & presomptueulx. Qui luy feit encourir plusieurs censures & reprimendes de ses superieurs. Le second vaillant dessus les vaillants, mais d'vn esprit modeste, calme, & biẽ reglé. Qui le feit aimer des grands, & honorer des petits, & par mesme moyen rapporter le tiltre de bon Cheualier sans peur, & sans reproche. Son trisayeul mourut aux pieds du Roy Iean, à la Iournée de Poictiers. Son bisayeul en celle

d'Azincourt, ſoubs Charles VI. Son ayeul, en la bataille de Montlehery. Et ſon pere griefuement bleſſé en celle de Guineguaſte. Belle productiõ certes d'vne Genealogie, pour rendre recommendable le Gentil-homme dont ie parle. Et neantmoings peu de choſe, ſi ſa recommendation principale ne prouenoit de ſon propre fonds. Toutes les loüanges que nous mẽdions de nos anceſtres ſont pauures, quand nous manquons à nous meſmes. Iamais ne feut guerrier en ſon tout accomply de tant de bonnes parties que luy. Les vns ſe trouuent accompaignez de proüeſſe, mais en eulx quelquesfois default ou le lignaige, ou la prudence. Et ores que les deux ſ'y rencontrẽt, toutesfois le meſtier de la guerre engendre ſouuent le meſpris de Dieu, & des hommes, en ceulx qui penſent eſtre quelque outrepaſſe ſur leurs compaignons. I'adiouſte que pour ſe mectre plus aiſément ſur la monſtre, ils logent auec l'ambition d'honneur ſouuentesfois l'auarice, aux deſpens du pauure peuple, & tout d'vne ſuite tantoſt la cruauté, tantoſt la paillardiſe, ſelon les occaſions. Tous vices eſlongnez de noſtre bon Cheualier, qui n'auoit autre impreſſion en ſon ame, premierement que l'honneur de Dieu, puis le ſeruice de ſon Roy,

pour

pour la defenſe de ſa Couronne. Liberal & courtois le poſſible. En toutes les eſcarmouches ſe trouuãt touſiours à la poincte, pour faire teſte à l'ennemy, & aux retraictes le dernier, pour ſeruir d'eſpaule aux ſiens. N'oubliant vn ſeul poinct de bien obeïr à ceulx qui auoient puiſſance de commandement ſur luy, ny de bien commander aux genſd'armes qui eſtoiẽt ſoubs ſa charge. Saige en ſes aduis aux deliberations de la guerre. Magnanime & prompt à la main aux executions. Magnanimité ordinairemẽt ſuiuie d'vn heureux ſuccez. Aimé non ſeulement des noſtres, mais auſſi de nos ennemis, qui le redoutoient. Il pouſſa à pied ſa fortune. Premierement gend'arme de la compaignée du Comte de Ligny, puis Guidon, & apres Chef d'vne compaignée de gensd'armes, & finalement Lieutenãt du Roy. Seruit trois Roys. Charles VIII, Louys XII, François I. Et ſingulierement ce dernier, pour les vertus qu'il recongneut en luy, le choiſit pour receuoir l'Ordre de Cheualerie par ſes mains. Plus belle cloſture ne pouuoit eſtre de ſon Hiſtoire que celle là. Ie n'ay pas icy entrepris de vous pourtraire tout au long ſa vie, qui feut eſcripte d'vne plume hardie en l'an mille cinq cent vingt ſept, par homme qui ne ſe voulut nom-

mer; ains me contenteray de vous en rafraiſchir par ce Chapitre la memoire, que ie voy preſques enſeuelie, par l'ingratitude des ans.

Le Sieur de M. en l'Hiſtoire du Seigneur de la Valette, Gouuerneur de Prouence.



A renommée du Seigneur de Bayard, qui durant les Regnes de Charles VIII, Louys XII, & Frãçois I, a executé des beaux faicts d'armes, tant deçà que delà les monts, feuſt demeurée eſteinte, ſans la fidelité d'vn ſien Secretaire. Lequel voyant les Hiſtoriens François ſ'en taire, ou peu parler, le fruſtrans de ce que la Loy luy auoit ordonné, qui veut tels hommes eſtre portez à l'immortalité, ſoubs les aiſles de l'honneur, & de la gloire, a faict vne Hiſtoire, où il n'a pas ſeulement bien & veritablement repreſenté la valeur de ſon maiſtre, mais auſſi a faict honnorable mention des autres Capitaines qui viuoient de ce temps là. S'acquitant de ſon debuoir, & profictant grandement à ceulx qui ſont venus apres. Ie conſeillerois volontiers aux nobles, qu'au lieu de tant de liures fabu-

leux, ils feiſſent lire ceſte Hiſtoire à leurs enfans. D'autant que ſans y prendre rien de vain, ils y trouueront de quoy cultiuer & fortifier les ſemences de vertu que nature a mis en eulx.


LE CHEVALIER BAYARD.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE Histoire.

*

Charles VIII.

CHAPITRE I.

Comment le Seigneur de Bayard pere du bon Cheualier ſans peur & ſans reproche, eut vouloir de ſçauoir de ſes enfans de quel eſtat ils vouloient eſtre.



AV PAYS de Daulphiné, que poſſede preſentement le Roy de France, & ont faict ſes predeceſſeurs depuis ſept ou huict vingts ans, que vn Daulphin Humbert qui feut le dernier leur en feit don, y a pluſieurs bonnes & groſſes Maiſons de Gentils hommes, & dont il eſt ſorty tant de vertueux & nobles Cheualiers, que le bruit en court par toute la Chreſtienté. En ſorte que tout ainſi que l'eſcarlate paſſe en couleur toutes autres teinctures de draps, ſans blaſmer la Nobleſſe d'autre Region, les Daulphinois ſont appellez par tous ceux qui en ont cognoiſſance, l'eſcarlate des Gentils-hommes de France. Entre leſquelles Maiſons eſt celle de Bayard, de ancienne & noble extraction. Et bien l'ont ceulx qui en ſont ſaillis monſtré. Car à la iournée de Poictiers le triſayeul du bon Cheualier ſans peur & ſans reproche mourut aux pieds du Roy de France Iean. A la iournée de Crecy ſon biſayeul. A la iournée de Montlehery demeura ſur le champ ſon ayeul auec ſix playes mortelles, ſans les autres. Et à la iournée de Guineguaſte feut ſon pere ſi fort

Charles VIII.

bleſſé, que oncques puis ne peut gueres partir de ſa maiſon, où il mourut aagé de bien quatre vingts ans. Et peu de iours auant ſon treſpas conſiderant par nature qui ja luy defailloit, ne pouuoir pas faire grand ſeiour en ce mortel eſtre, appella quatre enfans qu'il auoit, en la preſence de ſa femme Dame tres-deuote & toute à Dieu, laquelle eſtoit ſœur de l'Eueſque de Grenoble, de la Maiſon des Alemans. Ainſi ſes enfans venus deuant luy, à l'aiſné demanda, qui eſtoit en l'aage de dix-huict à vingt ans, qu'il vouloit deuenir. Lequel reſpondit qu'il ne vouloit iamais partir de la maiſon, & qu'il le vouloit ſeruir ſur la fin de ſes iours. Et bien dit le pere, Georges puis que tu aimes la maiſon, tu demeureras icy à combatre les ours. Au ſecond qui a eſté le bon Cheualier ſans peur & ſans reproche, feut demandé de quel eſtat il vouloit eſtre. Lequel en l'aage de treize ans ou peu plus, eſueillé comme vn eſmerillon, d'vn viſage riant reſpondit comme ſ'il euſt eu cinquante ans, Monſeigneur mon pere, combien que amour paternel me tienne ſi fort obligé, que ie deuſſe oublier toutes choſes, pour vous ſeruir ſur la fin de voſtre vie, ce neantmoings ayant enraciné dedans mon cœur les bons propos que chaſcun iour vous recitez des nobles hommes du temps paſſé, meſmement de ceulx de noſtre Maiſon, ie ſeray ſ'il vous plaiſt de l'Eſtat dont vous & vos predeceſſeurs ont eſté, qui eſt de ſuiure les armes. Car c'eſt la choſe dont i'ay le plus grand deſir, & eſpere aydãt la grace de Dieu ne vous faire point

de deshonneur. Alors respondit le bon vieillard en larmoyant, Mon enfant Dieu t'en doint la grace. Ia ressembles tu de visaige & corsaige à ton grãd pere, qui feut en son temps vn des accomplis Cheualiers qui feust en Chrestienté. Si mectray peine de te bailler le train pour paruenir à ton desir. Au tiers demanda quel moyen il vouloit tenir, il respondit qu'il vouloit estre de l'estat de son oncle Monseigneur d'Esnay, vne Abbaye pres de Lyon. Son pere le luy accorda, & l'enuoya par vn sien parent à son dict oncle, qui le feit moyne, & depuis a esté par le moyen du bon Cheualier son frere, Abbé de Iosaphat aux faulxbourgs de Chartres. Le dernier respondit de mesme sorte, & dit qu'il vouloit estre comme son oncle Monseigneur de Grenoble, à qui il feut pareillement donné, & peu apres le feit Chanoine de l'Eglise nostre Dame, & depuis par le mesme moyen que son frere le moyne feut Abbé, il feut Euesque de Glandesue en Prouence. Or laissons les autres trois freres là, & retournons à l'Histoire du bon Cheualier sans peur & sans reproche, & comment son pere entendit à son affaire. *Charles VIII.*

Charles VIII.

CHAPITRE II.

Comment le pere du bon Cheualier ſans peur & ſans reproche enuoya querir ſon beau frere l'Eueſque de Grenoble, pour parler à luy, parce qu'il ne pouuoit plus partir de la maiſon.



PRES LE propos tenu par le pere du bon Cheualier à ſes quatre enfans, & parce qu'il ne pouuoit plus cheuaucher, enuoya vn de ſes ſeruiteurs le lendemain à Grenoble deuers l'Eueſque ſon beau-frere, à ce que ſon plaiſir feuſt pour aucunes choſes qu'il auoit à luy dire ſe vouloir tranſporter iuſques à ſa maiſon de Bayard, diſtante du dict Grenoble cinq ou ſix lieuës. A quoy le bõ Eueſque, qui oncques en ſa vie ne feuſt las de faire plaiſir à vn chaſcun, obtempera de tres bon cœur. Si partit incontinent la lectre receuë, & ſ'en veint au giſte en la maiſon de Bayard, où il trouua ſon beau-frere en vne chaire aupres du feu, comme gens de ſon aage font volontiers. Si ſe saluërent l'vn l'autre, & feirent le ſoir la meilleure chere qu'ils peurent enſemble, & en leur compaignée pluſieurs autres Gentils-hommes du Daulphiné qui eſtoient là aſſemblez. Puis quand il feut heure chaſcun ſe retira en ſa chambre, où ils repoſerent à leur aiſe iuſques au lendemain

matin, qu'ils se leuerent, oüyrent la Messe, que le dict Euesque de Grenoble chanta. Car volontiers disoit tous les iours Messe s'il n'estoit mal de sa personne. Et pleust à nostre Seigneur que les Prelats de present feussent aussi bons seruiteurs de Dieu, & aussi charitables aux pauures, qu'il a esté en son temps. La Messe oüye, conueint lauer les mains, & se mectre à table, où derechef chascun feit tres-bonne chere, & y seruoit le bon Cheualier tant saigement, & honnestement, que tout homme en disoit bien. Sur la fin du disner, & apres graces dictes, le bon vieillard Seigneur de Bayard commencea ainsi ses paroles à toute la compaignée. Monseigneur, & Messeigneurs, l'occasion pourquoy vous ay mandez est temps d'estre declarée. Car tous estes mes parens, & amis, & ja voyez vous que ie suis par vieillesse si oppressé, qu'il est quasi impossible que sceusse viure deux ans. Dieu m'a donné quatre fils, desquels de chascun ay bien voulu enquerir quel train ils veulent tenir. Et entre autres m'a dict mon fils Pierre qu'il veut suiure les armes, dont il m'a faict vn singulier plaisir. Car il ressemble entierement de toutes façons à mon feu Seigneur de pere vostre parent. Et si de conditions il luy veut aussi bien ressembler, il est impossible qu'il ne soit en son viuant vn grand homme de bien, dont ie croy que vn chascun de vous comme mes bons parens & amis serez bien aises. Il m'est besoin pour son commencement le mectre en la maison de quelque Prince, ou Seigneur, afin qu'il apprenne à se contenir honneste-

Charles VIII.

Charles VIII.

ment,& quand il ſera vn peu plus grand apprendra le train des armes. Si vous prie tant que ie puis que chaſcun me conſeille en ſon endroict le lieu où ie le pourray mieux loger. Alors dict l'vn des plus anciens Gentils-hommes, il fault qu'il ſoit enuoyé au Roy de France. Vn autre dit qu'il ſeroit fort bien en la Maiſon de Bourbon. Et ainſi d'vn en autre n'y eut celuy qui n'en dit ſon aduis. Mais l'Eueſque de Grenoble parla,& dict, Mon frere, vous ſçauez que nous ſommes en groſſe amitié auec le Duc Charles de Sauoye,& nous tient du nombre de ſes bons ſeruiteurs. Ie croy qu'il le prendra volontiers pour l'vn de ſes paiges, il eſt à Chambery, c'eſt pres d'icy. Si bon vous ſemble,& à la compagnée, ie le luy meneray demain au matin, apres l'auoir tres-bien mis en ordre, & garny d'vn bas & bon petit rouſſin, que i'ay depuis trois ou quatre iours en ça recouuert du Seigneur du Riage. Si feut le propos de l'Eueſque de Grenoble tenu à bon de toute la compaignée, & meſmement du dict Seigneur de Bayard, qui luy liura ſon fils, en luy diſant, Tenez Monſeigneur, ie prie à noſtre Seigneur que ſi bon preſent en puiſſiez faire, qu'il vous face honneur en ſa vie. Alors tout incontinent enuoya le dict Eueſque à la ville querir ſon tailleur, auquel il manda apporter veloux, ſatin, & autres choſes neceſſaires, pour habiller le bon Cheualier. Il veint & beſongna toute la nuict, de ſorte que le lendemain matin feut tout preſt. Et apres auoir deſieuné, monta ſur ſon rouſſin, & ſe preſenta à toute la compaignée qui eſtoit en la baſſe

court du Chasteau, tout ainsi que si on l'eust voulu presenter dés l'heure au Duc de Sauoye. Quand le cheual sentit si petit fais sur luy, ioinct aussi que le ieune enfant auoit ses esperons dont il le picquoit, commencea à faire trois ou quatre saults, de quoy la compaignée eust peur qu'il affollast le garçon. Mais en lieu de ce qu'on cuidoit qu'il deust crier à l'ayde, quand il sentit le cheual si fort remuër soubs luy, d'vn gentil cœur asseuré comme vn lyon, luy donna trois ou quatre coups d'esperon, & vne carriere dedans la dicte basse court. En sorte, qu'il mena le cheual à la raison, comme s'il eust eu trente ans. Il ne fault pas demander si le bon vieillard feust aise, & soubsriant de ioye demãda à son fils s'il auoit point de peur. Car pas n'auoit quinze iours qu'il estoit sorty de l'eschole. Lequel respondit d'vn visaige asseuré, Monseigneur i'espere à l'ayde de Dieu deuant qu'il soit six ans le remuër luy ou autre en plus dangereux lieu. Car ie suis icy parmy mes amis, & ie pourray estre parmy les ennemis du maistre que ie seruiray. Or sus sus dit le bon Euesque de Grenoble, qui estoit prest à partir, Mon nepueu mon amy ne descendez point, & de toute la compaignée prenez congé. Lors le ieune enfant d'vne ioyeuse contenance s'adressa à son pere, auquel il dit, Monseigneur mon pere ie prie à nostre Seigneur qu'il vous doint bonne & longue vie, & à moy grace auant qu'il vous oste de ce mõde, que puissiez auoir bonnes nouuelles de moy. Mon amy dit le pere ie l'en supplie, & puis luy donna sa benediction. En apres

Charles VIII.

Charles VIII.

alla prendre congé de tous les Gentils-hommes qui estoient là l'vn apres l'autre, qui auoient à grand plaisir sa bonne contenance. La pauure Dame de mere estoit en vne tour du Chasteau, qui tendrement ploroit. Car combien qu'elle feust ioyeuse que son fils estoit en voye de paruenir, amour de mere l'admonestoit de larmoyer. Toutesfois apres qu'on luy feut venu dire, Madame si voulez venir veoir vostre fils il est tout à cheual prest à partir, la bonne Gentil-femme sortit par le derriere de la tour, & feit venir son fils vers elle, auquel elle dit ces paroles, Pierre mon amy vous allez au seruice d'vn gentil Prince, d'autant que mere peut commander à son enfant, ie vous commande trois choses tant que ie puis, & si vous les faictes, soyez asseuré que vous viurez triomphamment en ce monde. La premiere, C'est que deuant toutes choses vous aimiez, craingniez & seruiez Dieu, sans aucunement l'offenser, s'il vous est possible. Car c'est celuy qui tous nous a creez, c'est luy qui nous faict viure, c'est celuy qui nous saulnera, & sans luy & sa grace ne sçaurions faire vne seule bõne œuure en ce monde. Tous les matins & tous les soirs recommandez vous à luy, & il vous aydera. La seconde, C'est que vous soyez doulx & courtois à tous Gentils-hommes, en ostant de vous tout orgueil. Soyez humble & seruiable à toutes gens. Ne soyez medisant, ne menteur. Maintenez vous sobrement quant au boire, & au manger. Fuyez enuie, car c'est vn vilain vice. Ne soyez flateur, ne rapporteur, car telles ma-

nieres

nieres de gens ne viennent pas volontiers à grande perfection. Soyez loyal en faicts, & dicts. Tenez vostre parole. Soyez secourable à pauures veufues, & orphelins, & Dieu le vous guerdōnera. La tierce, que des biens que Dieu vous donnera, vous soyez charitable aux pauures necessiteux. Car donner pour l'honneur de luy, n'appauurit oncques homme. Et tenez tant de moy, mon enfant, que telle aumosne pourrez vous faire, qui grandement vous profictera au corps & à l'ame. Voila tout ce que ie vous encharge. Ie croy bien que vostre pere & moy ne viurons plus guieres. Dieu nous face la grace à tout le moings, tant que serons en vie, que tousiours puissions auoir bon rapport de vous. Alors le bon Cheualier, quelque ieune aage qu'il eust, luy respondit, Madame ma mere de vostre bon enseignement tant humblement qu'il m'est possible vous remercie, & espere si bien l'ensuiure, que moyennant la grace de celuy en la garde duquel me recommandez en aurez contentement. Et au demeurant apres m'estre tres-humblement recommandé à vostre bonne grace, ie vois prendre congé de vous. Alors la bonne Dame tira hors de sa manche vne petite boursette, en laquelle auoit seulemēt six escus en or, & vn en monnoye, qu'elle donna à son fils. Et appella vn des seruiteurs de l'Euesque de Grenoble, son frere, auquel elle bailla vne petite malette, en laquelle auoit quelque linge pour la necessité de son fils. Le priant que quand il seroit presenté à Monseigneur de Sauoye, il voulust prier

Charles VIII.

Charles VIII.

le seruiteur de l'Escuyer, soubs la charge duquel il seroit, qu'il s'en voulust vn peu donner de garde, iusques à ce qu'il feust en plus grand aage, & luy bailla deux escus pour luy donner. Sur ce propos preint l'Euesque de Grenoble congé de la compaignée, & appella son nepueu, qui pour se trouuer dessus son gentil roussin pensoit estre en vn paradis. Si commencerent à marcher le chemin droict à Chambery, où pour lors estoit le Duc Charles de Sauoye.

CHAPITRE III.

Comment l'Euesque de Grenoble presenta son nepueu le bon Cheualier sans peur & sans reproche au Duc Charles de Sauoye, qui le receut ioyeusement.



AV DEPARTIR du Chasteau de Bayard, qui feut vn Sabmedy apres le desieuner, cheuaucha le dict Euesque de Grenoble de sorte, qu'il arriua au soir en la ville de Chambery, où le Clergé alla au deuant de luy. Car la dicte ville est de toute ancienneté de l'Euesché de Grenoble, & y a son Official, & sa Court. Il logea chez vn notable bourgeois. Le Duc estoit logé en sa maison, auec bon nombre de Seigneurs, & Gētils-hommes, tant de Sauoye, que de Piemont. Le soir demeura le dict Euesque de Grenoble à son logis, sans se monstrer

à la Court. Combien que le Duc feuſt aſſez informé qu'il eſtoit à la ville, dont il feuſt tres-ioyeulx. Parce que iceluy Eueſque eſtoit, ſi ainſi on les peut appeller en ce monde, vn des plus ſaincts & deuots perſonnaiges que l'on ſceuſt. Le lendemain, qui feuſt Dimanche, bien matin ſe leua, & ſ'en alla pour faire la reuerence au Duc de Sauoye, qui le receuſt d'vn riant viſaige, luy donnant bien à congnoiſtre que ſa venuë luy plaiſoit tres-fort. Si deuiſa auec luy tout au long du chemin depuis ſon logis iuſques à l'Egliſe, où il alla ouyr Meſſe, à laquelle il ſeruit le dict Duc, comme à tels Princes appartient, à luy bailler à baiſer l'Euangile, & la paix. Apres la Meſſe dicte, le Duc le mena par la main diſner auec luy. Où durant iceluy eſtoit ſon nepueu le bon Cheualier, qui le ſeruoit de boire tres-biē en ordre, & tres-mignonnement ſe contenoit Ce que regarda le Duc pour la ieuneſſe qu'il voyoit en l'enfant, de ſorte qu'il demanda à l'Eueſque, Monſeigneur de Grenoble, qui eſt ce ieune enfant qui vous donne à boire. Monſeigneur, reſpondit il, c'eſt vn homme d'armes que ie vous ſuis venu preſenter, pour vous ſeruir ſ'il vous plaiſt: mais il n'eſt pas en l'eſtat que ie le vous veulx donner, apres diſner ſi c'eſt voſtre plaiſir le verrez. Vrayement ce dit le Duc qui deſia l'auoit pris en amour, il ſeroit bien eſtrange qui tel preſent refuſeroit. Or le bon Cheualier qui deſia auoit l'ordonnance de ſon oncle en l'entendement, ne ſ'amuſa gueres aux morceaulx, ains ſ'en alla au logis faire ſeller ſon rouſſin, ſur lequel apres l'a-

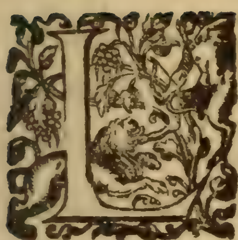
Charles VIII.

Charles VIII. uoir bien mis en ordre monta, & s'en veint le beau petit pas en la court de la maison du dict Duc de Sauoye, qui desia estoit sorty de sa salle, appuyé sur vne gallerie. Si veid entrer le ieune enfant qui faisoit bõdir son cheual, de sorte qu'il sembloit homme de trente ans, & qui toute sa vie eust veu de la guerre. Lors s'adressa à l'Euesque de Grenoble, auquel il dit, Monseigneur de Grenoble, ie croy que c'est vostre petit mignon, qui si bien cheuauche ce cheual. Qui respondit, Monseigneur c'est mon, il est mon nepueu, & de bonne Race, où il y a eu de gentils Cheualiers. Son pere qui par les coups qu'il a receus és guerres & batailles où il s'est trouué, est tant miné de foiblesse & vieillesse qu'il n'est peu venir deuers vous, se recommande tres-humblement à vostre bonne grace, & vous en faict vn present. En bonne foy respondit le Duc ie l'accepte volontiers, le present est beau & honneste, Dieu le face preudhomme. Lors commanda à vn sien Escuyer d'escuyrie, en qui plus se fioit, qu'il preint en sa garde le ieune Bayard, & que à son opinion seroit vne fois homme de bien. Ne tarda guieres apres ce propos que l'Euesque de Grenoble, qui remercia tres-humblement le Duc de Sauoye, ne preint congé de luy, pour s'en retourner à sa maison, & le dict Duc demeura à Chambery iusques à quelque temps apres, qu'il se delibera d'aller veoir le Roy de France Charles huictiesme, qui estoit en sa ville de Lyon, où il se donnoit du bon temps à faire iouftes, tournois, & tous autres passetemps.

Charles VIII.

CHAPITRE IV.

Comment le Duc de Sauoye ſe partit de Chambery, pour aller veoir le Roy de France Charles huictieſme en ſa ville de Lyon, Et mena auec luy le bon Cheualier ſans peur & ſans reproche, lors ſon paige.



LE BON Cheualier demeura paige auec le Duc Charles de Sauoye bien l'eſpace de demy an, où il ſe feit tant aymer de grands, moyens, & petits, qu'oncques ieune enfant ne le feut plus. Il eſtoit ſeruiable aux Seigneurs, & Dames, tant que c'eſtoit merueilles. En toutes choſes n'y auoit ieune paige, ne Seigneur, qui feut à comparer à luy. Car il ſaultoit, luictoit, iectoit la barre ſelon ſa grandeur, & entre autres choſes cheuauchoit vn cheual le poſſible. De ſorte que ſon bon maiſtre le preint en auſſi grande amour, que ſ'il euſt eſté ſon fils.

VN IOVR eſtant le Duc de Sauoye à Chambery faiſant groſſe chere, ſe delibera d'aller veoir le Roy de France à Lyon, où pour lors eſtoit parmy ſes Princes & Gentils-hommes, menant ioyeuſe vie à faire iouſtes & tournois chaſcun iour, & au ſoir danſer & baller auec les Dames du lieu, qui ſont volontiers belles & de bonne grace. Et à verité dire,

Charles VIII.

ce ieune Roy Charles estoit vn des bons Princes, des courtoix, liberaux, & charitables qu'on ait iamais veu, ne leu. Il aymoit & craignoit Dieu, ny ne iuroit iamais que par la foy de mon corps, ou autre petit serment. Et feut grand dommaige dont mort le preint si tost comme en l'aage de vingt huict ans. Car si longuement eust vescu, acheué eust de grandes choses. Le dict Roy Charles sceut comment le Duc de Sauoye le venoit veoir, & que ja estoit à la Verpilliere, & s'en venoit coucher à Lyon. Si enuoya au deuant de luy vn gentil Prince de la Maison de Luxembourg, qu'on appelloit le Seigneur de Ligny, auec plusieurs autres Gentils-hommes & archers de sa garde, qui le trouuerẽt à deux lieuës ou enuiron du dict Lyon. Si se feirent grand chere les dicts Duc, & Seigneur de Ligny. Car tous deux estoient assez remplis d'honneur. Ils veindrent longuement parlans ensemble, & tellement que le Seigneur de Ligny iecta son œil sur le ieune Bayard, lequel estoit sur son roussin qui trotoit fort mignonnement, & le faisoit merueilleusement bon veoir. Si dit le Seigneur de Ligny au Duc de Sauoye, Monseigneur vous auez là vn paige, qui cheuauche vn gaillard cheual, & dauantaige il le sçait manier gentiment. Sur ma foy dit le Duc il n'y a pas demy an que l'Euesque de Grenobe m'en feit vn present, & ne failoit que sortir de l'eschole; mais ie ne veis iamais ieune garçon qui plus hardiment de son aage se mainteint, ny à cheual, ny à pied, & y a fort bonne grace. Bien vous aduise Monseigneur

mon cousin, qu'il est d'vne Race où il y a de gaillards & hardis Gentils-hommes, ie croy qu'il les ensuiura. Si dit au bon Cheualier, Bayard picquez, donnez vne carriere à vostre cheual. Ce que le ieune enfant qui pas mieux ne demandoit feit incontinent, & tres-bien le sceut faire, & si au bout de la course feit bondir le cheual qui estoit fort gaillard, trois ou quatre merueilleux saults, dont il resiouyt toute la compaignée. Sur ma foy Monseigneur dit le Seigneur de Ligny, voyla vn ieune Gentil-homme qui sera à mon opinion gentil galant s'il veit. Et m'est aduis que ferez bien du paige & du cheual faire present au Roy. Car il en sera bien aise, pource que le cheual est fort bel, & bon, & le paige à mon aduis encores meilleur. Sur mon ame dit le Duc, puis que le me conseillez ie le feray. Le ieune enfant pour paruenir ne sçauroit apprendre en meilleure eschole qu'en la Maison de France, où de tout tẽps honneur faict son seiour, plus longuement qu'en toutes autres Maisons de Princes. Ainsi en propos cheminerent si auant qu'ils entrerent dedans Lyon, où les ruës estoient pleines de gens, & force Dames aux fenestres pour les veoir passer. Car sans mẽtir ce Duc de Sauoye estoit fort beau & bon Prince, & tres-bien accompaigné, & à veoir sa contenance sentoit bien son Prince de grosse Maison. Si s'en alla pour le soir qui feut vn Mercredy descendre à son logis, où il reteint le Seigneur de Ligny, & vn autre appellé Monseigneur d'Auennes, (fils du sire d'Albret, & frere du Roy de Nauarre qui estoit alors)

Charles VIII.

Charles VIII.

vn fort honneste, & accomply Seigneur, à ſoupper auec luy, & pluſieurs autres Seigneurs, & Gentilshommes, où durant iceluy y eut force meneſtriers & chantres du Roy qui veindrent reſiouyr la compaignée. Le ſoir ne partit point le Duc de Sauoye de ſon logis, ains il feut ioüé à pluſieurs ieux & paſſetemps, & tant qu'on apporta vin & eſpices, leſquelles prinſes, chacun ſe retira à ſon logis, iuſques au lendemain au matin.

CHAPITRE V.

Comment le Duc de Sauoye alla faire la reuerence au Roy de France à ſon logis, & du grand & honneſte recueil qui luy feut faict.

LE IEVDY matin ſe leua le Duc de Sauoye, & apres ſoy eſtre mis en ordre voulut aller trouuer le Roy : mais ainçois ſon partement arriuerent à ſon logis les dicts Seigneurs de Ligny, & d'Auennes, auec le Mareſchal de Gié, qui pour lors auoit gros credit en France, auſquels il donna le bon iour. Et apres marcherẽt iuſques au logis du Roy, qui deſia eſtoit preſt pour aller à la Meſſe en vn Conuent de Cordeliers qu'il auoit faict conſtruire à la requeſte d'vn deuot religieux appellé frere Iean Bourgeois, au bout d'vn faulxbourg de Lyon appellé Veize, & y auoit

auoit le dict Seigneur beaucoup donné du sien, aussi auoit faict sa bonne & loyale espouse Anne Duchesse de Bretaigne. Si trouua le Duc de Sauoye le Roy ainsi qu'il vouloit sortir de sa chambre, auquel il feit la reuerence telle & si haulte que à si grād & noble Prince appartenoit. Mais le bon Roy qui fils estoit d'humilité le preint & l'embrassa, en luy disant, Mon cousin mon amy vous soyez le tresbien venu, ie suis ioyeulx de vous veoir, & sur mon ame vous auez bien faict; car si ne feussiez venu, i'estois deliberé vous aller veoir en vos pays, où ie vous eusse porté beaucoup plus de dommaige. A quoy respondit le bon Duc, Monseigneur il est difficile que à ma volonté sceussiez porter dom̄aige. Tout le regret que i'auroye à vostre arriuée en vos pays, & miens, seroit seulement que ne pourriez estre receu comme appartient à si hault ne magnanime Prince que vous estes. Mais bien vous aduise que le cœur, le corps, l'auoir, & le sçauoir, si Dieu y en a aucun mis, sont en vostre disposition, autant que le moindre de vos subiects. Dont le Roy en rougissant vn peu le remercia. Si mōterent sur leurs mulles, & allerent ensemble deuisans le long de la ville iusques au dict Conuent des Cordeliers, où ils oüyrent deuotement la Messe. Et quand veint à l'offrande, feut baillé par le Duc de Sauoye au Roy l'escu, pour offrir à nostre Seigneur, ainsi que chascun iour ont accoustumé faire les Roys de France, comme estant le Prince à qui on vouloit plus faire d'honneur. Apres la Messe oüye, remonterent sur

Charles VIII.

Charles VIII.

leurs mulles pour retourner au logis, où le Roy reteint le Duc de Sauoye à disner auec luy, & pareillement les dicts Seigneurs de Ligny, & d'Auennes. Durant le disner y eut plusieurs propos tenus, tant de chiens, d'oyseaulx, d'armes, que d'amours. Et entre autres le Seigneur de Ligny dit au Roy, Sire ie vous iure ma foy, que Monseigneur de Sauoye a vouloir de vous donner vn paige qui cheuauche vn bas roussin fort gaillard aussi bien que ieune garçon que ie veis iamais, & si ne pense point qu'il ait plus de quatorze ans, mais il mene son cheual à la raison comme vn de trente, s'il vous plaist aller oüyr Vespres à Esnay en aurez vostre passetemps. Par la foy de mon corps dit le Roy ie le veuil. Et puis regarda le Duc de Sauoye, en luy disant, Mon cousin, qui vous a donné ce gentil paige que dit le cousin de Ligny: A quoy respondit le dict Duc, Monseigneur, il est de vos subiects, & d'vne Maison en vostre pays du Daulphiné dont il est sorty de gaillards Gentils-hommes, son oncle l'Euesque de Grenoble puis demy an m'en a faict vn present, Monseigneur mon cousin l'a veu, il en dit du bien tant qu'il luy plaist, vous verrez à vostre plaisir le paige & le cheual en la prayrie d'Esnay. Alors n'estoit pas le bon Cheualier en presence, mais tantost luy feut racompté, & commẽt le Roy le vouloit veoir sur son cheual, & croy que s'il eust gaigné la ville de Lyon n'eust pas esté si aise. Il s'en alla incontinent au maistre palefrenier du Duc de Sauoye nõmé Pisou de Chenas, auquel il dit, Maistre mon amy i'entends

que le Roy a dict à Monſeigneur qu'il veut veoir mon rouſſin apres diſner, & moy deſſus. Ie vous prie tant que ie puis que le veuilliez faire mectre en ordre, & ie vous donneray ma courte dague de bon cœur. Le maiſtre palefrenier qui veid la bonne volonté du ieune garçon luy dict, Bayard mon amy gardez voſtre baſton, ie n'en veulx point, & vous remercie, allez vous ſeulement peigner, & nectoyer, car voſtre cheual ſera bien en ordre, & Dieu vous face ceſt heur mon amy, que le Roy de France vous prenne en grace, car il vous en peut aduenir beaucoup de biens, & quelque fois auec l'ayde de Dieu pourrez eſtre ſi grand Seigneur, que ie m'en ſentiray. Sur ma foy maiſtre dict le bon Cheualier, iamais ie n'oublieray les courtoiſies que m'auez faictes depuis que ie ſuis en la maiſon de Monſeigneur, & ſi Dieu me donne iamais des biens vous en apperceuerez. Incontinent monta en la chambre de ſon Eſcuyer, où il nectoya ſes habillemens, ſe peigna & accouſtra au plus ioliment qu'il peut, en attendant qu'il euſt quelques nouuelles qui ne tarderent gueres. Car ſur les deux ou trois heures veint l'Eſcuyer d'eſcuyrie de Monſeigneur de Sauoye lequel gouuernoit Bayard qui le veint demander, & tout preſt le trouua. Si luy dit tout faſché, Bayard mõ amy ie veoy bien que ie ne vous garderay gueres, car i'entends que Monſeigneur a deſia faict vn preſent de vous au Roy, qui vous veult veoir ſur voſtre rouſſin en la prayrie d'Eſnay. Ie ne ſuis pas marry de voſtre aduancement, mais ſur ma foy i'ay

Charles VIII.

Charles VIII.

grand regret de vous laisser. A quoy respondit le ieune Bayard, Mōseigneur l'Escuyer Dieu me doint grace de continuer és vertus que m'auez monstrées depuis l'heure que Monseigneur vous bailla charge de moy. Si ie puis moyennant son ayde n'aurez iamais reproche de chose que ie face, & si ie paruiens en lieu pour vous faire seruice, congnoistrez par effect de combien ie me sens vostre obligé. Apres ces paroles dictes ny eut plus de dilation, car l'heure s'approchoit. Si monta l'Escuyer sur vn cheual, & feit monter le bon Cheualier sur son roussin, lequel estoit si bien peigné, & accoustré, que rien ny defailloit. Et s'en allerent attendre le Roy, & sa compaignée, en la prayrie d'Esnay. Car le Prince s'estoit mis par eauë sur la Saosne. Incontinent qu'il feut hors du batteau, va veoir sur la prée le ieune Bayard sur son roussin, auec son Escuyer. Si luy commencea à crier, Paige mon amy donnez de l'esperon à vostre cheual, ce qu'il feit incontinent, & sembloit à le veoir departir que toute sa vie eust faict ce mestier. Au bout de la course le feit bondir deux ou trois saults, & puis sans rien dire s'en retourna à bride abatuë pareillemēt deuers le Roy, & s'arresta tout court deuant luy, en faisant remuër son cheual. De sorte que non seulement le Roy, mais toute la compaignée y preint vn singulier plaisir. Si commencea le Roy à dire à Monseigneur de Sauoye, Mon cousin, il est impossible de mieux picquer vn cheual. Et puis s'adressant au paige luy dit, Picque, picque encores vn coup. Apres les paroles

du Roy, les paiges luy crierent picquez, picquez. *Charles VIII.* De façon que depuis par quelque temps feut surnommé Picquet. Vrayement dit encores le Roy au Duc, ie veoy deuant mes yeulx ce que le cousin de Ligny m'a dict à disner, Ie ne veulx pas attendre que me donniez vostre paige, ne vostre cheual, mais ie le vous demande. Monseigneur, respondit le Duc de Sauoye, le maistre est vostre, le reste y peut bien estre. Dieu luy doint grace de vous faire quelque seruice agreable. Par la foy de mõ corps dit le Roy, il est impossible qu'il ne soit homme de bien. Cousin de Ligny ie vous baille le paige en garde: mais ie ne veulx pas qu'il perde son cheual, il demeurera tousiours en vostre Escuyrie. Dont le dict Seigneur de Ligny remercia tres-humblement le Roy, se sentant tres-bien satisfaict d'auoir ce present. Car il estimoit bien qu'il en feroit vn homme dont il auroit vne fois gros honneur, ce qui feut accomply depuis en maints lieux. Trois ans seulement feut paige le bon Cheualier en la maison du Seigneur de Ligny, lequel l'en meit hors sur l'aage de dix sept ans, & l'appoincta en sa compaignée, toutesfois tousiours feut-il retenu des Gentils-hommes de sa Maison.

Charles VIII.

CHAPITRE VI.

Comment vn Gentil-homme de Bourgongne nommé Meßire Claude de Vauldré veint à Lyon par le vouloir du Roy de France faire faicts d'armes, tant à cheual, comme à pied, & pendit ses escus pour par ceulx qui y toucheroient estre par luy receus au combat. Et comment le bon Cheualier trois iours apres qu'il feut mis hors de paige toucha à tous les escus.



QVELQVE temps demeura le Duc de Sauoye à Lyon, où il feit fort bonne chere, tant auec le Roy, que les Princes & Seigneurs de France. Si aduisa qu'il estoit saison de retourner en ses pays, parquoy demanda congé, qui luy feust donné bien enuis. Toutesfois il n'est si bõne compaignée qu'il ne conuienne departir. Le Roy luy feit de beaulx & honnorables presens, Car de liberalité estoit assez remply. Ainsi s'en retourna le bon Duc Charles de Sauoye en ses pays. Le Roy de France alla visitant son Royaume, & deux ou trois ans apres se retroua au dict Lyon, où il arriua vn Gentil-homme de Bourgongne qu'on nommoit Messire Claude de Vauldré, appert homme d'armes, & qui desiroit à merueilles de les suiure. Si feit supplier au Roy que

pour garder d'oisiueté tous ieunes Gentils-hommes luy voulust permectre de dresser vn pas, tant à cheual, comme à pied, à course de lance, & coups de hache, ce qui luy feut accordé. Car le bon Roy ne demãdoit apres le seruice de Dieu, dont il estoit assez songneux, que ioyeulx passetemps. Si dressa son affaire iceluy Messire Claude de Vauldré, le mieulx qu'il peut, & feit pendre ses escus, où tous Gentils-hommes qui auoient desir d'eulx monstrer venoient toucher, & se faisoient inscripre au Roy d'armes qui en auoit la charge. Vn iour passoit par deuant les escus le bon Cheualier, qui desia par le nom que le Roy luy donna à Esnay estoit de chascun appellé Picquet, si va pẽser en soy mesmes, Helas mon Dieu si ie sçauoye comment me mectre en ordre, tant volontiers ie touscheroie à ces escus, pour sçauoir & apprendre des armes, & sur cela s'arresta tout coy, & demeura pensif. Auec luy estoit vn sien compaignon de la nourriture du Seigneur de Ligny appellé Bellabre, qui luy dit, En quoy songez vous compaignõ, vous me semblez tout estonné. Sur ma foy respondit il mon amy aussi suis ie, & ie vous en diray presentement la raison. Il a pleu à Monseigneur me mectre hors de paige, & de sa grace m'a accoustré & mis en ordre de Gentil-homme, vouloir me semond de toucher aux escus de Messire Claude de Vauldré, mais ie ne sçay quand ie l'auroye faict qui me fourniroit apres de harnois, & de cheuaux. Alors respõdit Bellabre, qui plus estoit aagé que luy, & fort hardy Gentil-homme (Car

Charles VIII.

Charles VIII.

d'vne chose veulx aduiser tous lisans ceste Histoire que de la nourriture de ce gentil Seigneur de Ligny sont sortis cinquante Gentils-hommes, dont les trente ont esté tous vaillans & vertueux Capitaines en leur vie,) mon compaignon mon amy vous souciez vous de cela, n'auez vous pas vostre oncle ce gros Abbé d'Esnay, ie fais vœu à Dieu que nous irons à luy, & s'il ne veut fournir deniers, nous prendrõs crosse, & mictre, mais ie croy que quãd il congnoistra vostre bon vouloir il le fera volontiers, & sur ces paroles il va toucher aux escus. Monioye Roy d'armes qui estoit là pour escrire les noms luy commencea à dire, comment Picquet mon amy vous n'aurez barbe de trois ans, & entreprenez vous à combatre contre Messire Claude de Vauldré, qui est vn des plus rudes Cheualiers qu'on sçaiche. Lequel luy respondit Monioye mon amy, ce que i'en fais n'est par orgueil, ne oultrecuidance, mais seulement desir d'apprendre les armes peu à peu auec ceulx qui me les peuuent monstrer, & Dieu s'il luy plaist me fera la grace que ie pourray faire quelque chose qui plaira aux Dames. De quoy Monioye se preint à rire, & s'en contenta tres-fort. Si courut incontinent par tout Lyon le bruit que Picquet auoit touché aux escus de Messire Claude de Vauldré, & veint iusques aux oreilles du dict Seigneur de Ligny, qui n'en eust pas voulu tenir dix mille escus. Si s'en alla le dire au Roy incontinent, qui en feut tres-ioyeulx, & luy dit, Par la foy de mon corps cousin de Ligny vostre nourriture vous fera vne fois de l'honneur,

l'honneur, car le cœur le me iuge. Nous verrons que ce ſera reſpondit le Seigneur de Ligny, il eſt encores bien ieune pour endurer les coups de Meſſire Claude de Vauldré. Or ne feut ce pas le plus fort pour le bon Cheualier d'auoir touché aux eſcus, mais de trouuer argent pour auoir cheuaux, & accouſtremens. Si veint à ſon compaignon Bellabre, auquel il dit, Mon compaignon mon amy, ie vous prie eſtre mon moyen enuers Monſeigneur d'Eſnay mon oncle, qu'il me donne de l'argent, ie ſçay bien que ſi mon oncle Monſeigneur de Grenoble eſtoit icy, il ne me laiſſeroit pour rien, mais il eſt en ſon Abbaye de Sainct Surnin à Thoulouſe, c'eſt bien loing, iamais vn homme n'y ſeroit allé & venu à temps. Ne vous chaille, dict Bellabre, nous irons vous & moy demain matin parler à luy, & i'eſpere que nous ferons bien noſtre cas. Cela reſioüyt quelque peu le bon Cheualier, toutesfois il ne repoſa gueres la nuict. Bellabre & luy couchoient enſemble, ſe leuerent matin, & puis ſe meirent en vn de ces petits bateaux de Lyon, & ſe feirent mener à Eſnay. Eulx deſcendus, le premier homme qu'ils trouuerent dedans le pré ce feut l'Abbé, qui diſoit ſes heures auec vn de ſes religieux. Si l'allerent ſaluër les deux Gẽtils-hommes, mais luy qui deſia auoit oüy parler comment ſon nepueu auoit touché aux eſcus de Meſſire Claude de Vauldré, & ſe doubtoit bien qu'il fauldroit foncer, ne leur feit pas grand recueil, mais ſ'adreſſa à ſon nepueu, & luy dict, He qui vous a donné ceſte hardieſſe de toucher aux eſcus

Charles VIII.

Charles VIII.

de Messire Claude de Vauldré, Il n'y a que trois iours qu'estiez paige, & n'auez pas dix-sept ou dix-huict ans, on vous deust encores donner des verges, qui môtez en si grand orgueil. A quoy respondit le bon Cheualier, Monseigneur, ie vous asseure ma foy que oncques orgueil ne me le feit faire, mais desir & vouloir de paruenir par faicts vertueux à l'hôneur que vos predecesseurs & les miens ont faict m'en ont donné la hardiesse. Si vous supplie Monseigneur tant que ie puis, veu que ie n'ay parent ny amy à qui ie puisse presentement auoir recours sinon à vous, que vostre bon plaisir soit m'ayder de quelques deniers pour recouurer ce qu'il m'est necessaire. Sur ma foy respondit l'Abbé vous irez chercher ailleurs qui vous prestera argét, les biens donnez par les fondateurs de ceste Abbaye a esté pour y seruir Dieu, & non pas pour despendre en iousstes, & tournois. Laquelle parole dicte par l'Abbé, le Seigneur de Bellabre repreint, & luy dit, Monseigneur, n'eust esté les vertus & les proüesses de vos predecesseurs, vous ne feussiez pas Abbé d'Esnay, car par leur moyen, & non par autre, y estes paruenu. Il fault auoir congnoissance des biens qu'on a receus par le passé, & esperance d'auoir quelque remuneration de ceulx qu'on faict. Vostre nepueu mon compagnon est de bonne Race, bien aimé du Roy, & de Monseigneur nostre maistre, il a vouloir de paruenir, dont deussiez estre bien ioyeulx. Si est besoin que luy aydiez, car il ne vous sçauroit couster deux cents escus pour le me-

estre en bon ordre, & il vous pourra faire de l'honneur pour plus de dix mille. Si y eut replicque par l'Abbé, & plusieurs autres propos tenus, mais en fin se condescendit qu'il ayderoit au dict bon Chevalier. *Charles VIII.*

CHAPITRE VII.

Comment l'Abbé d'Esnay bailla cent escus au bon Cheualier pour auoir deux cheuaulx, & escriuit vne lectre à vn marchand de Lyon, pour luy deliurer ce qui luy seroit necessaire.



LY EVT plusieurs propos entre l'Abbé, & les deux Gentils-hommes, mais à la fin il les mena à son logis, & feit ouurir vne petite fenestre, où d'vne bourse qui dedans estoit tira cent escus, lesquels il bailla à Bellabre, & luy dit, Mon Gentilhomme voyla cent escus que ie vous baille, pour achepter deux cheuaux à ce vaillant gend'arme, car il a encores la barbe trop ieune pour manier deniers, ie m'en vois escripre vn mot à Laurencin pour luy bailler les habillemens qui luy seront necessaires. C'est tres-bien faict Monseigneur dict Bellabre, & ie vous asseure que quand chascun le sçaura, vous n'y aurez sinon honneur. Si feut demandé incontinent ancre & papier pour escrire à Laurencin,

Charles VIII. auquel il manda bailler à ſon nepueu ce qui luy ſeroit neceſſaire pour ſ'accouſtrer à ce Tournoy, imaginant en ſoy meſme qu'il ne ſçauroit auoir à beſongner pour cent francs de marchandiſe, mais il alla bien autrement, comme vous orrez cy apres. Incontinent que les Gentils-hommes eurent leur lectre, apres auoir prins congé de l'Abbé, & par le bon Cheualier l'auoir tres-humblement remercié de la courtoiſie qu'il luy faiſoit, ſ'en retournerent dedans leur petit bateau pour reuenir à Lyon, fort ioyeulx de ce qu'ils auoient ſi bien beſongné. Si commencea à parler Bellabre & à dire, Sçauez vous qu'il y a, compaignon, quãd Dieu enuoye des bonnes fortunes aux gens, il les fault bien & ſaigement conduire. Ce qu'on deſrobe à moynes eſt pain beneiſt. Nous auõs vne lectre à Laurencin pour prendre ce qu'il vous faudra, allons viſtement à ſon logis, auant que voſtre Abbé ait pẽſé à ce qu'il a faict. Car il n'a point limité en ſa dicte lectre iuſques à combien d'argent il vous baille d'accouſtremens. Par la foy de mon corps vous ſerez accouſtré pour le Tournoy, & pour d'icy à vn an, car auſſi bien n'en aurez vous iamais autre choſe. Le bon Cheualier qui ne demandoit pas mieulx ſe preint à rire, & luy dit, Par ma foy mon compaignon la choſe va bien ainſi, mais ie vous prie haſtons nous. Car i'ay grand peur que ſ'il ſapperçoit de ce qu'il a faict, que incontinent n'enuoye vn de ſes gens declarer pour combien d'argent il entend qu'on me baille d'habillemens. Tres-bonne feut leur conception, com-

me vous entendrez. Si feirent diligenter la pontonniere, qui les rendit iusques aupres des changes, où ils se meirent à bort, & incontinent marcherent droict au logis de Laurencin qui estoit en sa boutique lequel saluërent, & il qui estoit fort honneste & bon marchand leur rendit le semblable. Bellabre commencea la parole & dit, Par mon ame Sire Laurencin, mon compaignon & moy venons de veoir vn honneste Abbé, c'est Monseigneur d'Esnay, Ie vous promects c'est mon dit Laurencin, c'est vn grand homme de bien, & me tiens du nombre de ses bons seruiteurs, i'ay eu en ma vie à faire à luy de vingt mille francs, mais iamais ne trouuay vn plus rond homme. Mais ne sçauez vous l'honnesteté qu'il a faicte à son nepueu mon compaignon que voicy dit Bellabre. Il a sceu qu'il auoit touché aux escus de Messire Claude de Vauldré, & quil se vouloit esprouuer pour honneur acquerir comme ont faict ses ancestres, & sçaichant que nous couchions ensemble, tous deux nous a enuoyé querir à ce matin, & estans arriuez, apres nous auoir faict tres-bien desieuner, a dóné trois cents beaux escus à son nepueu, pour auoir des cheuaulx. Et dauantaige pour s'accoustrer de sorte qu'il n'y ait homme en la compaignée mieulx en ordre que luy, nous a baillé vne lectre à vous adressant, pour luy bailler ce qu'il luy sera necessaire. Si luy monstra la lectre, il congneut incontinent le seing de Monseigneur l'Abbé. Ie vous asseure Messeigneurs dit Laurencin qu'il n'y a rien ceans qui ne soit à vostre commandement, &

Charles VIII.

de Monseigneur qui m'escript. Regardez seulemẽt qu'il vous fault. Si feirent incontinent desployer draps d'or, d'argent, satins brochez, veloux, & autres soyes, dont ils prindrent pour le bon Cheualier iusques à la valeur de sept ou huict cent francs, & puis prindrent congé de luy pour s'en aller à leur logis, & incontinent enuoyerent querir tailleurs pour faire leur cas. Or retournons vn petit à l'Abbé qui feut bien aise quãd il se veid despesché de son nepueu. Si commanda qu'on apportast à disner, où il eut de la compaignée. Et entre autres propos commencea à dire tout hault, I'ay eu vne terrible estreine à ce matin, ce garçon mon nepueu de Bayard a esté si fol, que d'aller toucher aux escus de Messire Claude de Vauldré, & pour s'accoustrer est venu à ce matin demander de l'argẽt, i'en ay esté pour cent escus. Et encores n'est ce pas tout, car i'ay escript à Laurencin luy bailler ce qu'il luy demandera pour s'accoustrer sur le harnois. A quoy respondit le Secretain de leans, Sur ma foy Mõseigneur vous auez bien faict, il veut suyure les proüesses de Monseigneur vostre grand pere, qui feut si vaillant homme, & tous ses parens. Ie ne veoy mal en cecy que vn, Il est ieune, & volontaire, Vous auez escript à Laurencin qu'il luy baille ce qu'il luy demandera, ie suis seur qu'il le fera, quand il seroit question de deux mille escus, I'ay peur qu'il n'en prenne plus que vous n'entendez. L'Abbé va incontinent penser là dessus, & respondit, Par Sainct Iacques Secretain vous dictes vray, car ie n'ay point escript ius-

ques à combien. Si dit, qu'on m'appelle le Maistre d'hostel. Qui veint sur l'heure. A coup Nicolas dit l'Abbé, vn autre seruira bien pour vous, allez à la ville chez Laurencin, & luy dictes que ie luy ay escript à ce matin bailler quelques habillemẽs à mon nepueu de Bayard, pour le Tournoy de Messire Claude de Vauldré, qu'il luy en baille pour cent ou six vingts francs, & non pour plus, & ne faictes que aller & venir. Le dict Maistre d'hostel alla bien tost, mais il partit bien tard. Quand il feut chez Laurencin il estoit à table, mais pource qu'il estoit assez priué de leans monta en hault & salüa la compaignée, qui luy rendit le semblable. Monseigneur le Maistre dict Laurencin vous venez à bonne heure, lauez la main, & venez faire comme nous. Ie vous remercie dit il, ce n'est pas ce qui me meine, Monseigneur m'enuoye icy parce qu'il vous a escript auiourd'huy bailler à son nepueu de Bayard quelques accoustremens. Laurencin n'attendit pas qu'il eust acheué, & dit Monseigneur le Maistre i'ay desia faict tout cela. Ie vous asseure que ie l'ay bien mis en ordre, c'est vn tres-honneste ieune Gentil-homme, Monseigneur faict bien de luy ayder. Et pour combien luy en auez vous baillé dit le Maistre d'hostel. Ie ne sçay sur ma foy dit il, si ie ne veoye mon papier, & son recepissé au dos de la lectre de Monseigneur, mais il m'est aduis qu'il en y a pour enuiron huict cent francs. Ha par nostre Dame vous auez tout gasté. Pourquoy dit Laurencin: Pource respondit le Maistre d'hostel, que Monseigneur vous

Charles VIII.

Charles VIII.

mandoit par moy ne luy en bailler que pour cent ou six vingts frãcs. Sa lectre ne dit pas cela dist Laurencin, & quand il en eust demandé plus largement plus en eust eu, car ainsi me le mandoit Monseigneur. Or il n'y a remede feit le Maistre d'hostel, à Dieu vous command. Si s'en retourna à Esnay, & trouua encores la compaignée où il l'auoit laissée. Quand l'Abbé veid son Maistre d'hostel luy dit, Et puis Nicolas auez vous dit cela à Laurencin. Ouy bien Monseigneur, mais ie suis allé trop tard, vostre nepueu auoit desia faict sa foire, & en a seulement prins pour huict cent francs. Pour huict cent francs saincte Marie dict l'Abbé, A coup, vous sçauez bien son logis, allez le trouuer, & luy dictes que s'il ne va vistement rendre chez Laurencin ce qu'il a prins, que iamais de moy n'amẽdera d'vn denier. Le Maistre d'hostel feit le commandement de Monseigneur, & s'en veint à Lyon, cuydant trouuer son homme qui parauant s'estoit bien doubté de l'encloueure, & auoit dict à ses seruiteurs, Si personne des gens de Monseigneur d'Esnay me viennent demander, qu'on face force excuses, en sorte que ie ne parle point à eulx. Et pareillement en feit aduertir tous ceulx du logis. Quand le Maistre d'hostel le veint demander, on luy feit responce qu'il estoit chez Monseigneur de Ligny. Il y va, & ne le trouua pas. Si retourna au logis. On luy dit qu'il estoit allé essayer des cheuaulx de là le Rhosne. Bref il y feut plus de dix fois, mais iamais ne le peut trouuer. Si s'en retourna, car il veid bien que c'estoit vne moc-

querie.

querie. Quand il feut à Esnay, il dit à Monseigneur que c'estoit temps perdu de chercher son nepueu. Car plus de dix fois auoit esté à son logis, mais possible n'estoit de le trouuer, car il se faisoit celer. Si dit l'Abbé, Par mon serment c'est vn mauuais garçon, mais il s'en repentira. Son courroux se passa quand il voulut, mais il n'en eut autre chose Si laisserons à parler de luy, & retournerons au bon Cheualier, & à son compaignon, & comment ils exploicterent en leurs affaires. *Charles VIII.*

CHAPITRE VIII.

Comment le bon Cheualier sans peur & sans reproche & son compaignon se monterent de cheuaulx, & garnirent d'accoustremens. Et comment le dict bon Cheualier se porta gentiment selon sa puissance contre Messire Claude de Vauldré.



VOUS POVVEZ assez entendre que incontinent que le bon Cheualier & son compaignon eurent de Laurencin ce qu'ils demandoient, ne feirent pas grand seiour en sa maison, doubtans ce qui adueint depuis. Ains si bonne diligence meirent en leur affaire, qu'ils feurent pourueus de ce qu'il leur failloit. Ils se retirerent en leur logis, où

Charles VIII. soubdainement enuoyerent querir tailleurs, pour faire à chascun trois accoustremens sur le harnois. Car le bõ Cheualier vouloit que son compaignon feust de sa liurée. Aussi n'auoiẽt ils rien party ensemble. Apres ce qu'ils eurẽt donné ordre quãt aux habillemẽs, Bellabre dit, Cõpaignon, il fault que nous alliõs veoir des cheuaulx. Ie sçay vn Gentil-homme de Piemont logé en la Grenete, qui a vn bas roussin bien releué & bien remuãt, ce sera bien vostre cas, & il me semble aussi qu'il a vn petit courserot bay, qui est fort adroict. L'on m'a dict qu'il les veult vendre, parce que puis huict iours en les cheuauchant s'est rompu vne iambe, allons veoir que c'est. C'est bien aduisé, respondit le bon Cheualier. Si s'en allerent passer l'eauë vers nostre Dame de Confort, puis se tirerent au logis de ce Gentil-homme Piemontois, qu'ils trouuerent en sa chambre fort mal accoustré de sa iambe. Ils le saluërent, & il leur rendit le semblable comme courtois Cheualier. Bellabre preint la parole, & dit, Mon Gentil-homme, voicy mon compaignon qui a desir de recouurer vne couple de cheuaux que vous auez, parce qu'on nous a rapporté que les voulez vendre, au moyen de l'inconuenient qui vous est aduenu, dont il nous desplaist. Sur ma foy Messeigneurs respondit le Gentil-hõme il est vray, & m'en faict grand mal, car les cheuaulx sont beaux & bons. Mais puis qu'il plaist à Dieu, ie veoy bien que de trois mois ne sçaurois partir de ceste ville, les viures y sont chers, mes cheuaulx se mangeroient en l'estable, vous me semblez honne-

ſtes & gaillards Gentils-hommes, i'ayme beaucoup mieux que mes cheuaulx tombent entre vos mains, que ailleurs, montez deſſus, & les allez veoir hors la ville, auec vn de mes gẽs, & au retour ſ'ils vous plaiſent nous en ferons marché. Ils trouuerent le propos honneſte, & incontinent feurent les cheuaulx ſellez, ſur leſquels le bon Cheualier & ſon compaignon monterent, & les menerent iuſques à la prairie pres la Guillotiere, où ils les coururent & trotterent, de ſorte qu'ils ſ'en teindrent pour contents. Si retournerent au logis du Gentil-homme, pour faire le marché, & luy demanderent le pris qu'il les vouldroit vendre. Par ma foy dit-il ſi i'eſtois ſain, il n'y a homme ſur la terre, ſi ie ne luy en vouloye faire preſent, qui les euſt pour deux cent eſcus, mais pour l'amour de vous, ie ſuis content de les vous laiſſer le rouſſin pour ſoixante eſcus, & le courſerot pour cinquante, ce ſont cent dix eſcus, & n'en auray pas moings. Ils veirent bien qu'il eſtoit raiſonnable, & ne dirent autre parole ſinõ, Mon Gentil-homme vous les aurez, & toute noſtre vie deux Gẽtils-hommes à voſtre commandement, dont il les remercia. Ils meirent la main à la bourſe, & luy baillerent ſes cent dix eſcus, & deux pour le vin des ſeruiteurs. Les cheuaulx feurent menez par leurs gens à leur logis, leſquels feirent tres-bien penſer & accouſtrer, car plus n'y auoit que trois iours à commẽcer l'empriſe, qu'auoit faicte Meſſire Claude de Vauldré, parquoy tout homme ſ'appareilloit ſelon ſa puiſſance. Si ouurit iceluy Meſſire Claude de Vauldré

Charles VIII.

ſon pas ſelon l'ordonnance qu'il auoit par le congé du Roy de France faict publier, & par vn Lundy ſe meit ſur les rencs. Où contre luy s'eſſayerent pluſieurs bons & gaillards Gentils-hommes de la maiſon du bon Roy Charles, tels que le Seneſchal Galiot, pour lors fort gaillard & appert homme d'armes, le ieune Bonneual, Sandricourt, Chaſtillon, Bourdillon, qui eſtoient des plus priuez de la perſonne du Roy, & pluſieurs autres. Où chaſcun comme pouuez penſer feit le mieulx qu'il peut. Or eſtoit telle l'ordonnance, que quand chaſcun auoit faict ce en quoy il eſtoit tenu, cõuenoit que le long de la lice feuſt mené veuë deſcouuerte, afin que l'on congneuſt lequel c'eſtoit qui auoit bien ou mal faict, parquoy à ceſte raiſon pouuez penſer qu'il n'y auoit celuy qui ne ſe meit en ſon effort de bien faire. Le bon Cheualier ſur le dixhuictieſme an de ſon aage, qui eſtoit fort grande ieuneſſe (car il commençoit encores à croiſtre, & de ſa nature eſtoit meigre, & bleſme,) ſe meit ſur les rencs pour eſſayer à faire comme les autres, & là faiſoit ſon ieu d'eſſay, qui eſtoit aſſez rudement commencé. Car il auoit à faire à vn des plus apperts & duits Cheualiers de guerre qui feuſt au monde. Toutesfois ie ne ſçay comment ce feuſt, ou ſi Dieu luy en vouloit donner loüange, ou ſi Meſſire Claude de Vauldré preint plaiſir auec luy, mais il ne ſe trouua homme en tout le combat, tant à cheual, comme à pied, qui feit mieulx ne ſi bien que luy. Et de ce les Dames de Lyon luy en donnerent le los. Car comme deſia a

esté dict dessus, il failloit apres auoir faict son debuoir aller le long de la lice veüe descouuerte, parquoy quand il conueint que le bon Cheualier le feit, les Dames en leur langaige Lyonnois luy donnerent l'honneur, en disant, *Vey vo cestou malotru, il a mieulx fay que tous los autres.* Et de tout le reste de la compaignée acquist si bonne grace, que le bon Roy Charles dit à son soupper pour plus l'honnorer, Par la foy de mon corps Picquet a vn commencement, dont à mon opinion sera saillie à bonne fin. Et dit alors au Seigneur de Ligny, Mon cousin ie ne vous feis de ma vie si bon present que quand ie le vous donnay. A quoy respondit le dict Seigneur, Sire, s'il est homme de bien vous y aurez plus grand honneur que moy. Car le bon los que luy auez donné, l'a faict entreprendre tout cecy. Dieu veuille qu'il puisse continüer. Mais son oncle l'Abbé d'Esnay n'y prend pas grand plaisir, car il a eu ses escus, & ses accoustremens à son credit. Dont desia estoit le Roy assez informé. Si se preint à rire, & toute la compaignée.

Charles VIII.

CHAPITRE IX.

Comment le Seigneur de Ligny enuoya le bon Cheualier en garnison en Picardie, où estoit sa compaignée. Et feut logé en vne iolye petite ville appellée Ayre, & comment à son arriuée ses compaignons allerent au deuant de luy.

Charles VIII.

PRES LE Tournoy finy, le Seigneur de Ligny vn matin appella le bon Cheualier sans peur & sans reproche, auquel il dit, Picquet mon amy pour vostre commencement auez assez eu belle & bonne fortune, les armes se veulent continuër, & encores que ie vous retiēne de ma Maison à trois cent francs par an, & trois cheuaulx à liurée, ie vous ay mis de ma compaignée. Si vueil que vous aillez à la garnison veoir vos compaignons. Vous aduisant que y trouuerez d'aussi gaillards hommes d'armes qu'il y en ait point en la Chrestiēté, & qui souuent exercent les armes, en faisant ioustes, & tournois pour l'amour des Dames, & pour honneur acquerir. Si me semble attendant quelque bruit de guerre, que ne pourriez mieulx estre. Le bon Cheualier qui autre chose ne demandoit, respondit Monseigneur de tous les biens & honneurs que m'auez faicts & faictes chascun iour, ne sçauriez pour le present tirer de moy que tres-humbles remerciemens, & prier nostre Seigneur qu'il le vous veuille rendre. Mais c'est auiourd'huy le plus grand desir que i'aye d'aller veoir la compaignée que dictes, car ie n'y sçauroye si peu demeurer aux biens que i'en ay oüy dire, que ie n'en vaille mieulx toute ma vie, & si c'est vostre bon plaisir ie partiray demain. Le Seigneur de Lygny dit ie le veuil bien, mais premier veulx que preniez congé du Roy, & ie vous y meneray apres disner. Ce qui feut faict, & trouuerent le Roy comme il se vouloit leuer de table, auquel le

Seigneur de Ligny dit en telle maniere, Sire voicy vostre Picquet qui s'en va veoir ses compaignons en Picardie, il vient prendre congé de vous. Si se meit d'vn asseuré visaige le bon Cheualier à genoulx, que le Roy volontiers regarda, & en soubsriant luy dit Picquet mon amy, Dieu veuille continuer en vous ce que ie y ay veu du commẽcement, & vous serez preudhomme. Vous allez en vn pays où il y a de belles Dames, faictes tant que vous acqueriez leur grace, Et à Dieu mon amy. Grand mercy Sire dit le bon Cheualier. Si feut incontinent embrassé de tous les Princes & Seigneurs au dire à Dieu, auec plusieurs Gentils-hommes, qui auoient grand regret de quoy il laissoit la Court. Mais non auoit pas luy, ains luy tardoit trop à son aduis qu'il n'estoit desia au lieu où il debuoit aller. Le Roy feit appeller vn de ses varlets de Chambre, qui auoit quelques deniers en ses coffres, auquel commanda bailler au bon Cheualier trois cent escus, & pareillement luy feit deliurer vn des beaux coursiers qui feust en son Escuyrie. Il donna au Varlet de Chambre trente escus, & dix à celuy qui luy mena le coursier, dont tous ceulx qui le sceurent loüerent sa liberalité à merueilles. Le Seigneur de Ligny le ramena à son logis, & le soir le prescha comme s'il eust esté son enfant, luy recommandant sur toutes choses auoir tousiours l'honneur deuant les yeulx. Mais il a tousiours bien gardé ce commandement iusques à la mort. En fin quãd il feut temps d'aller coucher, le dict Seigneur de Ligny luy dit Picquet mon amy

Charles VIII.

Charles VIII.

ie croy que vous partirez demain plus matin que ne ſeray leué, à Dieu vous command. Si l'embraſſa les larmes aux yeulx, & le bon Cheualier le genoüil en terre preint congé de luy, & ſ'en alla à ſon logis, où il feut conuoyé de tous ſes compaignons, deſquels le congé ne feut pas pris ſans grands embraſſemens. Il monta en ſa chambre où il trouua le tailleur du dict Seigneur de Ligny, qui auoit deux habillemens complets, que ſon bon maiſtre luy enuoyoit. Si luy dit, Mon frere mon amy, ſi i'euſſe ſceu ce beau preſent, i'en euſſe remercié Monſeigneur, qui m'a tant faict d'autres biens, que iamais vers luy ne le ſçauroye meriter, vous ferez ſ'il vous plaiſt cela pour moy. Si tira à ſa bourſe, & luy donna vingt eſcus. Vn des ſeruiteurs d'iceluy bon Cheualier luy dit, Monſeigneur, Guillaume le palefrenier a amené en voſtre eſtable le bon rouſſin de Mõſeigneur, & m'a dict que mon dict Seigneur le vous donnoit. Mais il ſ'en eſt retourné parce qu'on le demandoit, & dit qu'il viendra demain matin parler à vous. Il ne me trouuera pas dit il, car ie veulx eſtre à cheual à la pointe du iour. Si regarda le tailleur, auquel il bailla dix eſcus, & luy dit, Mon amy, ie vous prie baillez cela à Guillaume le palefrenier. Et au demeurant ſ'il vous plaiſt me ſalüerez toute la belle & noble compaignée de la maiſon de Monſeigneur de par moy, ce que promeit faire le tailleur. Lequel party de ſa chambre, le bon Cheualier feit faire ſes coffres, & accouſtrer ſon cas, pour partir de bon matin, & puis ſe meit dedans le lict où peu repoſa, car il

eſtoit

estoit pres de minuict quand il s'y meit. Leué qu'il feust, premier feit partir ses grands cheuaulx, dont il auoit six par excellẽce, auec son cariage. Luy auec cinq ou six beaulx & triomphans courtaults se meit apres, quãd il eust prins cõgé de son hoste, & de son hostesse, & tres-biẽ contẽté de ce qu'il auoit esté en leur maison. Son compaignon Bellabre feut aussi tost prest que luy, lequel le feut accompaigner iusques à la Bresle, où feust leur disnée. Et là preindrent congé l'vn de l'autre, mais il n'y eut pas grand mystere. Car dedans trois ou quatre iours apres faisoit son compte le dict Bellabre de suyure son compaignon, & n'attendoit seulement que vne couple de grands cheuaulx, qui luy venoient d'Espaigne. Le bon Cheualier s'en alla tousiours à petites iournées parce qu'il faisoit mener grands cheuaulx, toutesfois il feit tant qu'il arriua à trois petites lieües de la ville d'Ayre, où de là enuoya vn de ses gens pour auoir logis. Quand les Gentils-hommes de la compaignée sceurent que Picquet estoit si pres, monterent tous ou la plus part à cheual, pour luy aller au deuant. Tant grand desir auoient de le veoir, car chascun estoit desia abreuué de ses vertus. Si estoiẽt plus de six vingts tous ieunes Gentils-hommes, qui trouuerẽt leur compaignon à demie lieüe de la ville. Il ne fault pas demander s'ils se feirent grand chere, & le menerent ioyeusemẽt deuisans de plusieurs choses iusques dedans la ville; Où aux fenestres estoient les Dames, lesquelles auoient desia entendu la noblesse du cœur du bon Cheualier Picquet,

Charles VIII.

Charles VIII.

chascune desiroit à le congnoistre. Ils le veirent, mais non pas si à leur ayse qu'elles feirent depuis. Iceluy bon Cheualier feut mené par ses compaignons à son logis, où le soupper estoit desia prest. Car ainsi l'auoit ordonné à son homme, qu'il auoit enuoyé deuant. Si demeurerent vne partie de ses dicts compaignons auec luy, qui menerent ioyeuse vie, luy demãdans de son estat, & comment il estoit bien heureux à son commencement, d'auoir si bien faict cõtre Messire Claude de Vauldré, & le loüoiẽt à merueilles. Mais oncques le bon Cheualier ne monstra semblant d'en auoir ioye, ains respondoit courtoisement à leurs paroles. Et disoit Messeigneurs mes compaignons le los qu'on me donne est à grand tort, il n'y a pas encores tant de bien en moy que ie sceusse monter à grand pris: mais s'il plaist à nostre Seigneur, moyennant vostre bonne ayde, ie paruiendray à estre au nombre des gens de bien. Or feut ce propos laissé, & parla on d'autres matieres. Si commencea à dire l'vn des Gentilshommes de la compaignée appellé Tardieu, homme ioyeulx, & facetieux, adressant ses paroles au bon Cheualier, Compaignon mon amy, ie vous aduise qu'en toute la Picardie n'y a point de plus belles Dames qu'en ceste ville, dont vostre hostesse que n'auez encores veuë en est l'vne, elle est allée aux nopces d'vne sienne niepce, demain retournera, si la verrez à vostre ayse. Il est impossible que soyez venu tenir garnison sans escus, il fault à vostre arriuée faire parler de vous, & que par bien fai-

re puissiez acquerir la grace des Dames de ceste contrée. Il y a long temps qu'il n'y eust pris donné en ceste ville, ie vous prie tant que ie puis qu'en veuilliez donner vng entre cy & huict iours, & ne me refusez pas s'il vous plaist pour la premiere requeste que ie vous ay iamais faicte. A quoy respondit le bon Cheualier, Sur ma foy Monseigneur de Tardieu, quand me demanderiez vne beaucoup plus grosse chose, croyez que n'en seriez pas esconduit, comment le seriez vous de ceste cy, qui me plaist autant ou plus que à vous? Et s'il vous vient à plaisir m'enuoyer demain matin le trompette, & que nous ayons congé de nostre Capitaine, ie feray en sorte que serez content. Tardieu luy dit, Ne vous souciez de congé, le Capitaine Louys d'Ars le vous a donné pour tousiours, car ce n'est point pour mal faire. Il n'est pas à present icy, mais il y sera dedans quatre iours. Si mal y a i'en prens la charge sur moy. Et bien doncques respondit le bon Cheualier, demain sera executé vostre vouloir. Longuement demeura en propos la compaignée, tant qu'ils oüyrent sonner minuict, si prindrẽt congé les vngs des autres iusques au lendemain matin, que le dict Tardieu n'oublia pas à venir au logis du bon Cheualier son nouueau compaignon, & luy amena vn trompette de la compaignée, & le premier bon iour qu'il luy donna, ce feut compaignon ne vous excusez plus, voicy vostre homme.

Charles VIII.

CHAPITRE X.

Comment le bon Cheualier feit crier dedans Ayre vn Tournoy pour l'amour des Dames, où il y auoit pour le mieulx faiſant vn bracelet d'or, & vn bel dyamant pour donner à ſa Dame.



OMBIEN QVE grand beſoing euſt de repos le bon Cheualier ſans peur & ſans reproche, à cauſe du long trauail, pour le propos que luy auoit tenu ſon compaignon Tardieu, ne dormit pas trop la nuict: ains penſa comment ſeroit fondé ſon Tournoy. Ce qu'il meit en ſon entendement, & delibera en ſoy meſme de l'executer, comme vous orrez. Car quand Tardieu le veint veoir le matin, & luy amena le trompette, trouua deſia par eſcript l'ordonnance comment debuoit eſtre le dict Tournoy. Qui eſtoit telle. C'eſt que Pierre de Bayard ieune Gentil-homme & apprentif des armes, natif du Daulphiné, des Ordonnances du Roy de France, ſoubs la charge & conduicte de hault & puiſſant Seigneur Monſeigneur de Ligny, faiſoit crier & publier vn Tournoy, au dehors de la ville d'Ayre, & ioingnant les murailles à tous venans, au vingtieſme iour de Iuillet, de trois coups de lance ſans lice, à fer eſmoulu, & en harnois de guerre, &

douze coups d'eſpée, le tout à cheual. Et au mieulx faiſant donnoit vn braſſelet d'or eſmaillé de ſa liurée, & du poids de trente eſcus. Le lendemain ſeroit combatu à pied à poux de lance, à vne barriere, de la hauteur du nombril. Et apres la lance rompuë, à coups de hache, iuſques à la diſcretion des Iuges, & de ceulx qui garderoient le camp. Et au mieulx faiſant donnoit vn dyamant du pris de quarante eſcus. Quand Tardieu euſt veu l'ordonnance, il dit Par Dieu compaignon iamais Lancelot, Triſtan, ne Gauuain ne feirent mieulx. Trompette allez crier cela en ceſte ville, & puis irez de garniſon en garniſõ d'icy à trois iours, pour en aduertir tous nos amis. Il fault entendre qu'en la Picardie y auoit pour lors ſept ou huict cent hommes d'armes, cõme la compaignée du Mareſchal des Cordes, celle des Eſcoſſois, du Seigneur de la Paliſſe, vertueux & triomphant Capitaine, & de pluſieurs autres, qui par le dict trompette feurent informez du Tournoy. Si ſe meirent en ordre ceulx qui ſ'y voulurent trouuer, car le terme n'eſtoit que de huict ou dix iours, toutesfois il ne ſ'en trouua pas ſi peu qu'ils ne feuſſent quarante ou cinquante hommes d'armes ſur les rencs. En ces entrefaictes, & en attendant le deſiré iour, arriua ce gentil Cheualier le Capitaine Louys d'Ars, lequel feut tres-ioyeulx d'eſtre venu d'heure, pour en auoir ſon paſſetemps. Sa venuë ſceuë par le bon Cheualier, luy alla faire la reuerence, & ſe feirent grand chere l'vn à l'autre. Encores pour mieulx renforcer la feſte, le lendemain arriua ſon compai-

Charles VIII.

Charles VIII.

gnon Bellabre, qui donna grand esioüyssement à toute la compaignée. Si se delectoient tous les iours à essayer leurs cheuaulx, & faire banquets aux Dames. Où entre autres le bon Cheualier feit tres-bien son debuoir, de sorte que les Dames de la ville & plusieurs autres de alentour, qui estoient venuës pour estre au Tournoy, luy donnoiēt le los sur tous les autres, dont toutesfois ne se mectoit en orgueil. Or veint le iour ordonné pour commencer le dict Tournoy, que chascun se meit sur les rencs. L'vn des Iuges estoit le bon Capitaine Louys d'Ars, & le Seigneur de Sainct Quentin Escossois l'autre. Si se trouuerent les Gentils-hommes sur les rencs, qui feurent nombrez à quarāte six, & par sort sans tromperie feurent partis, vingt & trois d'vn costé, & vingt & trois d'vn autre. Et eulx estans prests pour commencer à bien faire, la trompette va sonner, & apres declara de poinct en poinct l'ordre du Tournoy. Si conueint au bon Cheualier se presenter le premier sur les rencs, & contre luy veint vn sien voisin du Daulphiné nommé Tartarin, qui estoit fort rude homme d'armes. Si laisserent courre l'vn à l'autre. De sorte que le dict Tartarin rompit sa lance à demy pied du fer. Et le bon Cheualier l'assenna au hault du grand gardebras, & meit sa lance en cinq ou six pieces. Dont trompettes sonnerēt impetueusement, car la iouste feust belle à merueilles. Et apres auoir parfourny leur poindre, retournerent pour la seconde. Et feut telle l'aduenture de Tartarin, que de sa lance faulsa le gardebras du bon Cheualier,

alendroict du canon, & cuydoient tous ceulx de la compaignée qu'il eust le bras percé. Le bon Cheualier luy donna au dessus de la veuë, & luy emporta vn petit chappelet plein de plumes. La tierce lance feust aussi bien ou mieulx rompuë que les deux autres. Leurs courses faictes, veint Bellabre, & contre luy se prepara vn homme d'armes Escossois, qu'on nommoit le Capitaine Dauid de Fougas, qui pareillement feirent de leurs trois lances ce qu'il estoit possible à Gentils-hommes de faire. Et ainsi deux contre deux iousterent, iusques à ce que chascun eust parfourny ses courses. Apres cõueint combatre à l'espée, & commencea selon la premiere ordonnance le bon Cheualier, qui du troisiesme coup qu'il donna rompit son espée en deux pieces, & du reste feist si bien son debuoir iusques au nombre des coups ordonnez, que mieulx n'eust sceu faire. Apres veindrent les autres selon leur ordre. Et pour vn iour, au rapport de tous les voyans, mesmes ainsi que dirent les deux Iuges, ne feust iamais mieulx couru de lance, ne combatu à l'espée. Et combien que chascun le feist fort bien, les mieulx faisans feurent le bon Cheualier, Bellabre, Tartarin, le Capitaine Dauid, vn de la compaignée de Monseigneur des Cordes, nommé le Bastard de Chimay, & Tardieu. Quand veint sur le soir que chascun eust faict son debuoir, se retirerent tous au logis du bon Cheualier, qui auoit faict dresser le soupper triomphamment, où il y eut forces Dames. Car de dix lieües alentour toutes celles de Picardie ou la plus part

Charles VIII.

Charles VIII.

eſtoient venües veoir ce beau Tournoy, & y feuſt faict grande & triomphante chere. Apres le ſoupper y euſt danſes, & pluſieurs autres eſbatemens, tant qu'il feuſt ſi tard auant que perſonne ſe vouluſt ennuyer, que vne heure apres minuict ſonna. Alors ſ'en allerent les vns apres les autres en leurs logis, menans les Dames iuſques au lieu où elles debuoiẽt repoſer. Si feuſt aſſez tard le lendemain auant qu'elles feuſſent bien eſueillées, & croyez qu'il n'y en auoit nulles qui ſe laſſaſſent de donner merueilleuſe loüenge au dict bon Cheualier, tant des armes que de l'honneſteté qui eſtoit en luy. Car nul plus gracieux ne courtois Gentil-homme n'euſt on ſceu trouuer en ce monde. Or pour parfaire ce qui eſtoit commencé, le lendemain les ſoldats tous enſemble ſe trouuerent au logis de leur Capitaine Louys d'Ars, où eſtoit deſia le bon Cheualier, qui l'eſtoit venu prier de diſner en ſon logis, auec le Seigneur de Sainct Quentin, en la compaignée des Dames du ſoir precedent, qui luy feuſt accordé. Il conueint aller oüyr Meſſe, laquelle chantée, euſſiez veu les ieunes Gentils-hommes prendre les Dames par deſſoubs les bras, & icelles mener parlans d'amours, & autres ioyeulx deuis iuſques au logis du dict bon Cheualier, où ſ'ils auoient faict bonne chere le ſoir deuant, à diſner la feirent encores meilleure. Gueres ne demeurerent Seigneurs ne Dames au logis depuis le diſner. Car enuiron les deux heures chaſcun qui eſtoit du Tournoy ſe tira ſur les rencs, pour acheuer l'ordonnance du ſecond iour. Où celuy

qui

qui à son penser n'estoit pas pour auoir le pris de la premiere iournée esperoit auoir la seconde. Les Iuges, Seigneurs, & Dames arriuez sur le lieu, commencea le bon Cheualier sans peur & sans reproche le pas, en la maniere accoustumée. Et contre luy veint vn Gentil-homme de Hainault fort estimé, qui s'appelloit Hanotin de Sucre, qui par dessus la barriere à poux de lance se ruërẽt de grands coups, & iusques à ce qu'ils feussent par pieces. Apres prindrent leurs haches qu'ils auoient chascun de leur costé, & se ruërent de grands & rudes horions, tellement qu'il sembloit la bataille estre mortelle. Toutesfois en fin le bon Cheualier donna vn coup sur son aduersaire à l'endroict de l'oreille. De sorte qu'il le feist tout chanceller, & qui pis est agenoüiller des deux genoüils, & en rechargeant par dessus la barriere, luy feist baiser la terre, voulust ou non. Quoy voyant par les Iuges, crierent Hola, hola, c'est assez qu'on se retire. Apres ces deux, veindrent Bellabre, & Arnaulton de Pierreforade, vn Gentil-homme de Gascongne, lesquels feirent merueilles aux lances, qui feurent incontinent rompües. Puis veindrent aux haches, & se donnerent de grands coups. Mais Bellabre rompit la sienne, parquoy les Iuges les departirent. Apres ces deux veindrent sur les rencs Tardieu, & Dauid l'Escossois, qui feirent tres-bien leur debuoir. Si feit chascun en son endroict, de sorte qu'il estoit sept heures deuant que chascun eust acheué. Et pour vn petit Tournoy, ceulx qui y estoient veirent aussi bien faire qu'ils

Charles VIII.

auoient veu de leur vie. Quand tout feut acheué, chascun se retira à son logis, pour soy desarmer. Puis apres veindrent tous à celuy du bon Cheualier où estoit le banquet apresté, & ja y estoient les deux Iuges, les Seigneurs d'Ars, & de Sainct Quentin, & toutes les Dames. S'il y eust deuisé des deux iournées ne fault pas demander, chascun en disoit ce qu'il luy sembloit. Toutesfois apres le soupper cõueint en donner resolution, & par les Iuges declarer qui debuoit auoir les pris. Si en demanderent à plusieurs Gentils-hommes experimentez aux armes en leur foy, & puis apres aux Dames en leur conscience, & sans fauoriser l'vn plus que l'autre. En fin tant par les Gentils-hommes que par les Dames feut dict, que combiẽ que chascun eust faict si bien son debuoir que mieulx ne pourroit, ce neantmoings à leur iugement de toutes les deux iournées le bon Cheualier auoit esté le mieulx faisant, parquoy remectoient à luy mesmes, comme celuy qui auoit gaigné les pris, de donner ses presens où bon luy sembleroit. Si y eut grande altercation entre les deux Iuges à qui prononceroit la sentence: mais le bon Capitaines Louys d'Ars pria tant le Seigneur de Sainct Quentin, qu'en fin promeist de le faire. Si sonna la trompette pour faire silence, qui feut faict. Si dict le dict Seigneur de Sainct Quentin, Messeigneurs qui estes icy tous assemblez, & mesmement ceulx qui ont esté du Tournoy, dont Messire Pierre de Bayard a dõné le pris par deux iournées, Monseigneur d'Ars, & moy, Iuges deleguez par vous

tous à donner Sentence raisonnable, où seront les dicts pris mieulx employez, vous faisons à sçauoir que apres nous estre bien & deüement enquis à tous les vertueux & honnestes Gentils-hommes, qui ont esté presens à veoir faire vos armes, & semblablement aux nobles Dames que voyez cy en presence, auons trouué que chascun a tres-bien & honnestement faict son debuoir. Mais sur tous la commune voix est que le Seigneur de Bayard, sans blasmer les autres, a esté de toutes les deux iournées le mieulx faisant. Parquoy les Seigneurs & Dames luy remectẽt l'honneur à donner les pris où bon luy semblera. Et s'adressant au bon Cheualier luy dit, Seigneur de Bayard aduisez où vous les deliurerez. Il en feut tout honteux, & demeura vn peu pensif. Puis apres dict, Monseigneur, ie ne sçay par quelle faueur cest honneur m'est faict, il me semble qu'il en y a qui l'ont trop mieulx merité que moy, mais puis qu'il plaist aux Seigneurs & Dames que i'en soye Iuge, suppliant à tous Messeigneurs mes compaignõs & qui ont mieulx faict que moy n'en estre desplaisans, ie donne le pris de la premiere iournée à Monseigneur de Bellabre, & de la seconde au Capitaine Dauid l'Escossois. Si leur feit incontinent deliurer les presens, ny depuis homme ne femme n'en murmura, ains commencerent les danses & passetemps. Et ne se pouuoient saouler les Dames de bien dire du bon Cheualier, qui tant feut aymé en la Picardie, qu'oncques homme ne le feut plus. Il y feut deux ans, durant lequel temps se feit plusieurs

Charles VIII.

Charles VIII.

Tournois & esbatemens, où en la plus part emporta tousiours le bruit. Et la plus grãde raison, pourquoy tout le monde l'aymoit, c'estoit pource que de plus liberale ne gracieuse personne n'eust on sceu trouuer sur la terre. Car iamais nul de ses compaignons n'estoit desmõté qu'il ne le remontast. S'il auoit vn escu, chascun y partissoit. Quelque ieunesse qu'il eust, la premiere chose qu'il faisoit quand il estoit leué, c'estoit de seruir Dieu. Il estoit grand aumosnier, & ne se trouua durant sa vie hõme, qui sceust dire auoir esté refusé de luy en chose dont il ait esté requis, s'il a esté en son possible. Au bout des deux ans le ieune Roy de France Charles entrepreint son voyage de Naples, où le Seigneur de Ligny alla. Parquoy enuoya de bõne heure querir le bon Cheualier. Car cognoissant ses vertus, & les honnestes propos qu'on tenoit de luy, ne le vouloit pas laisser derriere.

CHAPITRE XI.

Comment le Roy de France Charles huictiesme feit son appareil pour aller à la conqueste du Royaume de Naples, lequel il gaigna par sa proüesse & vaillance, sans grande effusion de sang.

DEVX ANS apres ou enuiron delibera le bon Roy Charles d'aller conquester le Royaume de Naples. Les occasions & moyens pourquoy il entrepreint le voyage, sont assez contenus en autres Histoires & Chroniques. Parquoy d'en faire icy long recit ne seroit que ennuyer les escoutans, & gaster papier. Ce neantmoings comme chascun peut auoir clairement leu & entendu, le dict bon Roy Charles feit son dict voyage tant honnorablement que impossible seroit de plus. Planta ses Iustices dedãs Rome, feit venir le Pape à raison, & entierement gaigna le Royaume de Naples, & y laissa pour son Lieutenant general & Visroy le Seigneur de Montpensier. Puis se meit au retour pour venir en France, & n'eust nul empeschement iusques en vn lieu appellé Fornoue, où il trouua bien soixante mille combatans tous Italiens, & de plusieurs Potentats, comme du Pape, des Veniciens, du Duc de Milan, & plusieurs autres Seigneurs, lesquels estoient deliberez deffaire le bon Roy à son retour, & le prendre prisonnier. Parce qu'ils estoient asseurez qu'il auoit laissé vne partie de sa puissance au Royaume qu'il venoit de conquerir, Et n'auoit auec luy point plus de dix mille hommes. Ce neantmoings le bon & gentil Prince qui auoit cœur de lyon, comme certain d'estre bien seruy de si peu qu'il auoit de gens, se delibera les attendre, & les combatre. Ce qu'il feit auec l'ayde de nostre Seigneur, & y eurent ses dicts ennemis lourde honte, & grosse perte, &

Charles VIII.

l'an 1495. le 6. Iuillet.

Charles VIII. luy gloire inestimable. Car il ne perdit point sept cent de ses gens. Les ennemis en perdirent huict ou dix mille,& des plus apparens. Mesmement les plus grands Capitaines de la Seigneurie de Venise y demeurerent,& plusieurs de la Maison deGonzague, dont est Chef le Marquis de Mantoüe, qui pareillement y estoit: mais ses esperons luy ayderét bien, & le bon cheual sur quoy il estoit monté. Et n'eust esté que vne petite riuiere creust merueilleusemét, il y eust eu plus gros eschec. A la premiere charge le bon Cheualier sans peur & sans reproche se porta triomphamment par dessus tous, en la compaignée du gentil Seigneur de Ligny son bon maistre, & luy feust tué deux cheuaulx soubs luy le iour. Le Roy en feut aduerty, qui luy feit donner cinq cent escus, mais en recompense le bon Cheualier luy presenta vne enseigne de gens de cheual qu'il auoit gaigné à la chasse. De là le Roy s'en veint par ses iournées iusques à Vercel, où il trouua vne belle trouppe de Suisses, qui estoient descendus pour le secourir s'il en auoit besoin. Il demeura là quelques iours auec son camp, car il vouloit secourir le Duc d'Orleans son beau frere, que le Duc de Milan Ludouic Sforce & les Veniciens tenoient assiegé dedans Nouarre. Il y eut plusieurs allées & venües par gens qui se mesloient de faire la paix. De façon qu'en fin se traicta quelque appoinctement. Parquoy le Roy s'en retourna par ses iournées à Lyon, où il trouua la bonne Royne sa loyalle espouse, & en sa compaignée la Duchesse de Bourbon sa sœur.

Il y eut plusieurs Gentils-hommes qui n'apporterent pas de grands biens de ce voyage de Naples. *Charles VIII.*
Aucuns aussi en apporterent quelque chose dont ils se sentirent toute leur vie. Ce feut vne maniere de maladie, qui eust plusieurs noms. D'aucuns feust nõmée le mal de Naples, la grosse verolle, les autres l'ont appellée le mal François, & plusieurs autres nõs a eu la dicte maladie, mais de moy ie l'appelle le mal de celuy qui l'a. Le bon Roy de France partit de Lyon, pour s'en aller à Sainct Denys en France visiter le bon Patron, où ses predecesseurs sont ensepulturez. Et feut deux ou trois ans visitant son Royaume deçà & delà, menant tres-bonne & saincte vie, & maintenant Iustice, tant que tous ses subiects en auoient contentemẽt. Car luy mesmes seoit en chaire de Iustice deux fois la sepmaine, pour oüyr les plainctes & doleances d'vn chascun, & les plus pauures expedioit Il eust nouuelles comment les Neapolitains s'estoient reuoltez pour Ferrand, fils du Roy Alphõse, & aussi de la mort de son Lieutenant general le Comte de Montpensier, & que tous les Capitaines s'en retournoient en France. Si proposa y retourner luy mesmes en personne, mais qu'il veid le temps oportun. Cependant vesquit en son Royaume tres-vertueusement, & de sa femme eust trois enfans, mais ils moururent. Au mois de Septembre mille quatre cẽt quatre vingts dix-sept 1497.
le bon Prince partit de Tours pour tirer à Lyon. Cuidãt faire son voyage de Naples: mais il se rompit ne sçay à quelle occasion. Il s'en retourna à Am-

boise. Et le septiesme iour d'Auril au dict an, en vne gallerie où il regardoit ioüer à la paulme, luy preint vne foiblesse, dont il mourut tãtost apres. Qui feut vn dommaige irreparable pour le Royaume de France. Car depuis qu'il y a eu Roy, ne s'en est point trouué de meilleure nature, plus doulx, plus gracieux, plus clement, ne plus pitoyable. Ie croy que Dieu l'a retiré auec les bien heureux. Car le bon Prince n'estoit taché d'vn tout seul villain vice. Ie n'ay pas faict grand discours de sa vie, car elle est assez escripte ailleurs.

CHAPITRE XII.

Comment Louys Duc d'Orleans veint à la Couronne de France comme le plus prochain hoir, & feut appellé Louys douziesme.

PAR LE trespas du bon Roy Charles, & au moyen de ce qu'il n'auoit point d'hoir masle, Louys Duc d'Orleans plus prochain de la Couronne succeda au Royaume. Et feut sacré à Rheims le vingt-septiesme iour de May, mille quatre cẽt quatre vingts dix-huict. Et print sa Couronne à Sainct Denys en France le premier iour de Iuillet ensuyuant. Il auoit espousé Madame Ieanne de France, sœur de son predecesseur. Mais au moyen de ce

1498.

qu'on tenoit que d'elle ne pourroit ſortir lignée, & *Louys XII.*
que par force l'auoit eſpouſée, craignant la fureur
du Roy Louys onzieſme ſon pere, la feit appeller
en Iuſtice. Et à ceſte occaſion le Pape delegua Iuges, qui feirent & parfeirent le procez, & en fin iugerent qu'elle n'eſtoit point ſa femme. Parquoy
apres luy auoir laiſſé le Duché de Berry pour ſon
eſtat, eſpouſa la Royne Ducheſſe de Bretaigne,
veufue du feu Roy Charles. Si ce feut bien ou mal
faict, Dieu eſt tout ſeul qui le congnoiſt. La bonne
Ducheſſe de Berry Ieanne de France a toute ſa vie
veſcu en ſaincteté, & a l'on voulu dire depuis ſon
treſpas que Dieu a faict des miracles pour l'amour
d'elle. A ſon aduenement il voulut vendre tous les
Offices Royaulx, qui n'eſtoient point de Iudicature, & en retira pluſieurs deniers. Car il craingnoit à
merueilles de fouller ſon peuple par tailles, ne autres ſubſides. Il auoit touſiours ſon vouloir ſur toutes choſes de recouurer ſa Duché de Milan, qui luy
appartenoit à cauſe de Madame Valentine ſa grand
mere, que pour lors luy detenoit Ludouic Sforce, &
parauant ſon pere. Mais ceulx de la Maiſon d'Orleans au moyen des guerres qui ſi longuement ont
duré en France contre les Anglois, & auſſi la querelle de la mort tant du Duc d'Orleans, que du Duc
de Bourgongne, n'y auoient iamais peu entendre.
Or à preſent ſe voyoit il en eſtat d'auoir la raiſon
de ſon ennemy. Il alla faire ſon Entrée à Lyon le
dixieſme iour de Iuillet, mille quatre cent quatre 1499.
vingts dix-neuf, puis feit paſſer ſon armée en l'Aſte-

Louys XII. san,soubs la conduicte du Seigneur Iean Iacques de Triuulce, & du Seigneur d'Aubigny, qui estoient deux saiges & vaillants Cheualiers. Lesquels d'entrée preindrent & meirent à sac deux petites places appellées Non, & la Rocque. De là tirerent à Alexandrie, & assiegerent ceulx qui estoient dedans pour le Seigneur Ludouic,qui fort bien se defendirent,mais en fin elle feut prinse.Ceux de Pauie de ce aduertis se meirent en l'obeïssance du Roy de France. Le dict Seigneur Ludouic se voyant en ce party, ainsi delaissé de ses subiects abandonna Milan, & se retira en Allemaigne deuers le Roy des Romains Maximilian,qui le receut ioyeusement.Car de tout temps auoient eu grandes alliances ensemble. Incontinent apres son partement ceulx de Milan se rendirent aux François, dont nouuelles allerent au Roy de France, qui à diligence y alla faire son Entrée. Et peu de iours apres feut trouué expedient par force de deniers, & autres promesses, d'auoir le Chasteau de celuy qui l'auoit en garde du Seigneur Ludouic, qui feit vn lasche & meschant tour à son maistre. Car par là esperoit tousiours le dict Seigneur recouurer la Duché. Quand les autres places entendirent le Chasteau de Milan estre rendu n'eurent plus d'espoir,& se meirent toutes en l'obeïssance du Roy de France. Mesmement ceulx de Gennes, ausquels il bailla pour Gouuerneur le Seigneur de Rauestain, son prochain parent du costé maternel. En l'année mesmes, & le quatorziesme iour d'Octobre,accoucha la Royne de France d'vne bel-

le fille, qui feut nommée Claude. Gueres ne sejourna le Roy en la Duché de Milan, mais apres y auoir laissé Gouuerneur le Seigneur Iean Iacques, la garde du Chasteau au Seigneur d'Espy, & la Rocquete à vn Gentil-homme Escossois, prochain parent du Seigneur d'Aubigny, s'en retourna à Lyon. Si bien feit il en la Duché auant son partemēt, qu'il amoindrit les daces & impositiōs de la tierce partie. Dont tout le peuple le loüa merueilleusement, & en attira beaucoup le cœur d'aucuns. Gueres ne sejourna le dict Seigneur à Lyon, mais marcha plus auant en son Royaume, veint iusques à Orleās, où il appoincta certain differend entre les Ducs de Gueldres, & de Iulliers, & les feit amys. *Louys XII.*

CHAPITRE XIII.

Comment apres la conqueste de la Duché de Milan le bon Cheualier demeura en Italie. Et comment il dressa vn Tournoy en la ville de Carignan au Piedmont, dont il emporta le pris.



AV RETOVR d'Italie que feit le Roy de France Louys douziesme en ioye & lyesse, pour auoir conquesté sa Duché de Milan, & rendu son ennemy Ludouic Sforce fuytif dedans les Allemaignes, cherchāt secours deuers le Roy des Ro-

Louys XII. mains, demeurerent les garnisons des François en la Lombardie en tout plaisir, à faire ioustes, tournois, & autres passetemps. Le bon Cheualier qui en son ieune aage auoit esté nourry en la Maison de Sauoye, alla visiter vne vaillante Dame, que auoit espousé son premier maistre le Duc Charles de Sauoye. Blanche s'appelloit la Dame, & se tenoit au Piedmont, en vne ville de son doüaire dicte Carignan. Elle qui de toute courtoisie estoit remplie, le receut ioyeusement, & le feit traicter comme s'il eust esté parent de la Maison. Or fault il entendre que pour lors n'y auoit Maison de Prince ne Princesse en France, Italie, ny ailleurs, où tous Gentilshommes feussent mieulx receus, ne où il y eust plus de passetemps. Leans auoit vne fort honneste Dame, qui l'auoit gouuernée de ieunesse, & faisoit encores, laquelle se nommoit Madame de Fluxas, elle y auoit aussi son mary honneste Gentil-homme, soubs lequel se manioit toute la maison. Il fault sçauoir que quand le bon Cheualier feut donné paige au Duc Charles de Sauoye, ceste Dame de Fluxas estoit ieune Damoiselle en la Maison auec sa femme, & ainsi comme ieunes gens frequentent volontiers ensemble, se preindrent en amour l'vn l'autre, voire si grande, gardant toute honnesteté, que s'ils eussent esté en leur simple vouloir, ayant peu de regard à ce qui s'en feust peu ensuyure, se feussent prins par nom de mariage. Mais vous auez entendu par cy deuant comment le Duc Charles alla à Lyon veoir le Roy de France Charles huictiesme, & luy

donna iceluy bon Cheualier pour ſon paige, qui feut occaſion dont les deux ieunes amans ſe perdirent de veüe pour long temps. Car cependant le voyage de Naples ſe feit, & pluſieurs autres choſes ſe deſmeſlerent, qui durerent trois ou quatre ans, ſans eulx veoir ſinon par lectres. Durant ce temps feuſt mariée ceſte Damoiſelle à ce Seigneur de Fluxas, qui auoit beaucoup de biẽs. Et il la preint pour ſa bonne grace, car des biens de fortune n'en eut pas grandement. Mais comme femme vertueuſe voulant donner à congnoiſtre au bon Cheualier, que l'amour honneſte qu'elle luy auoit porté de ieuneſſe duroit encores, à ſon arriuée à Carignan, luy feit toutes les gracieuſetez & courtoiſies que poſſible euſt eſté faire à Gentil-homme, & deuiſerent longuemẽt de leur ieuneſſe, & pluſieurs autres choſes. Ceſte gentile Dame de Fluxas eſtoit autant accomplie en beauté, doulx & gracieux parler, que femme qu'on euſt ſceu trouuer; en ſon langaige loüoit ſi tres-fort le bon Cheualier, que poſſible n'euſt eſté de plus. Elle luy ramenteuoit ſon bien faire quand il ſ'eſſaya à Meſſire Claude de Vauldré, le Tournoy qu'il gaigna à Ayre en Picardie, & l'honneur qu'il receut en la iournée de Fornoue, dont de tout ce eſtoit ſi grand bruit en France, & Italie. Et tellemẽt le loüoit, & blaſonnoit, que le pauure Gentil-homme en rougiſſoit de honte. Puis apres luy diſoit, Monſeigneur de Bayard mon amy, voicy la premiere Maiſon où auez eſté nourry, ce vous ſeroit grand honte ſi ne vous y faiſiez congnoiſtre, auſſi

Louys XII.

Louys XII. bien qu'auez faict ailleurs. Le bon Cheualier respondit, Madame vous sçauez bien que dés ma ieunesse vous ay aymée, prisée, & honnorée, & si vous tiens à si saige & bien enseignée, que ne voulez mal à personne,& encores à moy moings que à vn autre. Dites moy s'il vous plaist que voulez vous que ie face,pour donner plaisir à Madame ma bōne maistresse, à vous sur toutes, & au reste de la bonne & belle compaignée qui est ceans. La Dame de Fluxas luy dit alors. Il me semble Monseigneur de Bayard, mais que ie ne vous ennuye point, que ferez fort bien de faire quelque Tournoy en ceste ville, pour l'honneur de Madame, qui vous en sçaura tres-bon gré. Vous auez icy alentour force de vos compaignons Gentils-hommes François, & autres Gentils-hommes de ce pays, lesquels s'y trouueront de bon cœur, & i'en suis asseurée. Vrayemēt dict le bon Cheualier puis que le voulez il sera faict. Vous estes la Dame en ce monde qui a premierement acquis mon cœur à son seruice, par le moyen de vostre bonne grace. Ie suis asseuré que ie n'en auray iamais que la bouche, & les mains, car de vous requerir d'autre chose ie perdrois ma peine, aussi sur mon ame i'aymerois mieulx mourir que vous presser de deshōneur. Bien vous prie que me veuillez donner vn de vos manchons. Car i'en ay à besongner. La Dame qui ne sçauoit qu'il en vouloit faire le luy bailla, & il le meit en la manche de son pourpoint, sans en faire autre bruit. Le soupper feust prest, où chascun feit bonne chere, puis apres

commencerent les danses, où tout homme s'acquicta le mieulx qu'il peut. Madame Blanche deuisa longuement auec sa nourriture le bon Cheualier, tant que la minuict sonna, qu'il feut temps de se retirer. Mais il fault penser qu'il ne dormit pas toute la nuict, car il songea à ce qu'il auoit à faire, & feut resolu du tout en son entendement. Car le matin enuoya vn trompette à toutes les villes de là alentour où il y auoit garnisons, signifier aux Gentils-hommes que s'ils se vouloient trouuer dedans quatre iours apres, qui estoit vn Dimanche, en la ville de Carignan, & en habillement d'hommes d'armes, il donnoit vn pris qui estoit vn manchon de sa Dame, où il pendoit vn ruby, de l'estimation de cent ducats, à celuy qui seroit trouué le mieulx faisant à trois coups de lance sans lice, & à douze coups d'espée. Le trompette feit son debuoir, & rapporta par escript quinze Gentils-hommes, qui auoient promis eulx y trouuer. Cela veint à la congnoissance de Madame Blanche, qui en feut tres-ioyeuse, & feit accoustrer son eschaffault sur la place où se debuoient faire les courses, & le combat. Le iour assigné, enuiron vne heure apres midy, se trouua sur les rēcs le bon Cheualier armé de toutes armes, & trois ou quatre de ses compaignons, comme le Seigneur de Bouuent, le Seigneur de Mondragon, & autres, où gueres ne feurent que tous ceulx qui deuoient courir ne se presentassent. Premier commencea le bon Cheualier, & contre luy veint le Seigneur de Rouastre, vn gaillard Gentil-homme, qui portoit

Louys XII.

Louys XII.

l'enseigne du Duc Philebert de Sauoye, fort hardy & adroict Cheualier, qui donna vn beau coup de lance, car il en feit trois ou quatre pieces. Mais le bon Cheualier luy bailla si grand coup sur le hault de sa grande buffe, qu'il l'en desarma, la percea au iour, & feit voller sa lance en cinq ou six pieces. Le dict Seigneur de Rouastre repreint sa grande buffe, & courut la seconde lance, dont il feit tres-bien son debuoir. Car il la rompit aussi bien ou mieulx que la premiere. Mais le bon Cheualier luy donna dedans la veuë, & luy emporta de ce coup son pannache, & le feit tout chanceller, toutesfois il demeura à cheual. A la tierce lance croisa le Seigneur de Rouastre, & le bon Cheualier rompit la sienne, qui s'en alla par esclats. Apres eulx veindrent Mondragon, & le Seigneur de Cheuron, qui tant bien feirent leurs courses, que tout le monde les loüa. Deux autres les suyuirent. Et finablement tous se porterent si bien, que la compaignée s'en contenta. Les lances rompuës, conueint venir aux espées: mais le bon Cheualier ne frappa que deux coups, qu'il ne rompist la sienne, & qu'il ne feist voller hors des poings celle que tenoit celuy qui combatoit contre luy. Puis les vns apres les autres veindrent sur les rencs, & si bien feirent tous que possible n'eust esté de l'amander, & feust fort tard quand chascun eust acheué. Madame feit par le Seigneur de Fluxas cõuoyer tous les Gentils-hommes, pour aller soupper au Chasteau, qui ne refuserent pas la priere, & croyez qu'ils feurent bien traictez, car leans en sçauoit on

bien

bien la maniere. Apres soupper, commencerent à sonner les haults bois & menestriers, où auant que l'on se meit en train de danser, conueint donner le pris à celuy qui par raison l'auoit gaigné. Les Seigneurs de Grandmont, & de Fluxas, qui Iuges en estoient, demanderent à tous les assistans tant Gentils-hommes, Dames, que aux combatans mesmes, mais tous feurent d'opinion que le bon Cheualier auoit par le droict des armes gaigné le pris. Parquoy les dicts Iuges le luy veindrent presenter. Mais tout rougissant de honte le refusa, en disant que à tort & sans cause luy estoit attribué cest honneur: mais que s'il auoit aucune chose bien faicte, Madame de Fluxas en estoit cause, qui luy auoit presté son manchon, & que à elle pour luy remectoit de donner le pris où bon luy sembleroit. Le Seigneur de Fluxas qui congnoissoit la grande hõnesteté du bon Cheualier n'en entra aucunement en ialousie, & veint droict à sa femme, auec le Seigneur de Grandmont, qui luy dit, Madame present vostre mary que voicy, Monseigneur de Bayard, à qui on donne le pris du Tournoy, a dict que c'est vous qui l'auez gaigné, au moyen de vostre manchon que luy donnastes, parquoy il le vous enuoye pour en faire ce qu'il vous plaira. Elle qui tant sçauoit d'hõneur que merueilles, ne s'en effraya aucunement, ains tres-humblement remercia le bon Cheualier de l'honneur qu'il luy faisoit. Et dit ces mots, Puis qu'ainsi est que Monseigneur de Bayard me faict ce bien de dire que mon manchon luy a faict gaigner le pris, ie le

Louys XII.

Louys XII.

garderay toute ma vie pour l'amour de luy. Mais le ruby, puis que pour le mieulx faiſant ne le veult accepter, ie ſuis d'aduis qu'il ſoit donné à Mõſeigneur de Mondragon. Car on tient que c'eſt celuy qui a mieulx faict apres luy. Ainſi qu'elle ordonna feut accomply, ſans ce qu'on en oüyſt aucun murmurer. Si feut Madame Blanche bien ioyeuſe d'auoir faict telle nourriture que du bon Cheualier dont tout le monde diſoit bien. Le pris donné, les danſes commencerent, qui durerent iuſques apres minuict, que chaſcun ſe retira. Les Gẽtils-hommes François feurent encores cinq ou ſix iours à Carignan en ioye, & deſduict, faiſans grand chere, puis ſ'en retournerent en leurs garniſons. Le bon Cheualier preint auſſi congé de Madame ſa bonne maiſtreſſe, à laquelle il dict qu'il n'y auoit Prince ne Princeſſe en ce monde apres ſon ſouuerain Seigneur, qui euſt plus de commandement ſur luy qu'elle y en auoit, dont il feut remercié grandement. Ce faict, conueint aller prendre congé de ſes premieres amours la Dame de Fluxas, qui ne feut pas ſans tomber larmes de la part d'elle, & de ſon coſté eſtoit le cœur bien ſerré. L'amour honneſte a duré entre eulx deux iuſques à la mort, & n'eſtoit année qu'ils ne ſ'enuoyaſſent preſens l'vn à l'autre En la ville de Carignan, ne au Chaſteau, durant vn mois ne feut autre propos tenu que de la proüeſſe, honneur, doulceur & courtoiſie du bon Cheualier. Et eſtoit autant priſé leans, que ſ'il en euſt deu eſtre heritier. Il y trouua luy y eſtant ſeruant en quelque office Pi-

ſou de Chenas, qui auoit eſté maiſtre palefrenier du Duc Charles de Sauoye ſon maiſtre, & duquel il auoit eu autresfois du plaiſir. Ce qu'il voulut alors recongnoiſtre. Car apres l'auoir mené à ſon logis, & faict bien traicter, luy donna vn cheual, qui valloit bien cinquante eſcus, dont le bon homme de bon cœur le remercia. Il luy demanda qu'eſtoit deuenu ſon Eſcuyer du temps qu'il eſtoit en la Maiſon de Monſeigneur de Sauoye. Piſou de Chenas luy dit qu'il ſe tenoit à Moncalier, où il eſtoit marié, & retiré, & qu'il eſtoit deuenu fort goutteux. Le bon Cheualier non ingrat des gracieuſetez que par le paſſé luy auoit faictes, par le dict Piſou meſmes luy enuoya vne fort bonne & belle mulle. Et monſtroit bien en ce faiſant, qu'il n'auoit pas mis en oubly les biens qu'on luy auoit faicts en ieuneſſe. *Louys XII.*

CHAPITRE XIV.

Comment le Seigneur Ludouic Sforce retourna d'Allemaigne auec bon nombre de lanſquenets, & repreint la ville de Milan ſur les François.



VOVS AVEZ entendu comment le Seigneur Ludouic ſe retira en Allemaigne deuers le Roy des Romains. Et fault entendre qu'il n'y alla pas ſans porter deniers. Car au faict qu'il vouloit entrepren-

Louys XII.

dre en auoit bien à besongner, & le monstra par effect. Car peu de temps apres son chassement retourna en Lombardie auec bon nombre de lansquenets, & quelques Suisses, aucuns hommes d'armes Bourgongnons, & force gens de cheual d'Allemaigne. Et le troisiesme iour de Ianuier, par quelque intelligence repreint la ville de Milan, dont feurent les François chassez, combien que le Chasteau demeura tousiours entre les mains du Roy. A l'exemple de Milan se reuolterent plusieurs villes en la Duché. Entre les autres toutes celles du chemin de Gennes comme Tortonne, Vaugaire, & plusieurs Chasteaulx. Quand le Roy de France eust entendu le trouble de sa Duché, comme Prince magnanime & vertueux dressa vne grosse armée pour y enuoyer, dont il feit chefs le Seigneur de Ligny, & le Seigneur Iean Iacques, qui assemblerent leur armée en l'Astesan, & commencerent à marcher. Or durant que le Seigneur Ludouic feut dedans Milan, & peu apres qu'il l'eust repris, fault que ie vous face vn compte du bon Cheualier sans peur & sans reproche. Il estoit demeuré par le congé de son maistre en Italie, quand le Roy de France s'en retourna. Pource qu'il desiroit sur toutes choses les armes, & imaginoit bien qu'il ne pouuoit demeurer longuemẽt, que le Seigneur Ludouic qui estoit allé chercher secours en Allemaigne, ne retournast auec puissance, & par ce moyẽ y auroit cõbat. Car à la premiere cõqueste de la Duché ne s'estoit pas fait grands armes. Il estoit en garnison à vingt milles de

Milan, auec d'autres ieunes Gentils-hommes, & faisoient chascun iour courses les vns sur les autres belles à merueilles. Vn iour feut le dict bon Cheualier aduerty que dedãs Binasque y auoit trois cent cheuaulx, qui seroient bien aisez à deffaire, si pria ses compaignons que leur plaisir feust luy tenir compaignée à les aller visiter. Il estoit tant aymé de tous, que facilement luy feust sa requeste accordeé. Si s'apresterent de bon matin, & s'en allerent iusques au nombre de quarãte ou cinquante hommes d'armes, pour essayer s'ils feroient quelque bonne chose. Le Capitaine qui estoit dedans Binasque estoit tres-gentil Cheualier, saige, & aduisé à la guerre, & s'appelloit Messire Iean Bernardin Cazache. Il auoit bonnes espies, par lesquels entendit comment les François cheuauchoient pour le venir trouuer. Il ne voulut pas attendre d'estre pris au nid. Si se meit de sa part en ordre, & se tira hors des barrieres la portée de deux iects d'arc. Si va aduiser ses ennemis, qui luy donnerent grand ioye. Car selon son iugement, au peu de nombre qu'ils estoient pẽsoit bien qu'ils ne luy feroiẽt point de deshonneur. Ils commencerent à approcher les vns contre les autres crians France, France, More, More. Et à l'aborder y eust grosse & perilleuse charge. Car de tous les deux costez en feut porté par terre, qui remonterent à grand peine. Qui eust veu le bon Cheualier faire faicts d'armes, entamer testes, coupper bras, & iambes, eust plustost esté pris pour lyon furieux, que pour Damoisel amoureux. Brief ce combat dura

Louÿs XII.

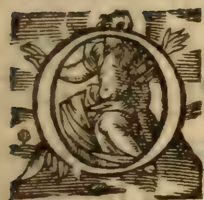
Louys XII.

vne heure, qu'on n'eust sceu dire qui auoit du meilleur, qui faschoit fort à iceluy bon Cheualier. Lequel parla à ses compaignons, disant He Messeigneurs, nous tiendra tout auiourd'huy tout ce petit nombre de gens? Si ceulx qui sont dedans en estoiét aduertis, iamais nul de nous ne se sauueroit. A coup prenons couraige ie vous supplie, & poussons cecy par terre. Aux paroles du bon Cheualier s'esuertuerent ses compaignons, & en criant tous d'vne voix France, France, liurerent vn aspre & merueilleux assault aux Lombards. Lesquels commencerent à perdre place, & à eulx reculler tousiours, eulx defendans tres bien. Mais en ce recullement feirent plus de quatre ou cinq milles, tirant vers Milan, où quád ils se veirent si pres tournerent bride, & à course de cheual à qui mieulx mieulx preindrent la fuyte vers la ville. Les François chasserent tant qu'ils en feurent bien pres. Alors feut crié par quelqu'vn des plus anciens, & qui fort bien entendoit la guerre, Tourne homme d'armes, tourne. A quoy chascun entendit, excepté le bon Cheualier, qui tout eschauffé tousious chassoit & poursuyuit ses ennemis. De sorte que pesle mesle parmy eulx entra dedans Milan, & les suyuit iusques deuant le Palais, où estoit logé le Seigneur Ludouic. Et pource qu'il auoit les croix blanches, tout le monde cryoit apres luy pille, pille. Il feut enuirõné de toutes parts, & preins prisonnier du Seigneur Iean Bernardin Cazache, qui le mena à son logis, & le feit desarmer. Si le trouua fort ieune Gentil-homme, comme de l'aage de vingt & deux

à vingt & trois ans, dont il s'esmerueilla, & mesmement commẽt en tel aage pouuoit auoir en luy tant de proüesse qu'il en auoit congneuë. Le Seigneur Ludouic qui auoit oüy le bruit demanda que c'estoit. Aucuns qui auoient entendu l'affaire le luy compterent, & comment le Seigneur Iean Bernardin estant à Binasque auoit esté chargé des Frãçois, qui en fin l'auoient repoussé iusques dedans Milan, & parmy eulx à la chasse estoit entré pesle mesle vn des dicts François, qu'on tenoit à merueilles vaillant, & hardy Gentil-homme, & n'estoit rien si ieune. Alors commanda qu'on l'allast querir, & qu'il luy feust amené, ce qui feust faict incontinent. *Louys XII.*

CHAPITRE XV.

Comment le Seigneur Ludouic voulut veoir le bon Cheualier sans peur & sans reproche. Et comment apres auoir deuisé auec luy le renuoya, & luy feist rendre son cheual, & ses armes.



ON ALLA incontinent au logis du Seigneur Iean Bernardin chercher son prisonnier, pour l'amener au Seigneur Ludouic qui le demãdoit. Il eust peur que en la fureur iceluy Seigneur Ludouic luy feist faire quelque desplaisir. Il estoit courtois, & gracieux Gentil-homme, si le voulut mener luy mesmes,

Louys XII.

apres l'auoir vestu d'vne de ses robes, & mis en estat de Gentil homme. Si le veint presenter au Seigneur Ludouic, qui s'esmerueilla quand il le veid si ieune, & on luy donnoit si grād los. Toutesfois luy adressa son parler, en disant, Venez ça mon Gentil-homme, qui vous a amené en ceste ville? Le bon Cheualier qui ne feut de rien esbahy luy respondit, Par ma foy Monseigneur, ie n'y pēsois pas entrer tout seul, & cuidois bien estre suiuy de mes compaignons, lesquels ont mieulx entendu la guerre que moy. Car s'ils eussent faict ainsi que i'ay, ils feussent comme moy prisonniers. Toutesfois apres mon inconueniēt ie me loüe de fortune, de m'auoir faict tomber entre les mains d'vn si bon maistre que celuy qui me tient. Car c'est vn tres-vaillāt & aduisé Cheualier. Apres luy demanda le Seigneur Ludouic par sa foy de combien estoit l'armée du Roy de France. Sur mon ame Monseigneur respondit il, à ce que ie puis entendre il y a quatorze ou quinze cent hommes d'armes, & seize ou dix huict mille hommes de pied. Mais ce sont tous gens d'eslite, qui sont deliberez si bien besongner à ceste fois, qu'ils asseureront l'estat de Milan au Roy nostre maistre. Et me semble Monseigneur que seriez bien en aussi grande seureté en Allemaigne que vous estes icy. Car vos gens ne sont pas pour nous combatre. Tant asseurément parloit le bon Cheualier, que le Seigneur Ludouic y prenoit grand plaisir, ce neantmoings que son dire feust assez pour l'estonner. Mais pour monstrer qu'il ne se soucioit pas grandement

ment du retour des François, luy dit comme par risée, Sur ma foy mon Gentil-homme i'ay belle enuie que l'armée du Roy de France & la mienne se trouuent ensemble. A celle fin que par la bataille se puisse congnoistre à qui de droict appartient cest heritaige. Car ie n'y veois point d'autre moyen. Par mon serment Monseigneur dit le bon Cheualier, ie vouldrois que ce feust dés demain, pourueu que ie feusse hors de prison. Vrayement à cela ne tiendra pas respondit le Seigneur Ludouic, car ie vous en mects dehors presentement, mais dauantaige demandez moy ce que vous vouldrez, & ie le vous donneray. Le bon Cheualier qui le genoüil en terre remercia le Seigneur Ludouic des offres qu'il luy faisoit, comme estoit bien raison, luy dit, Monseigneur ie ne vous demande autre chose, sinon que si vostre courtoisie se vouloit tant estẽdre que de me faire rendre mon cheual, & mes armes, que i'ay apportées dedans ceste ville, & m'en enuoyer ainsi deuers ma garnison, qui est à vingt milles d'icy, me feriez vn tres-grand bien, dont toute ma vie me sentirois obligé à vous. Et hors le seruice du Roy mon maistre, & mon honneur sauf, le vouldrois recongnoistre en ce qu'il vous plairoit me commander. En bonne foy dit le Seigneur Ludouic, vous aurez presentement ce que demandez. Si dit au Seigneur Iean Bernardin, A coup Capitaine qu'on luy troue cheual, armes, & tout son cas. Monseigneur dit le Capitaine il est bien aisé à trouuer, tout est à mon logis. Si y enuoya incontinent deux ou trois serui-

Louys XII.

Louys XII.

teurs, qui apporterent ses armes, & amenerent son cheual, & le feit armer le Seigneur Ludouic deuant luy. Quand il feust accoustré, monta sur son cheual, sans mectre pied à l'estrief. Puis demanda vne lance qui luy feust baillée. Et leuãt sa veüe dit au Seigneur Ludouic, Monseigneur, ie vous remercie de la courtoisie que m'auez faicte, Dieu le vous veuille rendre. Il estoit en vne belle grande court. Si commencea à donner de l'esperon au cheual, lequel feit quatre ou cinq saults, tant gaillardement, que impossible seroit de mieulx. Et puis luy donna vne petite course, en laquelle contre terre rompit sa lance en cinq ou six pieces. Dont le Seigneur Ludouic ne s'esioüyt pas trop, & dit tout hault ces paroles, Si tous les hommes d'armes de France estoient pareils à cestuy cy, i'aurois mauuais party. Ce neantmoings luy feit bailler vn trompette, pour le conduire iusques à sa garnison, mais il ne feust pas si auant. Ia estoit l'armée des François à dix ou douze milles de Milan, qui estoit toute abreuuée de ce que le bon Cheualier estoit pris, & par sa hardiesse: toutesfois il y auoit eu de la ieunesse meslée parmy. Quand il feut arriué au camp, s'en alla incontinent deuers son bon maistre le Seigneur de Ligny. Qui en riant luy dit, He comment Picquet qui vous a mis hors de prison, auez vous payé vostre rançon? Vrayement ie voulois enuoyer vn de mes trompettes, pour vous chercher, & la payer. Monseigneur dit le bon Cheualier, ie vous remercie tres-humblement de vostre bon vouloir, le Seigneur Ludouic m'a deli-

uré par sa grande courtoisie. Si leur cõpta de poinct en poinct comme tout estoit allé de sa prinse, & de sa deliurance. Tous ses compaignons le veindrent veoir, qui luy feirent grand chere. Le Seigneur Iean Iacques luy demanda s'il esperoit à veoir la contenance du Seigneur Ludouic, à l'oüyr parler, s'il donneroit la bataille. A quoy il respondit Monseigneur il ne m'a pas tant declaré de ses affaires, ne si auant. Toutesfois à le veoir, il est homme qui pour peu de chose n'est pas aisé à estonner, vous verrez que ce pourra estre en peu de iours. De luy ne me sçauroye plaindre, car il m'a faict tres-bon & honneste party. La plus part de ses gens sont dedans Nouarre, il a deliberé les faire venir à Milan, ou aller à eulx.

Louys XII.

CHAPITRE XVI.

Comment le Seigneur Ludouic se retira dedans Nouarre, doubtant que les François entrassent dedans Milan par le Chasteau, & comment il feut prins.



VAND LE Seigneur Ludouic congneut l'armée du Roy de France si pres de Milã, & que le Chasteau estoit hors de ses mains, il se doubta d'estre surprins dedans la ville. Si se desroba de nuict auec ce qu'il auoit de gens dedans Milan, au moings peu y en laissa auec son frere le Cardinal

Louys XII. Afcaigne, & f'en alla veoir fon armée qui eftoit dedans Nouarre. Où quand il feuft fceu au camp du Roy de Frãce, fes Lieutenans, où peu de iours auoit que le Seigneur de la Trimoüille eftoit arriué, delibererent l'aller affaillir au dict lieu de Nouarre. Le Seigneur Ludouic auoit beaucoup de gens: mais ils eftoient de Nations fort differentes, comme Bourguignons, lanfquenets, & Suiffes, & par ce trop plus mal aifez à gouuerner. Car en quelque forte que les chofes allaffent, peu de iours apres feuft renduë la ville de Nouarre és mains des Lieutenans du dict Roy de France. Et pource qu'on faifoit courir le bruit que le Seigneur Ludouic n'eftoit pas dedans la ville, & qu'il f'eftoit retiré en Allemaigne pour la feconde fois, feuft ordonné que les gens de pied pafferoient par deffoubs la picque, ce qu'ils feirent. Et parmy eulx feut congneu le pauure Seigneur Ludouic, qui fe rendit quand il veid que force luy eftoit au Seigneur de Ligny. Ie ne fçay qui feit l'affaire, mais il feut plus que mal feruy. Ce feut le Vendredy deuant Pafque flories l'an mille cinq cent. Le
1500. refte de fon armée f'en alla bagues faufues. Ie croy biẽ qu'ils eurẽt quelque payemẽt. Car on difoit que les Suiffes que le Seigneur Ludouic auoit auec luy f'eftoient mutinez, à faulte de payement. Mais depuis i'ay entendu du contraire, & que le Bailly de Dijon qui auoit gros credit auec eulx les auoit gaignez. Ioinct auffi qu'en l'armée du Roy y en auoit beaucoup plus gros nombre qu'ils n'eftoient dedans Nouarre, & f'excufoiẽt de ne combatre point

les vngs contre les autres. I'ay veu aduenir plusieurs fois cela, qui a porté beaucoup de dommaige en France. Or quoy que ce feust le Seigneur Ludouic demeura prisonnier, feut mené en France droict à Lyon, depuis au liz Sainct George, & en fin au Chasteau de Loches, auquel il a finy ses iours. Ce feut vne grosse pitié. Car il auoit esté triomphant Prince en sa vie : mais fortune luy mõstra au dernier son rigoureux visaige. Le Cardinal Ascaigne son frere, lequel estoit demeuré dedans Milan, quand il sceut l'inconuenient, feit sauluer en Allemaigne ses deux nepueux, enfans du dict Seigneur Ludouic, deuers le Roy des Romains. Et de luy se meit en fuyte, biẽ & grossement accompaigné, comme de quatre à cinq cent cheuaulx, vers Boulongne. Mais en chemin par vn Capitaine Venicien, nommé Soncin de Gonzague, feut prins prisonnier. Et depuis le meit entre les mains des François : mais il ne rendit pas les meubles, & son cariage, qu'on estimoit valloir deux cẽt mille ducats. Ne demeura gueres de temps apres, quand ceulx de la Duché de Milan sceurent la prinse de leur Seigneur, i'entends ceulx lesquels à son retour s'estoient reuoltez, ne se retournassent François, en grand craincte d'estre pillez & saccaigez. Mais ils y trouuerent toute doulceur, & amitié. Car ils auoient à faire à bon Prince, & à vertueulx Capitaines.

Louys XII.

Louys XII.

CHAPITRE XVII.

Comment le Seigneur de Ligny alla visiter Vaugaire, Tortonne, & autres places en la Duché de Milan, que le Roy luy auoit données. Et d'vn gentil tour que feit le bon Cheualier.



IL FAVLT entendre que quand le Roy de France eust faict sa premiere conqueste de la Duché de Milan, il voulut recompenser ses bons seruiteurs, en leur donnant terres & Seigneuries au dict Duché. Mesmement au Seigneur de Ligny Tortonne, Vaugaire, & quelques autres places, où ils s'estoient reuoltez quand le Seigneur Ludouic reueint d'Allemaigne, qui auoit fort fasché au dict Seigneur de Ligny. Si se delibera de les aller veoir, & mena en sa compaignée le vertueulx Capitaine Louys d'Ars, son Lieutenant, le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, qui portoit son guidon alors, & plusieurs autres Gentils-hommes. Si veint iusques à Alexandrie, & faisoit courir le bruit qu'il mectroit Tortonne & Vaugaire à sac, combien qu'il n'en auoit nulle volonté, car il estoit de trop bonne nature. Quand ses subiects sceurent sa venuë, & le bruit qui couroit de leur destruction, feurent & non sans cause bien estonnez. Si eurent

conseil ensemble qu'ils enuoyeroient au deuant de leur Seigneur le plus humblemẽt qu'ils pourroient, pour impetrer misericorde. Ce qu'ils feirent, & iusques au nombre de vingt des plus apparens le veindrent trouuer à deux milles de Vaugaire, pour luy cuider faire la reuerence, & eulx excuser. Mais combien qu'on les mõstrast au dict Seigneur de Ligny, & les congneust assez, ne feit pas semblant de les veoir, & tira oultre iusques dedans la ville au logis qui estoit prins pour luy. Les pauures gens qui estoient allez au deuant feurent bien estonnez de si estrange recueil. Si se retirerent en leur ville, le plus doulcement qu'ils peurent, & chercherent moyen de parler au Capitaine Louys d'Ars, pour faire leur appoinctement enuers leur Seigneur. Ce qu'il promeit à son possible faire : car iamais ne feut Gentilhomme de meilleure nature. Si leur assigna iour au lendemain. Cependant alla faire ses remonstrances au Seigneur de Ligny, luy suppliant qu'en sa faueur il les voulust escouter, qui luy feut accordé. Et le lendemain apres le disner cinquante des plus apparens de la ville veindrent à son logis, & testes nuës se iecterent à genoüils deuant luy, en criant misericorde. Puis commencea à parler l'vn d'entre eulx homme fort eloquent, & en langaige Italien profera telles ou semblables paroles, Monseigneur, vos tres-humbles & tres-obeyssans subiects & seruiteurs de ceste pauure ville vostre, de tout leur cœur se recommandent tres-humblement à vostre bonne grace. Vous suppliant par vostre gentilesse leur

Louys XII.

Louys XII.

vouloir pardonner l'offense qu'ils ont faicte, tant enuers le Roy de France leur souuerain, que vous, pour eulx estre reuoltez. Et ayez à considerer en vostre cœur, que la ville n'est pas pour tenir contre vne puissance. Et que quelque chose qu'ils ayent faicte, leur cœur n'est iamais mué, qu'il ne soit demeuré bon François. Et si par leur pauureté d'esprit ils ont faict vne lourde faulte, par vostre grãde bonté vostre ire veuille estre appaisée. Vous asseurant Monseigneur que iamais plus ne les y trouuerez. Et où comme de Dieu abandonnez vne autre fois ils y retourneroient, se mectẽt eulx, leurs enfans, & femmes, auec tous leurs biens, pour en disposer ainsi qu'il vous plaira. Et en signe qu'ils veulent demeurer enuers vous tels que ie vous dis, vous font en toute humilité vn petit present, selon leur puissance, qui est de trois cent marcs de vaisselle d'argent, lequel il vous plaira prendre, en demonstrant que vostre ire est cessée sur eulx. Alors se teust, & feit apparoistre sur deux tables bassins, tasses, gobelets, & autre maniere de vaisselle d'argent, que le dict Seigneur de Ligny ne daigna regarder. Mais en homme courroucé fierement respondit, Commẽt meschans, lasches, & infames, estes vous si hardis d'entrer en ma presence, qui comme faillis de cœur, sans cause ny moyen vous estes reuoltez, quelle foy desormais pourray ie auoir en vous? Si on feust venu mectre le siege deuant vostre ville, icelle canonner, & assaillir, c'eust esté autre chose: mais ennemy ne s'est iamais monstré. Qui faict assez apparoistre que

de

de voſtre propre volonté eſtes retournez à l'vſurpateur de ceſte Duché. Si ie faiſois mon debuoir, ne vous ferois ie pendre & eſtrangler comme traiſtres & deſloyaulx aux croiſées de vos feneſtres? Allez, fuyez de deuant moy, que iamais ne vous veoye. En diſant leſquelles paroles, les pauures citoyens eſtoient touſiours à genoüils. Alors le vaillant & prudent Capitaine Louys d'Ars, meit le bonnet hors de la teſte, & vn genoüil en terre dit, Monſeigneur, pour l'honneur de Dieu, & de ſa paſſion, faictes moy ceſte grace, que à ma requeſte leur veuillez pardonner voſtre maltalent. Car ie leur ay promis, & iamais n'auroient fiance en moy ſi m'auiez refuſé. I'eſpere Monſeigneur que toute voſtre vie les trouuerez bons & vrays ſubiects. Et les pauures gens ſans attẽdre qu'on repliquaſt, commencerent tous d'vne voix à crier, Monſeigneur il ſera ainſi que dict le Capitaine au plaiſir de mon Seigneur. Le bon Seigneur de Ligny oüye leur clameur, meu de pitié, & quaſi larmoyant les feit leuer, & leur declara deux propos, l'vn d'amitié, & l'autre de rudeſſe, pour monſtrer qu'ils auoient grandement failly. Quant à l'vn, dict Allez pour l'amour du Capitaine Louys d'Ars, qui tant m'a faict de ſeruices, que pour beaucoup plus groſſe choſe ne le vouldrois refuſer. Ie vous pardonne, & n'y retournez plus. Mais au regard de voſtre preſent, ie ne le daignerois prendre, car vous ne le vallez pas. Si regarda autour de luy, & aduiſa le bon Cheualier. Auquel il dict, Picquet prenez toute ceſte vaiſſelle, ie la vous donne pour

Louys XII.

Louys XII.

voſtre cuiſine. A quoy ſoubdainement reſpondit, Monſeigneur, du bien que me faictes tres-humblement vous remercie: mais ja à Dieu ne plaiſe que biens qui viennent de ſi meſchans gens que ceulx cy entrent en ma maiſon, ils me porteroient malheur. Si prend piece à piece toute ceſte vaiſſelle, & à chaſcun qui eſtoit là en feit preſent, ſans que pour luy en reteint la valeur d'vn denier. Qui feit eſbahir toute la compaignée, car alors il n'euſt ſceu finer de dix eſcus. Quand il euſt tout donné, partit hors de la chambre, auſſi feirent les habitans. Si commencea à dire le Seigneur de Ligny à ceulx qui eſtoient demeurez, que voulez vous dire Meſſeigneurs, auez vous veu le cœur de Picquet, & ſa liberalité ? Ne luy feit pas Dieu grand tort, qu'il ne le feit Roy de quelque puiſſant Royaulme ? Il euſt acquis tout le monde à luy par ſa grace. Croyez moy que ce ſera vne fois vn des plus parfaicts hommes du monde. Brief toute la compaignée donna grande loüange au bon Cheualier. Quand le Seigneur de Ligny euſt vn peu penſé pour ce iour, & conſideré qu'il ne luy eſtoit rien demeuré du preſent qu'il luy auoit faict, le lendemain à ſon leuer luy enuoya vne belle robe de veloux cramoiſy, doublée de ſatin broché, vn fort excellent courſier, & trois cent eſcus en vne bourſe, qui ne luy durerent gueres. Car ſes compaignons y eurẽt part cõme luy. Peu de iours demeura le Seigneur de Ligny qu'il ne retournaſt à Milan, où eſtoit venu le Cardinal d'Amboiſe, Lieutenãt general pour le Roy. Et de là ſ'en veint en France.

Louys XII.

CHAPITRE XVIII.

Comment le Roy de France enuoya grosse armée à Naples, où il feit son Lieutenant general le Seigneur d'Aubigny.



OVS AVEZ entendu par cy deuant comment apres la mort de Mõseigneur de Montpensier les Neapolitains se reuolterent, & s'en veindrent tous les François en France. Dont le Roy Charles huictiesme feut fort desplaisant, & s'en feust vengé s'il eust vescu, mais mort le preueint. Incontinent que le Roy Louys XII. veint au Regne, il voulut entendre à la conqueste de sa Duché de Milan, parquoy les affaires du dict Royaume de Naples demeurerent long temps en suspens, & estoit desia mort Ferrand, fils d'Alphonse, & regnoit au dict Royaume son oncle Federic. Entendre debuez vne chose, c'est que quand le feu Roy Charles conquesta le Royaume, il maria son cousin le Seigneur de Ligny à vne grande Dame du pays, appellée la Princesse d'Altemore, mais guieres ne vesquit. Car quand le dict Roy voulut retourner en France, amena auec luy le dict Seigneur de Ligny, dont bien tost apres ainsi que le bruit feut la dicte Dame mourut de deuil. Par le trespas d'elle, & aussi par don que iceluy Roy Charles en auoit faict, estoient demeurées

Louys XII.

au dict Royaume plusieurs terres au dict Seigneur de Ligny, mesmement en la Poüille, comme Venose, Canose, Moneruine, Beseille, & plusieurs autres. Si preint volonté au Roy Louys douziesme d'enuoyer reconquester son dict Royaume de Naples, & y cuidoit bien aller le dict Seigneur de Ligny: mais par deux fois luy feut le voyage rompu, dont aucuns voulurent dire que de deuil il en mourut. Si y feut enuoyé pour Lieutenant general le Seigneur d'Aubigny, vn tres-gentil & vertueux Capitaine, tres-bien accompaigné de gens de cheual, & de pied. Entre lesquels estoit la compaignée du Seigneur de Ligny, que mena & conduict son bon Lieutenant le Capitaine Louys d'Ars. Or n'auoit garde de demeurer le bon Cheualier derriere, ains demanda congé à son bon Seigneur de maistre, qui à grand regret le luy donna, car desia l'auoit prins en grand amour, & depuis ne se veirent l'vn l'autre. Ainsi marcha ce vaillãt Capitaine le Seigneur d'Aubigny droict au dict Royaume, où il feit si bonne diligence, & trouua Dom Federic si peu de secours & d'amitié parmy ses hommes, qu'il feut cõtrainct abandonner le Royaume. Et feit quelque composition auec iceluy Seigneur d'Aubigny, qui l'enuoya auec sa femme, & enfans en France, où il feut receu tres-bien du Roy. Et luy feut baillé la Duché d'Anjou, & d'autres terres, suiuant la composition faicte, & dont il a ioüy iusques à sa mort. Depuis sa femme ne feut pas trop bien traictée, dõt il me semble que ce feut mal faict, & pour vne femme de Roy a esté

depuis veüe en grande necessité. Le Royaume de *Louys XII.*
Naples prins par ce Seigneur d'Aubigny, asseist ses garnisons par compaignées. Et feut celle du Seigneur de Ligny mise sur ses terres, dont le Capitaine Louys d'Ars bailla le gouuernement d'aucunes au bon Cheualier, qui en feit tres-bien son debuoir. Et feurent quelque temps en paix le Roy d'Arragon qui y pretendoit quelque droict, & le Roy de France qui luy en auoit laissé quelque portion. Et feut icelle paix criée l'année mesme à Lyon entre France, Espaigne, & le Roy des Romains, par le moyen de l'Archeduc d'Austriche, qui auoit à femme l'aisnée fille d'Espaigne, & auec elle en retournant passa par Lyon, & alla veoir sa sœur alors Duchesse de Sauoye. Mais ce feut vne paix fourrée. Car en ce mesme instant le Roy d'Arragon enuoya grosse puissance à Gonssalle Ferrand estant au dict Royaume, par l'intelligence du Pape Alexandre, qui repreint la ville de Naples, & la plus part du dict Royaume feut reuoltée. Le dict Seigneur d'Aubigny y feit ce qu'il peut: mais en fin feut contrainct de se retirer en la Poüille. Ie ne suis pas deliberé de traicter autrement ce qui adueint au dict Royaume de Naples durant deux ou trois ans, ne des batailles de la Cerignolle, de Troye, du Garillan, & plusieurs autres, dont en aucunes gaignerent les François, & en autres perdirẽt, car il est assez escript ailleurs. Combien que au dernier ne sçay si ce feut par faulte d'ordre, ou de bien combatre, les François en feurẽt chassez de tous poincts l'an mille cinq 1504.

Louys XII.

cent & quatre, & depuis n'y retournerent. Ie ne ſçay ſi tel eſtoit le vouloir de Dieu : mais ſans difficulté celuy qui les en chaſſa, ne celuy qui le tient à preſent ny ont aucun droict, ſinon par la force, qui eſt le poinct où tous Princes taſchent en fin de venir. Ie veulx ſeulement parler des fortunes qui adueindrent au bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, durant la guerre guerroyable que eurent enſemble François, & Eſpaignols. Et premier vous diray d'vne fortune qui luy adueint.

CHAPITRE XIX.

Comment le bon Cheualier ſans peur & ſans reproche ſortit de ſa garniſon de Moneruine. Comment il trouua Eſpaignols ſur les champs, & ce qu'il en adueint.



STANT le bon Cheualier en vne garniſon, où le vaillant Capitaine Louys d'Ars l'auoit logé, qui s'appelloit Moneruine, auec aucuns de ſes compaignons, ennuyé d'eſtre ſi longuement en caige, ſans aller veoir les champs, leur dit vn ſoir: Meſſeigneurs, il me ſemble que nous croupiſſons trop en ce lieu, ſans aller veoir nos ennemis, il en pourroit de trop demeurer aduenir deux inconueniens. L'vn, que par faulte d'exercer les armes ſouuent, deuiendrions tous effeminez. L'autre, que à

nos ennemis le cœur pourroit croiſtre, penſant entre eulx que pour la craincte qu'en auons, n'oſons partir de noſtre fort. Parquoy ie ſuis deliberé d'aller demain faire vne courſe entre cy & Andre, ou Barlete. Peut eſtre auſſi que nous trouuerons de leur coſté coureurs, ce que ie deſirerois à merueilles. Car nous nous pourrons meſler enſemble, & à qui Dieu en donnera l'honneur ſi l'emporte. A ces paroles n'y euſt celuy qui reſpondiſt autrement que à ſa volonté. Si feirent le ſoir ceulx qui debuoient eſtre de la courſe regarder ſi rien failloit à leurs cheuaulx, & ſe meirent en ordre comme pour acheuer ce qu'ils auoient entrepris. Si ſe leuerent aſſez matin, & ſe meirent aux champs, enuiron trente cheuaulx, tous ieunes Gentils-hommes, & bien deliberez, cheuaucherent vers les garniſons de leurs ennemis, eſperans d'auoir quelque bonne rencontre. Le iour meſme eſtoit ſorty de la ville d'Andre pour pareillement courir ſur les François vn Gentil-homme Eſpagnol, parent prochain du grand Capitaine Gonſſalle Ferrand, qui ſ'appelloit Dom Alonſe de Sotomajore, vn fort gentil Cheualier, & expert aux armes, qui en ſa compaignée auoit quarante ou cinquante cheuaulx d'Eſpaigne, ſur leſquels eſtoient Gentils-hommes tous eſleus aux armes. Et telle feut la fortune des deux Capitaines, que au deſcendre d'vn tertre ſe vont veoir les vns les autres, enuiron la portée d'vn canon. Ie ne vous ſçauroye dire lequel feut le plus ioyeulx, meſmement quand ils apperceurent que leur puiſſance eſtoit pareille. Si com-

Louys XII.

Leuys XII. mencea le bon Cheualier apres qu'il euſt au vray apperceu les croix rouges parler à ſes gens, auſquels il dit. Mes amis, au combat ſommes venus. Ie vous prie que chaſcun ait ſon honneur pour recommandé, & ſi vous ne me voyez faire auiourd'huy mon debuoir, reputez moy laſche & meſchant toute ma vie. Tous reſpondirent, Allons Capitaine, donnons dedans, n'attendons pas qu'ils ayent l'honneur de commencer. Alors baiſſerent la veüe, & en criant France, France, ſe meꝍtent au grand galop pour charger leurs ennemis. Leſquels d'vne aſſeurée & fiere contenāce à courſe de cheual, crians Eſpaigne, Santiago, à la poincte de leurs lances gaillardement les receurent. Et en ceſte premiere rencontre en feurent portez par terre de tous les deux coſtez, qui feurent releuez par leurs compaignōs à bien grand peine. Le combat dura vne bonne demie heure, qu'on n'euſt ſceu iuger qui auoit du meilleur. Et comme chaſcun en deſiroit l'yſſuë à ſa gloire, ſe liurerent les vns aux autres, comme ſ'ils feuſſent tous frais, vn tres-perilleux aſſault. Mais comme chaſcun peut aſſez entendre, en telles choſes eſt de neceſſité que l'vn ou l'autre demeure vainqueur. Si adueint ſi bien au bon Cheualier, auec la grande peine qu'il y meit, & le couraige qu'il donnoit à ſes gens, qu'en ce dernier aſſault rompit les Eſpaignols. Et y demeura ſur le champ de morts iuſques au nombre de ſept, & bien autant de priſonniers. Le reſte ſe meit à la fuyte, deſquels eſtoit le dict Capitaine Dom Alonſe. Mais de pres pourſuiuy par le bon Cheualier, qui

qui souuent luy escrioit, Tourne homme d'armes, grande honte te sera mourir en fuyant, voulut plustost eslire honneste mort, que honteuse fuyte. Et comme vn lyon eschauffé se retourna contre le dict bon Cheualier, auquel il liura aspre assault. Car sans eulx reposer se donnerent cinquante coups d'espée. Cependant fuyoiẽt tousiours les autres Espaignols, qui auoient abandõné leur Capitaine, & laissé seul. Ce neantmoings gaillardement se combatoit, & si tous les siens eussent faict comme luy, ie ne sçay qui en fin eust eu du meilleur. Brief apres auoir longuement combatu par les deux Capitaines, le cheual de Dom Alonse se recreut, & ne vouloit tirer auant. Quoy voyant par iceluy bon Cheualier dit ces paroles, Rends toy homme d'armes, ou tu es mort. A qui respõdit il me rendray-ie? Au Capitaine Bayard dit le bon Cheualier. Alors Dom Alonse qui desia auoit oüy parler de ses faicts vertueux, aussi qu'il cõgnoissoit bien ne pouuoir eschapper, pour estre de toutes parts enclos, se rendit, & luy bailla son espée, qui feust receuë à grande ioye. Puis se meirent les compaignons au retour vers leur garnison, ioyeulx de la bonne fortune que Dieu leur auoit ce iour donnée. Car ils n'y perdirent vn seul homme, bien y en feust blessé cinq ou six, & deux cheuaulx tuez: mais ils auoient des prisonniers pour les recompenser. Eulx arriuez à la garnison, le bon Cheualier, fils adoptif de Dame courtoisie, qui desia par le chemin auoit entendu de quelle Maison estoit le Seigneur Dom Alonse, le feit loger en vne des belles

Louys XII.

chambres du Chaſteau. Et luy donna vne de ſes robes, en luy diſant ces paroles, Seigneur Dom Alonſe ie ſuis informé par les autres priſonniers qui ſont ceans, que vous eſtes de bonne & groſſe Maiſon, & qui mieulx vault, de voſtre perſonne grandement renommé en proüeſſe, parquoy ne ſuis pas deliberé vous traicter en priſonnier. Et ſi vous me voulez promectre voſtre foy de ne partir de ce Chaſteau ſans mon congé, ie le vous bailleray pour toute priſon. Il eſt grand, vous vous y eſbaterez parmy nous autres, iuſques à ce que vous ayez compoſé de voſtre rançon, & icelle payée, en quoy me trouuerez tout gracieux. Capitaine reſpondit Dom Alonſe, ie vous remercie de voſtre courtoiſie, vous aſſeurant ſur ma foy ne partir iamais de ceans, ſans voſtre congé. Mais il ne teint pas bien ſa promeſſe, dont mal luy en preint à la fin, comme vous orrez cy apres. Toutesfois vn iour comme ils deuiſoient enſemble, compoſa Dom Alonſe de ſa rançon à mille eſcus.

CHAPITRE XX.

Comment Dom Alonſe de Sotomaiore ſe voulut deſrober par le moyen d'vn Albanois qui le garnit d'vn cheual, mais il feut repris ſur le chemin, & reſerré en plus forte priſon.



VINZE OV vingt iours feut Dom Alonſe auec le Capitaine Bayard, dict le bon Cheualier, & ſes compaignons, faiſant grand chere, allant & venant par tout le Chaſteau, ſans ce que perſonne luy dict rien. Car il eſtoit ſur ſa foy, qu'on eſtimoit qu'il ne romproit iamais. Il en alla autrement, combien que de luy ainſi qu'il dict apres n'y auoit aucune faulte, ains ſ'excuſoit que pource qu'il ne venoit nuls de ſes gens deuers luy, alloit querir ſa rançon luy meſme, pour icelle enuoyer au bõ Cheualier, qui eſtoit de mille eſcus. Toutesfois le cas feut tel. Dom Alonſe allant & venant par le Chaſteau ſe faſcha. Et vn iour deuiſant auec vn Albanois, qui eſtoit de la garniſon du Chaſteau, luy dict, Vien ça Theode, ſi tu me veulx faire vn bon tour, tu me le feras bien, & ie te promects ma foy, que tant que ie viuray n'auras faulte de biens. Il m'ennuye d'eſtre icy, & encores plus que ie n'ay nouuelles de mes gens. Si tu veulx faire prouiſion d'vn cheual pour moy, conſidere que ie ne ſuis en ceſte place aucunement gardé, ie me ſauueray bien demain matin. Il n'y a que quinze ou vingt milles iuſques à la garniſon de mes gens, i'auray faict cela en quatre heures, & tu viendras auec moy. Ie te feray fort bien appoincter, & ſi te donneray cinquante ducats. L'Albanois qui eſtoit auaricieux le promeit, combien qu'il luy dit deuant, Seigneur i'ay entendu que vous eſtes ſur voſtre foy par ce Chaſteau, noſtre Capitaine vous en feroit querelle. Ie ne veulx pas rom-

Louys XII.

Louys XII.

pre ma foy dit Dom Alonſe, il m'a mis à mille ducats de rançon, ie les luy enuoyeray, ie ne ſuis obligé à autre choſe. Bien doncques dit Theode l'Albanois, il n'y aura point de faulte, que demain au poinct du iour ie ne ſoye à cheual, à la porte du Chaſteau, quand elle ouurira, faictes ſemblant de venir à l'eſbat, & vous trouuerez le voſtre. Cela feut accordé entre eulx, & executé le lendemain. Car ainſi qu'il feut propoſé ſe trouuerent ſi bien à poinct, que ſans ce que le portier ſ'en donnaſt autrement garde, pource que deſia eſtoit aduerty qu'il eſtoit ſur ſa foy, parquoy le laiſſoit aller, & venir, Dom Alonſe monta à cheual, & ſ'en alla tant qu'il peut. Ne demeura guieres que le bon Cheualier, qui eſtoit vigilant, veint en la baſſe court du Chaſteau, & demanda où eſtoit ſon priſonnier, car tous les matins ſe deſduyſoit auec luy, mais perſonne ne luy peut enſeigner. Si feut eſbahy, & veint au portier, auquel il demanda ſ'il l'auoit point veu. Il dit que ouy dés le poinct du iour, & pres de la porte. La guette ſonna pour ſçauoir où il eſtoit : mais il ne feut point trouué, ne auſſi le dict Theode Albanois. Qui feut bien marry ce feut le bon Cheualier. Si commanda à vn de ſes ſoldats nommé le Baſque & luy dit, A coup, montez à diligence à cheual vous dixieſme, & picquez droict vers Andre veoir ſi trouuerez noſtre priſonnier, & ſi le trouuez, faictes qu'il ſoit ramené mort ou vif. Et ſi ce meſchant Albanois eſt empoigné, qu'il ſoit ramené auſſi. Car il ſera pendu aux creneaux de ceans, pour exemple de ceulx qui

vouldroient vne autre fois faire le lasche tour qu'il a faict. Le Basque ne feit autre delay : mais incōtinent monta à cheual, & à poincte d'esperon sans regarder qui alloit apres luy, combiē qu'il feust tres-bien suiuy, preint son chemin vers Andre, où à enuiron deux milles trouua Dom Alonse descendu, qui habilloit les sangles de son cheual qui estoient rompues. Lequel quand il apperceut qu'il estoit poursuiuy, cuida remonter, mais il ne peut. Si feut attainct, repris, & remonté. Theode ne feut pas si fol de se laisser prendre. Car il sçauoit bien qu'il y alloit de la vie. Si se sauua dedans Andre, & Dom Alonse remené à Moneruine, où quand le Seigneur bon Cheualier le veid, luy dit: He comment Seigneur Dom Alonse, vous m'auez promis vostre foy ne partir de ceans sans mon congé, & vous auez faict le cōtraire? Ie ne me fieray plus en vous. Car ce n'est pas honnestement faict en Gentil-homme, de se desrober d'vne place, quād on y est sur sa foy. Dom Alonse respondit: Ie n'estois pas deliberé en rien vous faire tort, vous m'auez mis à mille escus de rançon, dedans deux iours les vous eusse enuoyez, & ce qui m'en a faict partir, a esté le desplaisir que i'ay prins pour n'auoir aucunes nouuelles de mes gens. Le bō Cheualier qui estoit encores tout courroucé ne preint pas ses excuses en payement, ains le feit mener en vne tour, & en icelle le teint quinze iours. Sans toutesfois le mectre en fers, ne faire autre iniure, ains de son boire & manger estoit si bien traicté, que par raison s'en pouuoit bien contenter.

Louys XII.

Louys XII.

Au bout de quinze iours, veint vn trompette demander ſauf-conduict pour vn de ſes gens, qui luy vouloit apporter l'argent de ſa rançon. Il feut baillé, & par ainſi l'argent apporté deux iours apres. Parquoy le Seigneur Dom Alõſe feut de tous poincts deliuré. Si preint congé du bon Cheualier, & de toute la compaignée, aſſez honneſtement, puis ſ'en retourna à Andre. Mais deuant ſon partement il veid comment iceluy bon Cheualier donna entierement l'argent de ſa rançon à ſes ſoldats, ſans pour luy en retenir vn ſeul denier.

CHAPITRE XXI.

Comment le Seigneur Dom Alonſe de Sotomaiore ſe plaignit à tort du traictement que luy auoit faict le bon Cheualier, dont ils veindrent au combat.



VAND LE Seigneur Dom Alonſe feut arriué à Andre, de tous ſes compaignons & amis eut recueil merueilleux. Car à dire la verité, il n'y auoit homme en toute l'armée des Eſpaignols plus eſtimé que luy, ne qui plus deſiraſt les armes. Si le conforterent le mieulx qu'ils peurent, luy remonſtrant qu'il ne ſe debuoit point faſcher d'auoir eſté priſonnier. Que c'eſtoient fortunes de guerre perdre vne fois, & gaigner l'autre, & qu'il ſuffiſoit que Dieu l'euſt rendu

sain & sauf parmy ses amys. Apres plusieurs propos luy feut demandé de la façon & maniere de viure du bon Cheualier, quel homme c'estoit, & comment durant sa prison il auoit esté traicté auec luy. A quoy respondit Dom Alonse, ie vous promects ma foy Messeigneurs que quant à la personne du Seigneur de Bayard, ie ne cuide point que au monde il y ait vn plus hardy Gentil-homme, ne qui moings soit oiseux. Car s'il ne va à la guerre, sans cesse faict quelque chose en sa place auec ses soldats, soit à luicter, saulter, iecter la barre, & tous autres honnestes passetemps, que sçauent faire Gentilshommes pour eulx exercer. De liberalité il n'est point son pareil, car cela ay-ie veu en plusieurs manieres. Mesmement quand il receut les mille ducats de ma rançon, deuant moy les departit à ses soldats, & n'en reteint vn seul ducat. Brief à vray dire, s'il vit longuement, il est pour paruenir à haultes choses. Mais quant à ce que me demandez du traictement qu'il m'a faict, ie ne m'en sçauroye trop loüer, ie ne sçay si ce a esté de son commandement: mais ses gens ne m'ont pas traicté en Gentil-homme, ains trop plus rudement qu'ils ne debuoient, & ne m'en contenteray de ma vie. Les vns s'esbahissoient de ces paroles, consideré l'honnesteté que l'on disoit estre au bon Cheualier. Les autres disoiēt qu'on ne trouuoit iamais belle prison. Aucuns luy en donnoient blasme. Et feurent tant auant ces paroles, que par vn prisonnier de la garnison de Moneruine qui retourna, feut amplement informé le bon Cheualier,

comment Dom Alonſe ſe plaignoit oultrageuſement du mauuais traictement qu'il diſoit luy auoir eſté faict, & en iettoit groſſes paroles peu honneſtes, dont il ſ'eſmerueilla grandement. Et ſur l'heure feit appeller tous ſes gens, auſquels il dit: Meſſeigneurs voila Dom Alonſe qui ſe plainct parmy les Eſpaignols, que ie l'ay ſi meſchamment traicté, que plus n'euſſe peu. Vous ſçauez tous comment il en va. Il m'eſt aduis qu'on n'euſt ſceu mieulx traicter priſonnier, qu'on a faict luy deuant qu'il ſ'efforceaſt d'eſchapper. Ne depuis, combien qu'il ait eſté plus reſerré, ne luy a l'on faict choſe dõt il ſe doiue plaindre. Et ſur ma foy ſi ie penſois qu'on luy euſt faict tort, ie le vouldrois amender enuers luy. Parquoy ie vous prie dictes moy ſi vous en auez apperceu quelque choſe, que ie n'aye point entendu. A quoy tous reſpondirent, Capitaine, quand c'euſt eſté le plus grand Prince d'Eſpaigne, vous ne l'euſſiez ſceu mieulx traicter, & faict mal & peche de ſ'en plaindre. Par ma foy dit le bon Cheualier ie luy veulx bien eſcripre, & l'aduertir, combien que i'aye la fiebure quarte, que ſ'il veult dire que ie l'aye mal traicté, ie luy prouueray le contraire, par le combat de ſa perſonne à la mienne, à pied, ou à cheual, ainſi qu'il luy plaira. Si demanda incontinent vn clerc, & eſcriuit vnes lectres en ceſte ſubſtance. Seigneur Alonſe, i'ay entendu que apres voſtre retour de ma priſon vous eſtes plainct de moy, & auez ſemé parmy vos gens que ie ne vous ay pas traicté en Gentilhomme: Vous ſçauez bien le cõtraire. Mais pource

que

que si cela estoit vray, me seroit gros deshonneur, ie vous ay bien voulu escripre ceste lectre, par laquelle vous prie r'habiller autrement vos paroles deuant ceulx qui les ont oüyes. En confessant, comme la raison veult, le bon & honneste traictement que ie vous ay faict. Et ce faisant, ferez vostre honneur, & r'habillerez le mien, lequel contre raison auez foullé. Et où seriez refusant de le faire, ie vous declare que ie suis deliberé le vous faire desdire par combat mortel de vostre personne à la mienne, soit à pied, ou à cheual, ainsi que mieulx vous plairõt les armes. Et à Dieu. De Moneruine ce dixiesme Iuillet. Par vn trõpette qui estoit au vaillãt & noble Seigneur de la Palisse, qu'on appelloit la Lune, feut enuoyée ceste lectre à ce Seigneur Dom Alonse, dedans la ville d'Andre: Laquelle quand il l'eust leüe, sans en demander cõseil à personne, luy feit response par le mesme trompette, & escripuit vne lectre contenant ces mots, Seigneur de Bayard i'ay veu vostre lectre, que ce porteur m'a baillée. Et entre autres choses dictes dedans icelle, auoir esté semé paroles deuant ceulx de ma Nation, que ne m'auez pas traicté en Gentil-homme, moy estant vostre prisonnier, & que si ie ne m'en desdis estes deliberé de me combatre. Ie vous declare que oncques ne me desdis de chose que i'aye dicte, & n'estes pas homme pour m'en faire desdire. Parquoy du combat que me presentez de vous à moy, ie l'accepte entre cy & douze ou quinze iours, à deux milles de ceste ville d'Andre, ou ailleurs que bon vous semblera. La Lu-

Louys XII.

ne donna ceste responce au bon Cheualier, qui n'en eust pas voulu tenir dix mille escus, quelque maladie qu'il eust. Si luy remanda incontinent qu'il acceptoit le combat, sans se trouuer en faulte au iour de l'assignation. La chose ainsi promise, & accordée, le bon Cheualier en aduertit incontinent le Seigneur de la Palisse, qui estoit homme fort experimenté en telles choses. Et là preint apres Dieu pour son guidon son ancien compaignon Bellabre. Si commencea à approcher le iour du combat, qui feut tel que vous orrez.

CHAPITRE XXII.

Comment le bon Cheualier sans peur & sans reproche, combatit contre Dom Alonse de Sotomaiore, & le vainquit.



QVAND CE veint au iour assigné du combat, le Seigneur de la Palisse, accompaigné de deux cent hõmes d'armes (Car desia auoient les deux combatans cest accord l'vn à l'autre,) amena son champion sur le champ, monté sur vn fort bel & bon coursier, & vestu tout de blanc par humilité. Encores n'estoit point venu le Seigneur Alonse. Si alla la Lune le haster, auquel il demanda en quel estat estoit le Seigneur de Bayard. Il respondit qu'il estoit à cheual, en habillement d'homme d'ar-

mes. Comment dit il c'est à moy à eslire les armes, & à luy le champ. Trõpette va luy dire que ie veulx combatre à pied. Or quelque hardiesse que monstrast le Seigneur Alonse, il eust bien voulu n'en estre pas venu si auant. Car iamais n'eust pensé, veu la maladie qu'auoit alors le bon Cheualier, il eust iamais voulu combatre à pied. Mais quand il veid que desia estoient les choses prestes à vuyder, s'aduisa d'y combatre, pour deux raisons. L'vne, que à cheual on n'eust sceu trouuer en tout le monde vn plus adroict Gentil-homme, que le bon Cheualier. L'autre, que pour la maladie qu'il auoit en seroit de beaucoup plus foible. Et cela le mectoit en grand espoir de demeurer vainqueur. La Lune veint vers le bon Cheualier, auquel il dit Capitaine, il y a bien des nouuelles, vostre homme dit à ceste heure qu'il veult combatre à pied, & qu'il doibt eslire les armes, aussi estoit il vray, Mais toutesfois auoit desia esté auparauant conclud que le combat se feroit à cheual, en accoustrement d'hommes d'armes, mais par là sembloit aduis que le Seigneur Dom Alonse voulust fuyr la lice. Quand iceluy bon Cheualier eust escouté le trompette, demeura pensif vn bien peu, car le iour mesme auoit eu sa fiebure. Neantmoings d'vn couraige de lyon respondit, La Lune mon amy allez le haster, & luy dictes qu'il ne demeurera pas pour cela que auiourd'huy ne repare mon honneur, aydant Dieu, & si le combat ne luy plaist à pied, ie le feray tout ainsi qu'il aduisera. Si feit cependant le bon Cheualier dresser son champ,

Louys XII.

Louys XII.

qui ne feut que de pierres grosses mises l'vne pres de l'autre. Et s'en veint mectre à l'vn des bouts, accompaigné de plusieurs bons, hardis & vaillans Capitaines, comme les Seigneurs de la Palisse, d'Orosse, de Humbercourt, de Fontrailles, le Baron de Bearn, & plusieurs autres. Lesquels tous prioient nostre Seigneur, qu'il voulust estre en ayde à leur champion. Quand la Lune feut retourné deuers le Seigneur Alonse, & qu'il congneust que plus n'y auoit de remede, que pour son honneur ne veinst au combat, s'en veint tres-bien accompaigné Comme du Marquis de Licite, de Dom Diego de Quiñones, Lieutenant du grand Capitaine Gonssale Ferrand, Dom Pedro de Valdes, Dom Francisque d'Altemese, & plusieurs autres, qui l'accompaignerent iusques sur le champ. Où luy arriué, enuoya les armes au bon Cheualier, pour en auoir le choix, qui estoient d'vn estoc, & d'vn poignard. Eux armez de gorgerin, & secrete, il ne s'amusa point à choisir. Et par vn des bouts feut mis dedans le champ par son compaignō Bellabre, qu'il preint pour son parrain, & le Seigneur de la Palisse pour la garde du champ de son costé. Le Seigneur Dom Alonse entra par l'autre bout, où le meit son parrain Dom Diego de Quiñones, & pour la garde du champ de sa part feut Dom Francisque d'Altemese. Quād tous deux feurent entrez, le bon Cheualier se meit à deux genoüils, & feit son Oraison à Dieu. Puis se coucha de son long, & baisa la terre. Et en se releuant, feit le signe de la croix, marchant droict à son ennemy, aussi

asseuré que s'il eust esté en vn Palais, à danser parmy les Dames. Dom Alonse ne mõstroit pas aussi qu'il feust de rien espouuenté: ains venant de droict fil au bon Cheualier, luy dit ces paroles, *Señor de Bayardo que me quieres ?* Lequel en son langaige respondit, Ie veulx deffendre mon honneur. Et sans plus de paroles se vont approcher, & de venuë se ruërent chascun vn merueilleux coup d'estoc, dont de celuy du bõ Cheualier feut vn peut blessé le Seigneur Alonse au visaige en coulant. Croyez que tous deux auoient bon pied, & bon œil, & ne vouloient ruër coup qui feust perdu. Si iamais feurent veus en champ deux champions mieulx semblans preud'hommes croyez que non. Plusieurs coups se ruërent l'vn sur l'autre, sans eulx attaindre. Le bon Cheualier qui congneut incontinent la ruse de son ennemy, qui incontinent ses coups ruëz se couuroit du visaige, de sorte qu'il ne luy pouuoit porter dommaige, s'aduisa d'vne finesse. C'est que ainsi que Dom Alonse leua le bras pour ruër vn coup, le bon Cheualier leua aussi le sien, mais il teint l'estoc en l'air, sans iecter son coup. Et comme homme asseuré, quand celuy de son ennemy feut passé, & il le peut choisir à d'escouuert, luy va donner vn si merueilleux coup dedans la gorge, que nonobstant la bonté du gorgerin, l'estoc entra dedans la gorge quatre bons doigts, de sorte qu'il ne le pouuoit retirer. Dom Alonse se sentãt frappé à mort, laissa son estoc, & va saisir au corps le bon Cheualier, qui le preint aussi cõme par maniere de luicte, & se pour-

Louys XII.

Louys XII.

menerent ſi bien, que tous deux tomberent à terre l'vn pres de l'autre. Le bon Cheualier diligent & ſoubdain prend ſon poignard, & le meit dedans les naſeaulx de ſon ennemy, en luy eſcriant, Rendez vous Seigneur Alonſe, ou vous eſtes mort. Mais il n'auoit garde de parler, car deſia eſtoit paſſé. Alors ſon parrain Dom Diego de Quiñones commencea à dire, *Señor Bayardo, ja es moerto, vencido aueis.* Ce qui feut trouué incontinẽt. Car plus ne remüa pied, ne main. Qui feut bien deſplaiſant, ce feut le bon Cheualier. Car ſ'il euſt eu cent mille eſcus, il les euſt voulu auoir donnez, & il l'euſt peu vaincre vif. Ce neantmoings en congnoiſſant la grace que Dieu luy auoit faict, ſe meit à genoüils, le remerciant treshumblement. Puis baiſa par trois fois la terre. Apres tira ſon ennemy hors du champ, & dit à ſon parrain Seigneur Dom Diego, en ay ie aſſez faict ? Lequel reſpondit piteuſement, *Tropo Señor Bayardo, por l'oñor d'Eſpaña.* Vous ſçauez dit le bon Cheualier qu'il eſt à moy de faire du corps à ma volonté : toutesfois ie le vous rends. Et vrayement ie vouldrois mon honneur ſauf, qu'il feuſt autrement. Brief les Eſpaignols emporterent leur champion en lamentables plaints. Et les François emmenerent le leur auec trompettes, & clerons, iuſques en la garniſon du bon Seigneur de la Paliſſe. Où auant que faire autre choſe, le bon Cheualier alla à l'Egliſe remercier noſtre Seigneur. Et puis apres feirent la plus grand ioye du monde. Et ne ſe pouuoient tous les Gentils-hommes François ſaouller de dõner loüan-

ge au bon Cheualier. Tellement que par tout le Royaume, non ſeulement entre les François, mais auſſi entre les Eſpaignols, eſtoit tenu pour vn des accomplis Gentils-hõmes, qu'on euſt ſceu trouuer.

Louys XII.

CHAPITRE XXIII.

D'vn combat qui feut au Royaume de Naples de treize Eſpaignols contre treize François, où le bon Cheualier feit tant d'armes, qu'il emporta le pris ſur tous.



IA AVEZ entendu comment le bon Cheualier desfeit le Seigneur Dom Alonſe de Sotomaiore, dont les Eſpaignols auoient grand dueil au cœur, & cherchoient chaſcun iour le moyen pour eulx venger. Il y eut entre les François & eulx, peu de iours apres le treſpas du Seigneur Alõſe, vne trefue de deux mois. La raiſon pourquoy ie ne la ſçay pas. Tant y a que durant icelle trefue, les Eſpaignols ſ'alloient eſbatre pres des garniſons Françoiſes, où hors des places trouuoient aucunesfois des François qui pareillement ſ'eſbatoient, & auoient ſouuent paroles enſemble : mais touſiours les dicts Eſpaignols ne demandoient que riote. Vn iour entre les autres, vne bande de treize Gentils-hommes Eſpaignols, hommes d'armes, & tous bien montez, ſe va eſbatre iuſques pres de la garniſon du bõ Che-

Louys XII.

ualier, où l'estoit venu veoir le Seigneur d'Orose, de la Maison d'Vrfé, vn tres-gẽtil Capitaine. Qui eulx deux de compaignée estoiẽt saillis de la place, pour prendre l'air iusques à vne demie lieüe, où ils vont rencontrer les dicts Espaignols qu'ils salüerent, & les autres leur rendirent le semblable. Ils entrerent en propos de plusieurs choses. Et entre autres paroles, vn Espaignol hardy & courageux, qui se nommoit Diego de Bisaigne, lequel auoit esté de la cõpaignée du feu Seigneur Dom Alonse de Sotomaiore, & luy souuenoit encores de sa mort, dit Messeigneurs les François, ie ne sçay si ceste tresue vous fasche point, il n'y a que huict iours qu'elle est commencée : mais elle nous ennuye merueilleusement. Si pendant qu'elle durera il y auoit vne bande de vous autres dix contre dix, vingt contre vingt, ou plus, ou moings, qui se voulussent combatre sur la querelle de nos maistres, me ferois biẽ fort les trouuer de mon costé, & ceulx qui seront vaincus demeureront prisonniers des autres. Sur ces paroles se regarderent le Seigneur d'Orose, & le bon Cheualier, qui dict, Monseigneur d'Orose que vous semble de ces paroles ? Autre chose dit il, sinon que ce Gentil-homme parle tres-honnestement. Ie sçaurois bien que luy respondre, mais ie vous prie tant que ie puis que luy respondiez selon vostre opinion. Puis qu'il vous plaist dit le bon Cheualier, ie luy en diray mon aduis. Seigneur, mon compaignon & moy auons tres-bien entendu vos paroles. Et à vous ouyr, desirez merueilleusement

les

les armes, nombre contre nombre. Vous estes icy treize hommes d'armes. Si vous auez vouloir d'auiourd'huy en huict iours vous trouuer à deux milles d'icy montez & armez, mon compaignon & moy vous en amenerons treize autres. Et qui aura bon cœur, si le monstre. Alors tous les Espaignols en leur langaige respondirent, Nous le voulons. Ils s'en retournerent. Et le Seigneur d'Orose, & le bon Cheualier aussi dedans Moneruine. Lesquels assemblerent leurs compaignons, & au iour assigné se trouuerent sur le lieu promis aux Espaignols, qui pareillement s'y rendirent. De toutes les deux Nations y en auoit plusieurs autres, qui les estoient venus veoir. Ils limiterēt leur champ, soubs condition que celuy qui passeroit oultre demeureroit pour prisonnier, & ne combatroit plus du iour. Pareillement celuy qui seroit mis à pied, ne pourroit plus combatre. Et au cas que iusques à la nuict l'vne bande n'eust peu vaincre l'autre, & n'en demeurast il que l'vn à cheual, le camp seroit finy, & pourroit remmener tous ses compaignons francs & quictes, lesquels sortiroient en pareil honneur que les autres hors du dict champ. Pour faire fin, les François se meirent d'vn costé, & les Espaignols d'vn autre. Tous auoient lance en arrest, si picquerent leurs cheuaulx. Mais les dicts Espaignols ne tascherent pas aux hommes, ains à tuër les cheuaulx, Ce qu'ils feirent iusques au nombre de onze, & ne resta à cheual que le Seigneur d'Orose, & le bon Cheualier. Mais ceste tromperie ne seruit de guie-

Louys XII.

Louys XII.

res aux Espaignols. Car oncques puis leurs cheuaulx ne voulurẽt passer oultre, quelque coup d'esperon qu'ils sceussent bailler. Et les dicts Seigneurs d'Orose & bon Cheualier menu & souuent leur liuroient aspres assaults. Puis quand la grosse trouppe les vouloit charger, se retiroient derriere les cheuaulx morts de leurs compaignons, où ils estoient comme contre vn rampart. Pour conclusion, les Espaignols feurent bien frottez. Et combien qu'ils feussent treize à cheual cõtre deux, ne sceurent obtenir le champ, iusques à ce que la nuict feust suruenuë, sans rien auoir gaigné. Parquoy cõueint à chascun sortir, suyuant ce qu'ils auoient accordé ensemble. Et demeura l'honneur du combat aux François. Car ce feut tres-bien combatu durant quatre heures, deux cõtre treize, sans estre vaincus. Le bon Cheualier sur tous y feit d'armes, tant que son bruit & renommée en augmenterent assez.

CHAPITRE XXIV.

Comment le bon Cheualier preint vn Thresorier, & son homme, qui portoient quinze mille ducats au grand Capitaine Gonssales Ferrand, & ce qu'il en feit.



NVIRON vn mois apres ce combat, que les trefues feurent faillies, feut le bon Cheualier aduerty par ses espies, que à Naples auoit vn Thresorier, qui changeoit monnoye à or, pour l'apporter la part où estoit le grand Capitaine Gonssales Ferrand, & ne pouuoit bonnement passer, que ce ne feust à trois ou quatre milles pres de sa garnisō. Il ne dormit pas depuis qu'il le sceut, sans y faire si bō guet, que l'on le veint aduertir qu'il estoit arriué en vne place que tenoiēt les Espaignols, laquelle estoit seulement à quinze milles de Moneruine. Et que le matin, accompaigné de quelques genetaires pour sa seureté, estoit deliberé se retirer deuers le grand Capitaine. Le bon Cheualier qui grād desir auoit d'empoigner cest argent, non pas pour luy, mais pour en departir à ses soldats, se leua deux heures deuant iour, & s'en alla embuscher entre deux petites montaignettes, accompaigné de vingt cheuaulx, & non plus. Et enuoya d'vn autre costé son compaignon Tardieu, auec vingt cinq Albanois, afin que s'il eschappoit par vn costé, ne peust eschapper par l'autre. Or le cas adueint tel. C'est que enuiron les sept heures au matin, les escoutes du dict bon Cheualier vont ouyr bruit de cheuaulx, qui le luy veindrent dire. Il estoit si à couuert entre ces deux rochers, qu'on feust aisément passé sans l'apperceuoir. Ce que feirent les Espaignols, qui au milieu d'entre eulx auoient leur Thresorier, & son homme, lesquels en bouge derriere leurs cheuaulx auoient leur

Louys XII.

Louys XII.

argent. Quand ils feurent outre passez, ne feut faict autre demeure, sinon par le bon Cheualier, & ses gens donner dedans, en criant Frãce, France, à mort, à mort. Quand les dicts Espaignols se veirent ainsi chargez, & prins en desarroy, cuidans qu'il y eust beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'y auoit, se meirent en fuite vers Barlete. Ils feurent vn peu chassez, mais non pas loing. Car on n'en vouloit que au pauure Thresorier, lequel feut prins auec son homme, & mené à Moneruine. Eux arriuez, feurent desployées leurs bouges, où on trouua de beaulx ducats. Le bon Cheualier les vouloit faire compter: mais le dict Thresorier en son langaige Espaignol luy dict, *Non contaeis Señor, sono quinze milia ducados*, qui tres-ioyeulx feut de ceste prinse. Sur ces entrefaictes, va arriuer Tardieu, qui quand il veid ceste belle mõnoye, feut bien desplaisant qu'il n'auoit faict la prinse. Toutesfois il dit au bon Cheualier. Mon compaignon i'y ay ma part comme vous, car i'ay esté de l'entreprinse. Il est vray respondit le bon Cheualier en soubsriant: mais vous n'auez pas esté de la prinse. Et pour le faire debattre, dit encores. Et quand vous en eussiez esté, vous estes soubs ma charge. Ie ne vous donneray que ce qu'il me plaira. Sur cela se courroucea le dict Tardieu, & en iurant le nom de Dieu, dit qu'il en auroit la raison. Si s'en alla plaindre au Lieutenant general du Roy de France, qui manda le bon Cheualier, lequel veint incontinent. Luy arriué, chascun dit sa raison. Lesquelles oüyes, le dict Lieutenãt general deman-

da les opinions à tous les Capitaines : mais en fin feut par luy, ſuyuant ce qu'il auoit trouué, dict que Tardieu n'y auoit rien. Dont il feut bien marry. Toutesfois il eſtoit ioyeulx, & fort plaiſant homme, ſi ſe print à dire, Par le ſang Sainct George, ie ſuis bien malheureux. Et puis ſ'adreſſa au bon Cheualier en diſant, Par Dieu c'eſt tout vn, car auſſi bien me nourrirez vous, tant que ſerons en ce pays. Lequel ſe preint à rire, & pour cela ne laiſſerent pas de retourner enſemble à Moneruine. Où quand ils feurent arriuez, le bon Cheualier deuant Tardieu, & pour plus le faire debatre, feit les ducats apporter, & iceulx deſployer ſur vne table. Et puis dit cō-paignon que vous en ſemble, voicy pas belle dragée? Et ouy reſpondit il, mais ie n'y ay rien. Si i'auoye ſeulement la moictié de cela, iamais n'auroye faulte de biens, & ſerois homme de bien toute ma vie. Comment compaignon dict le bon Cheualier, ne tiendra il que à cela que ne ſoyez aſſeuré de voſtre vie en ce monde? Et vrayement ce que n'auez peu ne ſceu auoir par force, ie le vous donne de bon cœur, & de bonne volonté, & en aurez la droicte moictié. Si les feit incontinent compter, & luy liura ſept mille cinq cent ducats. Tardieu qui cuidoit auparauant que ce feuſt vne mocquerie, quand il ſ'en veid ſaiſy, ſe iecta à deux genoüils, ayant de ioye les larmes aux yeulx. Et dit, Helas mon maiſtre mon amy, comment pourray ie iamais ſatisfaire aux biēs que me faictes. Oncques Alexandre ne feit pareille liberalité. Taiſez vous compaignon luy reſpondit

Louys XII.

Louys XII.

le bon Cheualier, Si i'auoye la puiſſance, ie ferois beaucoup mieulx pour vous. De faict toute ſa vie en feut riche Tardieu. Car au moyen de ceſt argent, apres qu'ils feurent retournez de Naples veint en France, où en ſon pays eſpouſa vne heritiere, fille d'vn Seigneur de Sainct Martin, qui auoit trois mille liures de rẽte. Il fault ſçauoir que deueindrent les autres ſept mille cinq cẽt ducats. Le bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, le cœur net comme la perle, feit appeller tous ceulx de la garniſon, & à chaſcun ſelon ſa qualité les departit, ſans en retenir vn ſeul denier. Puis dit au Threſorier, Mon amy ie ſçay bien que ſi ie vouloye i'aurois bonne rançon de vous, mais ie me tiens content de ce que i'ay eu. Quand vous & voſtre homme vouldrez partir, ie vous feray conduire ſeurement en quelque place de vos gens que vouldrez. Et ſi ne vous ſera rien oſté de ce qui eſt ſur vous, ny ne vous foüillera l'on point. Si auoit il vaillant à luy en bagues ou en argent cinq cent ducats, & mieulx. Qui feut bien aiſe feut ce pauure Threſorier, lequel par vn trompette du bon Cheualier, auquel il donna trois eſcus, feut conduict iuſques à Barlete, auec ſon homme. Bien heureux, veu la fortune qui luy eſtoit aduenuë, d'eſtre tombé en ſi bonne main.

Louys XII.

CHAPITRE XXV.

Comment le bon Cheualier garda vn pont ſur la riuiere du Garillan, luy ſeul, vn eſpace de temps, contre deux cent Eſpaignols.



SSEZ AVEZ peu veoir en autre Hiſtoire comment au Royaume de Naples, & vers la fin de la guerre, qui feut entre François, & Eſpaignols, ſe teint longuemēt l'armée des dicts François ſur le bort d'vne riuiere, dicte le Garillan, & l'armée des Eſpaignols eſtoit de l'autre coſté. Il fault entendre que ſ'il y auoit du coſté des Frāçois de vertueulx & gaillards Capitaines, auſſi y auoit il du coſté des Eſpaignols. Et entre autres le grād Capitaine Gonſſalés Ferrand, homme ſaige, & vigilant. Et vn autre appellé Pedro de Pas, lequel n'auoit pas deux couldées de hault: mais de plus hardye creature n'euſt on ſceu trouuer. Et ſi eſtoit ſi fort boſſu, & ſi petit, que quand il eſtoit à cheual, on ne luy voyoit que la teſte au deſſus de la ſelle. Vn iour ſ'aduiſa le dict Pedro de Pas de faire vne alarme aux François, & auec cent ou ſix vingts cheuaulx ſe meit à paſſer la riuiere du Garillan, en vn certain lieu où il ſçauoit le gué, & auoit mis vn homme de pied derriere chaſcun cheual, garny de hacquebute. Il faiſoit ceſte alarme afin que l'armée y couruſt, qu'on abandon-

Louys XII. naſt le pont, & que cependant leur force y veint, & le gaignaſt. Il executa tres-bien ſon entreprinſe, & feit au camp des François vn aſpre & chauld alarme, où vn chaſcun ſe retiroit, cuidant que ce feuſt tout l'effort des Eſpaignols, mais non eſtoit. Le bon Cheualier qui deſiroit touſiours eſtre pres des coups, ſ'eſtoit logé ioignant du pont, & auec luy vn hardy Gentil-homme, qui ſe nommoit l'Eſcuyer le Baſco, Eſcuyer d'Eſcuyrie du Roy de France Louys douzieſme. Leſquels commencerent à eulx armer, quand ils ouyrent le bruit, (ſ'ils feurent bien toſt preſts & montez à cheual ne fault pas demander,) delibererez d'aller où l'affaire eſtoit. Mais en regardant par le bon Cheualier de là la riuiere, va aduiſer enuiron deux cent cheuaulx des Eſpaignols, qui venoient droict au pont pour le gaigner. Ce qu'ils euſſent faict ſans grande reſiſtance, & cela eſtoit la totale deſtruction de l'armée Françoiſe. Si commencea à dire à ſon cõpaignon, Monſeigneur l'Eſcuyer mon amy, allez viſtement querir de nos gens pour garder ce pont, ou nous ſommes tous perdus, cependant ie mectray peine de les amuſer iuſques à voſtre venuë. Mais haſtez vous, ce qu'il feit. Et le bon Cheualier la lance au poing ſ'en va au bout du dict pont, où de l'autre coſté eſtoient deſia les Eſpaignols preſts à paſſer, mais comme lyon furieux va mectre ſa lance en arreſt, & donna en la trouppe, qui deſia eſtoit ſur le dict pont. De ſorte que trois ou quatre ſe vont eſbranler, deſquels en cheut deux en l'eaüe, qui oncques puis n'en releuerent, car la ri-

uiere

uiere estoit grosse & profonde. Cela faict, on luy tailla beaucoup d'affaires, car si durement feut assailly, que sans trop grande Cheualerie n'eust sceu resister. Mais comme vn tygre eschauffé s'accula à la barriere du pont, à ce qu'ils ne gaignassent le derriere, & à coup d'espée se defendit si tres-bien, que les Espaignols ne sçauoient que dire, & ne cuidoient point que ce feust vn homme, mais vn ennemy. Brief tant bien & si longuement se mainteint, que l'Escuyer le Basco son compaignon luy amena assez notable secours, comme de cent hommes d'armes. Lesquels arriuez, feirent aux dicts Espaignols abandonner du tout le pont, & les chasserent vn grand mille de delà. Et plus eussent faict, quand ils apperceurent vne grosse trouppe de leurs gens de sept à huict cent cheuaulx, qui les venoient secourir. Si dit le bon Cheualier à ses compaignons, Messeigneurs nous auons auiourd'huy assez faict d'auoir sauué nostre pont, retirons nous le plus serrément que nous pourrons. Son conseil feut tenu à bon, si commencerent à eulx retirer le beau pas. Tousiours estoit le bon Cheualier le dernier, qui soustenoit toute la charge, ou la plus part. Dont au long aller se trouua fort pressé, à l'occasion de son cheual, qui si las estoit que plus ne se pouuoit soustenir, car tout le iour auoit cõbatu dessus. Si veint derechef vne grosse enuahie des ennemis, qui tous d'vn flot donnerent sur les François, en façon que aucuns feurent versez par terre. Le cheual du bon Cheualier feut acculé contre vn fossé, où il feut enuironné de vingt

Louys XII.

Louys XII.

ou trente, qui cryoient, *Rende, rende Señor*. Il combatoit tousiours, & ne sçauoit que dire sinon, Messeigneurs il me fault bien rendre, car moy tout seul ne sçaurois cõbatre vostre puissance. Or estoient desia fort eslongnez ses compaignons, qui se retiroient droict à leur pont, cuidans tousiours auoir le bon Cheualier parmy eulx. Et quand ils feurent vn peu eslongnez, l'vn d'entre eulx nommé le Cheualier Guiffray, Gentil-homme du Daulphiné, & son voisin, commencea à dire, He Messeigneurs nous auons tout perdu, Le bõ Capitaine Bayard est mort, ou prins, car il n'est point auec nous. N'en sçaurons nous autre chose? Et auiourd'huy il nous a si bien conduicts, & faict receuoir tant d'honneur. Ie fais vœu à Dieu, que s'il n'y debuoit aller que moy seul i'y retourneray, & plustost feray mort ou prins, que ie n'en aye des nouuelles. Ie ne sçay qui de toute la trouppe feut plus marry, quand ils congneurent que le Cheualier Guiffray disoit vray. Chascun se meit à pied pour resangler son Cheual, puis remonterent. Et d'vn couraige inuaincu se vont mectre au grand galop apres les Espaignols, qui emmenoient la fleur & l'eslite de toute gentilesse. Et seulement par la faulte de son cheual. Car s'il eust autant peu endurer de peine que luy, iamais n'eust esté prins. Il fault entendre, que ainsi que les Espaignols se retiroient, & qu'ils emmenoiẽt le bon Cheualier, pour le grand nombre qu'ils estoient, ne se daignerent amuser à le desrober de ses armes, ne luy oster son espée, qu'il auoit au costé. Bien le dessaisirent d'vne

hache d'armes, qu'il auoit en la main. Et en marchât, luy demandoient tousiours qui il estoit. Il qui sçauoit bien que s'il se nommoit par son droict nom, iamais vif il n'eschapperoit, (parce que plus le doubtoient Espaignols, que homme de la Nation Françoise,) si le sceut bien changer, & tousiours disoit il qu'il estoit Gentil-homme. Cependant vont arriuer les François ses compaignons, cryant *France, France, tournez, tournez Espaignols, ainsi n'emmenerez vous pas la fleur de Cheualerie.* Auquel cry les Espaignols, combien qu'ils feussent grand nombre, se trouuerent estonnez. Neantmoings d'vn visaige asseuré receurent ceste lourde charge des François, mais ce ne peut si bien estre, que plusieurs d'entre eulx, & des mieulx montez, ne feussent portez par terre. Quoy voyant par le bon Cheualier, qui encores estoit tout armé, & n'auoit faulte que de cheual, car le sien estoit recreu, meit pied à terre. Et sans le mectre en l'estrier, remonta sur vn gaillard coursier, dessus lequel auoit esté mis par terre, de la main de l'Escuyer le Basco, Saluador de Borgia, Lieutenant de la compaignée du Marquis de la Padule, gaillard Gentil-homme. Quâd il se veid dessus monté, commencea à faire choses plus que merueilleuses, cryant *France, France, Bayard, Bayard, que vous auez laissé aller.* Quand les Espaignols ouyrent le nom, & la faulte qu'ils auoient faict, de luy auoir laissé ses armes, apres l'auoir prins, sans dire recours, ou non, (Car si vne fois eust baillé sa foy, iamais ne l'eust faulsée,) le cœur leur faillit du tout. Et dirent

Louys XII.

Louys XII.

entre eulx, Tirons oultre vers nostre camp, nous ne ferons meshuy beau faict. Quoy disans, se iecterent au galop, & les François qui voyoient la nuict approcher, tres-ioyeulx d'auoir recouuert leur vray guidon d'honneur, s'en retournerent auec lyesse en leur camp. Où durant huict iours, ne cesserent de parler de leur belle aduenture, & mesmement des proüesses du bon Cheualier.

EN CESTE mesme année, enuoya le Roy de France Louys douziesme en la Comté de Roussillon, bon nombre de gens, soubs la conduicte du Seigneur de Dunois, pour la remectre entre ses mains. Mais ils s'en retournerent sans grands choses faire, qui à honneur montast. Et si y mourut de la part des dicts François vn gentil Cheualier, appellé le Seigneur de la Rochepot.

DEPVIS ie ne sçay de qui feut la faulte, les François ne seiournerẽt gueres au Royaume de Naples, qu'ils ne retournassent en leur pays, les plusieurs en assez pauure estat. Et en passant par Rome, le Pape Iules leur feit tout plein de courtoisies : mais depuis les a bien venduës. Le vaillant Capitaine Louys d'Ars, qui encores tenoit quelques places en la Poüille, & en sa compaignée le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, apres l'armée des François retournée, demeurerent au dict Royaume, en despit de toute la puissance des Espaignols, enuiron vn an. Auquel temps, ils feirent plusieurs belles saillies, & lourdes escarmouches, dont de la plus part emporterent tousiours l'honneur. Et plus eussent tenu

leurs dictes places, n'eust esté que le Roy Louys leur maistre & souuerain leur manda les laisser, & eulx en venir. Ce qu'ils feirent à grand regret, en l'an mille cinq cent & quatre. Et feurent tres-honnorablement receus d'vn chascun, comme bien l'auoient merité. Mesmement de leur bon maistre le Roy de France, qui comme saige & prudent preint les fortunes de la guerre, ainsi qu'il plaist à Dieu les enuoyer, auquel il auoit son principal recours.

Louys XII.

1504.

IE VOVS laisseray vn peu à parler de la guerre, & viendray à desduire ce qui adueint en France, & autres pays voisins, durant deux ans.

CHAPITRE XXVI.

De plusieurs choses qui adueindrent en deux années, tant en France, Italie, que Espaigne.



APRES TOVTES ces choses passées, y eut quelque abstinence de guerre entre France, & Espaigne. Qui n'estoit guieres bien à propos. Car les vns auoient ce qu'ils demandoient, & les autres non.

EN L'AN mille cinq cent cinq, mourut Ieanne de France, Duchesse de Berry, qui auoit esté mariée au Roy Louys douziesme. Lequel en celle mesme année en sa ville de Blois feut si griefuement malade, qu'on ne luy esperoit vie, abandonné de tous ses medecins, & de tout remede humain. Mais ie croy 1505.

Louys XII. que à la requeste de son peuple, & par leurs prieres, (Car il estoit bien aymé, au moyen que iamais ne les auoit oppressé ne foullé de tailles,) nostre Seigneur luy prolongea ses iours.

AV DICT an, mourut Dom Federic d'Arragon, au Plessis les Tours, iadis Roy de Naples. Qui feut le dernier de la lignée de Pierre d'Arragon, lequel sans raison ny moyen vsurpa le dict Royaume de Naples. Et ne l'ont ceulx qui l'ont tenu depuis, & tiennent encores, à autre tiltre.

1506. L'AN MILLE cinq cét & six, vne des plus triomphantes & glorieuses Dames, qui puis mille ans ait esté sur la terre, alla de vie à trespas. Ce feut la Royne Ysabel de Castille, qui ayda le bras armé à conquester le Royaume de Grenade sur les Maures. Et preint prisonniers les enfans du Roy, qui occupoit le dict Royaume, lesquels elle feit baptiser. Ie veulx bien asseurer aux lecteurs de ceste presente Histoire, que sa vie a esté telle, qu'elle a bien merité couronne de laurier apres sa mort.

L'ANNEE mesme, trespassa son gendre, qui par le deces d'elle auoit esté son heritier, Philippe Roy des Espaignes, à cause de sa femme, Archeduc d'Austriche, & Comte de Flandre.

LE PAPE Iules par le secours du Roy de France, & à l'ayde de son Lieutenant general au Duché de Milan, le Seigneur de Chaumont, Messire Charles d'Amboise, homme diligent, & vertueux, conquesta Boulongne sur Messire Iean de Bentiuogle, au dict an. Où pour recompẽse, & pour payement,

baillа en France de beaulx pardons. Ie ne ſçay qui donna ce conſeil, mais oncques puis les François ne feurent fort aſſeurez en Italie. Car auec ce que le dict Pape n'eſtoit pas trop bon François, il ſe fortifia deçа les Alpes à l'encontre des terres du Roy de France qu'il tenoit en Lombardie. Ie m'en rapporte à ce qui ſ'en eſt enſuiuy depuis. Pluſieurs pour l'heure ſ'en trouuerent bons marchands. Car aucuns Capitaines qui gouuernoient ce Seigneur de Chaumont, en eurent deniers de preſent, & aucuns de la plume benefices. Brief c'eſt vne diablerie quand auarice precede l'honneur. Et cela a touſiours beaucoup plus regné en France, qu'en autre lieu. Si eſt ce le plus excellent pays de l'Europe, mais toutes bonnes terres n'apportent pas bon fruict, en quelque ſorte que ce ſoit. Ie me tiēdray auec celuy qui a faict le Romant de la roſe, qu'on nomme Maiſtre Iean de Meun, lequel dit que beaulx dons donnent los aux donneurs, mais ils empirent les preneurs. *Louys XII.*

Le Roy d'Arragon veuf par le treſpas d'Yſabel ſa femme, preint l'année meſme la niepce du Roy de France Germaine de Foix, qui feut emmenée en grand triomphe en Eſpaigne. Et la veint querir le Comte de Cifuentes, & vn Eueſque Iacobin. Depuis qu'elle feut en Eſpaigne, elle a bien rendu aux François les honneurs qu'elle auoit receu du pays. Car iamais ne feut veuë de tous ceulx qui depuis l'ont congneüe, vne plus mauuaiſe Françoiſe.

CHAPITRE XXVII.

Comment les Geneuois se reuolterent, & comment le Roy de France passa les monts, & les remeit à la raison.



E NE veulx pas dire que tous vrays Chrestiens ne soient subiects à l'Eglise, & qu'ils n'y doibuent obeyr: mais ie ne dis pas aussi que tous les ministres d'icelle soient gens de bien. Et de ce ie puis bailler exemple assez ample du Pape Iules, qui pour recompense des bons tours que le Roy Louys luy auoit faicts, de le faire mectre, ie ne sçay pas bien à quel tiltre, dedans Boulongne, pour commencer à chasser les François d'Italie, par subtils & sinistres moyens feit reuolter les Geneuois, & mutiner le populaire contre les nobles, lesquels ils chasserent tous hors de la ville. Et esleurent entre eulx vn Duc appellé Messire Paul de Noue, homme mecanique, & de mestier de tainturier. Vn Gentil-homme Geneuois nommé Messire Ieã Louys de Flisco, qui estoit fort bon François, le Seigneur de Las, qui tenoit le Chastellet, & plusieurs autres en aduertirent le Roy de France. Et pource que le saige Prince qui en tels affaires estoit assez congnoissant, voyoit bien que si cela n'estoit bien tost r'habillé, il en pourroit sortir de gros inconueniens, delibera de passer les monts,

auec

auec bonne & grosse puissance. Ce qu'il feit à grande diligence. Car pour beaucoup de raisons la matiere le requeroit. Le bon Cheualier estoit alors à Lyon malade de sa fiebure quarte, qui sans la perdre, l'a gardée sept ans, & dauantaige. Il auoit en vn bras vn gros inconuenient d'vn coup de picque, que autresfois il auoit eu, & en auoit esté si mal pensé, que vn vlcere luy en estoit demeuré, qui n'estoit encores du tout bien guery. Au retour du Royaume de Naples, le Roy son maistre l'auoit retenu pour vn de ses Escuyers d'Escuyrie, attendant qu'il y eust quelque compaignée de gensd'armes vacquant, pour l'en pourueoir. Si pensa en soy mesme, que encores qu'il ne feust bien sain, si luy tourneroit il à grande lascheté, où il ne suiuroit son Prince. Et ne regardant à nul inconueniẽt, se delibera marcher auec luy. En deux ou trois iours il donna ordre à son cas, & se meit au passage des montaignes comme les autres. Tant & si diligemment chemina l'armée, qu'elle approcha la ville de Gennes, dont les habitans feurent fort estonnez. Car ils esperoient en peu de iours auoir gros secours du Pape, & de la Romaigne, mesmemẽt de sept ou huict mille hommes, qu'on appelle en Italie Bresignels, qui sont les meilleurs gens de pied qui soyent en Italie, & fort hardis à la guerre. Ce neantmoings faisoient tousiours leur debuoir. Et mesmement au hault de la montaigne, par laquelle conuenoit aux François passer, pour aller à la ville, auoient faict & construict vn fort bastillon à merueilles, garny de bõnes gens,

Louys XII.

Louys XII.

& d'artillerie. Qui donna tiltre d'esbahissement à toute l'armée. Dont le Roy feit assembler les Capitaines, sçauoir qu'il estoit de faire. Plusieurs feurent de diuerses opinions. Les vns disoient que par là se pourroit l'armée mectre en hazard, & que au hault pourroit auoir grosse puissance, qu'on ne pouuoit veoir, qui les pourroit repousser, si on y alloit foibles, & faire receuoir vne honte. Autres disoiẽt que ce n'estoit que canaille, & qu'ils ne dureroiẽt point. Le Roy regarda le bon Cheualier, auquel il dict, Bayard que vous en semble? Sur ma foy Sire, dit-il, ie ne vous en sçaurois encores que dire, il fault aller veoir qu'ils font là hault. Et de ma part s'il vous plaist m'en donner congé, deuant qu'il soit vne heure, si ie ne suis mort, ou prins, vous en sçaurez des nouuelles. Et ie vous en prie, dit le Roy, car assez vous entendez en tels affaires. Ne sejourna guieres le bon Cheualier, que auec plusieurs de ses amis & compaignons, comme le Vicomte de Rhodez, le Capitaine Maugeron, le Seigneur de Beaudisner, le bastard de Luppe, & plusieurs autres, iusques au nombre de cent, ou six vingts, entre lesquels estoiẽt deux nobles Seigneurs de la Maison de Foix, les Seigneurs de Barbasan, & de l'Esparre, enfans du Seigneur de Lautrec, qu'il ne feit sonner l'alarme. Et ses compaignons tous assemblez, commencea le beau premier à grauir ceste montaigne. Quand on le veid deuant, il feut assez qui le suiuit. Et trauaillerent fort, auant qu'ils feussent paruenus iusques au hault, où ils preindrent vn peu d'haleine. Puis mar-

cherent au bastillon, où en chemin trouuerent forte resistanee, & y eust aspre combat. Mais en fin les Geneuois tournerēt le dos, où apres vouloient courir les François. Mais le bon Cheualier s'escria: Non Messeigneurs, allons droict au bastillon. Possible est qu'il y a encores des gens dedans, qui nous pourroient enclorre. Il fault veoir qu'il y a. A ce conseil se teint vn chascun, & y marcherēt. Ainsi qu'il auoit dict adueint. Car encores dedās auoit deux ou trois cent hommes, qui se meirent en defense assez rude, pour le commencement. Mais en fin guerpirent le fort, fuyans comme fouldre au bas de la mōtaigne, pour gaigner leur ville. Ainsi feut prins le bastillon, Et depuis ne feirent les Geneuois beau faict: ains se rendirent à la mercy du Roy, qui y entra, & feit aux habitans payer le deffroy de son armée. Et à leurs despens feit construire contre la ville vn fort Chasteau, qu'on nomma Codefa. A leur Duc feut la teste couppée, & à vn autre nommé Iustinian. Ils feurent assez bien chastiez pour vn coup. *Louys XII.*

PEV apres se veirent le Roy de France, & le Roy d'Arragon, retournant de Naples en Espaigne, en la ville de Sauonne. Et y estoit sa femme Germaine de Foix, qui tenoit vne merueilleuse audace. Elle feit peu de compte de tous les François, mesmement de son frere le gentil Duc de Nemours, dont ceste Histoire fera cy apres mention. Le Roy de France festoya fort bien le grand Capitaine Gonssales Ferrand. Et le Roy d'Arragon porta gros honneur au Capitaine Louys d'Ars, & au bon Cheualier sans

Louys XII.

peur & ſans reproche. Et dit au Roy de France ces mots, Monſeigneur mon frere, bien eſt heureux le Prince qui nourrit deux tels Cheualiers. Les deux Princes apres auoir eſté quelques iours enſemble, preindrent congé. L'vn, alla en Eſpaigne, & l'autre, retourna en ſa Duché de Milan.

CHAPITRE XXVIII.

Comment l'Empereur Maximilian feit la guerre aux Venitiens, Où le Roy de France enuoya le Seigneur Iean Iacques de Triuulce, auec groſſe puiſſance pour les ſecourir.



APRES LA prinſe de Gennes, & la veüe des deux Roys à Sauonne, celuy de France repaſſa par ſa ville de Milan. Où le Seigneur Iean Iacques de Triuulce luy feit vn des triomphans banquets, qui iamais feu veu pour vn ſimple Seigneur. Car quand on cherchera bien par tout, ſe trouuera qu'il y auoit plus de cinq cent perſonnes d'aſſiete, ſans les Dames, qui eſtoient cent ou ſix vingts. Et n'euſt eſté poſſible d'eſtre mieulx ſeruis qu'ils feurent de mets, entremets, mommeries, comedies, & toutes autres choſes de paſſetemps.

APRES ſ'en retourna le Roy en France, où l'année enſuyuant feut aduerty par les Venitiens, qui

estoient ses alliez, comment l'Empereur Maximilian descendoit en leur pays, & leur vouloit faire la guerre. A ceste cause, par vn leur Ambassadeur, qui estoit deuers luy, appellé Messire Antoine Gondelmar, luy feirent supplier leur donner secours. Ce qu'il feit volontiers. Et manda au Seigneur Iean Iacques de Triuulce y aller auec six cent hommes d'armes, & six mille hõmes de pied. A quoy il obeït, & se veint ioindre auec la puissance des dicts Venitiens, en vn lieu appellé la Pedre, où l'armée de l'Empereur estoit desia arriuée. Qui eust bien tost passé plus outre, n'eust esté la venüe du dict Seigneur Iean Iacques, qui l'arresta. Et depuis ne feit pas l'armée de l'Empereur grand' chose. Venitiens qui sont subtils, & caults, aduiserent qu'il valloit mieulx appoincter, que d'entrer plus auant en la guerre. Si en chercherent le moyen, tant qu'en fin le trouuerent. Ie croy bien qu'ils fournirent quelque argent. Car c'estoit la chose en ce monde dont le dict Empereur Maximilian estoit le plus souffreteux. Si en feit retourner son armée. Le Seigneur Iean Iacques qui en cest appoinctement n'auoit aucunement esté appellé, n'en feut pas trop content. Et dit bien au Prouidadour de la Seigneurie, qu'il en aduertiroit le Roy son maistre, & que à son opinion trouueroit la chose assez estrange, & n'en seroit pas content. Cela demeura vn peu en suspens. Où durant ce temps le Roy de France Louys douziesme alla faire son Entrée en sa ville de Roüen, & sa bonne compaigne la Royne. Qui feut fort triom-

Louys XII.

Louys XII. phante. Car si les Gentils-hommes y feirent leur debuoir, les enfans de la ville n'en feirẽt pas moings. Il y eut ioustes, & tournois, par l'espace de huict iours. Cependant se dressa quelque Traicté entre le Pape, l'Empereur, les Roys de Frãce, & d'Espaigne. Où pour y mectre fin, feut par eulx ou leurs Ambassadeurs conclud & accordé, que l'on se trouueroit en la ville de Cambray, à certain iour par eulx prins. Et y feut enuoyé de la part du Roy de France, le Cardinal d'Amboise, Legat au dict Royaume, son nepueu le grand Maistre de France, Seigneur de Chaumont, & chef des armes de la Maison d'Amboise, & plusieurs autres. Et de chascun des autres Princes, Ambassadeurs auec toute puissance. A quelle fin ils conclurent, n'est rien si certain, que ce feust pour ruiner la Seigneurie de Venise, qui en grand' pompe, & à peu de congnoissance de Dieu, viuoient glorieusement, & en opulence, faisans peu d'estime des autres Princes de la Chrestienté. Dont peut estre que nostre Seigneur feut courroucé, cõme il apparut. Car auant que ces Ambassadeurs deslogeassent de la dicte ville de Cambray, feirent alliance amys d'amys, & ennemys d'ennemys, pour leurs maistres. Et là feut conclud, que le Roy de France en personne passeroit apres Pasques, l'année
1509. ensuyuant, qu'on diroit mille cinq cent & neuf, en Italie, & entreroit au pays des Venitiens, quarante iours deuant que nul des autres se meissent à la campaigne. Ie ne sçay à quelle fin ils auoient posé ce terme, sinon qu'ils vouloiẽt taster le gué. Et peut estre

que si le Roy de France eust eu du pire, en lieu de courir aux Venitiens, eussent couru sur luy mesme. Il me semble à dire le vray, qu'ils vouloient faire essayer la fortune aux François, & vouloient ioüer à vn ieu que ioüent petits enfans à l'eschole, S'il est bon, ie le prens, & s'il est mauuais, ie le laisse. Toutesfois si bien adueint à ce bõ Roy Louys, qu'il executa son entreprinse, à son grand honneur, & au profict de ses alliez, comme vous entendrez. *Louys XII.*

CHAPITRE XXIX.

Comment le Roy de France Louys douziesme feit marcher son armée en Italie contre les Venitiens, & de la victoire qu'il en obteint.



SVR LA FIN de l'an mille cinq cent & huict, vers le mois de Mars, feit le Roy de France marcher sa gend'armerie en sa Duché de Milan. Et pareillement ses auenturiers François, qui estoient en nombre de quatorze à quinze mille. Lesquels il bailla à gouuerner & conduire à de bõs & vertueux Capitaines, tels que les Seigneurs de Molart, de Richemõt, la Crote, le Comte de Roussillon, le Seigneur de Vendenesse, le Capitaine Odet, le cadet de Duras, & plusieurs autres, lesquels chascun en leur endroict meirent peine d'auoir des 1508.

Louys XII.

plus gentils compaignons. Le bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, en ceſte ſaiſon feut enuoyé querir par le Roy, qui luy dit, Bayard vous ſçauez que ie m'en veois paſſer les monts, pour auoir raiſon des Venitiens, qui à grand tort me tiennent la Comté de Cremone, la Guiradade, & autres pays. Ie veulx qu'en ceſte entreprinſe, combien que dés à preſent vous donne la compaignée du Capitaine Chatelart, (qu'on m'a dict qui eſt mort, dont ie ſuis deſplaiſant,) ayez ſoubs voſtre charge des gens de pied. Et voſtre Lieutenant le Capitaine Pierrepont, qui eſt tres-homme de bien, conduira vos genſd'armes. Sire, reſpondit le bon Cheualier, ie feray ce qu'il vous plaira. Mais combien me voulez vous bailler de gens de pied à cõduire? Mille dit le Roy, il n'y a homme qui en ait plus. Sire dit le bon Cheualier c'eſt beaucoup, pour mon ſçauoir, vous ſuppliant eſtre content que i'en aye cinq cent. Et ie vous iure ma foy Sire, que ie mectray peine de les choiſir, qu'ils ſeront pour vous faire ſeruice. Et ſi me ſemble que pour vn homme ſeul, c'eſt bien groſſe charge, quand il en veult faire ſon debuoir. Bien dit le Roy, allez doncques viſtement au Daulphiné, & faictes que ſoyez en ma Duché de Milan, à la fin de Mars. De tous les Capitaines n'y euſt celuy qui tres-bien ne fourniſt ſa bende. Et en ſorte feirent, que à la fin de Mars, ou au commencement d'Auril, feurent tous paſſez & logez par garniſons au Duché de Milan. Les Venitiens deſia deffiez par le herault Montjoye, delibererent eulx defendre. Et ſçaichans

la

la puissance du Roy de France, qui n'estoit point trop grande,(Car en toutes gens n'auoit que trente mille hommes, dont il pouuoit auoir vingt mille hommes de pied,comprins six mille Suisses,& deux mille hommes d'armes,) dresserent vne fort gaillarde armée, où ils eurent plus de deux mille hommes d'armes,& bien trente mille hommes de pied. Leur chef pour les cõduire estoit le Comte de Petilgane. Et le Capitaine general de leurs gens de pied estoit le Seigneur Barthelemy d'Aluiane. Qui entre autres gens, auoit vne bonne bende de ces Bresignels, qui portoient sa liurée de blanc, & rouge, tous gentils compaignons, & nourris aux armes. Ie ne vous feray long recit des courses, allées,& venües. Mais en fin le Roy de France ayant passé les monts, & arriué en sa ville de Milan, entendit que les Venitiens auoient repris Treuy, vne petite villete de la riuiere d'Ade. Que puis peu de iours deuant le grand Maistre,Seigneur de Chaumont, auoit prinse sur eulx, auec les Capitaines Molart,la Crote,Richemont,& le bon Cheualier,qui auec leurs gens estoient passez des premiers. En laquelle ville de Treuy, les Venitiens, parce qu'elle s'estoit tournée Françoise, meirent le feu, & emmenerent les gens de cheual tous prisonniers, dont estoit chef le Capitaine Fontrailles. Aussi feut prisonnier le Capitaine de la Porte, le Seigneur d'Estançon, & deux autres Capitaines de gens de pied,le Cheualier Blãc,& le Capitaine Ymbault. Ainsi ces nouuelles sceües par le dict Seigneur, marcha droict à Cassan. Où il feit inconti- *Louys XII.*

Louys XII.

nent ſur ceſte riuiere d'Ade dreſſer deux ponts ſur bateaulx. Où par l'vn, faiſoit paſſer les gens de cheual, & par l'autre, les gens de pied. Et luy meſme armé de toutes pieces, y faiſoit tenir l'ordre. L'armée paſſée, le lendemain feut prinſe vne petite ville appellée Riuolte, & miſe à ſac. Et deux iours apres, en vn villaige nommé Aignadel, au partir d'vn autre appellé Pandin, ſe rencontrerent les deux armées des François, & Venitiens. Et combien que les Capitaines le Comte de Petiglane, & le Seigneur Barthelemy d'Aluiane, euſſent expres cómãdement de leur Seigneurie, ne donner point de bataille au Roy, ains ſeulement temporiſer à garder les villes, & chaſteaulx, afin de les miner par faſcherie & longueur de temps, iceluy d'Aluiane, plus hardy, que bien aduiſé, ſe voulut aduenturer. Penſant en luy meſme, comme preſomptueux, qu'il ne ſçauroit iamais auoir plus grand honneur à perte, ou à gaing, que d'auoir combatu vn Roy de France. Et voulant eſſayer ſa fortune, ſ'en veint droict au combat, où il y eut dur aſſault & mortel encombre. Car à vray dire, en la premiere pointe ſe monſtrerent tres-bien les gens de la Seigneurie. Durant ce combat le Seigneur Barthelemy va aduiſer l'arriere-garde des Frãçois, dont eſtoit le bon Cheualier, qui marchoit d'vn deſir merueilleux, en paſsãt foſſez pleins d'eaüe iuſques au cul, laquelle luy venoit donner ſur vn des coſtez, qui fort eſbahirent luy, & ſa route. Ne oncques puis ne feirent grand effort, ains feurent rompus, & du tout deffaicts. Les rouges & blancs de-

meurerent ſur le champ. Et le dict d'Aluiane apres auoir eſté bleſſé en pluſieurs lieux, feut prins priſonnier du Seigneur de Vendeneſſe, vn droict petit lyon, frere du gẽtil Seigneur de la Paliſſe. Le Comte de Petiglane voyãt ſes gẽs de pied deffaicts, ne voulut plus tenter la fortune, & à toute ſa gẽd'armerie ſe retira vn petit bien toſt. Il eut la chaſſe: mais peu y en demeura. Car les gens de pied amuſerẽt les François, leſquels apres auoir faict leur debuoir, ſe retirerent chaſcun à ſon enſeigne, à peu de dommaige. De leurs ennemis en demeura quatorze ou quinze mille ſur le champ. Le Seigneur Barthelemy feut mené priſonnier au logis du Roy, lequel apres diſner feit faire vn faulx alarme, pour congnoiſtre ſi ſes gens ſeroient diligens, ſi vn affaire venoit. On demanda à ce Seigneur d'Aluiane, que ce pouuoit eſtre. Il feit reſpõſe en ſon langaige, Il fault dire que vous voulez combatre les vns contre les autres. Car de nos gens ie vous aſſeure ſur ma vie qu'ils ne vous viſiteront de quinze iours. Et en ſe mocquant, congnoiſſant ſa Nation, diſoit ces paroles. La dicte bataille feut le quatorzieſme iour de May, mille cinq cent & neuf.

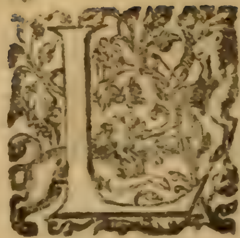
Louys XII.

1509.

CHAPITRE XXX.

Comment le Roy de France Louys douzieſme gaigna toutes les villes & places des Venitiens, iuſques à Peſquaire.

Louys XII.


E Roy de France sejourna vn iour ou deux au champ de bataille. Cependāt le Chasteau de Carauas se voulut faire batre d'artillerie. Mais en deux heures il feut emporté, & y eut quelques rustres dedans prins, lesquels essayerent si leur col pourroit par force emporter vn creneau. Cela espouuenta ceulx qui estoient aux autres places. De sorte que oncques puis ne se trouua ville, ny aucune forteresse, qui voulust combatre, excepté le Chasteau de Pesquaire, dont mal en preint à ceulx de dedans. Car tous y moururent, ou peu en eschappa, qui feurent prins prisonniers. Entre lesquels estoit vn Prouidadour de la Seigneurie, & son fils, qui voulurent payer bonne & grosse rançon. Mais cela ne leur seruit de rien. Car chascun à vn arbre feurent tous deux pendus, qui me sembla grande cruaulté. Vn fort gailard Gentil-homme, qu'on appelloit le Lorrain, auoit leur foy, & en eut grosses paroles auec le grand Maistre, Lieutenant general du Roy: mais il n'en amenda d'autre chose. Le Roy se logea au dict lieu de Pesquaire, apres auoir eu en ses mains toutes les villes & places par luy querellées. Comme Cremone, Creme, Bresse, Bergame, & cent autres petites villes, que toutes il eut en cinq ou six iours, excepté le Chasteau de Cremone, qui teint quelque temps, mais en fin se rendit. Et bien feit dauantaige le dict Prince. Car par le moyen de la bataille qu'il gaigna, feut rendu au Pape Iules Rauenne, Fourly, Imole, Fayence, & plusieurs autres pla-

ces, que les dicts Venitiens tenoient en Romaigne. *Louys* Et au Roy d'Espaigne en son Royaume de Naples XII. Brindis, & Otrante. Et à luy mesme feurent presentées les clefs des villes de Verone, Vincence, & Padoüe: mais il les meit entre les mains de l'Empereur qui les querelloit. Toutesfois il ne garda guieres bien les aucunes, dont mal luy en preint, comme vous verrez cy apres. Sur ces entrefaictes, le reste de l'armée des Venitiens bien estonnée se retira vers le Treuisan, & le Frioul, cuidans que tousiours on les deust suiure. Ce qui ne se feit pas. Qui feut gros malheur pour l'Empereur, lequel de iour en iour s'attendoit par le Roy de France, en ceste petite ville de Pesquaire. Car promis auoit se trouuer dedans vn vaisseau, accompaigné comme bon luy eust semblé, sur vn lac, qui enuironne partie de la dicte ville de Pesquaire, pour parlementer ensemble plus amplement de leurs affaires. Et à ceste cause, auoit esté enuoyé vers luy le Legat d'Amboise iusques à Rouuray, mais oncques ne le sceust amener. Parquoy apres son retour, & qu'il eust amené l'Euesque de Gurce, Ambassadeur pour le dict Empereur, deuers le Roy de France, lequel veint tellemēt quellement excuser son maistre, le Roy s'en retourna par ses iournées à Milan, au commencement de Iuillet. Cependant la ville de Padoüe, en laquelle l'Empereur auoit seulemēt enuoyé huict cent lansquenets pour la garder, laquelle a six milles de tour, feut reprinse par les gens de la Seigneurie de Venise. Et y entra Messire André Gritti, auec vn autre Capitaine

Louys XII.

appellé Messire Luce Maluezze, par vne subtilité telle que ie vous diray. Tousiours auoient les Venitiens quelque intelligence en la ville. Et fault bien noter vne chose, que oncques Seigneurs ne feurent sur la terre plus aymez de leurs subiects, qu'ils ont tousiours esté, & seulement pour la grande iustice en quoy ils les maintiennent. Or entendez, que sur le commencement de Iuillet, qui est le temps que pour la seconde fois on fauche les foins en Italie, vn Mardy matin, s'estoient venus embuscher à vn ject d'arc de la dicte ville, (qui est alentour pleine d'arbres, tellemẽt qu'on ne sçauoit veoir guieres loing,) les dicts Capitaines Messire André Gritti, & Messire Luce Maluezze, auec quatre cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Or en ceste ville de Padoüe chascun iour se recueilloit ordinairement force foins, & en ce cartier là font les charettes grandes, de sorte que au passer en vne porte elles y entrent quasi à force. Le iour de leur embusche, dés le poinct du iour, ces charettes commencerent à entrer dedans la dicte ville. Quand quatre eurent passé, apres la cinquiesme venoient six hommes d'armes Venitiens, & derriere chascun de leurs cheuaulx vn homme de pied, garny de hacquebute, toute chargée. Et parmy eulx auoient vn trompette, pour sonner incontinent qu'ils auroient gaigné la porte, afin que la grosse force qui estoit en embusche veint. Si peu de lansquenets qui estoient dedans la ville faisoient fort bon guet, & ne tenoient que deux portes ouuertes, où pour le moings y

auoit tousiours à chascune trente hommes de gar- *Louys XII.*
de. Il y auoit vn Gentil-homme en la ville nommé Messire Gerald de Magurin, qui estoit aduerty par la Seigneurie de ceste entreprinse, & auoit en charge que quand il verroit l'affaire commencé se debuoit mectre en armes, & tous ceulx qui tenoiét leur party. Ceste cinquiesme charette veint à passer, laquelle entrée, ces six hommes d'armes qui suyuoient commencerent à crier *Marco, Marco*. Leurs gens de pied se iecterent à terre, & deschargerent leurs hacquebutes, de sorte que chascun tua son homme, car ils tiroient en bute. Les pauures lansquenets qui se veirent surprins feurent bien estonnez. Toutesfois ils se meirent en defense, & sonnerent l'alarme. Cela leur valut peu. Car incontinent que la trompette eust esté entenduë, la grosse flote va venir, faisant vn bruit merueilleux, en criant *Marco, Marco, Italie, Italie*. D'vne autre part ce Gentil-homme Messire Gerald de Magurin auoit faict son effort en la ville, dont des maisons sortirét plus de deux mille hommes armez auec ronçons, & iauelines. De façon que les lansquenets ne sceurent que faire, sinon qu'ils se serrerent, & tous ensemble se vont iecter en la place, où ils se meirent en bataille. Ne demeura guieres, qu'ils ne feussent assaillis en deux ou trois lieux. Mais oncques gens ne se defendirent mieulx, car ils feurent plus de deux heures deuant qu'on les sceust rompre. En fin il veint tant de gens, qu'ils ne peurent plus soustenir le fais. Ils feurent ouuerts, rompus, & tous mis en pieces, sans que iamais en feust

Louys XII.

prins vn à mercy. Qui feut grossé pitié. Mais ils vendirent bien leur vie. Car d'entre eulx ne peut mourir que ce qui y estoit : mais ils tuërent plus de quinze cent hõmes, tant de la ville, que des gens de guerre. Toutesfois la ville de Padoüe feut prinse, en laquelle bien tost apres surueint le Comte de Petiglane, qui meit grosse diligence pour la faire remparer, & fortifier, bien considerant qu'elle feroit bon besoin à la Seigneurie. Ces nouuelles veindrẽt aux oreilles de l'Empereur, qui cuida desesperer, & feit vœu à Dieu qu'il s'en vengeroit, & que luy mesmes iroit en persõne. Ce qu'il feit. Il escriuit vnes lectres au Roy de France, qui estoit encores à Milan, que son plaisir feust de luy ayder de cinq cent hommes d'armes, pour trois mois, à ce qu'il peust mectre les Venitiens à la raison. Ce qui luy feut accordé, & s'en ensuyuit ce que vous orrez.

CHAPITRE XXXI.

Comment le Roy de France enuoya le Seigneur de la Palisse au secours de l'Empereur, auec cinq cent hommes d'armes, & plusieurs Capitaines, desquels estoit le bon Cheualier sans peur, & sans reproche.

QVAND


VAND le Roy de France entendit que Padoüe estoit reuoltée, feut bien marry, & encores plus de ce que c'estoit par la faulte de l'Empereur, qui pour garder vne telle ville, auoit seulement enuoyé huict cent lansquenets. Toutesfois à la requeste du dict Empereur, commanda au Seigneur de la Palisse, qu'il preint cinq cent des plus gaillards hommes d'armes qui feussent en Italie, & qu'il s'en allast au seruice de l'Empereur qui descendoit au Padoüan. Le dict Seigneur qui ne demandoit que telles commissions, car c'estoit toute sa vie que la guerre, delibera faire son preparatif. Et ainsi qu'il sortoit du Chasteau de Milan, trouua le bon Cheualier, auquel il dict, Mon compaignon mon amy, voulez vous pas que nous soyons de compaignée? Si luy declara l'affaire plus au long. Il qui ne demandoit pas mieulx, mesmement d'estre en sa compaignée, gracieusement luy respondit qu'il estoit à luy, pour en disposer à son plaisir. De ceste mesme entreprinse feurent le Baron de Bearn, qui mena vne partie de la compaignée du Duc de Nemours, le Baron de Conty, qui auoit cent hommes d'armes, le Seigneur Theode de Triuulce, le Seigneur Iules de Sainct Seuerin, le Seigneur de Humbercourt, le Capitaine de la Clayette, le Seigneur de la Crote, Lieutenant du Marquis de Mõtferrat, & le bon Cheualier. Auec lesquels cinq cent hommes d'armes, se meirent en compaignée plus de deux cent Gentils-hommes. Et entre autres le fils aisné

Louys XII.

Louys XII. du Seigneur de Bucy, cousin germain du grand Maistre, Seigneur de Chaumōt, qui luy bailla vingt de ses hommes d'armes. Et deux gaillards Gentils-hommes, L'vn, appellé le Seigneur de Bonnet, Breton, tres-renommé Cheualier, & l'autre, le Seigneur de Mypont, du Duché de Bourgongne, lesquels le bon Cheualier tenoit auec luy comme ses freres, & fort les honnoroit, pour la grande proüesse qu'il sçauoit en eulx. Le cas du gentil Seigneur de la Palisse prest, commencea à marcher auec ses compaignons, & tira droict à Pesquaire. Cependant le Roy de France s'en retourna en son Royaume, laissant sa Duché, & ce qu'il auoit conquis sur ses ennemis paisible. Il fault sçauoir que incontinent que les Venitiens eurent reprins Padoüe, s'en allerent courir iusques deuant Vincence, qui incontinent se retourna. Aussi n'est elle pas ville pour tenir contre puissance. Ils en voulurent autant faire de Verone: mais le bon Seigneur de la Palisse, qui en auoit esté aduerty, desllogea auec ses compaignons, deux heures deuant iour, d'vn lieu appellé Villefranche, & se veint presenter deuant la ville. Qui leur dōna craincte, & par ce moyen s'en retournerent les dicts Venitiens vers Vincence. Mais s'ils eussent peu gaigner Verone, le secours du Seigneur de la Palisse s'en pouuoit bien retourner. Car la ville est forte, & passe par dedans vne riuiere fort impetueuse. Tellemēt que sans autre effort que de gend'armerie, n'eust pas esté renduë si tost. Bien en preint au Seigneur de la Palisse de sa bonne diligence, mesmement de celle

du bon Cheualier, qui tousiours menoit les auant-coureurs. Il n'auoit lors que trente homme d'armes soubs luy : mais il en y auoit vingt cinq qui meritoient d'estre Capitaines de cēt. Toute ceste trouppe de gend'armerie entra dedans Verone, où l'Euesque de Trente, qui y estoit pour l'Empereur, les receut à grand' ioye. Car il auoit eu belle peur. Ils feurent seulement deux iours dedans la ville, fort bien festoyez des habitans, & puis tirerent vers Vincence. Où incontinent que ceulx que la Seigneurie y auoit mis le sceurent, deslogerent, & se retirerent les vngs à Padoüe, & les autres à Treuise. Dedans Vincence feut le Seigneur de la Palisse, & ses compaignons, cinq ou six iours, attendans quelques nouuelles de l'Empereur, lequel on disoit estre desia aux champs. Quād ils veirent qu'il n'approchoit point, partirent de Vincence, & allerent en vn gros villaige appellé Castelfranc, où ils sejournerent quinze iours. Cela estoit à dix milles de Padoüe. Cepēdant arriua au camp des François le Seigneur du Reu, auec quelques hommes d'armes Bourguignons. Et enuiron six mille lansquenets, que conduisoit vn Seigneur d'Allemaigne, gentil Prince, & hardy, entreprenant à merueilles, comme il l'a monstré, tant qu'il a vescu, On l'appelloit le Prince d'Anhalt. Au commencemēt d'Aoust, arriua l'Empereur au pied de la montaigne, au dessoubs d'vn Chasteau appellé Bassan, & tout son equippaige apres luy. Lequel combien qu'il n'y eust pas grande montaigne à passer, demeura huict iours entiers, auant qu'il feust en

Louys XII.

Louys XII.
la plaine. L'Empereur veid le Seigneur de la Paliſſe, & les Capitaines François, auſquels il feit tres-bonne chere. Ceſte veüe premiere feut aupres d'vne petite ville appellée Eſt, dont les Ducs de Ferrare portent le ſurnom. Pour lors y auoit enſemble vne des belles armées qu'on euſt veüe cent ans auparauant.

CHAPITRE XXXII.

Comment l'Empereur Maximilian alla mectre le ſiege deuant Padoüe, & ce qu'il adueint durant iceluy.

L'EMPEREVR ſe feit longuement attendre, dont il ennuyoit aux François: mais vous deuez auſſi entendre qu'il arriua en la plaine en Empereur. Et ſi ſa puiſſance euſt bien voulu faire ſon debuoir, c'eſtoit aſſez pour conqueſter vn monde. Parquoy eſt bien requis que ſon equippaige ſoit deſcript, qui tel eſtoit. Il auoit cent ſix pieces d'artillerie ſur roüe, dont la moindre eſtoit vn faulcon, & ſix groſſes bombardes de fonte, qui ne ſe pouuoient tirer ſur affuſt: mais eſtoient portées chaſcune ſur vne puiſſante charette, chargées auec engins. Et quand on vouloit faire quelque batterie, on les deſcendoit. Et quand elles eſtoient à terre, par le deuant auec vn engin on leuoit vn peu la bouche de la piece, ſoubs laquelle on mectoit vne groſſe piece de bois, &

derriere faisoit on vn merueilleux taudis, de peur qu'elle ne reculast. Ces pieces portoient boulets de pierre, car de fonte on ne les eust sceu leuer, & ne pouuoient tirer que quatre fois le iour au plus. Il auoit en sa compaignée que Ducs, Comtes, Marquis, & autres Princes & Seigneurs d'Allemaigne, bien six vingts, & enuiron douze mille cheuaulx, cinq ou six cent hommes d'armes Bourguignons, & Hennuyers. De gens de pied lansquenets ils estoient sans nombre : mais par estimation on les prenoit à plus de cinquante mille. Le Cardinal de Ferrare veint pour son frere au secours du dict Empereur, qui amena douze pieces d'artillerie, cinq cẽt cheuaulx, & trois mille hommes de pied. Et autant, ou peu moings en amena le Cardinal de Mantoüe. Brief, auec les hommes d'armes François, on tenoit au camp y auoit cent mille combatans. Vn grand deffault estoit quant à l'artillerie. Car il n'y auoit equippaige, que pour la moictié. Et quand on marchoit, estoit force que partie de l'armée demeurast pour la garder, iusques à ce que la premiere bende feust deschargée au camp, où on vouloit sejourner, & puis le charroy retournoit querir l'autre, qui estoit grosse fascherie. Le dict Empereur se leuoit fort matin, & incontinent faisoit marcher son armée, & ne se logeoit volontiers qu'il ne feust deux ou trois heures apres midy. Qui n'estoit pas, veu la saison, pour rafraischir les gensd'armes soubs leur armet. Le premier camp qu'il feit, feut pres du Palais de la Royne de Cypre, distant de Padoüe huict

Louys XII.

Louys XII.

milles. Où arriua le Seigneur de Millaut, vn ieune Gentil-homme de France, hardy, & entreprenant Capitaine, fils d'vn vertueulx & ſaige Cheualier le Seigneur d'Alegre, auec bien mille ou douze cent auenturiers François, tous gens d'eſlite & d'eſcarmouche. En ce camp meſme feut conclud d'aller mectre le ſiege deuant la ville de Padoüe. Et pour ceſte cauſe feut aſſemblé le conſeil, où il y eut diuerſes opinions. Car l'Empereur auoit vn Lieutenant general, de Nation Grec, qu'on appelloit le Seigneur Conſtantin, qui vouloit faire toutes choſes à ſa teſte, dont en fin tres-mal en preint à ſon maiſtre, comme vous orrez. Il feut vn peu ſoupçonné de trahiſon, & l'en voulut le Seigneur de la Paliſſe combatre: mais il ne feut poſſible le faire venir au poinct. Or laiſſons ce propos, iuſques à ce qu'il ſera beſoin d'en parler. Concluſion feut prinſe à ce conſeil, d'aller mectre le ſiege au dict Padoüe. Et que pour les approches les genſd'armes François feroiét la pointe, auec le Prince de Anhalt, & ſes lanſquenets, qui eſtoit la plus triomphante bende de tous les Allemans. Mais que premier il eſtoit tres-neceſſaire prendre vne petite ville, appellée Montſelles, où il y auoit vn Chaſteau tres-fort, à ſix ou ſept milles de Padoüe. Parce que la garniſon qui eſtoit dedans pour la Seigneurie, euſt peu merueilleuſement faſcher le camp & les viures, qui y venoient. Le lendemain matin, ſe partit l'armée, & veint loger à demy mille de ceſte petite ville, qui ne teint point, car guieres ne valloit. Mais le Chaſteau eſtoit deffenſa-

ble pour vn long temps, si les coquins qui estoient dedans eussent rien valu. Mais le cœur leur faillit incontinent. Car les approches faictes, & que l'artillerie eut faict bien peu de bresche, & malaisée, feut sonné l'alarme pour aller à l'assault. Il falloit bien monter vn grãd ject d'arc, mais les auenturiers François du Capitaine Millaut y feurent soubdainemẽt, & sembloit qu'ils n'eussent mangé de huict iours, tant legers estoient. Ceulx de dedans feirent quelque resistance: mais guieres ne continuerent. Car en moings d'vn quart d'heure ils feurent emportez, & tous mis en pieces. Ces auenturiers y feirent assez bon butin, & entre autres choses y auoit sept ou huict vingt fort beaux cheuaulx. La ville & Chasteau feurent rẽdus és mains du Duc de Ferrare, qui les querelloit: mais il presta trẽte mille ducats. Deux iours apres ceste prinse de Montselles deslogea l'armée, qui s'en alla droict deuant Padoüe où feut assis le siege.

Louys XII.

CHAPITRE XXXIII.

Comment l'Empereur Maximilian planta son siege deuant Padoüe, & les gaillardes approches faictes par les Gentils-hommes François. Et d'vne grande hardiesse que monstra le bon Cheualier sans peur, & sans reproche.

Louys XII.


PRES LA prinſe de la ville & Chaſteau de Montſelles, & iceluy baillé entre les mains du Cardinal de Ferrare, qui là eſtoit pour ſon frere, il y meit bonne garniſon. Le Duc de Ferrare eſtoit d'vn autre coſté, faiſant la guerre aux Venitiens. Et en la meſme année leur donna vne roupte ſur le Pau, qui ne leur porta guieres moings de dommaige, que le iour qu'ils perdirent la bataille contre le Roy de France. Car ainſi que les dicts Venitiens eſtoient deliberez luy deſtruire vn quartier de pays ſur le Ferrarois, appellé le Poleſine de Rouigue, meirent ſur le Pau quatorze ou quinze galeres, & trois ou quatre mille hommes dedans, & veindrent partans de Chioſe iuſques à Francolin. Mais le Duc de Ferrare auoit faict faire deux baſtillons, l'vn, à l'endroict de la tour de Loiſelin, & l'autre, al Popos, qui ſont l'vn deuant l'autre. Et auoit trois ou quatre mille bons hõmes dedans, & quatre bonne galeres ſur le Pau bien armées & equippées. Il ſceut que ſes ennemis eſtoiēt deſcēdus en terre, ou la plus part, il les alla trouuer, & les deffeit, ſans que nul en eſchappaſt. Depuis auec ſes galeres, & autres groſſes barques, alla combatre les galeres, qui quaſi eſtoient toutes deſnüées de gens. Deſquelles deux feurent effondrées, & ſix prinſes, auec tout l'equippaige & artillerie qui eſtoit deſſus, dont il y auoit trēte bonnes pieces de fonte, ſans les hacquebutes. Ce feut vne triomphante victoire, & à peu de perte, ſinon que le Comte Ludouic de la Mirandole y feut tué, d'vn

d'vn coup d'artillerie. Les Venitiens y eurent gros & merueilleux dommaige. *Louys* XII.

OR retournons au camp de l'Empereur. L'armée deslogea de deuant Montselles, & tout d'vne traicte s'en veint à vn mille de Padoüe, qui est vne fort grosse Cité, & fiere à l'aborder. Dedans estoit le Comte de Petiglane, accõpaigné de mille hommes d'armes, douze mille hommes de pied, & bien deux cent pieces d'artillerie. Et quelque siege qu'il y eust, iamais ne leur peut estre osté la voye d'vn canal qui va à Venise, lequel passe par la ville. Et y a seulement dix huict milles de l'vne à l'autre. Quand l'armée eust ainsi approché la ville, l'Empereur assembla tous ses Capitaines, mesmement les François, ausquels il portoit gros honneur, pour entendre où seroit planté le siege. Chascun en dit son aduis: mais pour conclusion feut ordonné que le gros camp, auquel seroit la personne de l'Empereur, se logeroit à la porte qui va à Vincence, & auroit les François auec luy. A vne autre porte plus hault, seroit le Cardinal de Ferrare, les Bourguignons, & Hennuyers, auec dix mille lansquenets. Et à vne au dessoubs, seroit le Cardinal de Mantoüe, le Seigneur Iean de Mantoüe, son frere, & la trouppe des lansquenets du Prince de Anhalt. Afin que chascune des dictes deux bẽdes feust secouruë du gros camp, si besoin estoit. Cela feut trouué tres bon, & n'y eut plus que du marcher. Le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, feut ordonné pour les approches, lequel eust en sa compaignée le ieune Seigneur de

Louys XII. Bucy, & les Capitaines la Clayete, & la Crote. Or pour venir deuant ceste porte de Vincence, falloit entrer en vn grand chemin droict comme vne ligne, où ils auoient faict quatre grosses barrieres, à deux cent pas l'vne de l'autre, & à chascune auoit à qui combatre. Des deux costez de ce chemin, comme sçauent ceulx qui ont esté en Italie, y auoit fossez, parquoy on ne les pouuoit prendre que par le deuant. Sur les murailles de la ville auoient force artillerie, où ils battoiēt sur ce grand chemin, par dessus leurs gens, à la venüe des François, si menu, & souuent, qu'il sembloit gresle. Nonobstant cela le bon Cheualier, & ses compaignons commencerent à escarmoucher. Et viuement veindrent à la premiere barriere, à laquelle eust fort assault, & y pleuuoient les coups de hacquebute: toutesfois elle feut gaignée, & les ennemis repoulsez iusques à la seconde. Si la premiere feut bien combatuë, encores ceste le feut mieulx. Et y feut blessé d'vn coup de hacquebute au bras le ieune Seigneur de Bucy, & son cheual tué soubs luy. Mais nonobstant cela ne feut possible le faire retirer, & croyez que pour ce iour oncques homme ne feist mieulx que luy. Le Capitaine Millaut arriua à ceste seconde barriere, auec cēt ou six vingt de ses rustres qu'il auoit esleus, lesquels feirent raige. Or il fault entendre que ces approches se faisoient enuiron midy, parquoy faisoit assez clair pour veoir les mieulx combatans. Vne bonne demie heure dura l'assault à ceste seconde barriere, qui en fin feut gaignée. Et si viuement sui-

uis ceulx qui la gardoient, qu'ils n'eurent loisir demeurer à la troisiesme, ains leur conueint sans combat l'abandonner, & eulx rẽdre à la quatriesme. Où il y auoit mille ou douze cent hommes, & trois ou quatre faulconneaux, qui commencerent à tirer le long de ce grand chemin : mais peu de mal feirent, sinon qu'ils tuërent deux cheuaulx. Ceste barriere n'estoit que à vn iect de pierre du bouleuart de la ville, qui donnoit grand couraige aux gens de la Seigneurie de bien combatre. Ce qu'ils feirent, car l'assault y dura vne heure, à coups de picques, & de hacquebutes. Quand le bon Cheualier veid que cela duroit tant, il dit à ses compaignõs, Messeigneurs, ces gens icy nous amusent trop, descendons à pied, & poussons à ceste barriere. Si descendirent incontinent iusques à trente ou quarante hommes d'armes, qui la veüe leuée vont droict à ceste barriere à poux de lance. Ce gentil Prince de Anhalt estoit tousiours ioignãt du bon Cheualier. Et le Seigneur de Millaut, auec deux autres, l'vn nommé grand Iean le Picard, & l'autre, le Capitaine Mauleurier, qui faisoient raige. Mais tousiours aux Venitiens venoient gens frais. Quoy voyant par le bon Cheualier, dit tout hault. Messeigneurs ils nous tiendrõt tousiours d'icy à six ans en ceste sorte, sans rien faire, car ils se rafraischissent de gens à toute heure. Donnons leur vn aspre assault, & puis que chascun face comme moy. Ce qui luy feut accordé. Sur cela il dit, Sonne trompette. Et puis comme vn lyon à qui on a osté ses faons, va auec ses compaignons liurer

Louys XII.

Louys XII.

vn merueilleux assault, tellement qu'il feit aux ennemis abandonner la barriere, de la longueur d'vne picque. Alors en cryant, Auant compaignons, ils sont nostres, va saulter icelle barriere, & trente ou quarante apres luy, qui feurent fort bien recueillis. Toutesfois quand les François veirent le danger, où s'estoient mis leurs compaignons, chascun se meit à passer. Et cryant *France, France, Empire, Empire*, feirent vne telle charge sur leurs ennemis, qu'ils leur feirent guerpir la place, tournerent le dos, & tout abandonnerent, eulx retirans comme quasi rompus en la ville. Ainsi feurent gaignées les barrieres de deuant Padoüe, en plein midy, où les François acquirent gros honneur, tant ceulx de cheual, que de pied, mesmement le bon Cheualier, à qui chascun en donnoit la gloire. Si feurent faictes les approches, & l'artillerie amenée sur le bort du fossé, qui y demeura six sepmaines, sans partir, & iusques au siege leuer, qui feut tel que vous entendrez.

CHAPITRE XXXIV.

De la grosse & lourde baterie, qui feut deuant Padoüe, & de la grande breche qui y feut faicte.



LES APPROCHES faictes deuant Padoüe, & l'artillerie assise, chascun se logea en son cartier, en trois camps, selon l'ordonnance cy deuant dicte. Et fault entendre qu'il y auoit tant de peuple, que le dict camp tenoit de tous costez plus de qua-

tre milles de pays. Et feut vne merueilleuſe choſe, *Louys* que durant le ſiege, qui feut de deux mois, ou enui- XII. ron, les fourrageurs n'allerent iamais plus loing que de ſix milles du camp, pour auoir force foins, bleds, auoines, chairs, poullailles, vins, & autres choſes neceſſaires, tant pour les hommes, que pour les cheuaulx. Et ſi grande abondãce y en auoit, que quand on leua le ſiege, feut bruſlé pour cent mille ducats de viures, dont on auoit faict prouiſion, cuidãt que plus longuement duraſt le ſiege. C'eſt vn incident. Venons à la matiere. Le lendemain des approches, commencerent les canonniers à faire leur debuoir. Et ſans ceſſer, dura huict iours la baterie, qui feut la plus impetueuſe, & terrible, que cent ans auparauãt auoit eſté veüe. Car il y feut tiré des trois camps plus de vingt mille coups d'artillerie. Si l'Empereur ou ſes gens ſeruoient bien d'artillerie ceulx de la ville, croyez que de leur part rendoient bien la pareille, & beaucoup mieulx. Car pour vn biẽ qu'on leur faiſoit, en rendoient deux. Bref la dicte ville feut ſi bien battuë, que de toutes les trois breches ne ſ'en feiſt que vne Durant ce temps, feut prins vn des canonniers de l'Empereur, qu'on trouua en lieu de tirer en la ville, qu'il tiroit contre ſes gens. Et diſoit l'on que ce Seigneur Conſtantin le luy faiſoit faire, & qui pis eſtoit, chaſcun iour aduertiſſoit le Comte de Petiglane de ce qu'il auoit à faire. Ie ne ſçay ſ'il eſtoit vray, mais le canonnier feut mis ſur vn mortier, & enuoyé par pieces en la ville. Il en feut dict aſſez d'iniures au dict Seigneur Conſtantin, mais on

Louys XII.

ne pouuoit prouuer le faict sur luy. Le Seigneur de la Palisse l'appella lasche & meschãt, & qu'il l'en cõbatroit: mais il ne respondit rien à propos, & en feit sur l'heure l'Empereur qui en estoit coiffé l'appoinctement. Or ces trois breches mises en vne, elle estoit de quatre à cinq cẽt pas Qui estoit assez beau passaige pour donner l'assault. Car quant aux fossez ce n'estoit pas grand' chose. Mais le Comte de Petiglane auoit si bien accoustré la ville par dedans, que s'il y eust eu cinq cent mille hommes deuant, ils n'y feussent pas entrez, si ceulx de dedans eussent voulu. Et vous declareray comment. Derriere la breche pour entrer en la ville, auoit iceluy Comte de Petiglane faict faire vne trẽchée ou fossé à fonds de cuue, de la haulteur de vingt pieds, & quasi autant de largeur. En icelle auoit faict mectre force fagots, & vieil bois, bien enrosez de pouldre à canon. Et de cent pas en cent pas y auoit bouleuart de terre garny d'artillerie, qui tiroient le long de ceste trenchée. Apres icelle passée, s'il eust esté possible, toute l'armée des Venitiens estant en la dicte ville se trouuoit en bataille à cheual, & à pied. Car il y auoit belle esplanade, iusques à mectre vingt mille hommes de pied & de cheual en ordre. Et derriere estoient plates formes, où on auoit monté vingt ou trente pieces d'artillerie, qui par dessus leur armée eussent tiré sans leur mal faire, droict à la breche. De ce terrible danger feurent les François aduertis par aucuns prisonniers, qui aux escarmouches quelques fois estoient prins, & par leur rançon payer

rendus, ausquels mõstroit le Comte toutes ces choses, afin qu'ils le remonstrassent au Seigneur de la Palisse, & aux Capitaines François. Et disoit encores ces paroles à leur departir. I'espere mes amis, auec l'ayde de Dieu, que le Roy de France, & la Seigneurie retourneront en amitié quelque iour. Et n'estoit les Frãçois qui sont auec l'Empereur, croyez que deuant qu'il feust vingt & quatre heures ie sortiroye hors de ceste ville, & si en ferois leuer le siege honteusement. Ie ne sçay comment il eust faict cela, au nombre de gens qu'il auoit deuant luy. Bien seurẽt r'apportez ces propos aux Seigneurs Capitaines de France : mais ils n'y pensoient autrement. Pource que par leur maistre estoient au seruice de l'Empereur, pour faire ce qu'il leur ordonneroit. Vous auez ouy cy dessus la belle breche qui estoit à la ville, qui trop grande estoit, & feust ce pour aller mille hommes de front, de quoy l'Empereur feut deuëment acertené. Si se delibera y donner l'assault, comme vous orrez cy apres. Mais premier vous parleray d'vne course, que feit le bon Cheualier auec ses compaignons.

CHAPITRE XXXV.

Comment le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, durant le siege de Padoüe feit vne course auec ses compaignons, où il acquist gros honneur.

Louys XII.



VRANT le siege de Padoüe souuent venoient alarmes au camp de l'Empereur, tant des saillies que faisoiẽt ceulx de la ville, que de leurs gẽs qui estoiẽt en garnison dedans Treuise, bonne & forte ville, qui est à vingt ou vingt & cinq milles du dict Padoüe. En icelle entre autres Capitaines estoit Messire Luce Maluezze, homme de guerre, & entreprenãt, s'il en y auoit point au monde. Deux ou trois fois la sepmaine resueilloit sans trõpette le camp de l'Empereur, & s'il voyoit qu'il y feist bon, ne s'espargnoit pas parmy ses ennemis, & par le cõtraire s'il n'y faisoit bon, fort saigemẽt se retiroit, & ne perdit iamais vn homme. Tant cõtinüa ce train, qu'il feit parler de luy à merueilles. Ceste maniere de faire fascha fort au bon Cheualier. Et sans grand bruit, par des espies à qui il donnoit tant d'argent, que pour mourir ne l'eussent trompé, entẽdit beaucoup des allées & des venuës du dict Maluezze, de sorte qu'il delibera l'aller trouuer aux champs. Si veint à deux de ses compaignons, & qui estoient logez auec luy, dõt l'vn estoit le Capitaine la Clayete, & l'autre le Seigneur de la Crote, tous deux gaillards & triomphãs Capitaines. Ausquels il dit, Messeigneurs, ce Capitaine Maluezze nous donne bien de la fascherie. Il n'est gueres iour qu'il ne nous vienne resueiller, & ne se parle sinon de luy, ie n'ay pas enuie de son bien faire : mais ie suis marry qu'il ne nous congnoist autrement. I'ay beaucoup entendu de son affaire. Voulez vous venir à la guerre, & vous

verrez

verrez quelque chose, i'espere que nous le trouuerrons demain au matin. Car deux iours a qu'il ne nous donna alarme. Ses compaignons respōdirent, Nous irons où vous vouldrez. Or faictes doncques dit le bon Cheualier à deux heures apres minuict armer chascun trente hommes d'armes, des plus gentils galans que vous ayez. Et ie meneray ma compaignée, & les bons compaignons qui sont auec moy, comme Bonnet, Mypont, Cossey, Brezon, & autres, que congnoissez comme moy. Et sans sonner trompette, ne faire bruit, monterons à cheual. Et vous suffise que i'ay fort bonne guide. Comme il feut dict, ainsi feut mis à execution. Et entre deux & trois, au mois de Septembre, monterent à cheual, leur guide deuant, qui estoit tres-bien gardé de quatre archers. Et luy auoit on promis bon payement, s'il faisoit bien son debuoir: mais aussi où il iroit de tromperie, il luy alloit de la vie. Et cela auoit ordonné le bon Cheualier: parce que souuent espies sont doubles, & font tourner la perte où il leur plaist. Mais il feit bien son debuoir. Car de nuict les mena bien dix milles de pays, & tellement, que la pointe du iour va apparoistre. Si vont aduiser vn grand Palais, où il y auoit vne longue closture de muraille. Lors l'espie commencea à dire au bon Cheualier, Monseigneur, si le Capitaine Messire Luce Maluezze sort auiourd'huy de Treuise, pour aller visiter vostre camp, il fault de necessité qu'il passe icy deuant. Si bon vous semble de vous cacher en ce logis, auquel n'est demeuré personne, au moyen de la

Louys XII.

Louys XII. guerre, vous le verrez passer, & il ne vous pourra veoir. Cela feut trouué bon par tous les Capitaines, & se meirent dedans, où ils feurent bien deux heures, ou enuiron, qu'ils ouyrent gros bruit de cheuaulx. Le bon Cheualier auoit faict monter vn vieil archer de sa compaignée, appellé Monart, autant experimenté en guerre, que homme viuant, dedans vn colombier, afin de veoir quels gens passeroient, & quel nombre. Si veid venir d'assez loing Messire Luce Maluezze, en nombre selon son iugement de cent hommes d'armes, l'armet en teste, & bien deux cent Albanois, que conduisoit vn Capitaine nommé Scanderbec, tous bien montez, & à leur contenance gens d'effect. Il passerent à vn iect de boule du logis, où estoient embuschez les François. Quãd ils feurent oultre, Monart descendit tout ioyeulx, & feit son rapport Qui feut bien aise, eut nom chascun. Si dict le bon Cheualier qu'on ressenglast les cheuaulx. Or n'y auoit il paige ne varlet en la bende. Car ainsi l'auoit il ordonné. Et dit à ses cõpaignons, Messeigneurs, il y a dix ans qu'il ne nous veint si belle aduenture. Si nous sommes gentils galans, ils sont deux fois plus que nous: mais ce n'est rien, Allons apres. Allons, allons dirent les autres. Ainsi eulx remontez à cheual, la porte feut ouuerte. Si allerent le beau trot apres leurs gens. Il n'eurẽt pas cheminé vn mille, qu'ils les võt apperceuoir sur vn beau grãd chemin. Alors le bon Cheualier dict au trompette, Sonne, sonne trompette. Qui le feit incontinent. Les Capitaines Venitiens qui n'eussent iamais pen-

ſé, qu'il y euſt eu gens derriere eulx, eſtimoient que ce feuſſent encores des leurs, qui vouluſſent courir. Toutesfois ils ſans tirer plus auant ſ'arreſterent, & ſi longuement, qu'ils apperceurent au vray que c'eſtoient ennemis. Ils feurẽt vn peu eſtonnez, pour ſe trouuer enclos entre le cãp de l'Empereur, & ceulx qu'ils voyoient, & falloit paſſer par là, ou par la feneſtre. Cela les confortoit, qu'ils ne voyoient pas grand nombre de gens. Si feit comme aſſeuré le Capitaine Meſſire Luce Maluezze à tous ſes gens commandement de bien faire. Leur remonſtrant que force eſtoit d'eſtre deffaicts, ou deffaire les autres. Aux deux coſtez du chemin eſtoient grands foſſez. Vn homme d'armes, ſans eſtre trop bien monté, ne ſe feuſt oſé aduenturer de le ſaillir, de peur d'y demeurer. Ainſi en quelque ſorte que ce feuſt, force eſtoit de combatre. Si commencerent trompettes à ſonner de tous les deux coſtez. Et enuiron la portée d'vn iect d'arc, ſe preindrent à courir les vns ſur les autres. En criant par les vns *Empire, Empire, France, France*, & les autres *Marco, Marco*. C'eſtoit vn droict plaiſir de les ouyr. En ceſte premiere charge y en eut beaucoup de portez par terre. Meſmement Bonnet donna vn coup de lance, dont il percea vn homme d'armes tout oultre. Chaſcun ſe meit en ſon debuoir. Les Albanois ſ'eſcarterent du grand chemin, & abandonnerent leur gend'armerie, pour cuider prendre les François par le derriere. Dont bien ſ'apperceut le bon Cheualier, qui dit au Capitaine la Crote, Compaignon gardez le derriere, que

Louys XII.

ne soyons enclos. Cecy est nostre. Ainsi feut faict. Et quand les dicts Albanois cuiderent approcher, feurẽt receus,& bien frottez. Tant qu'il en demeura vne douzaine par terre, & les autres à gaigner pays à belle fuyte. Guieres ne les suyuit le gentil Capitaine la Crote,ains retourna au gros affaire. Mais à son arriuée trouua les Venitiens en roupte, & entendoit desia chascun à prẽdre son prisonnier. Messire Luce Maluezze, qui estoit monté à l'auantaige, saillit hors du grand chemin, & vingt ou trente des mieulx montez, qui se meirent à la fuite vers Treuise. Ils feurent suyuis quelque peu: mais on eust perdu sa peine. Car trop bien alloiẽt leurs cheuaulx, auec ce que les fuyans y auoient bon vouloir. Si se retirerent iceulx de la chasse,& se meirent au retour auec leurs prisonniers, desquels y auoit plus qu'ils n'estoient de gens. Car sans nulle faulte en feut bien prins huict ou neuf vingts,ausquels ils osterent leur espées, & masses, & les meirent au milieu d'eulx. Et ainsi arriuerent en leur camp, où ils trouuerẽt l'Empereur,qui se pourmenoit à l'entour. Lequel quand il veid ceste grosse poussiere, enuoya sçauoir que c'estoit, par vn Gentil-homme François de sa Maison,qu'on appelloit Louys du Peschin, Qui incontinent retourna, & dit, Sire, c'est le bon Cheualier Bayard,& les Capitaines la Clayete, & la Crote, qui ont faict la plus belle rencontre, qui cent ans a feut faicte. Car ils ont plus de prisonniers, qu'ils ne sont de gens,& ont gaigné deux enseignes. L'Empereur feut aise au possible. Si s'approcha des François, auf-

quels il donna le bon ſoir, & les François le ſalüerent, ainſi que à ſi hault Prince appartenoit. Si loüa chaſcun Capitaine en ſon endroict merueilleuſemẽt. Puis dit au bon Cheualier, Seigneur de Bayard, mon frere voſtre maiſtre eſt bien heureux, d'auoir vn tel ſeruiteur que vous. Ie vouldrois auoir donné cent mille florins de rente, & en auoir vne douzaine de voſtre ſorte. Le bon Cheualier reſpondit, Sire, vous dictes ce qu'il vous plaiſt, & du los que me donnez tres-humblement vous remercie. D'vne choſe vous vueil bien aduiſer, que tant que mon maiſtre ſera voſtre allié, ne trouuerrez point de meilleur ſeruiteur que moy. L'Empereur le remercia, & ſur ce luy & ſes compaignõs preindrent congé, & ſe retirerent à leurs logis. Iamais tel bruit ne feuſt demené en camp, comme il feut de ceſte belle entreprinſe, dont le bon Cheualier emporta la plus part de l'honneur. Combien qu'entre toutes gens en donnoit le los entierement à ſes deux compaignons. Car de plus doulx, ne courtois Cheualier, n'euſt on ſceu trouuer en tout le monde. Ie feray fin à ce propos, & vous diray d'vne autre courſe que feiſt le bon Cheualier tout ſeul.

Louys XII.

CHAPITRE XXXVI.

D'vne autre courſe que feit le bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, où il feut prins ſoixante Albanois, & trente arbaleſtriers.

Louys XII.



ROIS OV quatre iours apres ceste course qu'auoient faicte ensemble les Capitaines la Crote, la Clayete, & le bon Cheualier, il feut aduerty par vn de ses espies, que dedans vn Chasteau appellé Bassan, s'estoit tetiré le Capitaine Scanderbec, & ses Albanois, auec quelques autres gens de cheual arbalestriers, soubs la conduicte du Capitaine Reinald Contarin, Gentil-homme Padoüan. Et que chascun iour ils faisoient courses sur ceulx qui venoient au camp, & sur les lansquenets qui retournoient en Allemaigne, pour sauluer le bestail qu'ils auoient gaigné sur les ennemis. Tellement que depuis deux ou trois iours en auoient deffaict plus de deux cent, & recouuert plus de quatre ou cinq cent bœufs, & vaches, qu'ils auoient retiré dedãs ce Chasteau de Bassan. Et que si par vn matin se vouloit rẽcontrer en vn passaige, au pied d'vne montaigne, au dessoubs du dict Chasteau, ne fauldroit point à les trouuer. Le bon Cheualier qui tousiours auoit troué l'espie veritable, aussi l'auoit il enrichy de plus de deux cent ducats, delibera y aller, sans en parler à personne. Car il luy estoit bien aduis, veu qu'il auoit entendu qu'ils n'estoient pas plus de deux cent cheuaulx legers en tout, qu'il les defferoit bien auec ses trente hommes d'armes, qui estoient tous gens d'eslite. Toutesfois il auoit encores huict ou dix Gentils-hommes auec luy, & lesquels estoient venus en sa compaignée pour leur plaisir au camp de l'Empereur, seulement pour l'amour qu'ils portoiẽt

au bon Cheualier. Et eulx,auec ſa compaignée, n'eſtoient pas gens pour eſtre deffaicts en peu d'heure. Il leur compta ſon entreprinſe, ſçauoir ſ'ils en vouloient eſtre. C'eſtoit leur vie, & ne demandoient autre choſe. Parquoy vne heure deuant iour, par vn Sabmedy, au mois de Septembre, monterent à cheual, & feirent bien quinze milles, tout d'vne traicte, iuſques à ce qu'ils veinſſent au paſſaige où l'eſpie les mena. Mais ce feut ſi couuertement, que oncques ne feurent apperceus. Et ſi cela eſtoit auſſi pres du Chaſteau, que la portée d'vn canon. La ſembuſcherent, où guieres ne feurent, qu'ils ouyrent vn trompette au Chaſteau, qui ſonnoit à cheual, dont ils feurent bien reſiouys. Le bon Cheualier demanda à ſon eſpie à ſon aduis quel chemin ils prendroient. Il reſpondit, Quelque part qu'ils vueillent aller, ils fault par force qu'ils paſſent par deſſus vn petit pont de bois, qui eſt à vn mille d'icy, que deux hommes garderoient contre cinq cent. Mais qu'ils ayent paſſé ce pont, vous enuoyerez de vos gens quelque peu, pour le garder, à ce qu'ils ne retournẽt au Chaſteau. Et ie vous meneray par le derriere de ceſte montaigne en vn paſſaige que ie ſçay, ſi ne fauldrez point à les rencontrer en la plaine, entre cy, & le Palais de la Royne de Cypre. C'eſt bien aduiſé dit le bon Cheualier, qui demeurera à ce pont? Le Seigneur de Bonnet dit, Mon compaignon Mypont, & moy, le garderons ſ'il vous plaiſt, & nous laiſſerez quelques gens auec nous. Ie le veulx bien dit il. Petit Iean de la Vergne, & tels, & tels, iuſques

Louys XII.

Louys XII. au nombre de ſix hommes d'armes, & dix ou douze archers, vous feront compaignée. En deuiſant ſur ce propos, vont aduiſer ces Albanois, & arbaleſtriers, deſcendre du Chaſteau, qui ſembloient aller aux nopces, & faire auſſi beau butin, comme ils auoient faict depuis deux iours: mais il leur alla bien autrement, comme vous orrez. Quand ils feurent paſſez, Bonnet alla droict au pont, auec ſes gens. Et le bon Cheualier auec le reſte de ſa compaignée, ſ'en alla droict au paſſaige, où l'eſpie le mena, qui ſi bien le guida, qu'en moings de demie heure le rendit en la plaine, où on euſt veu vn homme à cheual, de ſix milles loing. Si vont aduiſer enuiron la portée d'vne longue couleurine leurs ennemis, qui marchoient le chemin de Vincēce, où ils penſoiēt trouuer leur proye. Le bon Cheualier appella le baſtard du Fay, ſon guidō, & luy dit, Capitaine prenez vingt de vos archers, & allez à ces gens là eſcarmoucher. Quand ils vous verront ſi petit nombre, ils vous chargeront, n'en faictes doubte. Tournez bride, faiſant de l'effrayé, & les amenez iuſques icy, où ie vous attendray à la coſte de ceſte montaigne, & vous verrez beau ieu. Il ne luy conueint pas dire deux fois. Car il ſçauoit le meſtier de la guerre le poſſible. Si commencea à marcher, tant qu'il feuſt apperceu des ennemis. Le Capitaine Scanderbec ioyeulx de ceſte rencontre, commencea à marcher fierement auec ſes gens, tant qu'ils apperceurent les François aux croix blanches. Si commencerent à les charger, criant *Marco, Marco*. Le baſtard du Fay qui ſçauoit

ſa

ſa leçon par cœur, commencea à faire l'effrayé, & à ſe mectre au retour. Il feut viuement pourſuiuy, & de façon qu'il feut rembarré iuſques à l'embuſche du bon Cheualier, qui auec ſes gens l'armet en teſte, & l'eſpée au poing, comme vn lyon veint donner dedans, en eſcryant *France, France, Empire, Empire.* De ceſte premiere charge y eut des ennemis portez par terre plus de trente. Le premier aſſault feut dur, & aſpre; mais en fin les Albanois & arbaleſtriers ſe meirent en fuite, le grand galop, cuidãs gaigner Baſſan, dont ils ſçauoient fort bien le chemin. S'ils faiſoient leur debuoir de courir, les François faiſoient debuoir de chaſſer. Toutesfois trop bien alloient leurs cheuaulx legers. Et euſt le bon Cheualier perdu ſa proye, n'euſt eſté ce pont que gardoit Bonnet, lequel auec ſon compaignon Mypont, & les gens qu'ils auoient, deffendirẽt le paſſaige aux ennemis. De façon que le Capitaine Scanderbec congneut bien qu'il falloit combatre, ou fuyr à l'aduenture. Ce qu'ils aymerent mieulx eſlire, & ſe meirent en fuite, à bride abatuë. Mais ſi bien feurent les eſperons chauſſez, qu'il feut prins ſoixante Albanois, & trente arbaleſtriers, auec les deux Capitaines. Le demeurant ſ'en alla à trauers pays, vers le Treuiſan. En la compaignée du bõ Cheualier, puis ſix iours auoit eſté faict archer vn ieune Gentil-homme du Daulphiné, nommé Guy Guiffray, fils du Seigneur de Boutieres, lequel n'auoit point plus de ſeize à dixſept ans: mais il eſtoit de bõne Race, & auoit grand deſir d'enſuyure ſes parens. Durãt le combat, il veid

Louys XII.

Louys XII.

celuy qui portoit l'enſeigne des arbaleſtriers de Reinald Contarin, qui ſ'eſtoit iecté au delà d'vn foſſé, & ſe vouloit ſauuer. Le ieune garçon ſe voulut eſſayer, & paſſa apres luy, & auec ſa demie lance luy donna ſi grand coup, qu'il le porta par terre, & la rompit. Puis meit la main à l'eſpée, & luy eſcryoit, Rends toy enſeigne, ou ie te tuëray. L'enſeigne ne vouloit pas encores mourir, ſi bailla ſon eſpée & ſon enſeigne au ieune enfant, auquel il ſe rẽdit, qui n'en euſt pas voulu tenir dix mille eſcus. Si le feit remonter ſur ſon cheual, & le mena droict où eſtoit le bon Cheualier, qui faiſoit ſonner la retraicte, & y auoit tant de priſonniers, qu'il ne ſçauoit qu'en faire. Bonnet veid venir de loing le ieune Boutieres, & dit, Monſeigneur, ie vous prie voyez venir Guy, il a prins vn priſonnier, & vne enſeigne, & en ces paroles arriua. Le bon Cheualier quand il le congneut, feut ſi ayſe qu'oncques ne le feuſt plus. Et dit, comment Boutieres, auez vous gaigné ceſte enſeigne, & prins ce priſonnier? Ouy Monſeigneur, reſpondit il, puis qu'il a pleu à Dieu, il n'a faict que ſaige de ſe rendre, autrement ie l'euſſe tué. Dont toute la compaignée ſe preint à rire, meſmement le bon Cheualier, qui tant auoit d'ayſe, que merueilles. Et dit, Boutieres bon amy, vous auez bon commencement, Dieu le vous vueille continüer. Auſſi a il faict. Car depuis par ſes vertus a eſté Lieutenant de cẽt hommes d'armes, que le Roy de France donna au bon Cheualier, apres ce qu'il euſt ſi bien gardé la ville de Meſieres contre les gens de l'Empereur,

comme verrez quand temps ſera. Apres ces propos, le bon Cheualier dit à Bonnet, à Mypont, au Capitaine Pierrepont, lors ſon Lieutenant, gentil Cheualier, ſaige, & hardy, & aux plus apparens, Meſſeigneurs, il nous fault auoir ce Chaſteau. Car il y a gros butin dedans, ce ſera pour nos gens. Ce ſeroit bien faict dirent les autres, mais il eſt fort, & n'auons point d'artillerie. Taiſez vous dit il, ie ſçay la maniere comment ie l'auray, deuant vn quart d'heure. Il feit appeller les Capitaines Scanderbec, & Reynald Contarin, auſquels il dit, Sçauez vous qu'il y a Seigneurs, faicte rendre ceſte place incontinent, car ie ſçay bien qu'en auez le pouuoir, ou ſinõ ie fais vœu à Dieu, que ie vous feray trencher la teſte deuant la porte, tout à ceſte heure. Ils reſpondirent qu'ils le feroient, ſ'il leur eſtoit poſſible. Ce qu'ils feirent. Car vn nepueu du Capitaine Scanderbec la tenoit, qui la rendit incontinent que ſon oncle euſt parlé à luy. Le bon Cheualier & tous ceulx de ſa compaignée y monterent, & trouuerent plus de cinq cent bœufs, & vaches, & force autre butin, qui feut eſgalement party, tant que chaſcun feut content. Le beſtail feut mené vendre à Vincence. Ils feirent tres-bien repaiſtre leurs cheuaulx, & y repeurent auſſi, car ils trouuerent aſſez de quoy. Le bon Cheualier feit ſeoir à table les deux Capitaines Venitiens, & comme ils acheuoient de diſner, voicy arriuer le petit Boutieres, qui venoit veoir ſon Capitaine, & amenoit ſon priſonnier, lequel eſtoit deux fois auſſi hault que luy, & aagé de trente ans. Quand le bon Cheualier

Louys XII.

Louys XII.

le veid, se preint à rire. Et dit aux deux Capitaines Venitiẽs, Messeigneurs, ce ieune garçon, qui estoit paige n'a pas six iours, & n'aura barbe de trois ans, à prins vostre enseigne, c'est vn gros cas. Ie ne sçay comment vous faictes : mais nous autres François ne baillons pas volontiers nos enseignes sinon aux plus suffisans. L'enseigne Venitien eust honte, & se veid à ceste occasion fort abaissé de son honneur. Si dit en son langaige, Par ma foy Capitaine ie ne me suis pas rendu à celuy qui m'a prins, par peur de luy, car luy seul n'est pas pour me prendre prisonnier. I'eschapperoie bien de ses mains, & de meilleur homme de guerre que luy, mais ie ne pouuois pas combatre vostre trouppe moy seul. Le bon Cheualier regarda Boutieres, auquel il dit, Escoutez que dit vostre prisonnier, que vous n'estes pas homme pour le prendre. Le ieune enfant feut bien marry, & comme courroucé respondit, Mõseigneur, ie vous supplie m'accorder ce que ie vous demanderay. Ouy vrayement dit le bon Cheualier, Qu'est ce? C'est dit il que ie rebailleray à mon prisonnier son cheual, & ses armes, & ie monteray sur le mien, nous irons là bas, si ie le puis conquerir encores vne fois, soit asseuré de mourir, & i'en fais vœu à Dieu, & s'il peut eschapper, ie luy donne sa rançon. Iamais le bon Cheualier ne feust plus ayse de propos, & dict tout hault, Vrayement ie le vous accorde. Cela ne seruit de rien. Car le Venitiẽ ne voulut pas accepter l'offre, dont il n'eust guieres d'honneur, & par le contraire le petit Boutieres beaucoup. Apres dis-

ner, le bon Cheualier, & les François remõterent à cheual, & retournerẽt au camp, où ils emmenerent leurs prisonniers. De ceste belle prinse feut bruit plus de huict iours, & en feut donné grande loüange au bon Cheualier par l'Empereur, & par tous les Allemans, Hennuyers, & Bourguignons. Mesmement le bon Seigneur de la Palisse en feut tant ayse que merueilles, auquel feut compté le tour qu'auoit faict le petit Boutieres, & l'offre qu'il auoit faicte à son prisonnier. S'il en feut ris par tout le camp, ne fault pas demander. Bien dict le Seigneur de la Palisse qu'il congnoissoit de longue main la Race de Boutieres, & que de ceste Maison estoient tous gaillards Gentils-hommes. Ainsi alla de ceste adventure au bon Cheualier sans peur, & sans reproche, pour ceste fois.

Louys XII.

CHAPITRE XXXVII.

Comment l'Empereur delibera donner l'assault à Padoüe, & l'occasion pourquoy il demeura.



VOVS AVEZ entendu cy deuant commẽt l'artillerie de l'Empereur, du Duc de Ferrare, & Marquis de Mantoüe, auoient faict trois breches, toutes mises en vne, qui contenoit demy mille, ou peu s'en failloit. Ce que par vn matin l'Empereur accompaigné de ses Princes, & Seigneurs d'Al-

Louys XII.

lemaigne, alla veoir. Dont il s'esmerueilla, & se donnoit grand honte, au nombre de gens qu'il auoit, que plustost il n'auoit faict donner l'assault. Car ja y auoit trois iours que les canonniers ne tiroiẽt que à pierre perduë en la ville, pource que à l'endroict où ils estoient, n'y auoit plus de muraille. Parquoy luy reuenu à son logis, qui estoit distant de celuy du Seigneur de la Palisse d'vn iect de boulle seulement, appella vn sien Secretaire François, auquel il feit escripre vnes lectres au dict Seigneur, qui estoient en ceste substance. Mon cousin, i'ay à ce matin esté veoir la breche de la ville, que ie trouue plus que raisonnable à qui vouldra faire son debuoir, i'ay aduisé dedans auiourd'huy y faire donner l'assault. Si vous prie que incontinent que mon grand tabourin sonnera, qui sera sur le midy, vous faictes tenir prests tous les Gentils-hommes François, qui sont soubs vostre charge, à mon seruice, par le commandement de mon frere le Roy de France, pour aller au dict assault auec mes pietons. Et i'espere auec l'aide de Dieu que nous l'emporterons. Par le mesme Secretaire qui auoit escript la lectre l'enuoya au Seigneur de la Palisse, lequel trouua assez estrange ceste maniere de proceder. Toutesfois il en dissimula. Bien dit au Secretaire, ie m'esbahis que l'Empereur n'a mandé mes compaignons & moy, pour plus asseurément deliberer de cest affaire. Toutesfois vous luy direz que ie les vois enuoyer querir, & eulx venus leur monstreray la lectre. Ie croy qu'il n'y aura celuy qui ne soit obeïssãt à ce que l'Empereur voul-

dra commander. Le Secretaire retourna faire son messaige, & le Seigneur de la Palisse manda tous les Capitaines François, lesquels veindrent à son logis. Desia estoit bruit par tout le camp que l'on donneroit l'assault à la ville sur le midy, ou peu apres. Lors eussiez veu vne chose merueilleuse, Car les Prebstres estoient retenus à poids d'or à confesser, pource que chascun se vouloit mectre en bon estat. Et y auoit plusieurs gensd'armes, qui leur balloient leur bourse à garder. Et pour cela ne fault faire nulle doubte, que Messeigneurs les Prebstres n'eussent bien voulu que ceulx dont ils auoient l'argent en garde, feussent demeurez à l'assault. D'vne chose veulx bien aduiser ceulx qui liront ceste Histoire, que cinq cent ans auoit, qu'en camp de Prince ne feut veu autant d'argent, qu'il y en auoit là. Et n'estoit iour qu'il ne se desrobast trois ou quatre cent lansquenets, qui emmenoient bœufs & vaches en Allemaigne, licts, bleds, soyes à filer, & autres vtensiles. De sorte que au dict Padoüan feut porté dommaige de deux millions d'escus, qu'en meubles, qu'en maisons & Palais bruslez, & destruicts. Or reuenons à nostre propos Les Capitaines François arriuez au logis du Seigneur de la Palisse leur dit, Messeigneurs, il fault disner. Car i'ay à vous dire quelque chose, que si ie le vous disoye deuant, par aduenture ne feriez vous pas bonne chere. Il disoit ces paroles par ioyeuseté. Car assez congnoissoit ses compaignons, qu'il n'y auoit celuy qui ne feust vn autre Hector, ou Roland, & sur tous le bon Cheualier,

Louys XII.

Louys XII. qui oncques en sa vie ne s'estonna de chose qu'il veid, ne ouyst. Durant le disner ne se feirent que gaudir les vns des autres. Tousiours en vouloit le dict Seigneur de la Palisse au Seigneur de Humbercourt, qui luy rendit bien son change, en toutes paroles d'honneur, & de plaisir. Ie croy que vous auez ouy nommer cy deuant tous les Capitaines François qui estoient là ensemble : mais ie croy qu'en tout le reste de l'Europe, on n'en eust pas encores trouué autant de la sorte. Apres le disner, on feit sortir tout le monde de la chambre, excepté les Capitaines à qui le Seigneur de la Palisse communicqua la lectre de l'Empereur, qui feut leüe deux fois, pour mieulx l'entendre. Laquelle ouye, chascun se regarda l'vn l'autre en riant, pour veoir qui commenceroit la parole. Si dit le Seigneur de Humbercourt, il ne fault point tant songer. Monseigneur dit il au Seigneur de la Palisse, mandez à l'Empereur que nous sommes tous prests. Il m'ennuye desia aux champs, car les nuicts sont froides, & puis les bons vins commencent à nous faillir, dont chascun se preint à rire. Il n'y eust celuy de tous les Capitaines, qui ne parlast deuant le bon Cheualier, & tous s'accordoiēt au propos du Seigneur de Humbercourt. Le Seigneur de la Palisse le regarda, & veid qu'il faisoit semblant de se curer les dents, comme s'il n'auoit pas entendu ce que ses compaignons auoient proposé. Si luy dit en riant. He puis l'Hercules de France qu'en dictes vous? Il n'est pas temps de se curer les dents, il fault respondre à ceste heure promptement

ptement à l'Empereur. Le bon Cheualier qui tousiours estoit coustumier de gaudir, ioyeusement respondit, Si nous voulons trestous croire Monseigneur de Humbercourt, il ne fault que aller droict à la breche. Mais pource que c'est vn passetemps assez fascheux à hommes d'armes que d'aller à pied, ie m'en excuserois volontiers. Toutesfois puis qu'il fault que i'en die mon opinion, ie le feray. L'Empereur mande en sa lectre que vous faciez mectre tous les Gentils-hommes François à pied, pour donner l'assault auec ses lansquenets. De moy combien que ie n'aye guieres des biens de ce monde: toutesfois ie suis Gētil-homme. Tous vous autres Messeigneurs estes gros Seigneurs, & de grosses Maisons. Et si sont beaucoup de nos gensd'armes. Pense l'Empereur que ce soit chose raisonnable de mectre tant de Noblesse en peril & hazard auec des pietons, dont l'vn est cordonnier, l'autre mareschal, l'autre boulenger, & gens mecaniques, qui n'ont leur honneur en si grosse recommandation que Gentils-hommes? C'est trop regardé petitement, sauf sa grace à luy. Mais mon aduis est que vous Monseigneur dit il au Seigneur de la Palisse, debuez rendre response à l'Empereur, qui sera telle. C'est que vous auez faict assembler vos Capitaines, suyuant son vouloir, qui sont tres-deliberez de faire son commandement, selon la charge qu'ils ont du Roy leur maistre. Et qu'il entend assez que leur dict maistre n'a point de gens en ses Ordonnances, qui ne soient Gentils-hommes. De les mesler parmy gens de pied, qui

Louys XII.

Louys XII.

ſont de petite condition, ſeroit peu faict d'eſtime d'eulx. Mais qu'il a force Comtes, Seigneurs, & Gẽtils-hommes d'Allemaigne, qu'il les face mectre à pied auec les genſd'armes de France, & volontiers leur monſtreront le chemin. Et puis ſes lanſquenets les ſuyuront, ſ'ils congnoiſſent qu'il y face bon. Quand le bon Cheualier euſt dict ſon opinion, n'y euſt autre choſe repliqué: mais feuſt ſon conſeil tenu à vertueux & raiſonnable. Si feut à l'Empereur rendu ceſte reſponſe, qu'il trouua tres-honneſte. Si feit incontinent & tout ſoubdainement ſonner ſes trompettes, & tabourins, pour aſſembler ſon rain, où ſe trouuerent tous les Princes, Seigneurs, & Capitaines, tant d'Allemaigne, Bourgongne, que Hainault. Leſquels aſſemblez, l'Empereur leur declara comme il eſtoit deliberé dedans vne heure donner l'aſſault à la ville, dont il auoit aduerty les Seigneurs de France, qui tous eſtoient fort deſirans d'y tres-bien faire leur debuoir. Et qu'ils le prioiẽt que auec eulx allaſſent les Gentils-hommes d'Allemaigne, auſquels volontiers pour eulx mectre les premiers monſtreroient le chemin. Parquoy Meſſeigneurs ie vous prie tant que ie puis les y vouloir accompaigner, & vous mectre à pied auec eulx. Et i'eſpere, auec l'ayde de Dieu, que du premier aſſault nous emporterons nos ennemis. Quand l'Empereur euſt acheué ſon parler, ſoubdainement ſe leua vn bruit fort merueilleux & eſtrange parmy ſes Allemans, qui dura vne demie heure, auant qu'il feuſt appaiſé. Puis l'vn d'entre eulx chargé de reſpõdre pour tous,

dit qu'ils n'estoient point gens pour eulx mectre à pied, ny aller à vne breche, & que leur vray estat estoit de combatre en Gentils-homme à cheual. Et autre response n'en peut auoir l'Empereur. Mais combien qu'elle ne feust pas selon son desir, & ne luy pleust guieres, il ne sonna mot, sinon qu'il dict, Bien Messeigneurs, il fauldra doncques aduiser comment nous ferons pour le mieulx. Et puis sur l'heure appella vn sien Gentil-homme nommé Rocandolf, qui d'heure en autre venoit parmy les Frãçois comme Ambassadeur, (Et à vray dire, la plus part du temps estoit auec eulx,) Auquel il dit, Allez au logis de mon cousin le Seigneur de la Palisse, recommandez moy à luy, & à tous Messeigneurs les Capitaines François que trouuerez auec luy, & leur dictes que pour ce iourd'huy ne se donnera pas l'assault. Il alla faire son messaige, & chascun par ce moyen s'en alla desarmer, les vngs ioyeulx, & les autres marris. Ie suis bien asseuré que les Prebstres n'en feurent pas trop aises. Car il leur feut besoing rendre ce qu'on leur auoit baillé en garde. Ie ne sçay comment ce feut, ne qui en donna le conseil: mais la nuict apres ce propos tenu, l'Empereur s'en alla tout d'vne traicte à plus de quarãte milles du camp, & de ce logis là manda à ses gens qu'on leuast le siege. Ce qui feut faict, comme vous entendrez.

Louys XII.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment l'Empereur se retira du camp de deuant Padoüe, quand il congneut que ses Allemans ne vouloient pas donner l'assault.



L NE fault pas demander si l'Empereur feut bien courroucé, quand il eust entendu le bon vouloir des Capitaines François, & que ses gens d'Allemaigne ne vouloient rien faire pour luy. Dont de ceste opinion n'estoit pas le gentil Prince de Anhalt, qui ne demandoit autre chose, & s'offroit à l'Empereur, & pareillement se veint excuser & presenter aux Capitaines François. Entre autres Capitaines qu'il auoit parmy ses bendes, y en auoit vn qu'on nommoit le Capitaine Iacob, qui depuis feut au seruice du Roy de France, & mourut à la iournée de Rauenne, comme vous entendrez, Lequel chascun iour alloit escarmoucher auec les François, & de hardiesse & de toute hõnesteté estoit accomply à merueilles. Mais ces deux Allemans ne pouuoient pas satisfaire à tout. L'Empereur enflé de courroux, & fascherie, le lendemain deux heures deuant iour, sans bruit faire, accompaigné de cinq ou six cent cheuaulx de ses plus priuez seruiteurs, deslogea de son camp, & s'en alla tout d'vne traicte à

quarante milles de là tirant en Allemaigne. Et manda au Seigneur Constantin, son Lieutenant general, & au Seigneur de la Palisse, qu'ils leuassent le camp, le plus honnestement qu'il seroit possible. Chascun s'esbahit assez de ceste façon de faire, mais on n'en eust autre chose. Les Capitaines tant François, Allemans, que Bourguignons eurent conseil ensemble, où ils conclurent leuer le siege, qui estoit assez fascheux & malaisé, pour auoir six ou sept vingts pieces d'artillerie deuant la ville, & n'y auoit pas d'equippaige pour en mener la moictié. Les François feurent ordonnez à tenir escorte, tant que l'artillerie seroit leuée. Mais le gentil Prince de Anhalt, qui assez congnoissoit la turpitude de sa Nation, auec sa bende qui estoit de sept à huict mille hommes, ne partit oncques d'aupres l'artillerie, qui luy feut tourné à gros honneur. Car depuis le matin au poinct du iour iusques à deux heures de nuict conueint tenir bataille, & si on mangea ce ne feust guieres à son aise. Car d'heure en autre y auoit chaulds & aspres alarmes, parce que ceulx de la ville faisoient force saillies, & grosses. Aussi qu'il conuenoit mener vne partie de l'artillerie au camp, où on alloit loger, puis la laisser là & ramener les cheuaulx & bœufs querir le demeurant. Sans perte nulle des gens de l'Empereur, ny des François, se leua le siege. Vn grand mal y eust, que les lansquenets meirent le feu en tous leurs logis, & par tout où ils passoient. Le bon Cheualier par charité feit demeurer sept ou huict de ses hommes d'armes en vn beau logis, où il s'estoit te-

Louys XII.

Louys XII.

nu durant le ſiege, pour le ſauuer du feu, iuſques à ce que les dicts lanſquenets feuſſent paſſez oultre. Et vous aſſeure que tels boutefeux ne luy plaiſoiẽt guieres. De camp en camp l'armée veint iuſques à Vincence, où là enuoya l'Empereur quelque preſent au Seigneur de la Paliſſe & à tous les Capitaines François, ſelon ſa puiſſance. Car il eſtoit aſſez liberal, & n'eſtoit poſſible trouuer vn meilleur Prince, ſ'il euſt eu de quoy donner. Vn mal auoit en luy, qu'il ne ſe fioit à perſonne, & tenoit à part luy ſes entreprinſes ſi ſecretes, que cela luy a porté beaucoup de dommaige en ſa vie. De Vincence ſ'en retournerent la plus part de tous les Allemans, vne partie demeura en la ville, pour la garder auec le Seigneur du Reu. Si ſ'en retournerent le Seigneur de la Paliſſe, & tous ſes compaignons, enuiron la Touſſaincts, au Duché de Milan. Excepté le bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, qui demeura quelque temps en garniſon à Verone, où il receut beaucoup d'honneur, comme vous orrez. Les Venitiens tenoient encores vne ville nommée Lignago, où ils auoient groſſe garniſon, & ſouuent faiſoient courſes contre ceulx du Veronois.

CHAPITRE XXXIX.

Comment le bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, eſtant à Verone feit vne courſe ſur les Venitiens, où il feut prins & reſcous deux fois en vn iour, & quelle en feut la fin.


E BON Cheualier ſans peur, & ſans reproche, feut ordonné en garniſon à Verone, auec trois ou quatre cẽt hommes d'armes, que le Roy de France preſta à l'Empereur. Où peu de temps apres ceulx qui eſtoient pour le dict Empereur à Vincence, cõgnoiſſans que la ville n'eſtoit pas pour tenir, ſ'en veindrent retirer au dict Verone, parce que les dicts Venitiens eſtoient forts aux champs, & marchoient pour y venir mectre le ſiege. Mais quand ils la veirent abandonnée, tirerent leur armée iuſques à vn villaige nommé Sainct Boniface, à quinze ou dixhuict milles du dict Verone. C'eſtoit ſur le temps de l'hyuer, & conuenoit aux ſoldats qui eſtoient dedans la ville, enuoyer au fourraige pour leurs cheuaulx, aucunes fois biẽ loing. Tellement que bien ſouuent ſe perdoient des varlets, & des cheuaulx, tant qu'il feut beſoin leur donner eſcorte. Mais il n'eſtoit guieres iour qu'ils ne rencontraſſent les ennemis, & ſe frotoient tres-bien l'vn l'autre. De la part des Venitiens y auoit vn Capitaine fort gentil galand, & plein d'entreprinſes, qui ſ'appelloit Iean Paul Manfron, lequel chaſcun iour faiſoit courſes iuſques aux portes de Verone. Et tant y continüa, qu'il en faſcha au bon Cheualier: lequel ſe delibera au premier iour que les fourrageurs iroient aux champs, luy meſmes leur aller faire eſcorte, & vſer de quelque ſubtilité de guerre. Mais ſi ſecrettement ne le peut faire, que par vn eſpie qui ſe tenoit à ſon logis n'en feuſt aduerty le Ca-

Louys XII.

pitaine Manfron. Parquoy delibera quand il iroit aux champs mener si bonne force, que s'il rencontroit le bon Cheualier, luy faire receuoir de la honte. Vn Ieudy matin feurent mis les fourrageurs hors de Verone, & à leur queüe trente ou quarãte hommes d'armes, & archers, que conduisoit le Capitaine Pierrepont, Lieutenant du dict bon Cheualier, qui estoit saige, & aduisé. Si se iecterent à l'escart du grand chemin, pour aller chercher les cassines, & faire leurs charges. Le bon Cheualier accompaigné de cent hommes d'armes, qui ne pensoit point estre descouuert, s'estoit allé iecter en vn villaige sur le grand chemin, appellé Sainct Martin, à six milles du dict Verone. Et enuoya quelques coureurs pour descouurir, qui guieres ne feurent loing, sans veoir leurs ennemis en nombre de cinq cent cheuaulx, ou enuiron, lesquels marchoient droict vers ceulx qui alloient au fourraige. Ils en veindrent faire leur rapport au dict bõ Cheualier, qui en feut fort ioyeulx, & incontinent monta à cheual, auec la compaignée qu'il auoit, pour les aller trouuer. Le Capitaine Iean Paul Manfron, qui par l'espie auoit esté aduerty de l'entreprinse, auoit faict embuscher en vn Palais pres de là, cinq ou six cent hommes de pied picquiers, & hacquebutiers, ausquels il auoit tres-bien chãté leur leçon. Et entre autres choses, qu'ils n'eussent à sortir, iusques à ce qu'ils le verroient retirer, & que les François le chasseroient. Car il feroit semblant de fuyr, & par ce moyen ne fauldroit point à les enclore, & defaire. Le bon Cheualier qui s'estoit

mis

mis aux champs, ne feit pas deux milles, qu'il ne veid à clair les ennemis. Si commencea à marcher droict à eulx, & en criant *Empire, & France*, les voulut aller charger. Ils feirent quelque contenance de tenir bon: mais quand ils les veirēt approcher, commencerent à eulx retirer le long d'vn chemin, & droict à leur embusche, laquelle ils trespasserent d'vn peu. Et alors s'arresterēt tout court, & en criant *Marco, Marco*, se meirent en deffense vaillamment. Les gens de pied sortirēt de leur embusche, qui feirent vn merueilleux cry, & veindrent ruër sur les François, en tirant force hacquebutes. Dont d'vn coup feut tué le cheual du bon Cheualier entre ses iambes, qui tomba si mal à poinct, que vn de ses pieds tenoit dessoubs. Ses hōmes d'armes qui pour mourir ne l'eussent iamais laissé là, feirēt vne grosse enuahie, & en descendit l'vn à pied qu'on appelloit Grandmont, lequel iecta son Capitaine hors de ce peril. Mais quelques armes qu'ils feissent, ne leur peurent de tant seruir, que tous deux ne demeurassent prisonniers parmy les gens de pied, qui les vouloient desarmer. Le Capitaine Pierrepont qui estoit auec les fourrageurs ouyt le bruit, si y courut le grād galop incontinent. Et veint à si bonne heure, qu'il rencontra son Capitaine, & Grandmont, en dur party. Car desia les tiroit on hors de la presse, pour les emmener à sauueté. Il ne fault pas demander s'il feut ioyeulx. Car comme vn lyon frappa sur ceulx qui les tenoient, lesquels soubdain abandonnerent leur prinse, & se retirerent à leur trouppe, qui com- *Louys XII.*

Louys XII.

batoit contre le reste des François furieusement. Le bon Cheualier & Grandmont feurent incontinent remontez, & s'en retournerent droict au secours de leurs gens, qui auoient beaucoup à souffrir, car ils estoient assaillis deuant & derriere : mais à la reuenuë du dict bon Cheualier, & du Capitaine Pierrepont, feurent beaucoup soulagez. Toutesfois le ieu estoit mal party. Car les Venitiens estoient quatre contre vn, & puis ces hacquebutiers faisoient beaucoup de mal aux François. Si commencea le bon Cheualier à dire au Capitaine Pierrepont, Capitaine, si nous ne gaignons le grand chemin, nous sommes affollez, & si nous sommes vne fois là, nous nous retirerons en despit d'eulx, & si n'aurõs point de perte, aydant Dieu. Ie suis bien de cest aduis dit le Capitaine Pierrepont. Si commencerẽt tousiours combatans à eulx retirer sur ce grand chemin, où ils parueindrent : mais ce ne feut pas sans beaucoup souffrir. Neantmoins encores n'auoient point perdu de gens : mais si auoient bien les ennemis, comme quarante ou cinquante hommes de pied, & sept ou huict de cheual. Quand le bon Cheualier & les François feurent sur ce grand chemin, qui tiroit à Verone, se serrerent & meirent à la retraicte tout doulcement, & de deux cent pas en deux cent pas retournoient sur leurs ennemis, tant gaillardement que merueilles. Mais ils auoient ces gens de pied à leurs aisles, qui tiroient coups de hacquebute menu & souuent. De façon que à la derniere charge feut encores tué le cheual du bon Cheualier, qui le

sentant chanceller, se iecta à pied, l'espée au poing, où il feit merueilles d'armes. Mais bien tost feust enclos, & eust eu mauuais party, quand le bastard du Fay son guidon, auec ses archers, veint faire vne charge si furieusement, que au millieu de la trouppe des Venitiens recouura son Capitaine, & le remonta à cheual, en d'espit d'eulx, Puis se serrerent auec les autres. Ia approchoit la nuict, parquoy commanda le bon Cheualier qu'on ne chargeast plus, & qu'il suffisoit bien se retirer à leur grãd honneur. Ce qu'ils feirent iusques à Sainct Martin, dont le matin estoient partis. Il y auoit vn pont garny de barrieres, au bout duquel ils s'arresterent. Le Capitaine Iean Paul Manfron congneut bien que plus ne leur sçauroit porter dommaige, & puis qu'ils pourroient estre secourus de Verone. Si feit sonner la retraicte, & se meit au retour vers Sainct Boniface, ses gens de pied deuant luy, qui estoient fort lassez de ceste iournée, où ils auoient combatu quatre ou cinq heures. Et voulurent sejourner en vn villaige à quatre ou cinq milles du dict Sainct Boniface, dont le Capitaine Iean Paul Manfron n'estoit pas d'opinion, & s'en retourna auec ses gens de cheual bien despit, dont il auoit esté si bien galoppé, & par si peu de nombre de gens. Le bon Cheualier, & ses gens, pour ce soir se logerẽt en ce villaige de Sainct Martin, où ils feirẽt grand' chere de ce qu'ils auoiẽt, en parlãt de leur fort belle retraicte. Car ils n'auoiẽt perdu que vn archer, & quatre cheuaulx tuëz, & leurs ennemis auoient porté lourde perte au pris.

Louys XII.

Louys XII. En cés entrefaictes, vn de leurs espies va arriuer, lequel venoit du dict Sainct Boniface. Il feut mené deuant le bon Cheualier, qui luy demanda que faisoient les ennemis. Il respondit, Rien autre chose. Ils sont en grosse trouppe dedans Sainct Boniface, & entre eulx font courir bruit que bien tost auront Verone, & tiennent qu'ils ont grosse intelligence dedans. Comme i'en vouloye partir, est arriué le Capitaine Manfron bien eschauffé, & bien courroucé. Car i'ay ouy qu'il disoit qu'il venoit de la guerre, & que les diables d'enfer auoit trouuez, & non pas hommes. Et m'en venant à quatre ou cinq milles d'icy, suis passé en vn villaige, où i'ay laissé tout plein de leurs gens de pied qui y sont logez, & semble aduis à les veoir qu'ils soyent bien las. Alors dit le bon Cheualier, Ie vous donne ma vie si ce ne sont leurs gens de pied, que nous auons auiourd'huy combatus, qui n'ont pas voulu aller iusques à Sainct Boniface. Si vous voulez, ils sont nostres. La lune est claire, faisons repaistre nos cheuaulx, & sur les trois ou quatre heures allons les resueiller. Son opinion feut trouuée bõne. On feit pẽser les cheuaulx le mieulx qu'on peut. Et apres auoir assis le guet, chascun se meit au repos. Mais le bõ Cheualier qui taschoit d'acheuer son entreprinse, ne reposa guieres: ains enuiron les trois heures apres minuict, sans faire bruit, monta à cheual, auec ses gens, & s'en veint droict à ce villaige, où estoient demeurez les gens de pied Venitiens. Lesquels ils trouuerent endormis comme beaulx pourceaulx, sans aucun guet, au moings

ſ'il y en auoit,il feut tres-mauuais.Eulx arriuez,commencerent à crier *Empire, Empire, France, France, à mort, à mort.* A ce ioyeulx chant,ſ'eſueillerent les ruſtres,qui ſortoient des maiſons les vns apres les autres:mais on les aſſommoit comme beſtes.Leur Capitaine accompaigné de deux ou trois cent hommes ſe iecta ſur la place du villaige, où là ſe cuidoit aſſembler, & fortifier : mais on ne luy en donna pas le loiſir. Car il feut chargé par tant d'endroicts, que luy & tous ſes gens feurent rompus & deffaicts, & n'en demeura que trois en vie. Dont l'vn feut le Capitaine,& deux autres Gentils-hommes,qui eſtoiẽt freres.Pour leſquels en les relaſchant,on retira deux autres Gentils-hommes François,priſonniers és priſons de la Seigneurie de Veniſe.Quand le bon Cheualier euſt du tout & à ſon grand honneur acheué ſon entreprinſe,ne voulut plus ſejourner,doubtant nouuel inconuenient. Si ſe retira auec tous ſes gens dedans Verone,où il feut receu à grand' ioye. Et au contraire les Venitiens, quand ils ſceurent la perte de leurs gens,feurẽt bien marris. Et en voulut Meſſire André Gritti , Prouidadour de la Seigneurie, blaſmer le Capitaine Iean Paul Manfron, de ce qu'il les auoit laiſſé derriere.Mais il ſ'excuſa tres- bien,diſant qu'il n'auoit eſté à luy poſſible les tirer du villaige, où ils auoient eſté deffaicts, & de l'inconuenient les auoit tres-bien aduiſez : mais iamais ne les auoit ſceu rẽger à congnoiſtre la raiſon. Toutesfois en luy meſme ſe penſa bien venger en peu de iours: mais il accreuſt ſa honte, ainſi que vous entendrez.

Louys XII.

CHAPITRE XL.

Comment le bon Cheualier cuida estre trahy par vn espie, qui auoit promis au Capitaine Iean Paul Manfron le mectre entre ses mains, & ce qu'il en adueint.



SEPT OV huict iours apres ceste belle course, le Capitaine Iean Paul Manfron bien desplaisant de ce que si lourdement auoit esté battu & repoussé, ses gens morts, & perdus, sans aucunemét ou moings que rien auoir dommaigé ses ennemis, delibera de se venger en quelque sorte que ce feust. Il auoit vn espie, lequel alloit & venoit souuent de Verone à Sainct Boniface, & seruoit à luy, & au bõ Cheualier, donnant à entendre à chascun des deux, qu'il ne taschoit que à leur faire seruice. Mais tousiours ont ces espies le cœur à l'vn plus que à l'autre beaucoup, comme cestuy mesme auoit au Capitaine Manfron. Qui par vn iour qu'il eust vn peu pensé à son affaire, luy dit. Il fault que tu ailles à Verone, & donnes à entendre au Capitaine Bayard, que la Seigneurie de Venise a escript au Prouidadour, qu'il m'enuoye dedans Lignago, pour la garde de la place. Pource qu'on enuoye querir le Capitaine qui y est, pour l'enuoyer en Leuãt, auec vn nombre de galeres. Que tu sçais certainement que ie parti-

ray demain au poinct du iour, auec trois cent cheuaulx legers, & que de gens de pied ie n'en mene point. Ie suis asseuré qu'il a le cœur si hault, qu'il ne me laissera iamais passer, sans me venir escarmoucher. Et s'il y vient, i'espere qu'il ne s'en retournera point qu'il ne soit mort, ou prins. Parce que ie meneray deux cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, que ie feray embuscher à Isole de l'escale, vers lequel lieu s'il me viẽt veoir veulx estre rencontré. T'aduisant que si tu sçais bien faire ta charge, te promets ma foy donner cent ducats d'or. Les espies comme chascun sçait ne sont creez que par Dame auarice, & aussi de six qu'on en prend, s'il en eschappe vn, doibt bien loüer Dieu. Car la vraye medecine qu'ils portent pour le mal qui les tient, c'est vn cordeau. Or ce galãd promeit au Capitaine Iean Paul Manfron, qu'il sçauroit bien faire le cas. Si s'en veint incontinent à Verone, droict au logis du bon Cheualier. Car leans estoit assez congneu de tous les seruiteurs, qui cuidoient certainement qu'il feust totalement au seruice de leur maistre. Ils le luy amenerent, ainsi qu'il acheuoit de soupper, lequel incontinẽt qu'il le veid, luy feit vn fort bon recueil, & luy dit, Vicẽtin tu soyes le bien venu, tu ne viens pas sans cause, quelles nouuelles? Lequel respondit, Tres-bonnes Monseigneur, Dieu mercy. Si se leua incontinent le bon Cheualier de table, & tira l'espie à part, pour sçauoir que c'estoit. Il luy compta de poinct en poinct le faict, & le luy feit trouuer si bon, qu'oncques homme ne feut plus ioyeulx. Si

Louys XII.

Louys XII.

commanda qu'on menast soupper Vicentin, & qu'on luy feit grosse chere. Puis apres tira à part le Capitaine Pierrepont, le Capitaine la Varenne, qui portoit son enseigne, le bastard du Fay, & vn Capitaine de Bourgōgne, qui ce soir souppoit auec luy, qui s'appelloit Monseigneur de Sucre. Ausquels il compta ce que l'espie luy auoit dict, & comment le Capitaine Iean Paul Manfron se retiroit dedans Lignago, le lendemain, & ne menoit que trois cent cheuaulx. Parquoy s'ils se vouloient monstrer gentils compaignōs, son voyage ne s'acheueroit point, sans coups ruër, & que la matiere requeroit briefue yssuë. A son dire chascun trouua goust. Et sur l'heure, feut conclusion prinse qu'ils partiroiēt au poinct du iour, & meneroient deux cent hommes d'armes. Dont de l'entreprinse esleurēt le Seigneur de Conty, & l'en aduertirent, à ce qu'il se teint prest comme les autres. Lequel ne s'en feit guieres prier, car c'estoit vn tres-gentil Cheualier. Cela deliberé, tout le mōde se retira à son logis, pour faire accoustrer son cas pour le matin. Mesmement le Capitaine Sucre, qui assez loing estoit du sien. Qui feut bonne adquenture. Car ainsi qu'il s'en retournoit, va aduiser l'espie, qui estoit venu parler au bon Cheualier, lequel sortoit de la maison d'vn Gentil-homme de Verone, qu'on estimoit estre fort mauuais Imperial, & par contraire auoit Marco escript dedans le cœur, qui le feit doubter de trahison. Si veint prendre l'espie au colet, & luy demanda dont il venoit. Il ne sceut promptement respondre, & changea de

couleur,

couleur,qui le feit doubter de plus en plus. Et tourna tout court saisy de l'espie droict de là où il venoit de soupper. Luy arriué, trouua que le bon Cheualier se vouloit mectre dedans le lict. Toutesfois il preint vne robe de nuict, & s'asseirent aupres du feu eulx deux ensemble,& seulets. Car cependant feut baillé l'espie en bonne garde. Le Capitaine sur ce declara au bon Cheualier l'occasion de son soubdain retour. Qui estoit pour auoir trouué l'espie sortant de la maison de Messire Baptiste Voltege, qui estoit le plus grand Marquesque qui feust au monde. Et par ce doubtoit qu'il y eust de la meschanceté. Car dit il quand ie l'ay surprins,est deuenu estonné à merueilles. Quand iceluy bon Cheualier eust entendu ce propos, ne feut pas sans doubte, non plus que le Capitaine Sucre. Il feit venir l'espie, auquel il demãda qu'il estoit allé faire au logis de Messire Baptiste Voltege. Il dit premierement qu'il estoit allé veoir vn parent qu'il y auoit, apres il teint vn autre propos, & en fin feut trouué en cinq ou six paroles. On apporta des gresillons, esquels on luy meit les deux poulces, pour le veoir parler d'vne autre sorte. Le bon Cheualier luy dit, Vicentin dictes la verité, sans rien celer, & ie vous promects en foy de vray Gentil-homme, que quelque chose qu'il y ait, ie ne vous feray faire nul mal, quand bien ma mort y seroit conspirée: mais par le contraire si ie vous trouue en mensonge, vous feray pendre & estrangler demain au poinct du iour. L'espie congneut bien qu'il estoit prins, si se iecta à deux ge-

Louys XII.

Louys XII.

noüils, demandant misericorde, qui luy feut asseurément promise. Si cõmencea à compter de poinct en poinct la trahison, & comment le Capitaine Iean Paul Manfron auoit faict embuscher à Isole de l'escale deux cẽt hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, pour deffaire le bon Cheualier. Et qu'il venoit du logis de Messire Baptiste Voltege, pour l'aduertir de l'entreprinse. Et aussi l'aduiser comment il pourroit trouuer moyen, par quelque nuict liurer vne des portes de la ville au Prouidadour Messire André Gritti. Et plusieurs autres choses dit ce vilain espion. Bien declara que Messire Baptiste Voltege luy auoit dict qu'il ne se mesleroit iamais de telle meschanceté, & que puis qu'il estoit soubs l'Empereur, qu'il y vouloit viure, & mourir. Quand il eust faict son beau sermon, le bon Cheualier luy dit, Vicentin i'ay mal employé les escus que ie vous ay donné, & dedans vostre corps repose le cœur d'vn lasche & meschant homme, combien que iamais ne vous ay guieres estimé autre. Vous auez biẽ desseruy la mort : mais puis que ie vous ay promis ma foy, vous n'aurez nul mal, & vous feray mectre hors de la ville seuremẽt. Mais gardez que tant que ie y seray, n'y soyez veu. Car tout le monde ne vous sauueroit pas, que ne vous feisse pendre & estrangler. Il feut emmené de deuant eulx, & enfermé en vne chãbre, iusques à ce qu'on en eust à besongner. Le bon Cheualier dit au Capitaine Sucre, Mõ amy, que ferons nous à ce Capitaine Iean Paul Manfron, qui nous cuide auoir par finesses. Il luy fault don-

ner vne venuë, & si vous pouuez faire ce que ie vous diray, nous ferõs vne des gorgiases choses qui feut faicte cent ans a. Sucre respondit Monseigneur commendez, & vous serez obey. Allez doncques dit il tout à ceste heure au logis du Prince de Anhalt, & me recommandez humblement à sa bonne grace, declarez luy cest affaire bien amplement. Et faictes tant qu'il soit d'accord de nous bailler demain au matin deux mille de ses lansquenets, & nous les menerons auec nous le beau pas, & les laisserons quelque part en embusche, où auant que tout soit desmeslé, si ne voyez merueilles, prenez vous en à moy. Le Capitaine Sucre part incontinent, & s'en alla droict au logis du Prince, qui ja dormoit. Il le feit esueiller, puis alla parler à luy, & luy compta tout ce que vous auez ouy cy dessus. Le gentil Prince qui n'aymoit rien tant que la guerre, & entre tous Gentils-hommes auoit prins vn tel amour au bon Cheualier, pour sa proüesse, que la chose eust esté bien estrange, quand il l'en eust refusé, dict qu'il estoit bien desplaisant que plustost n'auoit sceu ceste entreprinse, car luy mesme y feust allé, mais que de ses gens le bon Cheualier en pouuoit mieulx disposer que luy mesme. Et sur l'heure, enuoya son Scribe en aduertir quatre ou cinq Capitaines, qui feurent, pour faire le compte court, aussi prests au poinct du iour, que les gensd'armes qui l'auoyent sceu des le soir, & se trouuerent à la porte quand & les gensd'armes. Qui donna tiltre d'esbahissement au Seigneur de Conty, car rien ne luy en auoit esté

Louys XII.

mandé le soir. Si s'enquit au bon Cheualier que ce pouuoit estre. Lequel luy declara bien au long tout le demené. Sur ma foy dit le Seigneur de Conty, si Dieu veult nous ferons auiourd'huy vne belle chose. La porte ouuerte, se meirent en chemin vers Isole de l'escale. Le bon Cheualier dit à Sucre. Il faut que vous & les lansquenets demeuriez embuschez à Seruode, (c'estoit vn petit villaige à deux milles d'Isole,) & ne vous souciez point. Car ie vous attireray nos ennemis iusques à vostre nez, parquoy aurez auiourd'huy assez d'honneur, si vous estes gentil compaignon. Comme il feut dict, ainsi feut faict. Car arriuez au dict villaige les lansquenets, demeurerent en embusche. Et le bō Cheualier, le Seigneur de Conty, & leur trouppe, s'en vont vers Isole, faignant ne sçauoir rien de ce qui estoit dedans. Cela regardoit en vne belle plaine, où de tous costez on voyoit assez loing. Si vōt choisir le Capitaine Manfron, auec quelques cheuaulx legers. Le bon Cheualier y enuoya son guidon le bastard du Fay, auec quelques archers, pour les vn petit escarmoucher. Et luy marchoit apres le beaū pas, auec les gens d'armes. Mais il ne feut guieres loing, quand il veid saillir de la ville de Isole de l'escale les gens de pied de la Seigneurie, & vne trouppe d'hommes d'armes. Il feit vn peu de l'estonné, & dit au trompette qu'il sonnast à l'estandart. Quoy oyant par le bastard du Fay, selon la leçon qu'il auoit se retira auec la grosse trouppe, qui se serrerēt tres-bien. Et feignans d'eulx retirer droict à Verone, s'en vont le petit pas vers ce

villaige,où estoiẽt leurs lansquenets. Et desia estoit allé vn archer dire au Capitaine Sucre, qu'il sortist en bataille. La gend'armerie de la Seigneurie, qui à leur aisle auoient ceste trouppe de gens de pied, chargeoient menu & souuent les François, & faisoient tel bruit qu'on n'eust pas ouy tonner, Pensant entre eulx, que ce qu'ils voyoient, ne leur pouuoit eschapper. Les François ne se desroutoient point, & escarmouchoient saigement. De façon qu'ils feurent pres de Seruode, à vn iect d'arc, où ils apperceurent les lansquenets qui venoient le beau pas, & tous serrez, lesquels se vont descouurir aux Venitiens, qui feurent bien estonnez. Le bon Cheualier dict alors, Messeigneurs, il est temps de charger. Ce que chascun feit. Et donnerent dedans les Venitiens, qui se monstrerent gens de bien. Toutesfois il en feut beaucoup porté par terre. Leurs gens de pied ne pouuoiẽt fuyr, car ils estoient trop loing de sauueté. Ils feurent pareillement chargez des lansquenets, dont ils ne peurent porter le fais, & feurent ouuerts, renuersez, & tous mis en pieces, sans en prendre vn prisonnier. Ce que veid deuant ses yeulx le Capitaine Iean Paul Manfron, qui tresbien faisoit son debuoir: toutesfois il congnoissoit assez que s'il ne ioüoit de la retraicte, il seroit mort, ou prins. Si commencea se retirer le grand galop vers Sainct Boniface, où il y auoit bonne traicte. Il feut assez biẽ suiuy. Mais le bon Cheualier feit sonner la retraicte. Parquoy tout homme s'en reueint. Mais ce feut auec gros gaing de prisonniers, & de

Louys XII.

Louys XII. cheuaulx, le butin y feut fort beau. Les Venitiens y feirent grosse perte. Car tous leurs deux mille hommes de pied, & bien vingt cinq hommes d'armes y moururent. Et y en eut enuiron soixante de prisonniers, qui feurent menez à Verone. Où les François, Bourguignons, & lansquenets feurẽt receus ioyeusement de leurs compaignons, lesquels estoient bien marris qu'ils n'auoient esté auec eulx. Ainsi alla de ceste belle entreprinse pour ceste fois, qui feut grosse fortune au bon Cheualier, & eut de tous en general grande loüange. Luy reuenu à son logis, enuoya querir l'espie, auquel il dit, Vicentin suyuant ma promesse tu t'en iras au camp des Venitiens, & demanderas au Capitaine Iean Paul Manfron, si le Capitaine Bayard est aussi subtil que luy en guerre. Et que quand il vouldra, pour le pris le trouuera aux champs. Il commanda à deux de ses archers le conduire hors de la ville. Ce qu'ils feirent. Il s'en alla droict à Sainct Boniface, où le Seigneur Iean Paul Manfron l'apperceut, qui le feit prendre, pendre, & estrangler, disant qu'il l'auoit trahy, ne excuse qu'il sceust faire, ne luy seruit en rien.

LES Venitiens tenoient encores ceste ville nommée Lignago, où ils auoient grosse garnison. Et souuent faisoient courses ceulx du Veronois, & eulx, les vngs contre les autres. Et tout l'hyuer demeurerent en ceste sorte.

1510. SVR le commencement de l'année mille cinq cent & dix, & bien tost apres Pasques, preint congé du Roy de France Louys douziesme son nepueu le

gentil Duc de Nemours, dont de si peu de vie qu'il eust ceste Histoire fera ample mention. Car il merite bien estre cronicqué en toutes sortes. Il passa en Italie, & en sa compaignée mena le Capitaine Louys d'Ars, vertueux & hardy Cheualier. Où eulx arriuez, feurent receus chascun selon sa qualité du Seigneur de Chaumont, grand Maistre de France, & Gouuerneur de Milan, & de tous les Capitaines estans en Italie, tant honnestement que possible ne seroit de mieulx. Et sur tout du bon Cheualier sans peur, & sans reproche, qui tant aymé estoit du Duc de Nemours, & de son premier Capitaine Louys d'Ars. Par le commandement du Roy de France estoit encores passé le Seigneur de Molart, auec deux mille aduenturiers, & plusieurs autres Capitaines. Si alla le dict grand Maistre Seigneur de Chaumont mectre le siege deuãt ceste ville de Lignago, que tenoient Venitiens. Et afin qu'elle ne feust aucunement secourüe de gens, ny de viures, feut enuoyé le Seigneur d'Alegre, auec cinq cent hommes d'armes, & quatre ou cinq mille lansquenets, qui estoient soubs la charge de ce gentil Prince de Anhalt à Vincence, qui auoit encores soubs luy ce Capitaine Iacob, qui depuis feut au Roy de France. Ceste place de Lignago se feit fort battre. Aussi y auoit il bonne artillerie, mesmement celle du Duc de Ferrare, qui entre autres auoit vne longue couleurine, de vingt pieds de long, que les aduenturiers nommoient le grand diable. En fin feurent la ville & chasteau prins, & mis à mort tout ce qui estoit de-

Louys XII.

dans, ou la plus part. En ceste prinse le Seigneur de Molart & ses aduenturiers se porterent fort bien, & y eurent gros honneur. Car ils n'eurent iamais le loisir d'attendre que la breche feust raisonnable, pour y donner l'assault. Le Seigneur de Chaumont y cõmeit pour la garder le Capitaine la Crote, auec cent hommes d'armes, dont il auoit la charge soubs le Marquis de Mõtferrat, & mille hommes de pied, soubs deux Capitaines, l'vn nommé l'Herisson, & l'autre Iacomo Corse, Neapolitain.

DVRANT ce siege de Lignago eut nouuelles le Seigneur de Chaumont de la mort de son oncle le Legat d'Amboise, où il feit vne grosse & lourde perte. Car il auoit esté moyen de l'esleuer és honneurs où il estoit, & pareillemẽt auoit faict auoir de grãds biens à tous ceulx de sa Maison, tant en l'Eglise, que autrement. Car c'estoit tout le gouuernement du Roy de France Louys douziesme, & du Royaume. Il auoit esté vn tres-saige Prelat, & homme de bien en son temps. Et ne voulut iamais auoir que vn benefice, & à son trespas estoit seulement Archeuesque de Roüen. Il en eust eu assez d'autres, s'il eust voulu. Ceste piteuse mort porta le Seigneur de Chaumont dedans son cœur aigrement. Car il ne vesquit guieres apres, combien que deuant les gens n'en monstroit pas grand semblant, & n'en laissoit à bien & saigement conduire les affaires de son maistre.

QVAND il eust donné ordre à Lignago, s'en veint assembler auec les gens de l'Empereur, pour

marcher

marcher ſur le pays des Venitiens, & eſſayer de lès meĉtre à la raiſon. Le Roy d'Eſpaigne auoit depuis peu de iours enuoyé au ſecours de l'Empereur, ſoubs la charge du Duc de Termes quatre cēt hommes d'armes Eſpaignols, & Neapolitains, qu'il faiſoit merueilleuſemēt bon veoir : mais pource qu'ils eſtoient trauaillez, on les enuoya ſejourner dedans Verone. Le camp tant de l'Empereur, que du Roy de France marcha iuſques à vn lieu nommé Sainĉte Croix, où il ſejourna quelque temps. Car on penſoit que l'Empereur voulut deſcendre : mais non feit. Durant ce camp, la chaleur feut par trop vehemente, & pource feut de la plus part de ceulx qui y eſtoient appellé le camp chauld.

Louys XII.

Av deſloger de là, & pres d'vn gros villaige appellé Longare, y eut merueilleuſe pitié. Car comme chaſcun ſ'en eſtoit fuy pour la guerre, en vne caue, qui eſtoit dedans vne montaigne, laquelle duroit vn mille, ou plus, ſ'eſtoient retirez plus de deux mille perſonnes, tant hommes, que femmes, & des plus apparens du plat pays, qui y auoient force viure. Et y auoient porté quelque harnois de guerre, & des hacquebutes, pour deffendre l'entrée, qui les vouldroit forcer, laquelle eſtoit quaſi imprenable. Car il n'y pouuoit venir que vn homme de front. Les aduenturiers, qui ſont volontiers couſtumiers d'aller piller, meſmement ceulx qui ne vallent rien pour la guerre, veindrent iuſques à l'entrée de ceſte caue, qui en langaige Italien ſ'appelloit la grote de Longare. Ie croy bien qu'ils vouloient entrer dedans:

Louys XII.

mais doulcement on les pria qu'ils se deportassent, & que leans ne pourroient rien gaigner, parce que ceulx qui y estoient auoient laissé leurs biens à leurs maisons. Ces coquins ne preindrent point ces prieres en payement, & s'efforcerent d'entrer, ce qu'on ne voulut permectre, & tira l'on quelques coups de hacquebute, qui en feirent demeurer deux sur le lieu. Les autres allerent querir leurs compaignons, qui plus prests de mal faire, que autrement, tirerent ceste part. Quand ils feurent arriuez, congneurent bien que par force iamais n'y entreroient. Si s'aduiserent d'vne grande lascheté & meschanceté. Car au droict du pertuis meirent force bois, paille, & foin, auec du feu, qui en peu de temps rendit si horrible fumée dedans ceste caue, où il n'y auoit air que par là, que tous feurẽt estouffez, & morts à martyre, sans aucunement estre touchez du feu. Il y auoit plusieurs Gentils-hommes, & Gentilles-femmes, qui apres que le feu feut failly, & qu'on entra dedans, feurent trouuez estaincts, & eust on dit qu'ils dormoient. Ce feut vne horrible pitié, mesmemẽt eust on veu à plusieurs belles Dames sortir les enfans de leur ventre tous morts. Les dicts aduenturiers y feirent gros butin. Mais le Seigneur grand Maistre & tous les Capitaines en feurent à merueilles desplaisans. Et sur tous le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, qui tout au long du iour meit peine de trouuer ceulx qui en auoient esté cause, desquels il en print deux, dont l'vn n'auoit point d'oreilles, & l'autre n'en auoit que vne. Il feit si bõne inquisition

de leur vie, que par le Preuost du camp feurent menez deuant ceste grotte, & par son bourreau pendus & estranglez, & y voulut estre present le bon Cheualier. Ainsi comme ils faisoient cest exploict, quasi par miracle va sortir de ceste caue vn ieune garçon, de l'aage de quinze à seize ans, qui mieulx sembloit mort que vif, & estoit tout iaulne de la fumée. Il feut amené deuãt le bon Cheualier, qui l'enquist comment il s'estoit sauué. Il respondit que quand il veid la fumée si grande, il s'en alla tout au fin bout de la caue, où il disoit auoir vne fente du dessus de la montaigne bien petite, par où il auoit prins l'air. Et dit encores vne piteuse chose, c'est que plusieurs Gentils-hommes, & leurs femmes, quand ils apperceurent qu'on vouloit mectre le feu, vouloient sortir, en cõgnoissant aussi bien qu'ils estoiẽt morts. Mais les villains qui estoient auec eulx, & beaucoup les plus forts, ne le voulurent iamais consentir, & leur venoient au deuant auec la pointe des rançons, en disant qu'ils mourroient aussi bien que eulx. Et ainsi les pauures gens feurent assaillis du feu, & des leurs mesmes.

Louys XII.

De ce lieu de Longare, marcha le camp droict à Montselles, que les Venitiens auoient reprins, & remparé, & dedans logé mille ou douze cent hommes. En chemin feurent rencontrez par le Seigneur d'Alegre, & le bõ Cheualier, auec le Seigneur Mercure & ses Albanois, qui estoient pour lors à l'Empereur, quelques cheuaulx legers de ceulx de la Seigneurie, qu'on appelloit Coruats, & sont plus Turcs

Louys XII.

que Chrestiens, lesquels venoient veoir s'ils gaigneroient quelque chose sur le camp. Mais ils feirent mauuais butin. Car tous ou la plus part y demeurerent, & feurent bien vn quart d'heure prisonniers. Entre lesquels le Seigneur Mercure va congnoistre le Capitaine, qui estoit ainsi qu'il dit depuis son cousin germain, & l'auoit iecté de son heritage en Croatie, lequel il tenoit & occupoit par force, & estoit le plus grand ennemy qu'il eust en ce monde. Si luy veint à ramenteuoir toutes les meschancetez qu'il luy auoit faictes, & que à present estoit bien en luy d'en prendre vengeance. L'autre dit qu'il estoit vray: mais qu'il auoit esté prins en bõne guerre, & que par raison debuoit sortir, en payant rançon selon sa puissance, dont il offroit six mille ducats, & six beaulx & excellẽs cheuaulx Turcs. Nous parlerõs de cela plus à loisir dit le Seigneur de Mercure: mais par ta foy, si tu me tenois ainsi que ie te tiens, que ferois tu de moy? Lequel respondit, Puis que si fort me presses que de ma foy, ie t'aduise que si tu estois en ma mercy, comme ie suis en la tienne, tout l'or du monde ne te sauueroit pas, que ie ne te feisse mectre en pieces. Vrayement dict le Seigneur Mercure ie ne te feray pas pis. Si commanda à ses Albanois en son langaige ioüer des cousteaulx, lesquels soubdainement meirent leurs cimeterres en besongne, Et n'y eut Capitaine, ne autre, qui n'eust dix coups apres sa mort. Puis leurs coupperent les testes, qu'ils picquoient au bout de leurs estradiotes, & disoient qu'ils n'estoient pas Chrestiens. Ils

auoient estrange habillement de teste. Car il estoit comme vn chapperon de Damoiselle. Et où ils mectoient la teste cela estoit garny de cinq ou six gros papiers collez ensemble, de façõ que vne espée n'y faisoit non plus de mal que sur vne secrete. Le siege feut mis deuant Montselles, qui se feit canonner l'espace de quatre ou cinq iours. Et n'eust iamais esté prins, veu la fortification qu'on y auoit faicte, n'eust esté que ceulx qui estoient dedans sortoient, pour venir à l'escarmouche, & bien souuent iusques à vn bon iect de pierre de leur fort contre les aduenturiers François, qui volontiers eussent esté veoir quel il faisoit en la place. Par vne apres disnée, que l'on n'y pensoit point, les gens du Capitaine Molart, auec vn Gentil-homme qui se nommoit le Baron de Montfaucon, allerent escarmoucher ceulx du chasteau, qui gaillardement y veindrent, & faisoient merueilles. Tellement que deux ou trois fois repousserent assez lourdement les aduenturiers. Et vne fois entre autres les chasserent trop loing, tellement que quand ils se cuiderent retirer, se trouuerent lassez. Dont les dicts aduenturiers s'apperceurent, qui les chasserent viuement, & de façon qu'ils entrerent pesle mesle parmy les ennemis dedans la place. Quand ceulx qui la gardoient veirent qu'ils estoient perdus, se retirerent en vne grosse tour, où incontinent ils feurent assiegez & bouta on le feu au pied. La plus part s'y laissa brusler, plustost que se rendre. Les autres sortoient par les creneaulx, qui estoient receus sur la pointe des picques par les ad-

Louys XII.

Louys XII.

uenturiers. Brief il en eſchappa bien peu en vie. Il y feut tué du coſté des François vn Gentil-homme nommé Camican, & le Baron de Mõtfaucon bleſſé à mort. Toutesfois il en eſchappa : mais ce feut à bien grand' peine.

On feit remparer la place, & y meit on groſſe garniſon, cuidant aller mectre le ſiege à Padoüe. Mais nouuelles veindrent que le Pape Iules eſtoit reuolté, & qu'il alloit faire la guerre au Duc de Ferrare, lequel eſtoit allié du Roy de France, auquel le dict Duc en auoit amplement eſcript, pour eſtre ſecouru. A quoy le Roy voulut bien obtemperer, & eſcriuit au grand Maiſtre, ſon Lieutenant general, luy bailler ſecours. Ce qu'il feit. Car il enuoya les Seigneurs de Montoiſon, de Fontrailles, du Lude, & le bõ Cheualier, auec trois ou quatre mille hommes de pied François, & huict cent Suiſſes, qu'auoit tiré du pays comme aduẽturiers vn Capitaine nommé Iacob Zemberc. Eulx arriuez à Ferrare, feurent fort bien receus du Duc, de la Ducheſſe, & de tous les habitans.

Le grand Maiſtre, auec ſon armée qui luy reſta, ſe retira au Duché de Milan. Parce qu'il feut aduerty que les Suiſſes, qui vn peu auparauant auoient laiſſé l'alliance du Roy ſon maiſtre, y faiſoient vne deſcente, & eſtoient deſia au pont de la Treille. Quand il arriua, il ne ſejourna point à Milan, ains auec ſa gend'armerie, les deux cent Gentils-hommes, & quelque petit nombre de gens de pied, les alla attendre en la plaine de Galeras, & leur feit oſter

tous ferremens de moulins & tous viures de leur chemin. Et qui pis eſt, à ce qu'on diſoit, auoit faict empoiſonner tous les vins eſtans au dict lieu de Galeras iuſques où veindrent les Suiſſes, & en beurent tout leur ſaoul: mais au diable celuy qui en euſt mal. Guieres ne feurent aux champs, que viures ne leur failliſſent, parquoy leur en conueint retourner en leur pays, où ils feurent touſiours conduicts de pres, afin qu'ils ne meiſſent le feu en nuls villaiges. Il alla des aduenturiers François au dict lieu de Galeras, qui voulurent boire du vin qu'on auoit empoiſonné pour les Suiſſes: mais il en mourut plus de deux cent. Il fault dire que Dieu ſ'en meſla, ou que l'eſpice eſtoit demeurée au fond du tonneau. Louys XII.

OR ie laiſſeray vn peu ceſte matiere, & retourneray à la guerre du Pape, & du Duc de Ferrare. Mais premier ie declareray vne merueilleuſe & perilleuſe aduenture, qui adueint à ceulx de Lignago, en la meſme année.

CHAPITRE XLI.

Comment ceulx de la garniſon de Lignago feirent vne courſe ſur les Venitiens, par l'aduertiſſement de quelques eſpies qui les trahirent, parquoy ils feurent deffaicts.

Louys XII.



VAND le gentil Cheualier de la Crote se feut mis en ordre dedans Lignago, peu demeura de iours qu'il ne tombast malade, & feut en grand danger de mort. Il auoit tout plein de ieunes gens, & volontaires, dont entre autres estoit vn Gẽtil-homme appellé Guyon de Cantiers, fort hardy, & courageux, plus que de cõduicte. Les Venitiens venoient aucunesfois courir iusques deuant ceste place de Lignago: mais ceux de dedans icelle mis en garnison n'osoient sortir. Car il leur estoit seulemẽt enchargé de la garder seuremẽt. Ce Guyon de Cantiers auoit des espies deça & delà, & feist tant qu'il preint congnoissance à quelqu'vng de la ville de Montaignane, distant de Lignago douze ou quinze milles. Lequel venoit bien souuent veoir iceluy de Cantiers en sa place, & luy tenoit tousiours propos, que si quelque fois vouloit sortir auec nombre de gens de cheual, & de pied, non pas trop grand, il ne fauldroit point de prendre prisonnier le Prouidadour de la Seigneurie de Venise Messire André Gritti. Car souuent venoit au dict Montaignane, auec deux ou trois cent cheuaulx legers. Et que estant iceluy de Cantiers & ses compaignons embuschez aupres de la ville, par vn matin auant iour, ne fauldroient point ainsi que le Prouidadour sortiroit de le prendre, & quand & quand la ville, & icelle piller, & se faisoit fort le galand d'aduertir seurement le iour qu'il y feroit bon. Cantiers qui grand desir auoit de faire courses, & aussi d'atraper ce beau butin,

butin, l'asseura qu'il n'y auroit point de faulte, mais qu'il feust aduerty au vray. Ce que l'autre luy promeit assez, & puis s'en retourna à Montaignane, où luy arriué, donna à entendre à celuy qui l'auoit en garde pour la Seigneurie la menée qu'il auoit faicte à ceulx de Lignago. Et que s'ils vouloiēt bien ioüer leur personnaige, ne fauldroiēt point d'auoir à leur mercy la plus part de ceulx de la garnison, & par ainsi aisément reprendre la place, qui leur estoit de merueilleuse importance. Le Capitaine de Montaignane trouua cest aduis tres-bon, & incontinent le feit entendre par homme expres au Prouidadour Messire André Gritti, qui amena trois cent hommes d'armes, huict cent cheuaulx legers, & deux mille hommes de pied. De ceste bende, à deux ou trois milles du dict Mōtaignane, luy arriué, enuoya deux cent hommes d'armes & mille hommes de pied en embusche, lesquels feurent instruicts laisser passer ceulx qui sortiroient de Lignago, & puis apres leur clorre le passaige. Ils ne meirent pas en oubly ce qu'on leur auoit chargé, aussi ioüerent ils fort bien leur roolle. L'espie de Montaignane retourna pour parler à Guyon de Cantiers, qui luy feit grosse chere, luy demandant qui le menoit. Lequel en homme asseuré respondit, bonnes nouuelles pour vous, si vous voulez. Car à ce soir arriue en nostre ville Messire André Gritti, auec deux cent cheuaulx seulement. Si vous voulez partir vne heure ou deux deuant iour, ie vous conduiray, & ne fauldrez point de l'empoigner. Qui feut biē aise ce feut Cantiers,

Louys XII.

Louys XII. lequel s'en veint incontinent à ses compaignons, mesmement à vn Gentil-homme qu'on appelloit le ieune Malherbe, qui portoit leur enseigne, & leur compta l'affaire de poinct en poinct. Iamais chose ne feut trouuée meilleure. Et quant à leur vouloir, n'estoit question que de partir: mais il conuenoit auoir congé. Le Capitaine la Crote gardoit encores sur iour quelque peu le lict, pour n'estre pas trop bien reuenu de sa maladie. Si allerent vers luy les dicts Seigneurs de Cantiers, & Malherbe, luy supplier leur donner congé de faire vne course, où ils auroient gros hõneur, & grand proffict. Si luy compterent l'entreprinse d'vn bout en autre. Quand il eust ouy leurs raisons, respondit en saige & aduisé Cheualier, & dit, Messeigneurs vous sçauez que i'ay ceste place sur ma vie, & sur mon honneur, pour la garder seulement. S'il auenoit que eussiez rencontre autre que bõne, ie serois destruict & perdu à iamais, & dauantaige le reste de mes iours ne viurois qu'en melancolie, parquoy ne suis pas deliberé de vous donner congé. Ils commencerent à luy faire des plus belles remõstrances du monde, en disant qu'il n'y auoit nul danger, que leur espie estoit asseuré. Et tant luy en dirent d'vnes & d'autres, que moictié de gré, moictié par importunité, leur donna congé. Mais au vray dire c'estoit quasi à force. Cela ne leur donnoit rien, car le cerueau boulloit encores dedans leur teste, & à quelque peril que bled se vendist, voulurent essayer leur mauuaise fortune. Ils en aduertirent tous leurs compaignons, qu'ils tirerent

à leur cordelle. Et quand ils congneurent que l'heure approchoit, en feirent monter iusques à cinquante à cheual, tous hommes d'armes, que Malherbe menoit, & enuiron trois cent hommes de pied, que conduisoit Guyon de Cantiers. Sur les deux heures apres minuict partirent de Lignago, leur double espie auec eulx, qui les conduisoit à l'escorchoüer. Il n'est rien si certain que c'estoit toute fleur de Cheualerie ce qui sortit de Lignago, quant à hardiesse: mais ieunesse estoit auec eulx de compaignée. Ils se meirent ensemble le long du grand chemin qui alloit du dict Lignago à Montaignane. Les gens de pied deuant, & ceulx de cheual à leur aisle. Tant allerent, qu'ils approcherent la premiere embusche des gens de la Seigneurie, qui estoient en vn petit villaige: mais ne se doubtans de rien, passerent oultre, & pousserent iusques à vn petit mille de Montaignane. Alors leur dit l'espie, Messeigneurs laissez moy aller, & vous tenez icy tous serrez, ie vais sçauoir dedans la ville quel il y faict, pour vous en aduertir. Ils le laisserent aller: mais trop mieulx leur eust vallu luy auoir couppé la teste. Car il ne feust pas si tost arriué, qu'il n'allast au Seigneur Messire André Gritti, auquel il dit, Seigneur, ie vous ay amené la corde au col la plus part de ceulx de Lignago, Et n'est possible qu'il s'en peust sauuer vn seul, si vous voulez. Car desia ont ils passé vostre embusche, & sont à vn mille d'icy. Messire André Gritti feut incontinent à cheual, & tous ses gens pareillement, tant de cheual, que de pied. Et se iectant hors

Louys XII.

Louys XII.

de la ville, enuoya enuiron cent hommes de cheual pour escarmoucher. Qui bien tost trouuerent les François, lesquels feurent ioyeulx à merueilles, pensant qu'il n'y eust autre chose, & que le Prouidadour feust en ceste trouppe. Les François à cheual commencerent à charger, & les autres tournerent le dos, iusques à ce qu'ils feussent sur la grosse trouppe. Laquelle quand ils l'apperceurent, s'estonnerent beaucoup, & retournerent aux gens de pied, ausquels ils dirent. Nous sommes trahis, car ils sont trois mille hommes, ou plus, il fault essayer à nous sauuer. Ceulx de la Seigneurie les suyuoiēt à grosse furie, criant *Marco, Marco, Acarne, Acarne,* & chargerent rudement les Frãçois, lesquels meirent leurs gens de pied deuant, & leurs gens de cheual sur leur queüe, pour les soustenir. Et de faict, reculerent sans perte iusques au villaige, où estoit la premiere embusche des Venitiens, qui au son de la trompette, suiuant la charge qu'ils auoient, commencerent à sortir, & se iecterent entre Lignago, & les François. Par ainsi feurent enclos & assaillis par deux costez. Et fault entendre que depuis que Dieu crea ciel, & terre, pour le nombre de gens, ne feut mieulx combatu, pour vn iour. Car le combat dura plus de quatre heures, sans ce que les François, qui tousiours se retiroient, peussent estre deffaicts. D'vne chose s'aduisa Messire André Gritti, C'est qu'il feit iecter sur les aisles quelques arbalestriers de cheual, qui veindrent donner dedãs les gens de pied, de sorte qu'ils leur feirent rompre vne partie de leur ordre. Tou-

tesfois tousiours se retirerent vers leur place, laquelle ils approcherent à quatre milles : mais là les conueint demeurer. Car ils feurent chargez par tant d'endroicts, & de telle sorte, que la plus part des hommes d'armes feurent mis à pied, car leurs cheuaulx feurent tuez. Quand Guyon de Cantiers veid que tout estoit perdu, comme vn lyon eschauffé va entrer dans les gens de pied de la Seigneurie, où il feit merueilles d'armes. Car il en tua de sa main cinq ou six : mais il auoit trop petit nombre, au pris des autres. Si luy feut force là demeurer abatu, & tué, auec tous ses trois cent hommes, sans que nul en eschappast vif. Le Capitaine Malherbe s'estoit auec si peu de gens à cheual qu'il auoit encores tiré aux champs, où il combatit l'espace d'vne grosse heure : mais en fin il feut prins prisonnier, & vingt & cinq de ses compaignons, le demeurant y mourut. Et pour conclusion, il n'eschappa homme viuāt, pour en aller dire les nouuelles à Lignago. Quand Messire André Gritti veid du tout la victoire sienne, se va aduiser d'vne subtilité. C'est qu'il feit tous les gens de pied François, qui estoient morts, despoüiller, & desarmer, & en feit vestir des siens autant, prend les habillemens des gens d'armes, leurs cheuaulx, & plumails, & les baille à de ses gens. Et dauantaige leur bailla cent ou six vingts de ses hommes, qu'ils emmenoient comme prisonniers, & leur faisoit conduire trois faulcōs, que ceulx de Lignago auoiēt menez. Puis leur dit, Allez en ceste sorte iusques à Lignago, & quand serez aupres, criez *France*, *France*,

Louys XII.

Louys XII.

victoire, victoire. Ceulx de dedans penseront que ce soyent leurs gens, qui ayent gaigné. Et pour ce encores mieulx leur dõner à congnoistre, oultre leurs enseignes, emporterez encores deux ou trois des nostres. Ie ne fais nulle doubte, qu'ils ne vous ouurent la porte, saisissez vous en. Et ie seray à vn iect d'arc de vous, & au son de la trompette ie me rendray là incontinent. Ainsi auiourd'huy si sçauez bien conduire l'affaire, reprendrons Lignago, qui est de telle importance à la Seigneurie que sçauez. Ce qui leur feut commandé, feut tres-bien executé, & menant feste & ioye, approcherẽt d'vn iect d'arc Lignago, sonnant trompettes & clerons. Le Seigneur de la Crote auoit vn Lieutenant en la place, qui s'appelloit Bernard de Villars, ancien saige Cheualier, & qui auoit beaucoup veu. Il monta sur la tour du portail, pour veoir venir ces gens, qui demenoient si grand ioye, afin de leur faire ouurir la porte. Il regarda de loing leur contenance, dont il s'esbahit, & dit à vn qui estoit aupres de luy. Voila les cheuaulx, & les accoustremens de nos gens: mais il m'est aduis, que ceulx qui sont dessus ne cheuauchent point à nostre mode, & ne sont point des nostres, ou ie suis deceu. Il y pourroit bien auoir du malheur en nostre endroict, & le cœur le me iuge. Ie vous prie descendez, & faictes abaisser la planchette du pont, & puis dictes qu'on la retire. Si ce sont nos gens, vous en congnoistrez assez. Si ce sont ennemis, pensez de vous sauluer à la barriere. I'ay icy deux pieces chargées, s'il est besoin en serez

ſecouru. Au dire du Capitaine Bernard deſcendit le compaignon, qui ſortit hors de la place, cuidant venir au deuant de ſes gens, en demandant, *Qui viue, où eſt le Capitaine Malherbe*? Ils ne reſpondirent rien: mais cuidans que le pont feuſt abaiſſé, commencerent à courſe de cheual marcher. Le dict compaignon ſe ſaulua tellement 'quellement en la barriere. Alors feurent tirées les deux pieces d'artillerie, qui les arreſta ſur le cul. Ainſi feut ſauluée la place de Lignago pour ceſte fois: mais les François y eurent groſſe honte, & perte, dont pluſieurs ſ'apperceurent. Quand le pauure Seigneur de la Crote euſt entendu le piteux affaire, il cuida mourir de dueil. Le Roy de France en feut deſplaiſant à merueilles, & luy en cuida faire faire vn mauuais tour. Mais cela ſ'appaiſa, par le moyen du Seigneur Iean Iacques, qui eſtoit pour lors venu en France, pour tenir ſur fonds Madame Renée, fille du Roy Louys douzieſme, & de Anne ſa femme, Ducheſſe de Bretaigne, lequel luy feit pluſieurs remonſtrances, à la deſcharge du dict Seigneur de la Crote. *Louys XII.*

OR laiſſons ce propos, & retournons au Pape Iules ſecond, qui marchoit vers Ferrare.

CHAPITRE XLII.

Comment le Pape Iules veint en perſonne en la Duché de Ferrare, Et comment il meit le ſiege deuant la Mirandole.

Louys XII.



E PAPE Iules qui desiroit à merueilles recouurer le Duché de Ferrare, qu'il pretendoit estre de l'Eglise, dressa vne grosse armée, qu'il feit en Boulonnois, pour l'amener au dict Duché. Et s'en veint de iournée en iournée loger en vn gros villaige, qu'on appelle Sainct Felix, entre la Concorde, & la Mirandole. Le Duc de Ferrare, & tous les François qui estoient auec luy, s'estoient venus loger à douze milles de Ferrare, entre deux bras du Pau, en vn lieu dict l'Hospitalet, où il feit dresser vn pont de basteau!x, qu'il faisoit tres-bien garder. Car par là souuent ses ennemis estoient escarmouchez. Le Pape arriué à Sainct Felix, manda à la Comtesse de la Mirandole, qui fille naturelle estoit du Seigneur Iean Iacques de Triuulce, alors veufue, qu'elle voulust mectre sa ville de la Mirandole entre ses mains, parce qu'elle luy estoit necessaire, pour son entreprinse de Ferrare. La Comtesse qui suyuant le cœur de son pere estoit toute Françoise, & sçauoit tresbien que le Roy de France fauorisoit & secouroit le Duc de Ferrare, ne l'eust faict pour mourir. Elle auoit vn sien cousin germain appellé le Comte Alexãdre de Triuulce auec elle, qui ensemble feirẽt response à celuy qui estoit venu de par le Sainct Pere. Et luy feut dict, que quand il luy plairoit, s'en pourroit bien retourner, & dire à son maistre, que pour rien la Comtesse de la Mirandole ne bailleroit sa ville, qu'elle estoit sienne, & que Dieu aydant la sçauroit bien garder, contre tous ceulx qui la luy voul-

droient

droient oster. De ceste responce feut courroucé *Louys* merueilleusement le Pape, & iura Sainct Pierre, & *XII.* Sainct Paul, qu'il l'auroit par amour, ou par force. Si commanda à son nepueu le Duc d'Vrbin, Capitaine general de son armée, que le lendemain y allast mectre le siege. Le Cōte Alexādre de Triuulce qui n'en pensoit pas moings, enuoya deuers le Duc de Ferrare, & les Capitaines François, à l'Hospitalet, qui n'estoit que à douze milles, leur supplier, pource qu'il ne se sentoit pas bien garny de gens pour l'heure, & que de iour en autre attendoit le siege, qu'on luy enuoyast iusques à cent bons compaignons, & deux canonniers. La chose luy feust aisément accordée. Car la perte de la Mirandole estoit de grosse importance au Duc de Ferrare, qui estoit vn gentil Prince, saige, & vigilant à la guerre, & qui sçait quasi tous les sept arts liberaulx, & plusieurs autres choses mecaniques, comme fondre artillerie, dont il est aussi bien garny que Prince son pareil de tout le monde, & si en sçait tres-bien tirer, faire les affusts, & les boulets. Or laissons ses vertus là, car assez en auoit, & a encores. Par l'aduis des Capitaines François il enuoya à la Mirandole les deux canonniers, & les cent compaignons qu'on demandoit. Et auec eulx allerēt deux ieunes Gentils-hommes, l'vn du Daulphiné, appellé Monchenu, nepueu du Seigneur de Montoison, & l'autre nepueu du Seigneur de Lude, qu'on appelloit Chantemerle, du pays de la Beausse. Ausquels au partir le bon Cheualier sans peur, & sans reproche dit, Mes en-

Louys XII.

fans, vous allez au ſeruice des Dames, mõſtrez vous gentils compaignons, pour acquerir leur grace, & faictes parler de vous. La place où vous allez eſt tres-bonne & forte. Si le ſiege y vient, vous aurez hõneur à la garder. Et pluſieurs autres ioyeulx propos leur diſoit le bon Cheualier, pour leur mectre le cœur au ventre. Si monta luy meſme à cheual, auec ſa compaignée, pour leur faire eſcorte. Et ſi bien les conduiſit, qu'ils entrerent dedans la ville, où ils feurent receus de la Comteſſe & du Comte Alexandre tres-honneſtement. Ils n'y feurent iamais trois iours, que le ſiege ne feuſt deuant, & l'artillerie plantée ſur le bord du foſſé, qui commencea à tirer fort, & roide. Et ceulx de la ville, qui ne monſtroient pas tiltre d'eſbahiſſement, leur rendoient la pareille, au mieulx qu'ils pouuoient.

Le bon Cheualier qui ne plaignit iamais argent, pour ſçauoir que faiſoient ſes ennemis, auoit ſes eſpies, qui ſouuent luy rapportoient nouuelles du camp, & du Pape, qui eſtoit encores à Sainct Felix, & comment il ſe deliberoit de partir dedãs vn iour ou deux, pour aller au ſiege qu'il auoit faict mectre deuant la Mirãdole. Il renuoya encores vn des dicts eſpies à Sainct Felix, dont ils n'eſtoient que à dix milles, pour entendre au vray quand le Pape partiroit. Il feit ſi bõne inquiſition, qu'il ſceut pour vray que le lendemain iroit en ſon camp. Si en veint aduertir le bon Cheualier, qui en feut bien ayſe. Car il auoit telle choſe penſée, qu'il eſperoit prendre le Pape, & tous ſes Cardinaulx. Ce qu'il euſt faict,

n'eust esté vn inconuenient qui adueint, comme vous orrez. *Louys XII.*

CHAPITRE XLIII.

Comment le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, cuida prendre le Pape entre Sainct Felix, & la Mirandole, & à quoy il teint.

LE BON Cheualier s'en veint au Duc de Ferrare, & au Seigneur de Montoison, ausquels il dit, Messeigneurs, ie suis aduerty que demain matin le Pape veult desloger de Sainct Felix, pour aller à la Mirandole. Il y a six grands milles de l'vn à l'autre. I'ay aduisé vne chose, si la trouuez bonne, dont il sera memoire d'icy à cent ans. A deux milles de Sainct Felix y a deux ou trois beaulx Palais, qui sont abandonnez, pour l'occasion de la guerre, ie suis deliberé toute ceste nuict m'en aller loger auec cent hommes d'armes, sans paige, ne varlet, dedans l'vn de ces Palais. Et demain au matin, quand le Pape deslogera de Sainct Felix, ie suis informé qu'il n'a que ses Cardinaulx, Euesques, & Protonotaires, & bien cent cheuaulx de sa garde, ie sortiray de mon embusche, & n'y aura nulle faulte que ie ne l'empoigne. Car l'alarme ne sçauroit estre si tost au camp, que ie ne me sauue, veu que il n'y a que dix milles d'icy là. Et pre-

Louys XII. nez le cas que ie feusse poursuiuy, vous Monseigneur, dit il au Duc de Ferrare, & Monseigneur de Montoison, passerez le matin le pont, auec tout le reste de la gend'armerie, & me viendrez attendre à quatre ou cinq milles d'icy, pour me recueillir, si par cas fortuit m'aduenoit incõuenient. Oncques chose ne feut trouuée meilleure que la parole du bon Cheualier, ne restoit que à l'executer. Ce que guieres ne tarda. Car toute la nuict apres auoir bien faict repaistre les cheuaulx, preint cét hommes d'armes, tous esleus. Et puis apres que chascun feut en ordre, comme pour attendre le choc, s'en va auec son espie le beau pas droict à ce petit villaige. Si bien luy adueint, qu'il ne trouua homme ne femme pour estre descouuert, & se logea enuiron vne heure deuant iour. Le Pape qui estoit assez matineux estoit desia leué, & quand il veid le iour, monta en sa lictiere pour tirer droict en son camp. Et deuant estoient Protonotaires, Clercs, & Officiers de toutes sortes, qui alloient pour prendre logis, & sans penser aucune chose, s'estoient mis à chemin. Quand le bon Cheualier les entendit, ne feit autre demeure, ains sortit de son embusche, & veint charger sur les rustres, qui comme fort effrayez de l'alarme, retournerent dont ils estoient partis, picquans à bride abatuë, & crians *alarme, alarme.* Mais tout cela n'eust de rien seruy que le Pape, ses Cardinaulx, & Euesques n'eussent esté prins, sans vn inconuenient qui feut tres-bon pour le Sainct Pere, & fort malheureux pour le bon Cheualier. C'est qu'ainsi que le Pape

feut monté en sa lictiere, & sorty hors du chemin de Sainct Felix, ne feut pas à vn iect de boule, qu'il ne tombast du ciel la plus aspre & vehemente neige, qu'on eust veu cent ans deuant: mais c'estoit par telle impetuosité, qu'on ne voyoit pas l'vn l'autre. Le Cardinal de Pauie, qui estoit alors tout le gouuernement du Pape, luy dit *Pater Sancte*, Il n'est pas possible d'aller par pays cependant que cecy durera, il est plus que necessaire, & me semble que debuez sans tirer oultre retourner. Ce que le Pape accorda, qui ne sçauoit rien de l'embusche. Et de malheur, ainsi que les fuyans retournoient, & le bon Cheualier à poincte d'esperon les chassoit, sans se vouloir arrester à prẽdre personne, car là ne s'estendoit point son couraige, sur le poinct qu'il arriuoit à Sainct Felix, le Pape ne faisoit qu'entrer dedans le Chasteau. Lequel au cry qu'il ouyt, eust telle frayeur, que subitement, & sans ayde, sortit de sa lictiere, & luy mesmes ayda à leuer le pont, qui feut d'homme de bon esprit. Car s'il eust autant demeuré, qu'on mectroit à dire vn *Pater noster*, il estoit croqué. Qui feut bien marry, ce feut le bon Cheualier. Car encores qu'il sceust le Chasteau n'estre guieres fort, & qu'en vn quart d'heure se pourroit prendre, si n'auoit il nulle piece d'artillerie. Et puis d'vn autre costé pensoit bien qu'il seroit descouuert incontinent à ceulx du camp de la Mirãdole, qui luy pourroient faire receuoir vne honte. Si se meit au retour, apres qu'il eust prins tant de prisonniers qu'il voulut. Où entre autres y auoit deux Euesques, & force

Louys XII.

Louys XII.

mulets de cariage, que ses gensd'armes emmenerent. Mais oncques homme ne retourna si melancolié qu'il estoit, d'auoir failly si belle prinse, combien que ce ne feust pas par sa faulte. Car iamais entreprinse ne feut mieulx ne plus subtilement conduicte. Quand il feut arriué vers le Duc de Ferrare, le Seigneur de Montoison, & ses autres compaignons, qu'il trouua à six milles de leur pont, pour le receuoir & secourir, si besoin en eust eu, & qu'il leur eust compté sa deffortune, feurēt bien marris. Toutesfois ils le reconforterēt le mieulx qu'ils peurent, luy remonstrant que la faulte n'estoit pas venuë de luy, & que iamais homme ne feit mieulx. Ainsi l'emmenerent, tousiours deuisans de ioyeuses paroles, & parlans auec leurs prisonniers, dont dessus le chemin en renuoyerent à pied la plus part. Les deux Euesques payerent quelque legere rançon, & puis s'en retournerent.

LE Pape demeura dedans le Chasteau de Sainct Felix, lequel de la belle peur qu'il auoit eüe, trembla la fiebure tout au long du iour, & la nuict manda son nepueu le Duc d'Vrbin, qui le veint querir auec quatre cent hommes d'armes, & le mena en son siege, où il feut tant que la Mirandole feut prinse. Bien y demeura trois sepmaines deuant, & ne l'eust iamais eüe, sans vn inconuenient qui adueint. C'est qu'il neigea bien six iours, & six nuicts, sans cesser, & tellement que la neige estoit dedans le camp, de la haulteur d'vn homme. Apres la neige, il gela si fort, que les fossez de la Mirandole se feurent de

plus de deux grands pieds. En sorte, que dessus le bort tomba vn canon auec son affust, qui ne rompit point la glace. L'artillerie du Pape auoit faict deux bonnes & grandes breches. Ceulx qui estoient dedans, n'esperoient aucunemét que de part du monde on leur allast leuer le siege. Car le Seigneur de Chaumont, grand Maistre de France, & Gouuerneur de Milan, auec le reste de l'armée du Roy son maistre, se tenoit à Rege, laquelle il faisoit remparer chascun iour. Doubtát que le Pape apres la prinse de la Mirandole n'allast là, lequel auoit grosse puissance. Car la plus part de l'armée du Roy d'Espaigne estoit auec luy, & celle des Venitiens, qui ja auoient prins son alliance. Si eust conseil le Comte Alexandre, & la Comtesse, de rendre la ville, les vies franches : mais le Pape vouloit tout auoir à sa mercy. Toutesfois cela se traicta par le moyen du Duc d'Vrbin, qui auoit tousiours le cœur François. Car le Roy de France Louys douziesme l'auoit nourry en ieunesse, & sans luy le Sainct Pere n'eust pas esté si gracieux. Quand les nouuelles de la prinse de la Mirandole feurent sceües au camp du Duc de Ferrare, toute la compaignée en feut desplaisante à merueilles. Le Duc se doubta que bien tost seroit assiegé à Ferrare. Si deffeit son pont, & se retira auec toute son armée en sa ville, deliberé iusques au dernier iour de sa vie la garder. Le Pape ne daigna entrer dedans la ville de la Mirandole par la porte. Il feit faire vn pót par dessus le fossé, sur lequel il passa, & entra dedans par vne des breches. Il s'y teint quel-

Louys XII.

Louys XII. quesiours,où par tous les moyens du monde aduisoit comment il pourroit dommaiger le Duc de Ferrare.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Pape enuoya vne bende de sept à huict mille hommes deuant vne place du Duc de Ferrare, nommée la Bastide. Et comment ils feurent deffaicts par l'aduis du bon Cheualier sans peur, & sans reproche.



VAND le Pape feut dedans la Mirandole feit vn iour assembler son nepueu, & tous les Capitaines, tāt de cheual, que de pied, ausquels il dit comment il vouloit, sans plus autre chose entreprendre, aller mectre le siege deuant Ferrare. Si vouloit sur ce auoir leur aduis, & comment la chose se pourroit plus seurement conduire. Car il sçauoit la dicte ville forte à merueilles, bien garnie de bonnes gens de guerre, & d'artillerie, & que à grand peine sans faulte de viures l'auroit il, qu'elle ne luy coustast beaucoup. Mais par ce poinct les feroit il venir à la raison, cōsideré qu'il auoit le moyen de leur coupper le passaige du Pau, que au dessus de Ferrare ne leur viendroit rien, & du dessoubs que les Venitiens aussi garderoient bien qu'ils n'en auroient

roient point. Il n'y eust celuy qui n'en dit son opinion, tant que ce feut à parler à vn Capitaine de la Seigneurie de Venise, qu'on appelloit Iean Fort. Qui en son langaige, & en s'adressant au Pape dict, Tressainct Pere, I'ay ouy les opinions de tous Messeigneurs qui sont icy en presence, & à les ouyr, concluent suyuant ce qu'auez proposé, que en gardant que par le Pau n'entrent viures dedans Ferrare, & que par l'Isle soit assiegée, en peu de iours sera affamée. Ie congnois le pays, & en a beaucoup & de bon le Duc de Ferrare, par Argente luy pourront viures venir, & en abondãce, mais à cela pouruoyeroit on bien. D'autre part, il a vn pays qu'on appelle le Polesine de Sainct George, qui tant est garny de biens, que quand d'ailleurs n'en viendroit à Ferrare, il est suffisant la nourrir vn an. Et est bien difficile de garder qu'il n'en eust de là, sans prendre vne place à vingt & cinq milles du dict Ferrare, qu'on appelle la Bastide: mais si elle estoit prinse, ie tiendrois la ville affamée en deux mois, au grand peuple qui est dedans. A grand peine eust le Capitaine Iean Fort acheué son propos, que le Pape ne dit, Or à coup il fault auoir ceste place, ie ne seray iamais à mon aise qu'elle ne soit prinse. Si feurent ordonnez deux Capitaines Espaignols, auec deux cent hommes d'armes, ce Capitaine Iean Fort, auec cinq cent cheuaulx legers, & cinq ou six mille hommes de pied, pour aller executer ceste entreprinse, accõpaignez de six pieces de grosse artillerie. Eulx assemblez, se meirent à chemin, & allerent sans rencontre se trou-

Louys XII.

Louys XII. uer iusques deuant la place. Quand le Capitaine qui en auoit la garde veid si grosse puissance, eust frayeur, & non sans cause. Car il n'estoit pas à l'heure fort bien garny de gens de guerre. Toutesfois il delibera de faire son debuoir, & d'aduertir le Duc son maistre de son inconuenient. Les gens du Pape ne feirent autre sejour, sinon apres eulx estre logez, asseoir leur artillerie, & commencer à batre la place à force. Le Capitaine auoit faict secretement partir vn homme, par lequel il mandoit au Duc son affaire. Et que s'il n'estoit secouru en vingt & quatre heures, il se voyoit en dur party. Par ce qu'il n'auoit pas gens dedans pour deffendre, à la puissance qu'il auoit deuãt luy. Le messaiger feit extresme diligence, & feut enuirõ midy à Ferrare, ainsi ne meit point six heures. Le bon Cheualier estoit allé à l'esbat à vne porte, par où entra le messaiger, qui feut enquis à qui il estoit, & amené deuant luy. Qui luy demanda dont il venoit. Lequel respondit asseurément, Monseigneur, ie viens de la Bastide, laquelle est assiegée de sept ou huict mille hommes, & m'enuoye le Capitaine dire au Duc, que s'il n'est secouru, il ne sçauroit tenir demain tout au long du iour, au moings s'ils luy liurẽt assault. Cõment mon amy, est si mauuaise la place? Non dit le messaiger, ains vne des bõnes d'Italie : mais il n'a que vingt cinq hõmes de guerre dedãs, qui n'est pas pour la deffendre contre la force des ennemis. Or venez doncques mon amy, ie vous meneray deuers le Duc. Ils estoient luy & le Seigneur de Mõtoison ensemble sur leurs mu-

les, en la place de la ville, deuisans des affaires. Ils veirent venir le bon Cheualier, qui amenoit cest homme, & eurent imagination que c'estoit vn espie. Si dit le Seigneur de Montoison, s'adressant au bon Cheualier, Mon cõpaignon, vous aymeriez mieulx estre mort, que ne feissiez tous les iours quelque prinse sur nos ennemis, combien vous payera ce prisonnier pour sa rançon? Sur ma foy respondit le bon Cheualier, il est des nostres, & nous apporte d'estranges nouuelles, cõme il dira à Monseigneur. Lors le Duc l'enquist, & puis regarda les lettres que le Capitaine de la Bastide luy escripuoit. En les lisant, chascun le voyoit blesmir, & changer de couleur. Et quãd il eust acheué de lire, haulsa les espaules, & dit, Si ie pers la Bastide, ie puis bien abandonner Ferrare, & ie ne veois pas bien le moyen qu'elle soit secouruë dedans le terme, que celuy qui est dedans me rescript. Car il demande secours dedans demain pour tout le iour, & il est impossible. Pourquoy respondit le Seigneur de Montoison? Dit le Duc, par ce qu'il y a vingt & cinq milles d'icy là. Et dauantaige au temps qu'il faict, il fault passer par vn chemin, où l'espace de demy mille fault aller l'vn apres l'autre. Et encores y a il vne autre chose, C'est que si nos ennemis estoient aduertis d'vn passaige qu'il y a, vingt hommes garderoient dix mille de passer: mais ie croy qu'ils ne le sçauent pas. Quand le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, veid le Duc ainsi esbahy, & non sans cause, luy dit, Monseigneur, quand il est question de peu de chose, la for-

Louys XII.

tune eſt aiſée à paſſer: mais quand il y va de ſa deſtru-ction, on y doibt pourueoir par tous les moyens qu'il eſt poſſible. Les ennemis ſont deuant la Baſtide, & cuidēt eſtre bien aſſeurez, par ce que au moyē de ce que la groſſe armée du Pape eſt pres d'icy, leur eſt aduis que n'oſerions partir de ceſte ville, pour leur aller leuer le ſiege. I'ay penſé vne choſe, qui ſera fort aiſée à executer, & ſi le malheur n'eſt trop contre nous, en viendrons à honneur. Vous auez en ceſte ville quatre ou cinq mille hommes de pied, gentils compaignons, & gens aguerris le poſſible. Prenons en deux mille, auec les huict cent Suiſſes du Capitaine Iacob, & les faiſōs ſur la nuict en bateaulx mectre ſur l'eaüe. Vous eſtes encores Seigneur du Pau iuſques à Argente. Ils nous iront attendre à ce paſſaige que vous dictes. S'ils y ſont les premiers, ils le prendront, & la gend'armerie qui eſt en ceſte ville ira par terre toute ceſte nuict. Nous aurons bonnes guides, & ferons de façon que y ſerōs au poinct du iour. Et ainſi nous ioindrons les vns auec les autres. Nos ennemis ne ſe doubteront iamais de ceſte entreprinſe. Il n'y a du paſſaige que vous dictes, ſinon trois milles, ou moings encores, iuſques à la Baſtide. Deuāt qu'ils ſe ſoient mis en ordre de combatre, leur irons liurer la bataille aigrement, & le cœur me dict que nous les defferōs. Si on euſt donné cent mille eſcus au Duc, n'euſt pas eſté plus ioyeulx. Si reſpondit en ſoubſriant, Par ma foy Monſeigneur de Bayard, il ne vous eſt rien impoſſible, mais ie vous promects ſur mon hōneur, que ſi Meſ-

seigneurs qui sont icy trouuét vostre opinion bonne, ie ne fais doubte que ne facions de nos ennemis ce que vous dictes. Et de ma part les en supplie, tant que ie puis. Lors meit le bonnet hors de la teste. Le Seigneur de Montoison, hardy & vertueulx Capitaine, respondit, Monseigneur, nous n'auons mestier de prieres en vostre endroict, & ferons ce que commanderez. Car ainsi l'auons en charge du Roy nostre maistre. Autant en dirent le Seigneur du Lude, & le Capitaine Fontrailles, bien deliberez de faire leur debuoir. Ils enuoyerent querir les Capitaines de gens de pied, ausquels ils declarerent l'affaire, qui leur feust aduis estre en Paradis. Le Duc feit secretement apprester force barques, sans bruit quelconque. Car il y auoit des gens en la ville, qui estoient fort bõs Papalistes. Les barques prestes, sur le soir se meirent les gens de pied dedans, qui eurent bons & seurs mariniers. Les gens de cheual, où le Duc estoit en personne, partirent sur le commencement de la nuict. Ils auoient bonnes guides, & quelque mauuais temps qu'il feit, feurent seurement conduicts. Et si bien leur adueint, que demie heure deuãt iour, arriuerent les dicts gens de cheual au passaige, où ils ne trouuerent nul empeschement, dont ils feurent tres-ioyeux. Et ne demeura pas demie heure, que les barques lesquelles amenoient les gens de pied n'arriuassent. Si descendirent, & puis apres le petit pas allerent droict à ce mauuais passaige, qui estoit vn petit pont, où ne pouuoit passer que vn homme d'armes de frõt. Et estoit sur vn canal assez profond,

Louys XII.

Louys XII.

entre le Pau, & la Bastide. Ils meirent bien vne grosse heure à passer, tellement qu'il estoit iour tout clair, dont le Duc eust mauuaise opinion. Et parce qu'il n'oyoit point tirer l'artillerie, doubtoit que sa place feust perduë. Mais ainsi qu'il parloit aux Capitaines Frãçois, va ouyr trois coups de canon, tout d'vne bende. Dont luy, & toute la belle & bonne compaignée feurent fort ioyeux. Il n'y auoit pas plus d'vn mille iusques aux ennemis. Si commencea à dire le bon Cheualier, Messeigneurs, i'ay ouy tousiours dire, que celuy est fol, qui n'estime son ennemy. Nous sommes pres des nostres, ils sont trois contre vn. S'ils sçauoient nostre entreprinse, sans nulle faulte nous aurions de l'affaire, & beaucoup. Car ils ont artillerie, & nous n'en auons point. Dauantaige i'ay entendu que ce qui est deuant la Bastide est toute la fleur de l'armée du Pape, il les fault prendre en desarroy qui pourra. Ie suis d'opinion que le bastard du Fay, mon guidon, qui est homme sçauant en telles matieres, par le costé où sont venus les ennemis, leur aille dresser l'alarme, auec quinze ou vingt cheuaulx. Et le Capitaine Pierrepont sera à vn iect d'arc, auec cent hom̃es d'armes, pour luy tenir escorte, s'il est repoussé. Et luy baillerons le Capitaine Iacob Zemberc, auec ses Suisses. Vous Monseigneur dit il au Duc, Monseigneur de Montoison, Messeigneurs mes compaignons, & moy, irons droict au siege, où ie iray deuant leur faire vn alarme. Si celuy du bastard du Fay est premier dressé, & ils voisent tous là, nous les enclorrons entre

luy & nous. Et si le nostre est le premier dressé, le Capitaine Pierrepont, & sa bende de Suisses en feront autant de leur costé. Cela les estonnera tant, qu'ils ne sçauront que faire. Car ils estimeront que nous soyons trois fois plus de gens que ne sommes. Et sur tout, que toutes nos trompettes sonnent à l'aborder. Oncques chose ne feut trouuée meilleure. Car il fault que tous lisans ceste Histoire sçaichent, que ce bon Cheualier estoit vn vray registre des batailles. Parquoy tout homme, pour sa grande experiēce, se tenoit à ce qu'il disoit. Or venōs au poinct. Les deux bendes deslogerent, L'vne alla par le chemin que estoient venus les ennemis, ainsi que ordonné auoit esté, & les autres droict à la place, laquelle ils approcherent, sans estre aucunement apperceus, de la portée d'vn canon en bute. Si dressa le bastard du Fay vn aspre & chauld alarme, qui estonna merueilleusement ceulx du camp, Toutesfois ils commencerent à eulx armer, monter à cheual, & aller droict où estoit le dict alarme. Leurs gēs de pied se mectoient cependāt en bataille, & s'ils se feussent vne fois rengez tous ensemble, il y eust eu combat mortel & dāgereux pour les Ferrarois, pour le gros nombre qu'ils estoient. Mais deux inconueniens leur aduceindrent tout à vn coup. C'est que quand ceulx qui repoussoient le bastard du Fay, feurent à deux cent pas loing, rencontrerent le Capitaine Pierrepont, qui les rembarra à merueilles, & donna dedans eulx fierement. Les Suisses commencerent à marcher, qui veindrent trouuer leurs gens de pied

Louys XII.

Louys XII.

en bataille, & en gros nõmbre, comme de cinq à six mille. Si feurent lourdemẽt repoussez les dicts Suisses, & eussent esté rompus, n'eust esté la gend'armerie qui les secourut, laquelle dõna aux ennemis par les flancs. Cependant vont arriuer le Duc, les Seigneurs de Montoison, du Lude, de Fontrailles, & le bon Cheualier, auec leurs gens de cheual, & deux mille hommes de pied, qui par le derriere vont enuahir les dicts ennemis, de sorte que tout feut poussé par terre. Le Capitaine Fontrailles & le bon Cheualier apperceurent vne trouppe de gens de cheual, en nombre de trois à quatre cent, qui se vouloient rallier ensemble. Si appellerent leurs enseignes, & tournerent ceste part, Et en criant *France, France, Duc, Duc,* les chargerent en façon, que la plus part alla par terre. Les dicts ennemis combatirent vne bonne heure: mais en fin perdirent le camp, & qui se peut saulucr, se saulua: mais il n'y en eust pas beaucoup. Le Duc & les François y feirẽt vne merueilleuse boucherie. Car il mourut plus de quatre ou cinq mille hommes de pied, plus de soixante hommes d'armes. Et y eust plus de trois cent cheuaulx prins, ensemble tout leur bagaige, & artillerie. Tellemẽt qu'il n'y auoit celuy, qui ne feust bien empesché d'emmener son butin. Ie ne sçay comment les Cronicqueurs & Historiens n'ont autrement parlé de ceste belle bataille de la Bastide: mais cent ans deuant n'en auoit point esté de mieulx combatuë, ne à plus grand hazard. Toutesfois ainsi le conuenoit faire, ou le Duc & les François estoiẽt

perdus,

perdus, lesquels s'en retournerẽt glorieux & triomphans dedans la ville, où chascun leur dõnoit loüange inestimable. Sur toutes personnes, la bonne Duchesse, qui estoit vne perle en ce monde, leur feit singulier recueil. Et tous les iours leur faisoit banquets & festins, à la mode d'Italie, tant beaulx que merueilles. Bien ose dire, que de son temps, ne beaucoup deuant, ne s'est point trouué de plus triomphante Princesse. Car elle estoit belle, bonne, doulce, & courtoise à toutes gẽs. Elle parloit Espaignol, Grec, Italien, & François, quelque peu tres-bon Latin, & composoit en toutes ces langues. Et n'est rien si certain, que combien que son mary feust saige, & hardy Prince, la dicte Dame par sa bonne grace a esté cause de luy auoir faict faire de bons & grands seruices. Louys XII.

CHAPITRE XLV.

De la mort du Seigneur de Montoison, & de plusieurs menées que feirent le Pape Iules, & le Duc de Ferrare, l'vn contre l'autre, où le bon Cheualier se monstra vertueux.



PPES ceste gaillarde bataille de la Bastide, le gentil Seigneur de Montoison ne vesquit guieres. Car vne fiebure continuë l'empoigna, qui ne le laissa iusques à la mort. Ce feut vn gros dommaige, & y

Louys XII. feit France lourde perte. Il auoit esté en sa vie vn des accomplis Gentils-hommnes qu'on eust sceu trouuer, & auoit faict de belles choses, tant en Picardie, Bretaigne, Naples, que Lombardie. C'estoit vn droict esmerillon, vigilant sans cesse. Et quand il estoit en guerre, il estoit tousiours le cul sur la selle. Au moyen de quoy estoit à l'heure de son trespas fort vsé & cassé. Mais tant proprement & mignonnement se contenoit, qu'il sembloit vn homme de trente ans. De sa piteuse desconuenuë feurent le Duc, & la Duchesse de Ferrare, le bon Cheualier, & tous les autres Capitaines François, si tres-dolens que merueilles. Mais c'est vne chose où on ne peut remedier.

LE Pape estoit encores à la Mirandole, qui quãd il sceut les nouuelles de la Bastide, & la deffaicte de ses gens, cuida desesperer, & iura Dieu qu'il s'en vengeroit. Et que pour cela ne demeureroit point qu'il n'allast assieger Ferrare, à quoy soubdainemẽt vouloit entendre. Mais les Capitaines & gens de guerre, qu'il auoit auec luy, mesmement le Duc d'Vrbin, son nepueu, qui eust bien voulu que le Roy de France, & luy, eussent esté amis, l'en destournoient tant qu'ils pouuoient. Luy remonstrant que Ferrare garnie comme elle estoit, & de tels Capitaines, mesmement du bon Cheualier, à qui nul ne se comparoit, ne se prendroit pas aisément, & que si son armée entroit en l'Isle pour l'assieger, viures y viendroient à grand peine. Ce conseil ne trouuoit pas bon le Pape. Si s'aduisa d'vn autre moyen, & meit en

ſon entendemẽt qu'il praticqueroit quelques Gentils-hommes de la ville, par le moyen deſquels il la pourroit auoir. Car d'vne nuict luy pourroient liurer vne porte, par où ſes gens entreroient. Il enuoya pluſieurs eſpies, & auoient charge de parler à aucuns Gentils-hommes: mais le Duc & le bõ Cheualier faiſoient faire ſi bon guet, qu'il n'en entroit pas vn qui ne feuſt empoigné, & en feuſt pendu ſix ou ſept. Toutesfois le Duc feut en ſoupçon d'aucuns Gentils-hommes de ſa ville, leſquels il feit mectre priſonniers, par aduenture à tort. Entre leſquels feut le Comte Borſe Calcagnin, qui auoit logé chez luy le bon Cheualier, qui feut deſplaiſant de ſa detentiõ: mais parce que les choſes eſtoiẽt fort doubteuſes, ne ſ'en voulut meſler que bien à point. Quãd le Pape veid qu'il ne viendroit point à ſes attainctes par ce moyen, ſ'aduiſa d'vne terrible choſe. Car il meit en ſon entendement, pour ſe venger des François, qu'il praticqueroit le Duc de Ferrare. Il auoit vn Gentil-homme Lodeſan, du Duché de Milan, à ſon ſeruice, qu'on appelloit Meſſire Auguſtin Gerlo: mais il changeoit ſon nõ. C'eſtoit vn grãd faiſeur de menées, & de trahiſons, dont mal luy en preint à la fin. Car le Seigneur d'Aubigny luy feit coupper la teſte dedans Breſſe, où il le vouloit trahir. Vn iour feut appellé ce Meſſire Auguſtin par le Pape, lequel luy dit, Vien ça, il fault que tu me faces vn ſeruice. Tu t'en iras à Ferrare deuers le Duc, auquel tu diras que ſ'il ſe veult depeſcher des François, & demeurer mon allié, ie luy bailleray vne de mes

Louys XII.

Louys XII.

niepces pour ſon fils aiſné, le quicteray de toutes querelles, & dauantaige le feray Gonfanonnier & Capitaine general de l'Egliſe. Il ne fault ſinon qu'il die aux François, qu'il n'a plus que faire d'eulx, & qu'ils ſe retirent. Ie ſuis aſſeuré qu'ils ne ſçauroient paſſer en lieu du monde, que ie ne les aye à ma mercy, & n'en eſchappera pas vn. Ce meſſaiger qui ne demandoit que telles commiſſions, dit qu'il feroit fort bien l'affaire, & ſ'en alla à Ferrare droict ſ'adreſſer au Duc, qui eſtoit vn ſaige & ſubtil Prince, & lequel eſcouta tres-bien le galand, faiſant mine qu'il entendroit volontiers à ce que le Pape luy mandoit: mais il euſt mieulx aymé eſtre mort de cent mille morts. Car trop auoit le cœur noble & gentil. Bien le monſtra, parce que apres auoir faict faire bonne chere à Meſſire Auguſtin, & iceluy enfermer en vne chambre dedans ſon Palais, dont il preint la clef, ſ'en veint auec vn Gentil-homme ſeulement au logis du bon Cheualier, auquel de poinct en poinct compta tout l'affaire, qui ſe ſigna pluſieurs fois, & ne pouuoit penſer que le Pape euſt ſi meſchant vouloir d'acheuer ce qu'il mandoit. Mais le Duc luy dict qu'il n'eſtoit rien ſi vray, & que ſ'il vouloit le mectroit bien en vn cabinet dedans ſon Palais, où il entendroit toutes les paroles que le galand luy auoit dictes. Toutesfois il ſçauoit que ce n'eſtoit point menſonge, aux enſeignes meſmes qu'il luy auoit baillées: mais que pluſtoſt aymeroit eſtre tout vif deſmembré à quatre cheuaulx, que d'auoir ſeulement penſé conſentir à vne ſi grande

lascheté. Remonstrant de combien il estoit tenu à la Maison de France, & que à son grand besoin le Roy l'auoit si bien secouru. Le bon Cheualier disoit Monseigneur, il n'est ja besoin vous excuser de cela, ie vous congnois assez. Sur mon ame, ie tiens mes compaignons & moy aussi asseurez en ceste vostre ville, que si nous estions dedans Paris. Et n'ay pas peur aydant Dieu que aucun inconuenient nous aduienne, au moings que ce soit de vostre consentement. Monseigneur de Bayard dit le Duc, si nous faisions vne chose, le Pape veult icy vser d'vne meschanceté, il luy fault donner la pareille. Ie m'en vois encores parler à son homme, & verray si ie le pourray gaigner, & tirer à ma cordelle, de façõ qu'il nous puisse faire quelque bon tour. C'est bien dit respondit le bon Cheualier. Et sur ces paroles s'en retourna le Duc en son Palais, tout droict en la chambre, où il auoit laissé Messire Augustin Guerlo. Auquel de bien loing entama plusieurs propos, & de plusieurs sortes, pour venir à son poinct, qu'il sceut tres-bien faire venir en ieu, quand temps feut, comme vous orrez. Disant, Messire Augustin, I'ay pensé toute ceste matinée au propos que me mande le Pape, où ie ne puis trouuer fondement, ne grand moyen, pour deux raisons. L'vne, que ie ne me doibs iamais fier de luy. Car il a dict tant de fois que s'il me tenoit, qu'il me feroit mourir, & que i'estoye l'homme viuant qu'il hayoit le plus, & sçay bien qu'il n'y a chose en ce monde qu'il desire autant, que d'auoir ceste ville, & mes autres terres, parquoy ie ne veois point

Louys XII.

Louys XII.

d'ordre que ie deusse auoir seureté en luy. L'autre, que si ie dis au Seigneur de Bayard à present, que ie n'ay plus que faire de luy, ny de ses compaignons, que pourra il penser ? Vne fois il est plus fort en la ville que ie ne suis Peut estre qu'il me respõdra que volontiers en aduertira le Roy de France son maistre, ou Monseigneur le grand Maistre, son Lieutenant general deça les monts, qui cy l'a enuoyé, & selon leur response il verra qu'il aura à faire. En ces entrefaictes seroit grandement difficile qu'ils ne congneussent mon faict, & par ainsi, comme la raison seroit, comme vn meschant m'abandonneroient, & ie demeurerois entre deux selles le cul à terre, dont ie n'ay pas besoin. Mais Messire Augustin, le Pape est d'vne terrible nature, comme assez sçauez, colere & vindicatif au possible. Et quelque chose qu'il vous declare de ses secrets affaires, vn de ces matins vous fera quelque mauuais tour, & m'en croyez. Outre plus, s'il vient à mourir, qu'est ce de ses seruiteurs ? Vn autre Pape viendra qui n'en retirera pas vn, & est vn tres-mauuais seruice, qui ne veut estre d'Eglise. Vous sçauez que i'ay des biens, & beaucoup, graces à nostre Seigneur. Si vous me voulez faire quelque bon seruice, & m'ayder à me deffaire de mon ennemy, ie vous donneray si bon present, & assigneray si bonne intrade, que toute vostre vie serez à vostre ayse, & en soyez hardiment asseuré. Le lasche & meschant paillard auaricieux quand il eust entendu le Duc parler, son cœur mua soubdainement. Et respõdit quasi gaigné, Sur mon ame Mon-

seigneur, vous dictes verité, aussi y a il plus de six ans que i'auoye vouloir d'estre à vostre seruice. Ie vous veulx bien asseurer, qu'il n'y a homme à l'entour de la personne du Pape, qui puisse mieulx faire ce que demandez que moy. Car la nuict & le iour ie suis aupres de luy. Et bien souuent prend sa colation de ma main, qu'il n'y a que nous deux quand il me deuise de ses trafiques. Si vous me voulez biẽ traicter, deuant qu'il soit huict iours il ne sera pas en vie, & ne veulx rien que ie n'aye faict ce que ie vous promects. Aussi Monseigneur ie vouldrois bien n'estre point mocqué apres. Non, non dict le Duc sur mon honneur. Si conueindrent de marché deuant que partir de là. Ce feut que le Duc luy bailleroit deux mille ducats content, & cinq cent ducats d'intrade. Ce faict, feut Messire Augustin tousiours bien traicté, que le Duc laissa en sa chambre, & retourna deuers le bon Cheualier, qui s'estoit allé esbatre sur les remparts de la ville, & s'amusoit à faire nectoyer vne canonniere. Il veid venir le Duc, au deuant duquel il alla, & se preindrent par la main. Et eulx se pourmenans sur les remparts, loing de gens, commencea le Duc à dire, Monseigneur de Bayard, il ne feut iamais autremẽt que les trompeurs en fin ne feussent trompez. Vous auez bien entendu la meschanceté que le Pape m'a voulu faire faire vers vous, & les François qui sont icy. Et à ceste occasiõ m'a enuoyé vn homme, comme sçauez. Ie l'ay si bien gaigné & renuersé son propos, qu'il fera du Pape ce qu'il vouloit faire de vous. Car dedans huict iours, pour le

Louys XII.

Louys XII. plus tard, m'a asseuré qu'il ne sera pas en vie. Le bon Cheualier qui n'eust iamais pensé au faict, respondit, Comment cela Monseigneur, il a doncques parlé à Dieu. Ne vous souciez dit le Duc, mais il sera ainsi. Et tant veindrent de parole en parole, qu'il luy dit que Messire Augustin luy auoit promis d'empoisonner le Pape. Sur lesquelles paroles le bon Cheualier dict, He Monseigneur ie ne croyroye iamais que vn si gentil Prince comme vous estes, consentist à vne si grande trahison. Et quand ie le sçauroye, de vray ie vous iure mon ame, que deuãt qu'il feust nuict, en aduertiroye le Pape. Comment dit le Duc, il en a bien autant voulu faire de vous, & de moy? & ja sçauez vous que nous auons faict pendre sept ou huict espies. Il ne m'en chault dit le bon Cheualier. Le faire mourir d'vne telle sorte iamais ne m'y consentiroye. Le Duc haulsa les espaules, & en crachant contre terre, dit ces paroles, Monseigneur de Bayard ie vouldrois auoir tué tous mes ennemis en faisant ainsi. Mais puis que ne le trouuez pas bon, la chose demeurera, dont si Dieu n'y mect remede, vous & moy nous repentirons. Non ferons si Dieu plaist dit le bon Cheualier. Mais ie vous prie Monseigneur baillez moy le galand, qui veut faire ce beau chef d'œuure, & si ie ne le fais pẽdre dedans vne heure, que ie le soye en son lieu. Non Monseigneur de Bayard dit le Duc, ie l'ay asseuré de sa personne: mais ie le vois renuoyer. Ce qu'il feit inconnent qu'il feut retourné à son Palais. Ie ne sçay quãd il feut deuers le Pape, qu'il feist, ne qu'il dist: mais il

n'executa

n'excuta nulles de ses entreprinses. Si demeura il tousiours à l'entour de la personne du Sainct Pere, qui estoit biẽ marry de ne pouuoir trouuer moyen de venir au dessus de ses affaires. Il feut encores quelque temps à la Mirandole, & la à l'entour, puis se retira à Boulongne, & feit loger son armée és garnisons vers Modene. *Louys XII.*

ENVIRON ceste saison, le Duc d'Vrbin, son nepueu, qui tousiours auoit esté bon François, & à qui il desplaisoit à merueilles de la guerre que le Pape auoit leuée contre le Roy de France, tua le Cardinal de Pauie, Legat à Boulongne, qui gouuernoit le Pape entierement, & lequel en feut tres-grandement courroucé, mais il conueint qu'il s'appaisast. L'occasiõ pourquoy, ce feut que l'on rapporta au dict Duc d'Vrbin, que le Cardinal de Pauie auoit dict au Pape, qu'il estoit plus seruiteur des Frãçois que de luy, & qu'il les aduertissoit chascun iour de son gouuernement. Cela y peut bien ayder: mais la principale racine estoit que celuy Cardinal de Pauie auoit esté le premier qui auoit conseillé au Pape de commencer la guerre, il en feut payé en mauuaise monnoye.

IE laisseray ce propos, & parleray de ce qui adueint durant deux ans en Italie.

CHAPITRE XLVI.

De plusieurs choses qui adueindrent en Italie en deux ans.

Louys XII.



OVRCE que ceste Histoire est principalement fondée sur les vertus & proüesses du bon Cheualier sans peur, & sans reproche, laisseray beaucoup de choses à desmesler, si elles ne sont requises y estre mises. Toutesfois ie veux en gros declarer ce qui adueint durant deux ans en Italie, & iusques à la mort du bon Seigneur de Chaumont, Gouuerneur de Milan, auquel gouuernement succeda le gentil Prince Duc de Nemours, Gaston de Foix.

L'EMPEREVR demanda encores secours au Roy de France, pour la conqueste du Frioul, que les Venitiens tenoient. C'est vn tres-bel & bon pays, & par là entre l'on en la Germanie en deux ou trois endroicts, & par l'vn bout en l'Esclauonie. Sa demande luy feut accordée, & escripuit le dict Seigneur à son Lieutenant general le dict Seigneur de Chaumont, qu'il enuoyast le Seigneur de la Palisse au dict pays de Frioul, accompaigné de douze cent hommes d'armes, & de huict mille hommes de pied. Ce qui feut faict. Et y alla auec tout plein de gentils Capitaines, tant de cheual, que de pied. Vous pouuez penser qu'il ne laissa pas le bon Cheualier son parfaict amy derriere. Ils trouuerent l'armée de l'Empereur à Verone, si marcherent ensemble. Pour lors & en ceste mesme armée estoit Lieutenant pour l'Empereur vn Gentil-homme Alleman, qu'on nommoit Messire George de Stain. Ils entrerent bien auant, & allerent pour assieger Treuise: mais ils n'y feirent rien. Et aux approches feut tué vn gaillard

Gentil-homme le Seigneur de Lorges, qui estoit alors Lieutenant du Capitaine Bonnet, qui auoit mille hommes de pied. Et en son lieu le feut vn sien ieune frere, qui depuis a faict de belles choses. De là ils tirerent iusques sur le bord d'vne riuiere qu'on appelle la Piaue, qui separe le Frioul, & le Treuisan, & y feut dessus faict vn pont sur bateaux. Le bon Cheualier, & le Capitaine Fontrailles, passerent outre auec leurs bēdes. Or depuis vn peu auoit le bon Cheualier soubs sa charge cent hommes d'armes, dont le Roy de France auoit faict don au gentil Duc de Lorraine, par condition que le bon Cheualier les conduiroit comme son Lieutenant: mais pas mieulx ne demandoit le bon Prince, Car en tout le monde n'en eust sceu auoir de meilleur. Si allerent ces deux vaillans Capitaines, auec quelques Allemans deuant Gradisque, & deuant Gorice, qui sont sur les confins de l'Esclauonie: toutesfois les Venitiens les tenoient. Elles feurent prinses, & mises entre les mains de l'Empereur. Et puis s'en retournerent au camp, où ils trouuerent le Seigneur de la Palisse, qui auoit longuement demeuré, sans grands choses faire, par la mauuaise conduicte des gens de l'Empereur. Et si iamais pauures gēs de guerre n'eurent autant de mal. Car ils feurent six iours durant sans manger pain, ne boire vin, & assez d'autres necessitez ils eurent en ce malheureux voyage. De sorte que le Roy de France y perdit plus de quatre mille hommes de pied de maladie, & plus de cēt hommes d'armes. Et entre autres gens il y auoit enuiron

Louys XII.

deux mille cinq cēt Grisons, qui quand le pain leur faillit, mangerent force raisins. Car c'estoit au mois de Septembre. Vn flux de ventre les preint, de façon qu'ils mourroient cent pour iour. Et feut vne chose bien estrange, que des deux mille cinq cent quand ils retournerent en leur pays n'estoient que deux. L'vn feit le Capitaine, & l'autre portoit l'enseigne. Brief de tous les gens que le Seigneur de la Palisse auoit mené auec luy n'en eust sceu mectre de sains trois cent hommes d'armes à cheual, ne trois mille hommes à pied.

QVAND il veid ceste malheureté, il s'en voulut retourner. Ce que les gens de l'Empereur ne trouuoient pas bon, & y eut entre eulx de grosses paroles. Toutesfois il s'en veint iusques à vn lieu nommé Sainct Boniface. C'est le villaige, où les Venitiēs en l'année precedente auoient si longuement tenu leur camp, & là feirent sejour quelque peu. Durant lequel, ainsi que le Seigneur du Reu Bourguignon alloit visiter vn chasteau, que luy auoit donné l'Empereur, il feut prins des Albanois de la Seigneurie de Venise. On disoit que le Seigneur Mercure, qui pareillemēt estoit au dict Empereur, luy auoit donné ceste trousse, pource qu'il querelloit la place comme luy. Ie m'en rapporte à ce qu'il en feut.

LE Seigneur Iean Iacques en ces deux ans reconquesta auec l'armée du Roy de France la Mirandole, & repoussa l'armée du Pape iusques deuant Boulongne, où elle feut deffaicte, sans mectre espée en la main, & cuida estre prins le Pape dedans. Iamais

ne feut veu si grosse pitié de camp. Car tout leur bagaige y demeura, artillerie, tentes, & pauillons. Et y auoit tel François, qui luy seul amenoit cinq ou six hommes d'armes du Pape ses prisonniers. Et en feut vn qui auoit vne iambe de bois appellé la Baulme, qui en auoit trois liez ensemble. Ce feut vne grosse deffaicte, & gentiment executée. Le bon Cheualier sans peur & sans reproche, y eut honneur merueilleux. Car il menoit les premiers coureurs, & luy feit cest honneur le soir de la deffaicte le Seigneur Iean Iacques en souppant de dire, que apres Dieu le Seigneur de Bayard debuoit auoir l'honneur de la victoire. Il y eut beaucoup de vaillans Capitaines quand il profera les paroles. Et estoit si saige & vertueux, qu'il ne les eust point dictes, s'il n'y eust eu grande raison.

Av retour le gentil Duc de Nemours alla veoir le Duc & la Duchesse de Ferrare, où il feut receu à grand ioye, & luy faict force festins à l'vsage du pays. Car la gentille Duchesse en sçauoit trop bien la maniere.

Lvy estant là, se feit vn combat de deux Espaignols, que ie veulx bien reciter.

CHAPITRE XLVII.

Comment deux Espaignols combatirent à outrance en la ville de Ferrare.

Louys XII.

LE IOVR mesme que ce gentil Duc de Nemours arriua à Ferrare, le Baron de Bearn luy dit, que s'il vouloit auroit le passetemps de veoir vn combat à oultrance de deux Espaignols. Dont l'vn s'appelloit le Capitaine Saincte Croix; & auoit esté Colonnel des gens de pied du Pape. L'aurre se nommoit le Seigneur Azeuedo, qui auoit aussi eu quelque charge des dicts gens de pied. L'occasion de leur combat estoit, que le dict Azeuedo disoit, que le Capitaine Saincte Croix l'auoit voulu faire tuër meschamment, & en trahison, & qu'il l'en combatroit. L'autre respondoit qu'il auoit mẽty, & qu'il s'en deffendroit. Parquoy estoit venu le dict Azeuedo à Ferrare, pour soy presenter au Duc de Nemours, afin de luy faire donner le camp. Ce qu'il feit, apres que le dict Baron de Bearn le luy eust donné à congnoistre. Ainsi Azeuedo bien aise d'estre asseuré du cãp, le manda incontinent à son ennemy Saincte Croix, qui ne feit pas longue demeure. En attendant sa venuë, feut dressé le camp deuant le Palais. Et deux iours apres que feut arriué Saincte Croix, lequel veint bien accompaigné, car il auoit bien cent cheuaulx de compaignée, dõt le principal & qu'il auoit prins pour son parrain estoit Dom Pedro de Acuña, Cheualier de Rhodes, & Prieur de Messine, Dom François de Beaumont, qui peu auparauant auoit laissé le seruice du Roy de France, & autres, delibera parfaire ses armes. Et entrerent en camp vne iournée de Mardy, enuiron vne heure apres midy. Pre-

mier entra l'assaillant qui estoir Azeuedo, auec le Seigneur Federic de Bozzolo, qui estoit de la Maison de Gonzague, qu'il auoit prins pour son parrain. Et si ne sçauoit pas encores comment son ennemy & en quelles armes il vouloit cõbatre. Toutesfois comme bien conseillé s'estoit garny de tout ce qu'il luy estoit necessaire en homme d'armes, à la genete, & à pied, en toutes les sortes qu'il pouuoit imaginer qu'on sceust combatre. Peu apres qu'il feut entré, va deuers luy le Prieur de Messine, qui faict porter deux secrettes, deux rapieres bien tranchantes, & deux poignards, lesquels il presenta au Seigneur Azeuedo pour choisir. Il preint ce qui luy estoit besoin. Et ce faict, se meit Saincte Croix dedans le camp. Tous deux se iecterent à genoüils, pour faire leurs oraisons à Dieu. Apres feurẽt tastez par les parrains, sçauoir s'ils auoient nulles armes soubs leurs vestemens. Ce faict, chascun vuida le camp, qu'il n'y demeura fors les deux combatans, leurs deux parrains, & le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, qui par le Duc de Ferrare, & pour plus l'honnorer, aussi qu'il n'y auoit homme au monde qui mieulx s'entendit en telles choses, feut ordõné maistre & garde du camp. Le Herault commencea à faire son cry, tel qu'on a accoustumé faire en tels cas, que nul ne feist signe, crachast, ne toussast, ne autres choses, dont nul des dicts combatans peust estre aduisé. Ce faict, marcherent l'vn contre l'autre. Azeuedo en la main droicte meit sa rapiere, & en l'autre son poignard. Mais Saincte Croix meit

Louys XII.

Louys XII.

ſon poignard au fourreau, & teint ſeulement ſa rapiere. Or vous pouuez penſer que le combat eſtoit bien mortel. Car ils n'auoient nulles armes ſur eulx pour les couurir. Saigement ſe iecterent pluſieurs coups, & auoient chaſcun bon pied, & bon œil, & bon beſoin leur eſtoit. Or apres pluſieurs coups, Sainɛte Croix en rua vn dangereux droiɛt au viſaige, que Azeuedo deffendit ſubtilement de ſa rapiere. Et en deſcendant ſon coup, luy couppa tout le hault de la cuiſſe iuſques à l'os, dont incontinent ſaillit le ſang à groſſe abondance. Toutesfois Sainɛte Croix cuida marcher en auant, pour ſe venger: mais il tomba. Quoy voyant par iceluy Azeuedo, bien ioyeux ſ'approcha de ſon ennemy, en luy diſant en ſon langaige, Rends toy Sainɛte Croix, ou ie te tuëray: mais il ne reſpondit rien, ains ſe meit ſur le cul, tenant ſon eſpée au poing. Et faiſant ſes exclamations, delibere pluſtoſt mourir, que de ſe rendre. Alors Azeuedo luy dit, Leue toy doncques Sainɛte Croix, ie ne te frapperois iamais ainſi. Auſſi il y faiſoit dangereux, comme à vn homme deſeſperé. Et de grand cœur qu'il auoit ſe releua, & marcha deux pas en auant, cuidant enferrer ſon homme, qui recula vn pas, rabatant ſon coup. Si tomba pour la ſeconde fois Sainɛte Croix, quaſi le viſaige contre terre, & eut Azeuedo l'eſpée leuée, pour luy coupper la teſte. Ce qu'il euſt bien faiɛt, ſ'il euſt voulu, mais il retira ſon coup, & pour tout cela ne ſe vouloit point rendre Sainɛte Croix. La Ducheſſe de Ferrare, auec laquelle eſtoit le gentil Duc de Nemours, le prioit à

ioinɛtes

ioinctes mains qu'il les feit departir. Il respondit Madame ie le vouldrois bië, pour l'amour de vous. Mais honnestement ie ne puis ne doibs prier le vainqueur, contre la raison. Saincte Croix perdoit tout son sang, & si plus guieres y feust demeuré, mort estoit sans nul remede. Parquoy le Prieur de Messine, qui estoit son parrain, s'en veint à Azeuedo, auquel il dit, Seigneur Azeuedo ie congnois bien au cœur du Capitaine Saincte Croix, qu'il mourroit plustost que se rendre: mais voyant qu'il n'y à point de moyen en son faict, ie me rends pour luy. Ainsi demeura victorieux. Si se meit à deux genoüils, & fort humblement remercia nostre Seigneur. Incontinent veint vn Chyrurgien, qui estancha la playe de Saincte Croix. Et ses gens le preindrent entre leurs bras, & l'emporterent hors du cāp auec ses armes, lesquelles Azeuedo enuoya demander: mais on ne les vouloit rēdre. Si s'en veint plaindre au Duc de Ferrare, qui le dit au bon Cheualier, lequel eust la cōmission d'aller dire à Saincte Croix, que s'il ne vouloit rendre les armes comme vaincu, que le Duc le feroit rapporter dedans le camp, où luy seroit sa playe descousuë, & le mectroit on en la sorte que son ennemy l'auoit laissé, quand son parrain s'estoit rendu pour luy. Quand il veid que force luy estoit, rendit ses armes au bon Cheualier, qui comme le droict le donnoit les bailla au Seigneur Azeuedo. Lequel auec trompettes & clairons feut mené au logis du Seigneur Duc de Nemours.

Louys XII.

PEV de temps auant, s'estoit faict vn autre com-

Louys XII.

bat à Parme, entre deux autres Espaignols. L'vn, nõmé le Seigneur Peralte, qui autresfois auoit esté au seruice du Roy de France, & feut tué d'vn coup de faulcon au camp de la fosse, ainsi que le Seigneur Iean Iacques chassoit l'armée du Pape, & l'autre le Capitaine Aldano. Leur combat feut à cheual, à la genete, la rapiere, le poignard, & chascũ trois dards en la main, auec vne targuete. Le parrain de Peralte feut vn Espaignol, & celuy de Aldano, feut le gentil Capitaine Molart. Il auoit tant neigé, que leur combat se feit en la place de Parme, où on l'auoit releuée, & n'y auoit autres barrieres que de neige. Chascun des deux combatans feit tres-bien son debuoir. En fin, le Seigneur de Chaumont qui auoit donné le camp, les feit sortir en pareil honneur.

LES Venitiens en ce temps veindrent assieger Verone, où estoit le Seigneur du Plessis pour le Roy de France, qui la tenoit en gaige pour aucuns deniers, qu'il auoit prestez à l'Empereur. Toutesfois ils n'y feirent rien, & alla leuer le siege le Seigneur de Chaumont, Gouuerneur de Milan.

L'ARMEE du Pape & des Espaignols veindrent aussi assieger Boulongne: mais le siege en feut leué pareillement, & se retirerent les ennemis en la Romaigne.

QVELQVE temps apres, en vn lieu dict Correge, alla de vie à trespas le bon Seigneur de Chaumont. Ce gentil Cheualier, qui par l'espace de dix ou douze ans, auoit si bien gardé la Lombardie à son maistre le Roy de France. Ce feut en son viuant

vn ſaige, vertueux, & aduiſé Seigneur, de grande vigilance, & bien entendãt ſes affaires. Mort le preint vn peu bien toſt. Car lors de ſon treſpas n'auoit que trente & huict ans, & ſi n'en auoit pas vingt & cinq quand on luy bailla le gouuernement de la Duché de Milan. Dieu par ſa grace luy face pardon. Car il feut homme de bien toute ſa vie. *Louys XII.*

PEV apres enuoya le Roy de France en Italie le Seigneur de Longueuille, ſon Lieutenant general. Lequel feit faire nouuel ſerment à tous ceulx qui tenoient les villes & places du Duché de Milan au Roy ſon maiſtre, & à ſa fille aiſnée Madame Claude de France. Il y demeura quelques iours, puis ſ'en retourna. Et ne tarda guieres apres, que ce gentil Duc de Nemours ne feuſt Lieutenant general, en la ſorte que l'eſtoit le dict feu Seigneur de Chaumont. Il ne demeura guieres en ceſt eſtat, car mort le ſurpreint, qui feut gros dommaige à toute gentilleſſe.

SVR la fin de l'année mille cinq cent & onze, & 1511.
vers Noël, deſcendit vne groſſe trouppe de Suiſſes, Au deuant deſquels feut le dict Duc de Nemours, & quelque nombre de gens: mais il n'eſtoit pas puiſſant pour les combatre à la campaigne. Par ce que la plus part de ſes gens eſtoient en garniſon comme à Verone, Boulongne, & autres villes. Chaſcun iour ſe faiſoit des eſcarmouches. Toutesfois les François feurent rembarrez iuſques dedans Milan, où le iour meſme le Seigneur de Conty, Capitaine de cent hommes d'armes alla faire vne courſe, en laquelle il n'eut pas du meilleur. Car il perdit huict ou dix hõ-

Louys XII.

mes d'armes,& si feut fort blessé, De façon que en la ville de Milan mourut. Le lendemain le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, son grand compaignon, & amy, le vengea bien: Car il feut aux champs, & deffeit cinq cent Suisses, au lieu mesme où receut les coups de la mort iceluy Seigneur de Conty. Quelques iours feurent les Suisses deuant Milan: mais viures leur faillirent. Parquoy feurent contrainćts venir à quelque appoinćtemẽt, & eulx en retourner. Le dićt appoinćtement se feit par leur Capitaine general,& qui les auoit amenez, que l'on nommoit le Barõ de Sax, auec le Duc de Nemours, en vn lieu pres de Milan, dićt Sainćt Ange. Les dićts Suisses s'en retournerent : mais ceste descente feit gros dommaige en la Duché. Car ils bruslerent quinze ou vingt gros villaiges.

PEV apres s'en alla le dićt Duc de Nemours, par ce qu'il entẽdit que l'armée d'Espaigne approchoit Boulongne, pour l'assieger, en vn villaige pres de Ferrare, nommé le Final, où il assembla toute l'armée,& la logea là à l'entour.

AINSI que la dićte armée marchoit droićt à ce Final, passa le noble Duc de Nemours par vne petite ville appellée Carpi, auec la plus part des Capitaines, mesmement ceulx en qui plus se fioit, & qu'il aymoit le mieulx. Il y sejourna deux iours, & y feut fort bien receu auec sa compaignée du Seigneur de la ville, qu'on estimoit de grand sçauoir, tant és lećtres Grecques, que Latines. Il estoit cousin germain de Iean François Pic Comte de la Mirandole,

& luy s'appelloit Albert Pic Cõte de Carpi. Il souppa le soir de l'arriuée du dict Duc de Nemours auec luy, & les Capitaines François, où il y eut plusieurs deuis. Et entre autres d'vn Astrologue, que aucuns appelloient Deuin, lequel estoit en ceste ville de Carpi. Et que c'estoit merueilles de ce qu'il disoit des choses passées, sans en auoir iamais eu cognoissance. Et encores qui plus fort estoit, parloit des choses à venir. Il n'est rien si certain, que tous vrays Chrestiens doibuent tenir qu'il n'y a que Dieu qui sçaiche les choses futures. Mais cest Astrologue de Carpi a dict tant de choses, & à tant de sortes de gẽs, qui depuis sont aduenües, qu'il a mis beaucoup de monde en resuerie. Quand le gentil Duc de Nemours en eust ouy parler, ainsi que ieunes gens appetent de veoir choses nouuelles, pria au Comte qu'il l'enuoyast querir. Ce qu'il feit, & veint incontinent. Il pouuoit estre de l'aage de soixante ans, ou enuiron, homme sec, & de moyenne taille. Le Duc de Nemours luy tendit la main, & en Italien luy demanda comment il se portoit. Il luy respondit tres-honnestement. Plusieurs propos feurent tenus, & entre autres luy fut demãdé par le Seigneur de Nemours, si le Visroy de Naples, & les Espaignols attendroient la bataille. Il dict que ouy, & que sur sa vie elle seroit le Vendredy Sainct, ou le iour de Pasques, & si seroit fort cruelle. Il luy feut demandé qui la gaigneroit. Il respõdit ces propres mots, Le camp demeurera aux François, & y feront les Espaignols la plus grosse & lourde perte qu'ils feirẽt cent ans a.

Louys XII.

Louys XII.

Mais les François n'y gaigneront guieres, car ils perdront beaucoup de gens de bien, & d'hõneur, dont ce sera dommaige. Il dit merueilles. Le Seigneur de la Palisse luy demanda s'il demeureroit point à ceste bataille. Il dit que nenny, qu'il viuroit encores douze ans pour le moings, mais qu'il mourroit en vne autre bataille. Autant en dit il au Seigneur de Humbercourt, & au Capitaine Richebourg, qu'il seroit en grand danger d'estre tué de fouldre. Brief il n'y eut guieres de gens en la compaignée, qu'ils ne s'enquissent de leur affaire. Le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, estoit present qui s'en rioit, & le gentil Duc de Nemours luy dit, Monseigneur de Bayard mon amy, ie vous prie demandez vn peu à nostre Maistre que ce sera de vous. Il ne fault point, respondit il, que ie le demande: Car ie suis asseuré que ce ne sera iamais grand chose. Mais puis qu'il vous plaist, ie le veuil bien. Et commencea à dire à l'Astrologue, Monseigneur nostre Maistre ie vous prie dictes moy si ie seray vne fois grand riche homme. Il respondit, Tu seras riche d'honneur, & de vertu, autant que Capitaine feust iamais en France: mais des biens de fortune tu n'en auras guieres, aussi ne les cherches tu pas. Et si te veulx bien aduiser, que tu seruiras vn autre Roy de France apres cestuy cy qui regne, & que tu sers, lequel t'aymera & estimera beaucoup: mais les enuieux t'empescheront, qu'il ne te fera iamais de grands biens, ny ne te mectra pas aux honneurs que tu auras meritez. Toutesfois croy que la faulte ne procedera pas de luy.

Et de ceste bataille que dictes estre si cruelle, en eschapperay-ie? Ouy dit il: mais tu mourras en guerre dedans douze ans, pour le plus tard, & seras tué d'artillerie. Car autremẽt n'y finirois tu pas tes iours. Par ce que tu es trop aymé de ceulx qui sont soubs ta charge, qui pour mourir ne te laisseroient en peril. Brief ce feut vne droicte farce des propos que chascun luy demanda. Il voyoit qu'entre tous les Capitaines le Duc de Nemours faisoit grande priuaulté au Seigneur de la Palisse, & au bõ Cheualier. Il les tira tous deux à part, & leur dit en son langaige, Messeigneurs, ie veois bien que vous aymez fort ce gentil Prince icy, lequel est vostre chef, aussi le merite il bien. Car sa face à merueilles demonstre sa bonne nature. Donnez vous garde de luy le iour de la bataille, car il est pour y demeurer. S'il en eschappe, ce sera vn des grands & esleuez personnaiges, qui iamais sortist de Frãce. Mais ie trouue grosse difficulté qu'il en puisse eschapper. Et pource pẽsez y bien, car ie veulx que vous me trenchiez la teste, si iamais hõme feut en si grand hazard de mort qu'il sera. Helas mauldicte soit l'heure de quoy il dit si bien verité. Le bon Prince de Nemours leur demanda en soubsriãt, Qu'est ce qu'il vous dit Messeigneurs? Le bon Cheualier respondit, qui changea de propos, Monseigneur, c'est Monseigneur de la Palisse, qui luy faict vne question sçauoir mon s'il est autant aymé de Reffuge, que Viuerots. Il luy dict que non, dont il n'est pas fort cõtent. De ce ioyeulx propos se preint à rire Monseigneur de Nemours,

Louys XII.

Louys XII. qui n'y pensa autrement. Sur ces entrefaictes, arriua vn aduenturier en la compaignée, qu'on disoit estre gentil compaignon, mais assez vicieux, qu'on appelloit Iacquin Caumont, & portoit quelque enseigne és bendes du Capitaine Molard. Il se voulut faire de feste comme les autres, & veint à l'Astrologue, qu'il tira à part, & commencea à luy dire, Vien ça bougre, dy moy ma bonne aduenture. L'autre se sentit iniurié, & respondit en homme courroucé, Va, va, ie ne te diray rien, & si as menty de ce que tu me dis. Il y auoit beaucoup de Gentils-hommes en presence, lesquels dirent à Iacquin, Capitaine, vous auez tort, vous voulez tirer du passetemps de luy, & luy dictes iniure. Alors il reueint peu à peu, & parla beaucoup plus doulcement, en luy disant, Maistre mon amy, si i'ay dict quelque folle parole, ie te prie pardonne moy, & feit tant qu'il le rappaisa. Et puis luy monstra sa main. Car le dict Astrologue regardoit le visaige, & les mains. Quand il eust veu celle de Iacquin, il luy dit en son langaige, ie te prie ne me demande rien, car ie ne te diroye chose qui vaille. Toute la compaignée qui estoit là se preint à rire, & Iacquin bien marry de ce que les autres rioient, dit encores à l'Astrologue, c'est tout vn, dis moy que c'est, ie sçay bien que ie ne suis pas cocu, car ie n'ay point de femme. Quand il se veid ainsi pressé, il luy dit, Veulx tu sçauoir de ton affaire ? Ouy dit Iacquin. Or pense doncques à ton ame de bonne heure dit l'Astrologue. Car deuant qu'il soit trois mois tu seras pendu & estranglé. Et de rire par les escoutans

tans de plus belle, lesquels n'eussent iamais pensé que le cas aduceint. Car il n'y auoit nulle apparence, pource qu'il estoit en credit parmy les gés de pied, & aussi qu'ils pensoient que le Maistre l'eust dict, pource que Iacquin l'auoit du commencement iniurié: mais il ne feut rien si vray. Et comme on dict en vn commun prouerbe, qui a à pendre, ne peut noyer. Ie vous diray ce qui adueint de luy. Deux ou trois iours apres que le Duc de Nemours feut arriué au Final, qui est vn gros villaige, au milieu duquel passe vn canal, qui va cheoir au Pau, assez profond, & y auoit vn pont de bois, pour aller d'vn costé à l'autre, de iour en iour en ce canal arriuoient plus de cent barques, qui venoient de Ferrare, & apportoient toutes manieres de victuailles aux François. vn iour par aduenture, que Iacquin eust bien souppé, veint enuiron neuf heures de nuict à force torches, & tabourins de Suisses, au logis de Monseigneur de Molart, son Capitaine, armé de toutes pieces, & mõté sur vn fort beau coursier en ordre, comme vn Sainct George. Car de sa soulde ou de pillaige il estoit fort bien vestu, & auoit trois ou quatre grands cheuaulx, esperant que apres la guerre faillie, se mectroit des Ordonnances. Quand Monseigneur de Molart le veid en ceste sorte, & veu l'heure que c'estoit, se preint à rire, cõgnoissant bien que la maluoisie luy auoit quelque peu troublé le cerueau. Si luy dit, comment Capitaine Iacquin voulez vous laisser la picque? Nenny non dit il Monseigneur: mais ie vous supplie menez moy au logis de

Louys XII.

Louys XII.

Monſeigneur de Nemours, & que deuant luy il me voye rompre ceſte lance que ie tiens. Afin qu'il ait congnoiſſance ſi vn ſaulte-buiſſon ne courra pas vn bois auſſi bien que vne aridelle. Le Capitaine Molart congneut bien que la matiere valloit bien venir iuſques à la fin, & que le Seigneur Duc de Nemours & toute la cõpaignée ſ'en pourroit reſiouyr. Si mena Iacquin, qui paſſa tout à cheual par deſſus ce põt de bois, qui trauerſoit le canal. Car les gens de pied eſtoient logez d'vn coſté, & les gens de cheual de l'autre. Or venu qu'il feut deuãt le logis du Duc de Nemours, qui deſia en eſtoit aduerty, & deſcendu de ſon dit logis, enſemble la compaignée qui eſtoit auec luy, pour en auoir leur paſſetemps, quand ils feurent ſur la ruë, Iacquin mieulx garny de vin que d'autre choſe, auec force torches, en ſorte qu'on y voyoit comme en plein midy, ſe meit ſur les rencs. Lors le Duc de Nemours luy eſcrie Capitaine Iacquin eſt ce pour l'amour de voſtre Dame, ou pour l'amour de moy, que voulez rompre ceſte lance? Il reſpondit en parlant de Dieu, à la mode des aduenturiers, que c'eſtoit pour l'amour de luy, & qu'il eſtoit homme pour ſeruir le Roy à pied, & à cheual. Si baiſſa la veuë, & feiſt ſa courſe tellemẽt quellement: mais il ne ſceut rompre ſa lance. Il recourut encores vn coup: mais il en feit autant, & puis la tierce & quarte fois. Quand on veid qu'il ne faiſoit autre choſe, il faſcha la compaignée, & le laiſſa on là. Bien ou mal faict par luy, ſe meit au retour à ſon logis le beau pas. Il auoit fort eſchauffé ſon cheual, &

de ſorte qu'il alloit touſiours ſaultelant. Ioinct auſſi qu'il ne le menoit guieres bien, luy donnant de l'eſperon ſans propos, de façon que quand il feut ſur ce pont de bois, le chatoüilloit touſiours. Il auoit vn peu pleuuiné, de ſorte que en faiſãt par le cheual vn petit ſault, les quatre pieds luy vont fouyr, & tomberent homme & cheual dedans le canal, où pour le moings y auoit demie lance d'eauë. Ceulx qui eſtoient de ſa compaignée ſ'eſcrierent, à l'ayde, à l'ayde. D'enhault ne luy pouuoit on donner ſecours. Car ce canal eſtoit faict comme vn foſſé à fonds de cuue. Et ſans le grand nomdre des barques qui eſtoiẽt là, on n'en euſt veu iamais pied, ne main. Le cheual ſe deffeit de ſon homme, & nagea plus de demy quart d'heure, auant qu'il ſceuſt trouuer moyẽ d'eſchapper. En fin il ſe trouua à vn lieu qu'on auoit baiſſé pour abreuuer les cheuaulx, & ſe ſauua. Le Capitaine Iacquin le vaillant homme d'armes grenoüilla en l'eaüe longuement: mais en fin comme par miracle, feut ſauué & peſché par ceulx qui eſtoient és barques: mais plus mort que vif. Incontinent feut deſarmé & pendu par les pieds, où en peu de temps iecta par la bouche deux ou trois ſeaulx d'eaüe, & feut plus de ſix heures ſans parler. Toutesfois les Medecins de Monſeigneur de Nemours le veindrẽt veoir, & feut ſi bien ſecouru, que dedans deux iours feut auſſi ſain & gaillard que iamais. Il ne fault pas demander ſi de ſes compaignõs aduenturiers feut mocqué à double carillon. Car l'vn luy diſoit, He Capitaine Iacquin, vous ſouuien-

Louys XII.

Louys XII. dra il vne autre fois de courir la lance à neuf heures de nuict en hyuer? L'autre luy disoit, Il vault encores trop mieulx estre saulte-buisson, que aridelle, on ne tombe pas de si hault. Brief il feut mené comme il luy appartenoit. Mais cela ne me faict point tant esmerueiller, comme de ce qu'il se sauua de dedans ce canal, & armé de toutes pieces. Et c'est ce qui m'a faict mectre cest incident en ceste Histoire, à propos de l'Astrologue de Carpi, qui luy auoit dit qu'il seroit pendu & estranglé. Comme il feut le Mardy d'apres Pasques ensuyuant, qu'auoit esté la furieuse iournée de Rauenne, comme vous orrez.

ESTANT ce gentil Duc de Nemours au Final, attendant tousiours quelques nouuelles des ennemis, se partit vne iournée entre les autres, & alla visiter le Duc & la Duchesse de Ferrare en leur ville, lesquels s'ils luy auoient faict bonne chere par le passé, encores la luy feirēt ils meilleure. Il y demeura cinq ou six iours en ioyeulx & honnestes passetemps, & en rapporta les couleurs de la Duchesse, qui estoiēt de gris & noir. Et puis s'en retourna en son camp, où il eut certaines nouuelles que sans secourir la ville de Boulongne, elle & ceulx qui estoiēt dedans s'en alloient perdus, parquoy assembla tous les Capitaines pour y aduiser. Si feut conclud qu'on iroit leuer le siege. Il faisoit assez mauuais cheuaucher, comme en la fin du mois de Ianuier. Toutesfois il partit de Final, & preint son chemin droict à Boulōgne. Où durant son voyage adueint vn gros inconuenient. Car la ville de Bresse feut reprinse par les Venitiens, comme vous entendrez.

Louys XII.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Meßire André Gritti, Prouidadour de la Seigneurie de Venise, par le moyen du Comte Louys Auogare repreint la ville de Bresse.



ES VENITIENS taschoient tous les iours entre autres choses de trouuer le moyen à remectre la ville de Bresse entre les mains de la Seigneurie, qui est vne des belles Citez de l'Europe, des plus fortes, & garnie de tous viures que l'on sçauroit souhaicter, pour nature substanter. Dedans icelle sourdent tant de belles fontaines, que c'est vn droict Paradis terrestre. Il y a trois vallées qui viennent entre les montaignes eulx ioindre à la dicte ville, dont l'vne vient des Allemaignes, & les deux autres d'entre le Frioul, & Venise, & s'appellent la Val Camonegue, la val Tropie, & la val Zobie. Et par l'vne de ces trois se peut tousiours donner secours à la ville, laquelle estoit garnie des gens du Roy de France, & en estoit pour lors Gouuerneur le Seigneur de Lude, & Capitaine du chasteau vn Gentil-homme du pays de Basque, nommé Herigoye. La grande volonté qu'auoient les Venitiens de reprendre Bresse, n'estoit pas fondée sans raison. Car par là affamoient ceulx qui estoient dedans Ve-

Louys XII.

rone, & faisoient barbe à ceulx qui vouldroiẽt partir de Milan, pour leur faire porter des viures. Mais ils ne pouuoient trouuer moyen de la rauoir, ny aussi surprendre ceulx qui la gardoient, sans auoir intelligence dedans à quelque gros personnaige. Et combien que les habitans feussent bons à Sainct Marc, personne ne s'osoit aduenturer. Parce que le feu Seigneur de Conty, & le bon Cheualier, pour vne surprinse qui leur cuida estre faicte, peu de tẽps deuant, auoient faict coupper la teste à vn des plus apparẽs de la ville, & de la plus grosse Maison, nommé le Comte Iean Marie de Martinengue, qui en estoit le chef, & plusieurs autres feurent confinez en France. Toutesfois le diable ennemy de tout repos humain, voulut vser de sa science, & va semer vne dissention en la dicte ville entre deux grosses Maisons, l'vne de Gambare, & l'autre de Auogare: mais celle de Gambare estoit beaucoup plus fauorisée des François. Vn iour s'esmeut vn debat entre deux des enfans du Cõte de Gambare, & du Comte Louys Auogare, De sorte que celuy de Gambare, qui estoit bien accompaigné, blessa oultrageusement l'autre. Le dict Comte Louys Auogare ne s'en feust sceu venger, Car la force n'estoit pas sienne en la ville, si s'en estoit venu à Milã. Aucun temps auoit esté deuers le Duc de Nemours, pour en auoir la iustice & reparation. Le bon Prince le vouloit, & en commanda commissions, pour en faire l'information, afin de rendre à chascun son droict. Ie ne sçay comment il alla: mais en fin n'en eut autre chose.

Parquoy comme hõme iniurié à tort, sans en pou- *Louys* uoir auoir raison, se desespera, & delibera de retour- XII. ner à son naturel. Et faisant semblant d'aller huict ou dix iours à vne sienne possession, s'en va iusques à Venise deuers le Duc, & la Seigneurie, les induire à regaigner & remectre entre leurs mains la bonne ville de Bresse. Et de ce leur bailla les moyens qu'il falloit tenir, qui pour l'heure sortirent à bon effect. S'il feut le bien venu, ne fault pas demander. Car la dicte ville de Bresse estoit la fillole de Sainct Marc. Il feut festoyé trois ou quatre iours cõme vn Roy, durant lequel temps preindrent conclusion en leur affaire. Et luy feut promis au iour par eulx prins, & assigné, qu'il n'y auroit nulle faulte, que Messire André Gritti ne se trouuast deuant la ville, auec sept ou huict mille hommes de guerre, sans les villains des montaignes qui descendroient. Et que cependant il allast gaigner gens en la ville, & faire ses preparatifs. Il s'en veint, & secretement gaigna & tira à sa cordelle la plus part des habitans. Le Seigneur du Lude ne se fioit pas trop en eulx, & faisoit chascun iour bon guet: mais il estoit bien mal accompaigné, pour se defendre contre la commune, s'ils eussent eu mauuais vouloir, comme tous eurent, ou la plus part. Car cinq ou six iours apres à vn matin au poinct du iour veindrent les Venitiens à vne des portes, qu'ils trouuerent garnie de gens pour la deffendre, si feirẽt sonner l'alarme. Le Seigneur du Lude se meit incontinent en ordre, pour là y cuider donner. Mais en amusant les François à la porte,

Louys XII.

partie des ennemis rompirent certaines grilles de fer, par où sortoient les immondices de la ville, & commencerent à entrer dedans, criant *Marco, Marco.* Quand & quand le Comte Louys Auogare se meit sus, & tous ceulx de sa faction, de sorte qu'on eust veu toute la ville en armes. Quand le pauure Seigneur du Lude veid qu'il estoit trahy, feit sonner la retraicte à ses gens, & au mieulx qu'il luy feut possible, auec eulx se retira au Chasteau : mais tous les cheuaulx, harnois, & habillemens y demeurerent. La Comtesse de Gambare qui estoit Françoise, & tous ceulx qui tenoient le party du Roy de France, s'y sauuerent. Sur ces entrefaictes, feurent les portes ouuertes, & mis le Seigneur Messire André Gritti dedans. Vne grosse pitié feut, Car tous les François qui feurent trouuez dedans, sans en prendre vn à mercy, feurent mis en pieces : mais ils le comparurent apres, comme vous verrez. La premiere chose que feit faire le Comte Louys Auogare, quand il veid sa force, ce feut d'aller aux maisons de ceulx de Gambare, lesquelles il feit toutes ruiner & desmolir. Le Prouidadour Messire André Gritti congneut bien que ce n'estoit pas le plus fort d'auoir eu la ville, s'il n'auoit le Chasteau. Car par là pourroit estre aisémēt reprinse. Si l'enuoya par vn trompette sommer incontinent : mais il perdit sa peine, car trop estoit garny de gaillarde Cheualerie. Toutesfois au peuple qui y estoit entré, les viures n'eussent guieres duré. Et dauantage le Prouidadour feit canonner la place à merueilles, & y eust grosse breche faicte.

cte. Dauantaige feit ſoubdainement dreſſer deux engins, en maniere de gruës, pour approcher de la place, leſquels portoient bien chaſcun cent hommes de front. Brief ils feirent tout ce que poſſible eſtoit de faire, pour prendre le Chaſteau. Le Seigneur du Lude, & le Capitaine Herigoye biẽ eſtonnez de ceſte trahiſon, depeſcherent vn homme deuers le Duc de Nemours, qui eſtoit allé auec toute ſa puiſſance à Boulongne, en l'aduertiſſant de leur inconuenient. Et dauantaige que ſ'ils n'eſtoient ſecourus dedans huict iours, ils eſtoient perdus. Le meſſaiger combien que tous les paſſaiges feuſſent gardez eſchappa, & feit ſi bonne diligence, qu'il arriua deuant Boulongne, le iour meſme, que le gentil Duc auoit leué le ſiege, & rafreſchy la ville de gens, & de viures, les lectres luy feurent preſentées, que le bon Prince ouurit, & leut. Il feut biẽ eſbahy, quand il entendit l'inconuenient de Breſſe. Car c'eſtoit apres le Chaſteau de Milan la place que les Frã-çois euſſent en Italie de plus groſſe importance. Les Capitaines feurent aſſemblez, & conclurent tous enſemble que à toute diligence falloit retourner, & la reprendre ſ'il eſtoit poſſible. Ce qu'ils penſoient aiſé à executer, pourueu que le Chaſteau ne ſe perdiſt point. Apres ceſte concluſion n'y euſt plus de procez: mais chaſcun feit trouſſer ſon cas, & ſe meirent à chemin.

CHAPITRE XLIX.

De la grande diligence que feit le gentil Duc de Nemours pour reprendre Bresse. Et comment il deffeit le Capitaine general des Venitiens en chemin, & cinq ou six mille hommes.



VAND Messire André Gritti feut maistre & Seigneur de la ville de Bresse, & qu'il eut assiegé le Chasteau, cõme auez entẽdu, ne se teint pas à tant. Mais bien congnoissant que des ce que le Duc de Nemours, qui estoit allé leuer le siege de Boulongne, en seroit aduerty, soubdain retourneroit. Parquoy s'il ne se trouuoit fort dedans la ville, & aussi puissant que luy pour combatre aux champs, seroit en danger d'estre perdu. Il escripuit vne lectre à la Seigneurie, qu'il enuoya en extresme diligẽce. Et en icelle leur faisoit entẽdre, qu'il estoit plus que necessaire pour conseruer la ville de Bresse par luy prinse, ils enuoyassent secours si puissant, que ce feust pour se deffendre, & à vn besoin donner la bataille au camp des Frãçois, & par le moyen de Bresse recouureroient toutes leurs terres. Sa demande feut trouuée raisonnable, & de grosse importance. Si feut incontinent mandé à Messire Iean Paul Baillon, lors Capitaine general de ceste Sei-

gneurie de Venise, qu'il eust iour & nuict à marcher, accompaigné de quatre cent hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied, & qu'il s'en allast iecter dedans Bresse. Quand il eut le vouloir de la Seigneurie entendu, il se meit en son debuoir, & à chemin, au plustost qu'il peut. De l'autre costé marchoit le Duc de Nemours si diligemment, que vn cheuaucheur sur vn courtault de cét escus n'eust sceu faire plus de pays, qu'il en faisoit en vn iour auec toute son armée. Et tant feit qu'il arriua aupres d'vn Chasteau appellé Valege, qui tenoit pour le Roy de France, & lequel cuidoit prendre le Capitaine Iean Paul Baillō en passant. Et ce qu'il s'y amusa luy apporta grand dommaige. Car le Duc de Nemours en feut aduerty, lequel feit faire ce iour là à son armée en fin cœur d'hyuer, comme à la my-Feburier, trente milles de pays. Et de façon, qu'il se troua plus pres de Bresse, que le dict Capitaine Baillon, qui en vn passaige feut rencontré des François. Il auoit cinq ou six pieces d'artillerie, lesquelles il feit deslacher, dont de l'vne feut tué le porte enseigne du Seigneur de Teligny, Capitaine moult à loüer, lequel menoit auec le bon Cheualier les premiers coureurs. Toute la nuict le bon Cheualier auoit eu la fiebure, & n'estoit point armé, ains estoit en vne robbe de veloux noir à cheuaucher. Mais quand il veid qu'il falloit combatre, emprunta vn halecret d'vn aduenturier qu'il meit sur sa dicte robbe, & monta sur vn gaillard coursier. Puis auec son compaignon le Seigneur de Teligny marcha droict aux

Louys XII.

Louys XII. ennemis. La grosse trouppe de l'auãtgarde des François estoit encores bien loing. Toutesfois ils ne laisserent point de charger, & y eut dure & aspre rencontre, qui dura tousiours, combatant vn quart d'heure. Cependant en veindrent nouuelles au cãp. Si feurent les Frãçois rafraischis de gens. Mais quãd le Capitaine de la Seigneurie les veid approcher, tourna le dos, se retirãt de là où il estoit venu. Il feut chassé longuement: mais iamais ne peut estre prins. Ses gens de pied y demeurerent, son artillerie, & la plus part de ses gens de cheual. Ce feut vne gorgiase deffaicte, & proffictable aux François. Car s'ils feussent entrez dedans Bresse, iamais n'eust esté reprinse. De ceste tant bonne rencontre feut marry & ioyeulx le Duc de Nemours: Ioyeulx, de ce qu'il estoit victorieux, & marry, de ce qu'il ne s'y estoit trouué. Ces nouuelles feurent incontinent sceües an Chasteau de Bresse, où ils feirent feu de ioye en cinq ou six lieux. Car par là se trouuoient asseurez d'estre secourus dedans deux iours. Mais s'ils en auoient ioye au Chasteau, ils en eurent bien autant de melancolie en la ville, congnoissans que c'estoit leur destruction. Et se feussent volontiers retournez les habitans, lesquels veindrent supplier à Messire André Gritti qu'il se retirast: mais il n'en voulut rien faire, dont mal luy en preint. Le noble Prince Duc de Nemours s'en veint apres la deffaicte de Ieã Paul Baillon loger à vingt milles pres de Bresse, & le lendemain au pied du Chasteau. En marchãt, il se trouua quelque nombre de villains assemblez en vn pe-

tit villaige, lesquels voulurent tenir fort : mais en fin feurent tous mis en pieces. Quand l'armée des François feut arriuée, incontinent monterent au Chasteau quelques Capitaines, pour reconforter les Seigneurs du Lude, & le Capitaine Herigoye, ensemble ceulx qui estoient dedans, & y feut porté force viures. Dont de ioye tirerẽt dixhuict ou vingt coups d'artillerie en la ville, & de telle feste se feussent bien passez les habitans. Le lendemain monta le Seigneur de Nemours au Chasteau, aussi feirent les Capitaines, & toute l'armée, où il feut conclud de donner l'assault à la ville, qui feut aspre, dur & cruel.

CHAPITRE L.

Comment le Duc de Nemours repreint la ville de Bresse sur les Venitiens, où le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, acquit grand honneur. Et comment il feut blessé quasi à mort.

LE DVC de Nemours, qui ne voulut point songer en ses affaires, apres qu'il feut monté au Chasteau, assembla tous ses Capitaines, pour sçauoir qu'il estoit de faire. Car dedans la ville y auoit gros nombre de gens, comme huict mille hommes de guerre, & douze ou quatorze mille villains du pays, qui se-

stoientauec eulx assemblez. Et si estoit la ville forte à merueilles. Vn bien y auoit, qu'on descendoit du Chasteau en la Citadelle, sans trouuer fossé, qui guieres donnast empeschement. Bien auoient faict vn bon rampart. Or en toute l'armée du Roy de France, n'estoient point alors plus de douze mille combatans. Car vne grosse partie estoit demeurée à Boulongne. Toutesfois au peu de nombre qui y estoit, n'y auoit que redire. Car c'estoit toute fleur de Cheualerie. Et croy que cent ans parauant n'a-uoit esté veu pour le nombre plus gaillarde compaignée. Et dauãtaige auec le bon vouloir que chascun auoit de seruir son bon maistre le Roy de France, ce gentil Duc de Nemours auoit tant gaigné le cœur des Gentils-hõmes, & des aduenturiers, qu'ils feussent tous morts pour luy. Eulx assemblez au cõseil, feut demandé par le dict Seigneur à tous les Capitaines leur aduis, que chascun dist au mieulx qu'il sceut. Et pour conclusion, feut ordonné qu'on donneroit l'assault sur les huict ou neuf heures, lendemain matin. Et telle feut l'Ordonnance. C'est que le Seigneur de Molart, auec ses gens de pied, conduiroit la premiere pointe: mais deuant luy iroit le Capitaine Herigoye & ses gens escarmoucher. Apres en vne trouppe marcheroient ce Capitaine Iacob, que l'Empereur Maximilian auoit deuant Padoüe en la bende du Prince de Anhalt, mais par moyens feut gaigné au seruice du Roy de France, & auoit alors deux mille lansquenets; les Capitaines Bonnet, Maugiron, le bastard de Cleues, & autres, ius-

ques au nombre de ſept mille hommes. Et le Duc de Nemours, les Gentils-hommes, que conduiſoit le grand Seneſchal de Normãdie, auec la plus groſſe force de la gend'armerie à pied, marcheroient à leur coſté, l'armet en teſte, & la cuiraſſe ſur le dos. Et Monſeigneur d'Alegre ſeroit à cheual à la porte Sainct Iean, qui eſtoit la ſeule porte que les ennemis tenoient ouuerte. Car ils auoient muré les autres, auec trois cent hommes d'armes, pour garder que nul ne ſortiſt. Le vertueux Capitaine Seigneur de la Paliſſe ne feut point à l'aſſault. Car le ſoir de deuant il auoit eſté bleſſé en la teſte d'vn eſclat: par vn coup de canõ, qu'on auoit tiré de la ville au Chaſteau. Ceſte Ordonnance faicte, chaſcun la trouua bonne, excepté le bon Cheualier, qui dit apres ce que le Duc de Nemours ſelon ſon ordre euſt parlé à luy, Monſeigneur, ſaufue voſtre reuerence, & de tous Meſſeigneurs, il me ſemble qu'il fault faire vne choſe, dont nous ne parlons point. Il luy feut demandé par le dict Seigneur de Nemours que c'eſtoit. C'eſt dit il que vous enuoyez Monſeigneur de Molart faire la premiere pointe, de luy ie ſuis plus que aſſeuré qu'il ne reculera pas, ne beaucoup de gens de biẽ, qu'il a auec luy. Mais ſi les ennemis ont point de gens d'eſtoffe, & bien cõgnoiſſans la guerre auec eulx, comme ie croy que ouy, ſçaichez qu'ils les mectront à la pointe, & pareillement leurs hacquebutiers. Or en tels affaires ſ'il eſt poſſible ne faut iamais reculer. Et ſi d'auenture ils repouſſoient les dicts gẽs de pied, & ils ne feuſſent ſouſtenus de gen-

Louys XII. d'armerie, il y pourroit auoir gros desordre. Parquoy ie suis d'aduis qu'auec mon dict Seigneur de Molart, on mecte cent ou cent cinquante hommes d'armes, qui seront pour beaucoup mieulx soustenir le fais, que les gens de pied qui ne sont pas ainsi armez. Lors dict le Duc de Nemours, Vous dictes vray Monseigneur de Bayard : mais qui est le Capitaine qui se vouldra mectre à la mercy de leurs hacquebutes. Ce sera moy s'il vous plaist Mōseigneur, respondit le bon Cheualier, & croyez que la compaignée dont i'ay la charge, fera auiourd'huy de l'honneur au Roy, & à vous, & tel seruice que vous en apperceuerez. Quand il eust parlé, n'y eust Capitaine qui ne regardast l'vn l'autre, car sans point de faulte le faict estoit tres-dangereux. Toutesfois il demāda la charge, & elle luy demeura. Quand tout feut conclud, encores dit le Duc de Nemours, Messeigneurs, il fault que selon Dieu nous regardions à vne chose. Vous voyez bien que si ceste ville se prēd d'assault, elle sera ruinée, & pillée, & tous ceulx de dedans morts, qui seroit vne grosse pitié. Il fault encores sçauoir d'eulx, auant qu'ils en essayent la fortune, s'ils se voudroient point rendre. Cela feut trouué bon, & le matin y feut enuoyé vn des trompettes, qui sonna dés ce qu'il partit du Chasteau, & marcha iusques au premier rampart des ennemis, où estoiēt le Prouidadour Messire André Gritti, & tous les Capitaines. Quād le trompette feut arriué, demanda à entrer en la ville. On luy dit qu'il n'entreroit point : mais qu'il dit ce qu'il vouldroit, & que c'estoient

ſtoient ceulx qui auoient puiſſance de luy reſpondre. Lors feit ſon meſſaige tel que vous auez entendu cy deſſus, & que ſ'ils vouloient rendre la ville, on les laiſſeroit aller leurs vies ſauues, ſinon & où elle ſe prendroit d'aſſault, qu'ils pouuoiẽt eſtre tous aſſeurez de mourir. Il luy feut reſpondu qu'il ſ'en pouuoit bien retourner, & que la ville eſtoit de la Seigneurie, qu'elle y demeureroit, & dauantaige qu'ils garderoient bien que iamais François n'y meit le pied. Helas les pauures habitans ſe feuſſent volontiers rendus: mais ils ne feurent pas les maiſtres. Le trompette reueint qui feit ſa reſponſe. Laquelle ouye, n'y euſt autre delay, ſinon que le gentil Duc de Nemours, qui deſia auoit ſes gens en bataille, commencea à dire, Or Meſſeigneurs il n'y a plus que bien faire, & nous monſtrer gentils compaignons, marchons au nom de Dieu, & de Monſeigneur Sainct Denys. Les paroles ne feurent pas ſi toſt proferées, que tabourins, trompettes, & clairõs ne ſonnaſſent l'aſſault & l'alarme ſi impetueuſemẽt, que aux coüarts les cheueulx dreſſoient en la teſte, & aux hardis le cœur leur croiſſoit au ventre. Les ennemis oyãs ce bruit, deſlacherẽt pluſieurs coups d'artillerie, dont entre les autres vn coup de canon veint droict donner au beau milieu de la trouppe du Duc de Nemours, ſans tuër ne bleſſer perſonne: Qui feut quaſi choſe miraculeuſe, conſideré comme ils marchoient ſerrez. Alors ſe meit à marcher auant le Seigneur de Molart, & le Capitaine Herigoye auec leurs gens. Et ſur leur aiſle quand & quãd

le gẽtil & bõ Cheualier ſans peur, & ſans reproche, à pied auec toute ſa cõpaignée, qui eſtoient gens eſleus. Car la plus part de ſes gens d'armes auoient en leurs tẽps eſté Capitaines: mais ils aymoient mieulx eſtre de ſa compaignée, à moings de bien faict la moictié, que d'vne autre. Tant ſe faiſoit aymer par ſes vertus. Ils approcherent pres du premier rampart, derriere lequel eſtoient les ennemis, qui commencerent à tirer artillerie, & leurs hacquebutes auſſi dru comme mouches. Il auoit vn peu pleuuiné, le Chaſteau eſtoit en montaigne, & pour deſcendre en la ville on couloit vn peu. Mais le Duc de Nemours en monſtrãt qu'il ne vouloit pas demeurer des derniers, oſta ſes ſouliers. A ſon exemple le feirent pluſieurs autres. Car à vray dire, ils ſ'en ſouſtenoient mieulx. Le bon Cheualier, & le Seigneur de Molart combatirent à ce rampart furieuſement: auſſi feut il merueilleuſement bien deffendu. Les François crioient *France, France*, ceulx de la compaignée du bon Cheualier crioient *Bayard, Bayard*, les ennemis crioient *Marco, Marco*. Brief ils faiſoient tant de bruit, que les hacquebutes ne pouuoient eſtre ouyes. Meſſire André Gritti donnoit merueilleux couraige à ſes gens, & en ſon langaige Italien leur diſoit, Tenons bon mes amis, les François ſeront tantoſt laſſez, ils n'ont que la premiere pointe. Et ſi ce Bayard eſtoit deffaict, iamais les autres n'approcheroient. Il eſtoit bien abuſé. Car ſ'il auoit grãd cœur de deffendre, les François l'auoient cent fois plus grand pour entrer dedans. Et vont liurer vn aſ-

ſault merueilleux, par lequel ils repoußerent vn peu les Venitiens. Quoy voyant par le bon Cheualier, commence à dire, Dedans, dedans compaignons, ils ſont noſtres, marchez, tout eſt deffaict. Luy meſme entra le premier, & paſſa le rampart, & apres luy plus de mille. De ſorte qu'ils gaignerent le premier fort, qui ne feut pas ſans ſe biẽ batre, & y en demeura de tous les coſtez: mais peu des François. Le bon Cheualier eut vn coup de picque dedans le hault de la cuiſſe, & entra ſi auant que le bout rompit, & demeura le fer & vn bout du fuſt dedans. Bien cuida eſtre frappé à mort de la douleur qu'il ſentit. Si cõmencea à dire au Seigneur de Molart, Compaignõ, faictes marcher vos gẽs, la ville eſt gaignée, De moy ie ne ſçaurois tirer oultre, car ie ſuis mort. Le ſang luy ſortoit en abondance. Si luy feut force, ou là mourir ſans confeſſion, ou ſe retirer hors de la foulle, auec deux de ſes archers, leſquels luy eſtancherẽt au mieulx qu'ils peurent ſa playe, auec leurs chemiſes qu'ils deſchirerent & rompirent pour ce faire. Le pauure Seigneur de Molart, qui ploroit amerement la perte de ſon amy, & voiſin, (Car tous deux eſtoient de l'eſcarlate des Gentils-hommes,) comme vn lyon furieux delibera le venger, & commencea rudemẽt à pouſſer. Et le bon Duc de Nemours, & ſa flote apres, qui entendit en paſſant auoir le premier fort eſté gaigné par le bõ Cheualier: mais qu'il y auoit eſté bleſſé à mort. Si luy meſme euſt eu le coup, n'euſt pas eu plus de douleur. Si commencea à dire, He Meſſeigneurs mes amis, ne vengerons

Louys XII.

nous point sur ces villains la mort du plus accomply Cheualier qui feust au mõde? Ie vous prie que chascun pense de bien faire. A sa venuë feurent Venitiẽs mal traictez, & guerpirent la Citadelle, faisans mine se vouloir retirer vers la ville, & leuer le põt. Et trop eussent eu à faire les François par ce moyen. Mais ils feurent poursuiuis si viuement, qu'ils passerent le Palais, & entrerent pesle mesle en la grand' place, en laquelle estoit toute leur force, la gend'armerie & cheuaulx legers à cheual, auec les gens de pied, en bataille bien ordonnée, selon leur fortune. Là se monstrerent les lansquenets & aduenturiers François gentils compaignons. Le Capitaine Bonnet, y feit de grands appertises d'armes. Et sortant de sa trouppe la longueur d'vne picque, marcha droict aux ennemis, & feut aussi tres-bien suiuy. Le combat dura demie heure, ou plus. Les Citadins & femmes de la ville iectoient des fenestres gros carreaux, & pierres, auec eaüe chaulde, qui dommaigea plus les François, que les gens de guerre. Ce nonobstant en fin feurent les Venitiens deffaicts, & y en demeura sur ceste grand place de si bien endormis, qu'ils ne se resueilleront de cent ans, sept ou huict mille. Les autres voyans qu'il n'y faisoit pas trop seur, chercherent leur eschappatoire de ruë en ruë: mais tousiours de leur malheur trouuoient gens de guerre, qui les tuoient comme pourceaulx. Messire André Gritti, le Comte Louys Auogare, & autres Capitaines estoient à cheual, lesquels quand ils veirent la roupte entierement sur eulx, voulurent essayer le

moyen de se sauuer, & s'en allerent droict à ceste porte de Sainct Iean, cuidans sortir. Si feirẽt abaisser le pont, & crioient *Marco, Marco, Italie, Italie*: mais c'estoit en voix de gens bien effrayez. Le pont ne feut iamais si tost baissé, que le Seigneur d'Alegre, gentil Capitaine, & diligent, n'entrast dedans la ville, auec la gend'armerie qu'il auoit. En en s'escriant *France, France*, chargea sur les Venitiens, lesquels tous ou la plus grand part porta par terre. Et entre autres le Comte Louys Auogare, qui estoit monté sur vne iument coursiere pour courir cinquante milles sans repaistre. Le Prouidadour Messire André Gritti, veid bien qu'il estoit perdu sans remede, si plus attendoit. Parquoy apres auoir couru de ruë en ruë, pour eschapper la fureur, descendit de son cheual, & se iecta en vne maison, seulement auec vn de ses gens, où il se meit en deffense quelque peu. Mais doubtant plus gros inconuenient, feit en fin ouurir le logis, où il feut prins prisonnier. Brief nul n'en eschappa, qu'il ne feust mort ou prins. Et feut vn des plus cruels assaults, qu'on eust iamais veu. Car des morts tant des gẽs de guerre de la Seigneurie, que de ceulx de la ville, y eut nombre de plus de vingt mille. Et des François ne s'en perdit iamais cinquante, Qui feut grosse fortune. Or quand plus n'y eut à qui combatre, chascun se meit au pillaige parmy les maisons, & y eut de grosses pitiez. Car comme pouuez entendre, en tels affaires il s'en trouue tousiours quelques vns meschans, lesquels entrerent dedans Monasteres, & feirent beaucoup de

Louys XII.

Louys XII.

diſſolutions. Car ils pillerẽt & deſroberent en beaucoup de façons, de ſorte qu'on eſtimoit le butin de la ville à trois millions d'eſcus. Il n'eſt rien ſi certain, que la prinſe de Breſſe feut en Italie la ruine des Frãçois. Car ils auoient tant gaigné en ceſte ville de Breſſe, que la plus part ſ'en retourna, & laiſſa la guerre, & ils euſſent faict bon meſtier à la iournée de Rauenne, comme vous entendrez cy apres. Il fault ſçauoir que deueint le bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, apres qu'il eut gaigné le premier fort, & qu'on l'eut ſi lourdement bleſſé, que contrainct auoit eſté à ſon grand regret de demeurer, auec deux de ſes archers. Quand ils veirent la Citadelle gaignée, en la premiere maiſon qu'ils trouuerent, deſmonterent vn huis, ſur lequel ils le chargerent. Et le plus doulcement qu'ils peurẽt, auec quelque ayde, qu'ils trouuerent, le porterent en vne maiſon, la plus apparente qu'ils veirent là à l'entour. C'eſtoit le logis d'vn fort riche Gentil-homme: mais il ſ'en eſtoit fuy en vn Monaſtere, & ſa femme eſtoit demeurée au logis, en la garde de noſtre Seigneur, auec deux belles filles qu'elle auoit, leſquelles eſtoient cachées en vn grenier deſſoubs du foin. Quand on veint heurter à ſa porte, comme cõſtante d'attendre la miſericorde de Dieu, la va ouurir. Si veid le bon Cheualier, qu'on apportoit ainſi bleſſé, lequel feit incontinent ſerrer la porte, & meit deux archers à l'huis, auſquels il dit, Gardez ſur voſtre vie que perſonne n'entre ceans, ſi ce ne ſont de mes gẽs. Ie ſuis aſſeuré que quand on ſçaura que c'eſt mon

logis, perſonne ne ſ'efforcera d'y entrer. Et pource que pour me ſecourir, ie ſuis cauſe dont perdez à gaigner quelque choſe: ne vous ſouciez, vous n'y perdrez rien. Les archers feirent ſon commandement, & luy feut porté en vne fort belle chambre, en laquelle la Dame du logis le mena elle meſme. Et ſe iectant à genoüils deuant luy, parla en ceſte maniere, rapportant ſon langaige au François. Noble Seigneur, ie vous preſente ceſte maiſon, & tout ce qui eſt dedans. Car ie ſçay bien qu'elle eſt voſtre, par le debuoir de la guerre: mais que voſtre plaiſir ſoit de me ſauuer l'honneur, & la vie, & de deux ieunes filles, que mon mary & moy auons, qui ſont preſtes à marier. Le bõ Cheualier, qui oncques ne penſa meſchanceté, luy reſpondit, Madame, ie ne ſçay ſi ie pourray eſchapper de la playe que i'ay: mais tant que ie viuray, à vous ne à vos filles ne ſera faict deſplaiſir, nõ plus que à ma perſonne. Gardez les ſeulement en vos chambres, qu'elles ne ſe voyent point. Et ie vous aſſeure qu'il n'y a homme en ma maiſon, qui ſe ingere d'entrer en lieu, que ne veuilliez bien. Vous aſſeurant au ſurplus, que vous auez ceans vn Gẽtil-homme, qui ne vous pillera point: mais vous feray toute la courtoiſie que ie pourray. Quand la bonne Dame l'ouyt ſi vertueuſement parler, feut toute aſſeurée. Apres il luy pria qu'elle enſeignaſt quelque bon Chyrurgien, & qui peuſt haſtiuemẽt le venir habiller. Ce qu'elle feit, & l'alla querir elle meſme auec vn des archers, car il n'y auoit que deux maiſons de la ſienne. Luy arriué, viſita la playe du

Louys XII.

Louys XII. bon Cheualier, qui eſtoit grande, & profonde: toutesfois il l'aſſeura qu'il n'y auoit nul danger de mort. Au ſecond appareil le veint veoir le Chyrurgien du Duc de Nemours, appellé Maiſtre Claude, qui depuis le penſa, & en feit tres-bien ſon debuoir, de ſorte qu'en moings d'vn mois feuſt preſt à monter à cheual. Le bon Cheualier habillé, demanda à ſon hoſteſſe où eſtoit ſon mary. La pauure Dame toute eſplorée luy dit, Sur ma foy Monſeigneur, ie ne ſçay ſ'il eſt mort, ou vif. Bien me doubte ſ'il eſt en vie, qu'il ſera dedans vn Monaſtere, où il a groſſe congnoiſſance. Dame dict le bon Cheualier faictes le chercher, & ie l'enuoyeray querir, en ſorte qu'il n'aura point de mal. Elle feit enquerir où il eſtoit, & le trouua. Puis feut enuoyé querir par le Maiſtre d'Hoſtel du bon Cheualier, & par deux archers, qui l'amenerent ſeurement. Et à ſon arriuée, eut de ſon hoſte le bõ Cheualier ioyeuſe chere. Et luy dit qu'il ne ſe donnaſt point de melancolie, qu'il n'auoit logé que de ſes amis. Apres la belle & glorieuſe prinſe de la ville de Breſſe par les François, & que la fureur feut paſſée, ſe logea le victorieux Duc de Nemours, qui n'eſtoit pas l'effigie du Dieu Mars, mais luy meſme. Et auant que boire ne mãger aſſembla ſon conſeil, où feurent tous les Capitaines, afin d'ordonner ce qui eſtoit neceſſaire de faire. Premier enuoya chaſſer toutes manieres de gẽs de guerre, qui eſtoiẽt és Religions, & Egliſes, & feit retourner les Dames aux logis auec leurs maris, ſ'ils n'eſtoient plus priſonniers, & peu à peu les aſſeura. Il conueint diligenter

genter à vuyder les corps morts de la ville, par peur de l'infection, où on feut trois iours entiers, ſans autre choſe faire, & en trouua l'on vingt & deux mille, & plus. Il donna les Offices qui eſtoient vacans, à gens qu'il penſoit bien qui les ſceuſſent faire. Le procez du Comte Louys Auogare feut faict, lequel auoit eſté cauſe de la trahiſon, pour reprēdre Breſſe, & eut la teſte trenchée, & mis apres en quatre quartiers, & deux autres de ſa faction, dont l'vn ſ'appelloit Thomas Delduc, & l'autre Hieronyme de Riue. Sept ou huict iours feut à Breſſe ce gentil Duc de Nemours, où vne fois le iour pour le moings alloit viſiter le bon Cheualier, lequel il reconfortoit le mieulx qu'il pouuoit. Et ſouuent luy diſoit, He Monſeigneur de Bayard mon amy, penſez de vous guerir, Car ie ſçay bien qu'il fauldra que nous donnions vne bataille aux Eſpaignols, entre cy & vn mois. Et ſi ainſi eſtoit, i'aymerois mieulx auoir perdu tout mon vaillāt, que n'y feuſſiez, tant i'ay grande fiance en vous. Le bon Cheualier reſpondit, Croyez Monſeigneur que ſ'il eſt ainſi qu'il y ait bataille, tant pour le ſeruice du Roy mon maiſtre, que pour l'amour de vous, & pour mon honneur, qui va deuant, ie m'y feroye pluſtoſt porter en lictiere, que ie n'y feuſſe. Le Duc de Nemours luy feit force preſens, ſelon ſa puiſſance, & pour vn iour luy enuoya cinq cent eſcus, leſquels il donna aux deux archers, qui eſtoient demeurez auec luy, quand il feut bleſſé.

Louys XII.

QVAND le Roy de France Louys douzieſme

Louys XII. feut aduerty de la prinse de Bresse, & de la belle victoire de son nepueu, croyez qu'il en feut tres-fort ioyeulx. Toutesfois il congnoissoit assez que tant que ces Espaignols seroient roüans en la Lombardie, son Estat de Milan ne seroit iamais asseuré. Si en escripuoit chascun iour à son dict nepueu, le noble Duc de Nemours, le priant tant affectueusement que possible luy estoit, qu'il luy iectast la guerre de Lombardie, & qu'il meit peine d'en chasser les Espaignols. Car il luy ennuyoit de soustenir les frais qu'il conuenoit faire, aux gens de pied qu'il auoit, & ne les pouuoit plus porter, sans trop fouller son peuple. Qui estoit la chose en ce monde qu'il faisoit à plus grand regret. Dauantaige qu'il sçauoit biẽ que le Roy d'Angleterre luy brassoit vn broüet, pour descendre en France. Et pareillement les Suisses. Et que si cela aduenoit, luy seroit besoin de s'ayder de ses gens de guerre, qu'il auoit en Italie. Et en fin c'estoit en toutes ses lectres la cõclusion de donner la bataille aux Espaignols, ou les exterminer si loing qu'ils ne retournassent plus. Ce Duc de Nemours auoit si grand amour au Roy son oncle, qu'en toutes choses se vouloit garder de le courroucer. Et dauantaige il sçauoit certainement que ses lectres ne luy venoient point sans grande raison. Si se meit en totale deliberation d'accomplir volontairement le commandement qui luy estoit faict, touchant mectre fin à la guerre. Si assembla tous ses Capitaines gens de cheual, & de pied, & à belles petites iournées marcha droict à Boulongne, où là au-

pres arriua en son camp le Duc de Ferrare, auquel il baillа son auantgarde à conduire, auec le Seigneur de la Palisse. Et tant alla, qu'il trouua l'armée du Roy d'Espaigne, & du Pape, à quinze milles de Boulongne, en vn lieu dit Castel Sainct Pedro. C'estoit vne des belles armées, & des mieulx equippées, pour le nombre qu'ils estoiẽt, qu'on eust iamais veu. Dom Raymond de Cardonne, Visroy de Naples, en estoit le Chef, & auoit en sa compaignée douze ou quatorze cent hommes d'armes, dont les huict cent estoient bardez. Ce n'estoit que or, & azur, & les mieulx montez de coursiers, & cheuaulx d'Espaigne, que gens de guerre qu'on eust sceu veoir. Dauantaige il y auoit deux ans qu'ils ne faisoient que aller & venir parmy ceste Romaigne, qui est vn bõ & gras pays, & où ils auoient leurs viures à souhaict. Il y auoit douze mille hommes de pied seulement, deux mille Italiens, soubs la charge d'vn Capitaine Ramassot, & dix mille Espaignols, Biscains, & Nauarrois, que conduisoit le Comte Pedre Nauarre, & de toute la trouppe des gens de pied estoit Capitaine general. Il auoit autresfois mené ses gens en Barbarie contre les Maures, & auec eulx auoit gaigné deux ou trois batailles. Brief c'estoient tous gens aguerris, & qui sçauoient les armes à merueilles. Quand le gentil Duc de Nemours les eut approché, commencerent Espaignols tousiours à eulx retirer le long de la montaigne, & les François tenoiẽt la plaine. Si feurẽt bien trois sepmaines ou vn mois qu'ils estoient les vns des autres à six ou sept milles,

Louys XII.

Louys XII.

mais bien se logeoient tousiours les Espaignols en lieu fort, & souuent s'escarmouchoient ensemble, en façon que prisonniers se prenoient d'vn costé, & d'autre, quasi tous les iours. Tant y a que tous les prisonniers François rapportoient, que c'estoit vn triomphe de veoir l'armée des Espaignols. Toutesfois le gentil Duc de Nemours, ne tous ses Capitaines, & gens de guerre, ne desiroient autre chose que à les combatre, mais qu'on les trouuast en lieu marchand. Ceste finesse auoient, que tousiours se tenoient en lieu fort, & encores les y alla l'on querir le iour de la bataille de Rauenne, comme vous orrez.

MAIS premier parleray comment le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, partit de Bresse, pour s'en aller apres le Duc de Nemours, & de la grande courtoisie qu'il feit à son hostesse.

CHAPITRE LI.

Comment le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, partit de Bresse pour aller apres le Duc de Nemours, & l'armée du Roy de France. De la grande courtoisie qu'il feit à son hostesse au partir, & comment il arriua deuant la ville de Rauenne.



NVIRON vn mois ou cinq ſepmaines feut malade le bon Cheualier ſans peur & ſans reproche, de ſa playe, en la ville de Breſſe, ſans partir du liɛ̃t. Dont bien luy ennuyoit. Car chaſcun iour auoit nouuelles du camp des François, comment ils approchoient les Eſpaignols, & eſperoit l'on de iour en iour la bataille, qui à ſon grand regret euſt eſté donnée ſans luy. Si ſe voulut leuer vn iour, & marcha parmy la chambre, pour ſçauoir, ſ'il ſe pourroit ſouſtenir. Vn peu ſe trouua foible: mais le grād cœur qu'il auoit, ne luy donnoit pas loiſir d'y longuement ſonger. Il enuoya querir le Chyrurgien, qui le penſoit alors, & luy dit, Mon amy, ie vous prie dictes moy ſ'il y a point de danger de me mectre à chemin, il me ſemble que ie ſuis guery, ou peu ſ'en fault, & vous promects ma foy, que à mon iugement, le demeurer doreſnauāt me pourra plus nuire, que amender. Car ie me faſche merueilleuſement. Les ſeruiteurs du bon Cheualier auoient deſja dict au Chyrurgien le grand deſir qu'il auoit d'eſtre à la bataille, & que tous les iours ne regretoit autre choſe. Parquoy ce ſçaichant, & auſſi congnoiſſant ſa complexion, luy dit en ſon langaige, Monſeigneur voſtre playe n'eſt pas encores cloſe: toutesfois par dedans elle eſt toute guerie. Voſtre barbier vous verra habiller encores ceſte fois, & mais que tous les iours au matin & au ſoir il y mecte vne petite tente, & vn emplaſtre, dont ie luy bailleray l'oignement, il ne vous empirera point, & ſi n'y a

Louys XII.

Louys XII.

nul dãger. Car le grand mal de la playe eſt au deſſus, & ne touchera point à la ſelle de voſtre cheual. Qui euſt dõné dix mille eſcus au bon Cheualier, il n'euſt pas eſté ſi ayſe. Son Chyrurgien feut plus que bien contenté. Et ſe delibera de partir dedans deux iours, commandant à ſes gens que durant ce tẽps ils meiſſent en ordre tout ſon cas. La Dame de ſon logis, qui ſe tenoit touſiours ſa priſonniere, enſemble ſon mary, & ſes enfans, & que les biens meubles qu'elle auoit eſtoient ſiens, car ainſi en auoient faict les François aux autres maiſons, comme elle ſçauoit bien, eut pluſieurs imaginations, conſiderant en ſoy meſme que ſi ſon hoſte la vouloit traicter à la rigueur, & ſon mary, il en tireroit dix ou douze mille eſcus. Car ils en auoient deux mille de rente. Si ſe delibera luy faire quelque honneſte preſent, & qu'elle l'auoit congneu ſi homme de bien, & de ſi gentil cœur, que à ſon opinion ſe contenteroit gracieuſement. Le matin, dont le bon Cheualier debuoit deſloger apres diſner, ſon hoſteſſe auec vn de ſes ſeruiteurs, portant vne petite boëte d'acier entra en ſa chambre, où elle trouua qu'il ſe repoſoit en vne chaire, apres ſoy eſtre fort pourmené, pour touſiours peu à peu eſſayer ſa iambe. Elle ſe iecta à deux genoüils: mais incontinent la releua, & ne voulut iamais ſouffrir qu'elle diſt vne parole, que premier ne feuſt aſſiſe aupres de luy. Et puis commencea ſon propos en ceſte maniere, Mõſeigneur, la grace que Dieu me feiſt à la prinſe de ceſte ville, de vous adreſſer en ceſte voſtre maiſon, ne me feut pas moindre,

Louys XII.

que d'auoir sauué la vie à mon mary, la mienne, & de mes deux filles, auec leur honneur, qu'elles doibuent auoir plus cher. Et dauantage depuis que y arriuastes, ne m'a esté faict ne au moindre de mes gẽs vne seule iniure, mais toute courtoisie, & n'ont pris vos gens des biẽs qu'ils y ont trouuez la valeur d'vn quatrain, sans payer. Monseigneur ie suis assez aduertie que mõ mary, moy, mes enfans, & tous ceulx de la maison sommes vos prisonniers, pour en faire & disposer à vostre bon plaisir, ensemble des biens qui sont ceans. Mais cognoissant la noblesse de vostre cœur, à qui nul autre ne pourroit attaindre, suis venüe pour vous supplier tres-humblement, qu'il vous plaise auoir pitié de nous, en eslargissant vostre accoustumée liberalité. Voicy vn petit present que nous vous faisons, il vous plaira le prendre en gré. Alors preint la boete, que le seruiteur tenoit, & l'ouurit deuant le bon Cheualier, qui la veid pleine de beaulx ducats. Le gentil Seigneur, qui oncque en sa vie ne feit cas d'argent, se preint à rire, & puis dit, Madame, combien de ducats y a il en ceste boete? La pauure femme eut peur, qu'il feust courroucé d'en veoir si peu. Si luy dit Monseigneur, il n'y a que deux mille cinq cent ducats, mais si vous n'estes content, nous en trouuerons plus largement. Alors il dit, Par ma foy Madame, quand vous me donneriez cent mille escus, ne n'auriez pas faict tant de bien, que de la bonne chere que j'ay eüe ceans, & de la bõne visitatiõ que m'auez faicte. Vous asseurãt que en quelque lieu que ie me trouue, aurez tant

Louys XII.

que Dieu me donnera vie, vn Gentil-hõme à voſtre commandement. De vos ducatz ie n'en veux point, & vous remercie, reprenez les. Toute ma vie ay touſiours plus aymé beaucoup les gens, que les eſcus, & ne penſez aucunemẽt que ne m'en voiſe auſſi content de vous, que ſi ceſte Ville eſtoit en voſtre diſpoſition, & me l'euſſiez donnée. La bõne Dame feut bien eſtonnée de ſe veoir eſconduite. Si ſe remeit encores à genoüls: mais gueres ne luy laiſſa le bon Cheualier. Et releuée qu'elle feut, dit, Monſeigneur, ie me ſentirois à iamais la plus malheureuſe femme du monde, ſi vous n'emportiez ſi peu de preſent que ie vous fais, que n'eſt rien au pris de la courtoiſie que m'auez cy deuãt faicte, & faictes encores à preſent, par voſtre grande bonté. Quand le bon Cheualier la veid ainſi ferme, & qu'elle faiſoit le preſent d'vn ſi hardy couraige, luy dit, Bien doncques Madame, ie le prens pour l'amour de vous: mais allez moy querir vos deux filles, car ie leur veux dire à Dieu. La pauure fẽme qui cuidoit eſtre en Paradis, de quoy ſon preſent auoit en fin eſté accepté, alla querir ſes filles, leſquelles eſtoient fort belles, bonnes, & bien enſeignées, & auoient beaucoup donné de paſſetẽps au bon Cheualier, durant ſa maladie, parce qu'elles ſçauoient fort biẽ chãter, ioüer du lut, & de l'eſpinet & fort biẽ beſongner à l'eſguille. Si feurent amenées deuãt le bon Cheualier, qui cependãt qu'elles ſ'accouſtroiẽt, auoit faict mettre les ducats en trois parties, es deux à chaſcune mille ducats, & à l'autre cinq cent. Elles arriuées, ſe vont

vont iecter à genoüils : mais incontinent feurent releuées. Puis la plus aisnée des deux commencea à dire, Monseigneur, ces deux pauures pucelles, à qui auez tant faict d'hõneur, que de les garder de toute iniure, viennent prendre congé de vous. En remerciant tres-humblement vostre Seigneurie de la grace qu'elles ont receüe, dont à iamais pour n'auoir autre puissance serõt tenües à prier Dieu pour vous. Le bon Cheualier quasi larmoyant, en voyant tant de doulceur & d'humilité en ces deux belles filles, respondit: Mes Damoiselles, vous faictes ce que ie deburois faire, c'est de vous remercier de la bonne compaignée que m'auez faicte, dont ie m'en sens fort tenu & obligé. Vous sçauez que gens de guerre ne sont pas volontiers chargez de belles besongnes, pour presenter aux Dames. De ma part me desplaist bien fort que n'en suis bien garny, pour vous en faire present, cõme ie suis tenu. Voicy vostre Dame de mere qui m'a donné deux mille cinq cent ducats, que vous voyez sur ceste table, ie vous en dõne à chascune mille, pour vous ayder à marier, Et pour ma recompense, vous prierez s'il vous plaist Dieu pour moy, autre chose ne vous demande. Si leur meit les ducats en leurs tabliers, voulussent, ou non. Puis s'adressa à sõ hostesse, à laquelle il dit, Madame, ie prẽdray ces cinq cent ducats à mon proffict, pour les departir aux pauures Religions des Dames, qui ont esté pillées, & vous en donne la charge. Car mieulx entẽdrez où sera la necessité, que toute autre. Et sur cela, ie prens congé de vous. Si leur toucha à

Louys XII.

Louys XII.

toutes en la main, à la mode d'Italie, lesquelles se meirẽt à genoüils, plorans si tres-fort, qu'il sembloit, qu'on les voulust mener à la mort. Si dit la Dame, Fleur de Cheualerie, à qui nul ne se doibt cõparer, le benoist Sauueur & redempteur Iesus Christ, qui souffrit mort & passion pour tous les pecheurs, le vous vueille remunerer en ce monde icy, & en l'autre. Apres se retirerent en leurs chambres. Il fet temps de disner. Le bon Cheualier feit appeller son Maistre d'Hostel, auquel il dit que tout feust prest, pour monter à cheual sur le midy. Le Gentil-hõme du logis, qui ia auoit entendu par sa femme la grande courtoisie de son hoste, veint en sa chambre, & le genoüil en terre, le remercia cent mille fois, en luy offrant sa personne, & tous ses biens, desquels il luy dit qu'il pouuoit disposer comme siẽs à ses plaisir, & volunté. Dont le bon Cheualier le remercia, & le feit disner auec luy. Et apres ne demeura guieres, qu'il ne demandast les cheuaux. Car ja luy tardoit beaucoup, qu'il n'estoit auec la compaignée par luy tant desirée, ayant belle peur que la bataille se donnast, deuant qu'il y feust. Ainsi qu'il sortoit de sa chambre pour monter, les deux belles filles du logis descendirent, & luy feirent chacune vn present, qu'elles auoient ouuré durant sa maladie. L'vn estoit deux iolis & mignons bracelets, faicts de beaulx cheueulx de fil d'or, & d'argent, tant proprement, que merueilles. L'autre, estoit vne bourse sur satin cramoisy, ouurée moult subtilement. Grandement les remercia, & dit que le present venoit de si

bõnes mains, qu'il l'estimoit dix mille escus. Et pour plus les hõnorer, se feit mectre les bracelets au bras, & la bourse meit en sa manche, les asseurant que tãt qu'ils dureroient, les porteroit pour l'amour d'elles. Sur ces paroles monta à cheual le bon Cheualier, lequel feut accompaigné de son grãd compaignon & parfaict amy, le Seigneur d'Aubigny, que le Duc de Nemours auoit laissé pour la garde de la Ville, & de plusieurs autres Gentils-hommes, deux ou trois mille. Puis se dirent à Dieu. Les vngs retournerent à Bresse, & les autres au camp des François, où arriua le bõ Cheualier, le Mecredy au soir, septiesme d'Apuril, deuant Pasques. S'il feut receu du Seigneur de Nemours, ensemble de tous les Capitaines, ne fault pas demander. Et hommes d'armes & aduenturiers en demenoient telle ioye, qu'il sembloit pour sa venüe que l'armée en feust rẽforcée de dix mille hommes. Le camp estoit arriué ce soir là deuãt Rauenne, & les ennemis en estoient à six milles : mais le lendemain qui feut le Ieudy sainct, s'approcherent à deux milles.

Louys XII.

CHAPITRE LII.

Comment le siege feut mis par le noble Duc de Nemours deuant Rauenne, Et comment plusieurs assaults y feurent donnez le Vendredy sainct, où les François feurent repoussez.

Louys XII.


VAND le gẽtil Duc de Nemours feut arriué deuant Rauenne, aſſembla tous les Capitaines, ſçauoir qu'il eſtoit de faire. Car le camp des François commençoit fort à ſouffrir, par faulte de viures, qui y venoiẽt à moult grãd peine. Et y auoit deſia faulte de pain, & de vin. Parce que les Venitiens auoiẽt couppé les viures d'vn coſté, & l'armée des Eſpaignols tenoit toute la coſte de la Romaigne. De ſorte qu'il falloit aux aduenturiers manger chair, & fourmaige, par contrainćte. Il y auoit encores vn gros inconuenient, dont le Duc de Nemours, ne nul des Capitaines n'eſtoit aduerty. C'eſt que l'Empereur auoit mãdé aux Capitaines des lanſquenets, que ſur leur vie euſſent à leur retirer incontinent ſa lećtre veüe, & qu'ils neuſſent à combatre les Eſpaignols. Entre autres Capitaines Allemans, y en auoit deux principaulx. L'vn ſappelloit Philippes de Friberg, & l'autre, Iacob, qui ſi gentil compaignon eſtoit, & de faićt tous deux eſtoiẽt vaillãts honmes, & duićts aux armes. Ceſte lećtre de l'Empereur eſtoit tombée és mains du Capitaine Iacob. Il eſtoit allé veoir le Roy de France vne fois en ſon Royaume depuis quil eſtoit à ſon ſeruice, où il luy feut faićt quelque preſent, de façon que ſon cœur feut tout François. Pareillement ce Duc de Nemours auoit tant gaigné les gens, que tous ceulx qu'il auoit auec luy, feuſſent morts à ſa requeſte. Entre tous les Capitaines François, n'y en auoit nul que le Capitaine Iacob aymaſt tant, qu'il faiſoit le

bon Cheualier. Et commencea ceſt amour dés le *Louys*
premier voyage de l'Empereur deuant Padoüe, en XII.
l'an mille cinq cent & neuf, où le Roy de France luy 1509.
enuoya cinq ou ſix cent hõmes d'armes de ſecours.
Quãd il euſt veu la lectre, & qu'il euſt ſceu la venüe du bon Cheualier, le veint viſiter à ſon logis, auec ſon truchement ſeulement. Car de tout ce qu'il ſçauoit de François, c'eſtoit bon iour Monſeigneur. Ils ſe feirent grand chere l'vn à l'autre, comme la raiſon vouloit, & que chaſcun cherche ſon ſemblable, & deuiſerẽt de pluſieurs choſes, ſans ce que perſonne les ouyſt. En fin, le Capitaine Iacob declara au bon Cheualier ce que l'Empereur leur auoit mandé, & qu'il auoit encores les lectres, que perſonne n'auoit veu que luy, & ne les vouloit monſtrer à nul de ſes compaignons. Car il ſçauoit bien que ſi leurs lanſquenets en eſtoiẽt aduertis, la plus part ne vouldroit point combatre, & ſe retireroient. Mais que luy il auoit le ſerment au Roy de France, & ſa ſoulde, & que pour mourir de cent mille morts ne feroit iamais ceſte meſchanceté qu'il ne combatiſt : mais qu'il ſe falloit haſter. Car il eſtoit impoſſible que l'Empereur ne rẽuoyaſt bien toſt autres lectres, leſquelles pourroient venir à la notice des cõpaignons de guerre, & que par ce moyen les François pourroient auoir trop de dommaige. Car les dicts lanſquenets eſtoient la tierce part de leur force, pour y en auoir enuiron cinq mille. Le bon Cheualier qui bien cognoiſſoit le gẽtil cœur du Capitaine Iacob, le loüa merueilleuſement. Et luy dit par la bouche

Louys XII.

de son truchement, Mon compaignon mon amy, iamais vostre cœur ne pensa vne meschanceté, vous m'auez autresfois dict qu'en Allemaigne n'auez pas de grands biens, nostre maistre est riche, & puissant, comme assez entendez, & en vn iour vous en peut faire, dont serez riche & opulent toute vostre vie. Car il vous ayme fort, & ie le scay bien. L'amour croistra dauantaige, quand il sera informé de l'honneste tour que vous luy faictes à presẽt, & il le sçaura, aydant Dieu, quand moy mesme le luy debuerois dire. Voyla Monseigneur de Nemours nostre Chef, qui a mandé à son logis tous les Capitaines au conseil, allons y vous, & moy, & à part luy declarerons ce que m'auez dict. C'est bien aduisé dit le Capitaine Iacob, allons y. Quand ils feurent au logis du dict Duc de Nemours, se meirent en cõseil, qui dura longuement. Et y eut diuerses opinions. Car les vns ne conseilloient point le combatre, & auoient de bonnes raisons. Disans que s'ils perdoiẽt ceste bataille, toute l'Italie estoit perdüe pour le Roy leur maistre, & que d'entre eulx nul n'en eschapperoit. Par ce qu'ils auoient trois ou quatre riuieres à passer, que tout le monde estoit contre eulx, Pape, Roy d'Espaigne, Venitiens, & Suisses, & que de l'Empereur n'estoient pas trop asseurez. Parquoy vauldroit mieux temporiser, que se hazarder en ceste maniere. Autres disoient qu'il conuenoit combatre, ou mourir de faim, comme meschans & lasches, & que desia estoient trop auant pour se retirer, sinon honteusemẽt, & en desordre. Bref chas-

cun en dit son opinion. Le bon Duc de Nemours, qui auoit desia parlé au bon Cheualier, & au Capitaine Iacob, auoit bien au long entēdu ce que l'Empereur auoit mādé, & sçauoit bien qu'il estoit force de combatre. Aussi qu'il ne venoit poste que le Roy de France son oncle ne luy mandast de donner la bataille, & qu'il n'attēdoit que l'heure d'estre assailly en son Royaume, par deux ou trois endroicts. Il demanda toutesfois encores l'opinion du bon Cheualier. Lequel dit, Monseigneur, vous sçauez que ie veins encores hier, ie ne sçay rien de l'estat des ennemis. Messeigneurs mes compaignōs les ont veus & escarmouchez tous les iours, qui s'y cōgnoissent mieulx que moy. Ie les ay ouy, les vns loüer la bataille, les autres la blasmer. Et puis qu'il vous plaist m'en demander mon opinion, sauf vostre reuerence, & de Messeigneurs qui cy sont, ie la vous diray. Qu'il ne soit vray que toutes batailles sont perilleuses, si est, & qu'il ne faille bien regarder les choses auāt que venir à ce point, si faict : mais à cognoistre presentement l'affaire des ennemis, & de nous, il semble quasi difficile que nous puissions departir sans bataille. La raison, que desia auez faict vos approches deuant ceste Ville de Rauenne, laquelle demain matin voulez canonner, & la breche faicte, y faire donner l'assault. Ia estes vous aduerty que le Seigneur Marc Antoine Colonne, qui est dedans depuis huict ou dix iours, y est entré soubs la promesse & foy iurée de Dom Raymond de Cardōne, Visroy de Naples, & Chef de l'armée de nos enne-

Louys XII.

mis, de ſon oncle le Seigneur Fabrice Colonne, enſemble du Comte Pedre de Nauarre, & de tous les Capitaines, que ſ'il peut tenir iuſques à demain, ou pour le plus tard au iour de Paſques, qu'ils le viendront ſecourir. Or les dicts ennemis le luy monſtrẽt bien. Car ils ſont aux faulxbourgs de noſtre armée. D'autre coſté, tant plus ſeiournerez, & plus malheureux deuiendrons. Car nos gens n'ont nuls viures, & fault que nos cheuaulx viuent de ce que les ſaules iectent à preſent. Et puis vous voyez que le Roy noſtre maiſtre chaſcun iour vous eſcript de donner la bataille, & que non ſeulement en vos mains repoſe la ſeureté de ſon Duché de Milan : mais auſſi tout ſon Eſtat de France, veu les ennemis qu'il a auiourd'huy. Parquoy quant à moy ie ſuis d'aduis qu'on la doibt donner, & y aller ſaigement. Car nous auons à faire à gens cauteleux, & bons combatans. Qu'elle ne ſoit dangereuſe, ſi eſt : mais vne choſe me reconforte. Les Eſpaignols ont eſté depuis vn an en ceſte Romaigne, touſiours nourris comme le poiſſon en l'eaüe, & ſont gras & replets, nos gens ont eu & ont encores grand faulte de viures, parquoy ils en auront plus lõgue haleine. Et nous n'auõs meſtier d'autre choſe. Car qui plus longuement combatra, le camp luy demeurera. Chaſcun commencea à rire du propos. Car ſi bien luy aduenoit à dire ce qu'il vouloit, que tout homme y prenoit plaiſir. Les Seigneurs de Lautrec, de la Paliſſe, le grand Seneſchal de Normãdie, le Seigneur de Cruſſol, & tous ou la plus part des bons Capitai-

nes,

nes, se teindrent à l'opinion du bon Cheualier, qui estoit de donner la bataille. Et dés l'heure en feurẽt aduertis tous les Capitaines de gens de cheual, & de pied. *Louys XII.*

LE lendemain matin, qui feut le Vẽdredy sainct, feut canonnée la Ville de Rauenne bien asprement, de sorte que les ennemis de leur camp entendoient bien à clair les coups de canon. Si delibererẽt selon la promesse qu'ils auoient faicte, de secourir le Seigneur Marc Antoine Colonne, dedans le iour de Pasques. Durant la baterie, feurẽt blessez deux gaillards Capitaines François, L'vn, le Seigneur d'Espy, Maistre de l'artillerie, & l'autre le Seigneur de Chastillon, Preuost de Paris, de coups de hacquebute, l'vn au bras, l'autre à la cuisse, dont depuis ils moururent à Ferrare, qui feut fort gros dommaige. La breche faicte à la Ville, ceux qui auoiẽt esté ordonnez pour l'assault, qui estoient deux cent hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, s'approcherent. Le reste de l'armée se meit en belle & triomphante ordonnance de bataille, laquelle desirémẽt ils attendoient, & mille ans auoit, que gens ne feurent plus deliberez qu'ils estoient. Et à leurs gestes sembloit qu'il allassent aux nopces. Si teindrent escorte trois ou quatre grosses heures à leurs gens ordonnez pour assaillir, lesquels feirent à la Ville de lourds & diuers assaults. Et y feit tres-bien son debuoir le Vicomte d'Estoge, lors Lieutenant de Messire Robert de la Marche, & le Seigneur Federic de Bozzolo. Car plusieurs fois feurent iectez du hault

Louys XII.

du fossé au bas. Si les assaillans faisoient bien leur debuoir, ceux de la Ville ne se feignoient pas. Et là estoit en personne le Seigneur Marc Antoine Colonne, qui disoit à ses gens, Messeigneurs, tenons bon, nous serons secourus dedans demain, ou Dimanche, ie vous en asseure sur mon honneur. La breche est fort petite. Si nous sommes pris, il nous tournera à grande lascheté, & dauantaige il est faict de nous. Tant bien les confortoit ce Seigneur Marc Antoine, que le cœur leur croissoit de plus en plus. Et à dire aussi la verité, la breche n'estoit pas fort raisonnable. Quand les François eurent donné cinq ou six assaults, & qu'ils veirent qu'en ceste sorte n'emporteroient pas la Ville, feirent sonner la retraicte, Et Dieu leur ayda bien. Car s'ils l'eussent prise iamais, n'en eussent retiré les auenturiers, pour le pillaige, qui eust esté peut estre occasion de perdre la bataille. Quand le Duc de Nemours sceut que ses gens se retiroient de l'assault, il feit pareillement retirer l'armée pour le soir, affin d'eulx reposer. Car d'heure en autre estoit attendu le combat, pour estre leurs ennemis à deux milles, ou enuiron d'eulx.

Le soir apres soupper, plusieurs Capitaines estoient au logis du dict Duc de Nemours, deuisans de plusieurs choses, mesmement de la bataille. Si adressa sa parole au bon Cheualier sans peur, & sans reproche, iceluy Seigneur de Nemours, & luy dict, Monseigneur de Bayard, auant vostre venüe, les Espaignols par de nos gens qu'ils ont prins prisonniers,

demandoient tousiours si estiés point en ce camp, & à ce que i'en ay entendu font grosse estime de vostre persõne. Ie serois d'auis s'il vous semble bon, car ja de long temps cognoissez leur maniere de faire, que demain au matin ils eussent de par vous quelque escarmouche, de sorte que les puissiez faire mectre en bataille, & que voyez leur cõtenance. Le bon Cheualier, qui pas mieulx ne demandoit, respõdit Mõseigneur, ie vous promects ma foy, que Dieu aydant, deuãt qu'il soit demain midy, ie les verray de si pres, que ie vous en rapporteray des nouuelles. Là estoit present le Baron de Bearn, Lieutenant du Duc de Nemours, lequel estoit aduentureux Cheualier, & tousiours prest à l'escarmouche. Si pensa en soy mesme que le bon Cheualier seroit bien matin leué, s'il la dressoit plustost que luy. Et assembla aucuns de ses plus priuez, ausquels il declara son vouloir, à ce qu'ils se teinssent prests à la poincte du iour. Vous orrez ce qu'il en adueint.

Louys XII.

CHAPITRE LIII.

D'vne merueilleuse escarmouche, qui feut entre les François, & les Espaignols, le iour deuant la bataille de Rauenne, où le bon Cheualier feit merueilles d'armes.

Louys XII.



VYVANT la promesse que le bõ Chevalier auoit faicte au Duc de Nemours, luy arriué à son logis, appella son Lieutenant le Capitaine Pierrepont, son enseigne, son guidon, & plusieurs autres de la compaignée, ausquels il dit: Messeigneurs, i'ay promis à Monseigneur d'aller demain veoir les ennemis, & luy en apporter des nouuelles bien au vray. Il fault aduiser comment nous ferons, à ce que nous y ayons honneur. Ie suis deliberé de mener toute la compaignée, & demain desployer les enseignes de Mõseigneur de Lorraine, qui n'ont encores point esté veües. I'espere qu'elles nous porteront bon heur, elles resiouyront beaucoup plus que les cornetes. Vous bastard du Fay dit il à son guidon, prendrez cinquante archers, & passerez le canal au dessoubs de l'artillerie des Espaignols, & irez faire l'alarme dedans leur camp, le plus auant que vous pourrez. Et quand vous verrez qu'il sera temps de vous retirer, sans rien hazarder le ferez, iusques à ce que trouuiez le Capitaine Pierrepont, qui sera à vostre queüe, auec trente hommes d'armes, & le reste des archers. Et si tous deux estiez pressez, ie seray apres vous à tout le reste de la cõpaignée, pour vous secourir. Et si l'affaire est conduict, comme ie l'entends, ie vous asseure sur ma foy, que nous y aurons honneur. Chascun entendit bien ce qu'il auoit à faire. Car non pas seulement les Capitaines de la compaignée: mais il n'y auoit homme d'armes en icelle, qui ne meritast bien auoir charge soubs luy.

Tout homme s'en alla reposer, iusques à ce qu'ils ouyssent la trompette, qui les esueilla au point du iour, que chascun s'arma, & meit en ordre, comme pour faire telle entreprise qu'ils auoient en pensée. Si feurent desployées & mises au vent les enseignes du gentil Duc de Lorraine, qu'il faisoit fort beau veoir. Et cela resiouyssoit les cœurs des Gẽtils-hommes de la compaignée, qui commencerent à marcher ainsi que ordonné auoit esté le soir precedent, en trois bẽdes, à trois iects d'arc l'vne de l'autre. Riẽ ne sçauoit le bon Cheualier de l'entreprise du Barõ de Bearn, qui desia s'estoit mis aux champs, & auoit dressé vn chauld alarme au camp des ennemis, tant qu'il l'auoit quasi tout mis en armes, & y feit le dict Baron tres-bien son debuoir. Mais en fin donnerẽt de la part des ennemis deux ou trois coups de canõ dedans sa trouppe. Dont de l'vn feut emporté le bras droict d'vn fort gaillard Gentil-homme, appellé Basillac, & d'vn autre feut tué le cheual du Seigneur de Berssac, galãd hõme d'armes, & tous deux de la compaignée du Duc de Nemours, lequel feut bien desplaisant de l'inconuenient de Basillac, car il l'aymoit à merueilles. Apres ces coups d'artillerie, tout d'vne flote vont donner cent ou six vingts hõmes d'armes Espaignols & Neapolitain sur le Barõ, qui contrainct feut de reculer le pas, du pas au trot, & du trot au galop. Tant que les premiers se veindrent embatre sur le bastard du Fay, qui s'arresta, & en aduertit le bon Cheualier, lequel luy manda incontinent qu'il se iectast en la trouppe du Capitaine

Louys XII.

Louys XII.

Pierrepont, & luy mesme s'aduencea tãt, qu'il meit toute sa compaignée ensemble. Si veid retourner le Baron de Bearn, & ses gens, quasi desconfits, & les suyuoient Espaignols & Neapolitains hardiment, & fierement; lesquels repasserent le canal apres luy. Quand le bon Cheualier les veid de son costé, n'en eust pas voulu tenir cent mille escus. Si commencea à cryer: Auant compaignons, secourons nos gens. Et dit à ceulx qui fuyoient: Demourez, demourez hommes d'armes, vous auez bõ secours. Si se meࢱ le beau premier en vne trouppe des ennemis, de cent à six vingt hommes d'armes. Il estoit trop aymé, & feut biẽ suiuy. De la premiere pointe en feut porté par terre cinq ou six. Toutesfois les autres se meirent en deffense fort honnestement: mais en fin tournerent le dos, & se meirent au grand galop droict au canal, lequel ils repasserent à grosse diligẽce. L'alarme estoit desia en leur camp, de sorte que tout estoit en bataille, gens de pied, & de cheual. Ce nonobstant le bon Cheualier les mena batant, & chassant, iusques bien auant en leur dict cãp, où il feit & ceulx de sa compaignée merueilles d'armes. Car il abatirẽt tentes, & pauillons, & poussserẽt par terre ce qu'ils trouuerent. Le bon Cheualier qui auoit tousiours l'œil au bois, va aduiser vne trouppe de deux ou trois cent hommes d'armes, qui venoiẽt le grand trot, serrez en gens de guerre. Si dit au Capitaine Pierrepont, Retirons nous, car voycy trop gros effort. La trompette sonna la retraicte, qui feut faicte sans perdre vn homme, & repasserẽt le canal,

marchans droict en leur camp. Quand les Espaignols veirent qu'ils estoient repassez, & qu'ils perdoient leur peine d'aller apres, se retirerent. Bien en passa cinq ou six qui demanderent à rompre leurs lances: mais le bon Cheualier ne voulut iamais que homme tournast, combien que de plusieurs de ses gens en feust assez requis. Mais il doubtoit que par là se leuast nouuelle escarmouche, & ses gens estoient assez trauaillez pour le iour. Le bon Duc de Nemours auoit desia sceu comment tout l'affaire estoit allé, auant que le bon Cheualier arriuast. Auquel quãd il l'apperceut, coombien que tres-dolẽt feust de l'incõueniẽt de Basillac, le veint embrasser, & luy dit, C'est vous, & vos sẽblables, Monseigneur de Bayard mon amy, qui doibuent aller aux escarmouches. Car bien saigemẽt, sçauez aller, & retourner. Tous ceux qui feurent en ceste dure escarmouche, disoient qu'oncques n'auoient veu homme faire tant d'armes, ne qui mieulx entendist la guerre que le bon Cheualier.

Lonys XII.

LE lendemain, y en eut vne bien plus aspre, & cruelle, & dont François, & Espaignols mauldiront la iournée toute leur vie.

CHAPITRE LIV.

De la cruelle & furieuse bataille de Rauenne, Où les Espaignols & Neapolitains feurent desconfits, & de la mort du gentil Duc de Nemours.

Louys XII.



V RETOVR de ceste chaulde escarmouche, qu'auoit faicte le bõ Cheualier sans peur & sans reproche, & apres le disner, feurẽt assemblez tous les Capitaines, tant de cheual, que de pied, au logis du vertueux Duc de Nemours, le passepreux de tous ceulx qui feurẽt deux mille ans a. Car on ne lira point en Cronique ne Histoire d'Empereur, Roy, Prince, ne autre Seigneur, qui en si peu de temps ait fait de si belles choses que luy. Mais cruelle mort le preint en l'aage de vingt & quatre ans, qui feut abaissement & dommaige irreparable à toute Noblesse. Or les Capitaines assemblez, commencea sa parole le gentil Duc de Nemours, & leur dit Messeigneurs, vous voyez le pays où nous sommes, & comment viures nous deffaillent, & tãt plus demeurериõs en ceste sorte, & tant plus languirions. Ceste grosse ville de Rauẽne nous faict barbe d'vn costé, les ennemis sõt à la portée d'vn canon de nous, les Venitiens, & Suisses, ainsi que m'escript le Seigneur Iean Iacques, font mine de descendre au Duché de Milan, où vous sçauez que nous n'auons laissé gens, sinon bien peu. Dauantaige le Roy mon oncle me presse tous les iours de donner la bataille, & croy qu'il m'en presseroit encores plus, s'il sçauoit cõment nous sommes abstraincts de viures. Parquoy ayãt regard à toutes ces choses, me semble pour le proffict de nostre maistre, & pour le nostre, que plus ne debuons delayer, mais auec l'ayde de Dieu, qui y peut le tout, aillions trouuer nos ennemis.

mis. Si la fortune nous est bonne, l'en loüerons, & remerciero͂s, si elle nous est contraire, sa volo͂té soit faicte. De ma part & à mon souhaict pouuez assez penser, que i'en desire le gain pour nous, mais i'aymerois mieulx y mourir qu'elle feust perdüe. Et si tant Dieu me veult oublier que ie la perde, les ennemis sero͂t bie͂ lasches de me laisser vif, car ie ne leur en do͂neray pas les occasions. Ie vous ay icy tous assemblez, affin d'en pre͂dre vne occasion. Le Seigneur de la Palisse dit qu'il n'estoit rien plus certain qu'il failloit donner la bataille, & plus tost se iecteroie͂t hors de peril. De ceste mesme opinion feurent le Seigneur de Lautrec, le grand Seneschal de Normandie, le gra͂d Escuyer de France, le Seigneur de Crussol, le Capitaine Louys d'Ars, & plusieurs autres, lesquels preindrent conclusion que le lendemain, qui estoit le iour de Pasques, iroie͂t trouuer leurs ennemis. Si feut dressé vn pont de bateaulx sur vn petit canal, qui estoit entre les deux armées, pour passer l'artillerie, & les gens de pied. Car des gens de cheual ils trauersoient le canal bien à leur aise, parce que aux deux bords, on auoit faict des esplanades. Le bo͂ Cheualier sans peur, & sans reproche, dict present toute la co͂paignée, qu'il seroit bon de faire l'ordonnance de la bataille sur l'heure: Affin que chascun sceust où il debueroit estre. Et qu'il auoit entendu par tout plain de prisonniers, qui auoient esté au ca͂p des Espaignols, qu'ils ne faisoie͂t que vne trouppe de tous leurs gens de pied, & deux de leurs gens de cheual, & que sur cela se failloit renger. Les plus

Louys XII.

Louys XII.

apparens de la compaignée dirent que c'estoit fort bien parlé, & qu'il y failloit aduiser sur l'heure, Ce qui feut faict en ceste sorte. C'est que les lansquenets & les gens de pied des Capitaines Molart, Bonnet, Maugiron, Baron de Grandmont, Bardassan, & autres Capitaines, iusques au nombre de six mille hommes, marcheroient tous en vne flote. Et les deux milles Gascons du Capitaine Odet, & du cadet de Duras à leur costé, Lesquels tous ensemble iroient eulx parquer à la portée d'vn canõ des ennemis, & deuant eulx seroit mise l'artillerie. Et puis à coups de canon tireroient les vns contre les autres, à qui premier sortiroit de son fort. Car les Espaignols se logeoient tousiours en lieu aduãtageux, comme assez entendrez. Ioignant les gens de pied seroient le Duc de Ferrare, & le Seigneur de la Palisse, Chefs de l'auantgarde, auec leurs compaignons. Et quand & eulx les Gentils-hommes soubs le grand Seneschal de Normandie, le grand Escuyer, le Seigneur de Humbercourt, la Crote, le Seigneur Theodore de Triuulce, & autres Capitaines, iusques au nombre de huict cent hõmes d'armes. Et vn peu au dessus, & vis à vis d'eulx seroit le Duc de Nemours, auec sa compaignée, le Seigneur de Lautrec, son cousin, qui feit merueilles d'armes ce iour, le Seigneur d'Alegre, le Capitaine Louys d'Ars, le bon Cheualier, & autres, iusques au nombre de quatre à cinq cent hommes d'armes. Et les gens de pied Italiens, dont il y auoit quatre mille, ou enuiron, soubs la charge de deux freres Gentils-hommes de Plai-

ſance, les Comtes Nicole & Franciſque Scot, du Marquis Maleſpine, & autres Capitaines Italiens, demeureroient deça le canal, pour donner ſeureté au bagaige, de peur que ceux de Rauenne ne ſortiſſent. Et feut ordonné Chef de tous les guidons le baſtard du Fay, qui paſſeroit le pont, & ſ'en donneroit garde, iuſques à ce qu'il feuſt mandé.

LES choſes ainſi ordonnées, & le lendemain matin venu, commēcerent premier à paſſer les lāſquenets. Quoy voyant par le gētil Seigneur de Molart, dit à ſes ruſtres, comment compaignons, nous ſera-il reproché, que les lanſquenets ſoient paſſez du coſté des ennemis pluſtoſt que nous? I'aymerois mieulx quant à moy auoir perdu vn œil. Si commēcea parce que les lāſquenets occupoient le pont, à ſe mectre tout chauſſé & veſtu au beau gué dedans l'eaüe, & ſes gens apres. Et fault ſçauoir que l'eaüe n'eſtoit point ſi peu profonde, qu'ils n'y feuſſent iuſques au deſſus du cul, & feirēnt ſi bonne diligence, qu'ils feurent plus toſt paſſez, que les dicts lanſquenets. Ce faict, feut toute l'artillerie paſſée, & miſe deuant les dicts gens de pied, qui tantoſt ſe meirēt en bataille. Apres paſſa l'auantgarde des gēs de cheual, & puis la bataille. Sur ces entrefaictes, fault que je vous face vn incidēt. Le gentil Duc de Nemours partit aſſez matin de ſō logis, armé de toutes pieces, excepté de l'armet. Il auoit vn fort gorgias accouſtrement de broderie, aux armes de Nauarre, & de Foix, mais il eſtoit fort peſāt. En ſortāt de ſō dict logis, regarda le ſoleil ja leué, qui eſtoit fort rouge. Là

Louys XII.

estoit vn Gentil-homme, qu'il aymoit à merueilles, fort gentil compaignon, qui s'appelloit Haubourdin, qui luy respondit, sçauez vous bien que c'est à dire Monseigneur? Il mourra auiourd'huy quelque Prince, ou grād Capitaine. Il fault que ce soit vous, ou le Visroy. Le Duc de Nemours se preint à rire de ce propos, car il prenoit en jeu toutes les paroles du dict Haubourdin. Si s'en alla iusques au pont, veoir acheuer de passer son armée, laquelle faisoit merueilleuse diligence. Cependant le bon Cheualier le veint trouuer qui luy dict, Monseigneur, allons nous esbatre vn peu le long de ce canal, en attendāt que tout soit passé. A quoy s'accorda le Duc de Nemours, & mena en sa compaignée le Seigneur de Lautrec, le Seigneur d'Alegre, & quelque autres, iusques au nombre de vingt cheuaulx. L'alarme estoit gros au camp des Espaignols, cōme gens qui s'attendoient d'auoir la bataille en ce iour, & se mectoient en ordre, comme pour receuoir leurs mortels ennemis. Le Duc de Nemours allant ainsi à l'esbat, commancea à dire au bon Cheualier, Monseigneur de Bayard nous sōmes icy en bute fort belle, s'il y auoit des hacquebutiers du costé de delà cachez, il nous escarmoucheroient à leur aise. Et sur ces paroles, vont aduiser vne trouppe de vingt ou trente Gētils-hōmes Espaignols, entre lesquels estoit le Capitaine Pedro de Pas, Chef de tous leurs genetaires. Et estoiēt les dicts Gentils-hōmes à cheual. Si s'aduācea le bon Cheualier vingt ou trente pas, & les salüa, en leur disant, Messeigneurs, vous vous esbatez

comme nous, en attendant que le beau ieu se commence. Ie vous prie que l'on ne tire point de coups de hacquebutes de vostre costé, & on ne vous en tirera point du nostre. Le Capitaine Pedro de Pas luy demanda qu'il estoit, & il se nõma par son nom. Quand il entendit que c'estoit le Capitaine Bayard, qui tãt auoit eu de renommée au Royaume de Naples, feut ioyeux à merueilles. Si luy dit en son langaige, Sur ma foy Mõseigneur de Bayard, encores que je soye tout asseuré que nous n'auons rien gaigné à vostre arriuée: mais par le contraire i'en tiẽs vostre camp renforcé de deux mille hommes, si suis ie bien aise de vous veoir. Et pleust à Dieu qu'il y eust bonne paix entre vostre maistre, & le miẽ, à ce que peussions deuiser quelque peu ensemble. Car tout le temps de ma vie vous ay aymé, pour vostre grande proüesse. Le bon Cheualier, qui tant courtois estoit que nul plus, luy rendit son change au double. Si regardoit Pedro de Pas, que chascũ honnoroit le Duc de Nemours. Si demanda, Seigneur de Bayard, qui est ce Seigneur tant bien en ordre, & à qui vos gens portent tant d'hõneur? Le bon Cheualier luy respondit, C'est nostre Chef le Duc de Nemours, nepueu de nostre Prince, & frere à vostre Royne. A grãd peine il eut acheué son propos, que le Capitaine Pedro de Pas, & tous ceulx qui estoiẽt auec luy, meirent pied à terre, Et commencerent à dire adressans leurs paroles au noble Prince, Seigneur, sauf l'honneur & le seruice du Roy nostre maistre, vous declarons que nous sõmes & voulons

Louys XII.

Louys XII.

estre & demeurer à iamais vos seruiteurs. Le Duc de Nemours, comme plein de courtoisie, les remercia, & puis se departit d'eulx.

L'AVANTGARDE de gens de cheual des ennemis, dont estoit Chef le Seigneur Fabrice Colõne, se monstroit en belle veüe, & toute descouuerte. Si en parlerẽt le Seigneur d'Alegre, & le bon Cheualier au Duc de Nemours. Et luy dirent Monseigneur, vous voyez bien ceste trouppe de gens de cheual? Ouy dit-il, ils sõt en belle veüe. Par ma foy dit le Seigneur d'Alegre, qui voudra amener icy deux pieces d'artillerie seulement, on leur fera vn merueilleux dommaige. Cela feut trouué tres-bon, & luy mesme alla faire amener vn canon, & vne longue couleurine. Desia les Espaignols auoient commẽcé à tirer de leur camp, qui estoit fort à merueilles, Car ils auoient vn bon fossé deuant eulx. Derriere estoient tous leurs gens de pied couchez sur le vẽtre, pour doubte de l'artillerie des François. Deuant eulx estoit toute la leur, en nõbre de vingt pieces, que canons, que longues couleurines, & enuirõ deux cent hacquebutes à croc. Et entre deux hacquebutes auoient sur petites charrettes à roües de grandes pieces de fer aceré & trenchant, en maniere d'vn ronçon pour faire rouller dedãs les gens de pied, quand ils vouldroiẽt entrer parmy eulx. A leur aisle estoit leur auantgarde, que conduisoit le Seigneur Fabrice Colonne, où il y auoit enuiron huict cent hommes d'armes. Et vn peu plus hault, estoit la bataille, en laquelle auoit plus de quatre

cent hommes d'armes, que menoit le Visroy Dom Raymond de Cardonne. Et ioignant de luy auoit seulement deux mille Italiens, que menoit Ramassot. Mais quant à la gend'armerie, on n'en ouyt iamais parler de mieulx enordre, ne mieulx montez.

Le Duc de Nemours passé qu'il eust la riuiere, commanda que chacun marchast. Les Espaignols tiroient en la trouppe des gens de pied François, comme en vne bute, & en tüerent auant que venir au combat plus de deux mille. Ils tüerēt aussi deux triomphans hommes d'armes, l'vn appellé Iasses, & l'autre l'Herisson. Aussi moururent ensemble d'vn mesme coup de canon ces deux vaillants Capitaines le Seigneur de Molart, & Philippes de Friberg, Qui feut vn gros dommaige & grand desaduētaige pour les François. Car ils estoient deux apparens & aymez Capitaines. Sur tout le Seigneur de Molart, car tous ses gens se feussent faicts mourir pour luy. Il fault entendre que nonobstant toute l'artillerie tirée par les Espaignols, les François marchoient tousiours. Les deux pieces que le Seigneur d'Alegre & le bon Cheualier auoient faict retourner deça le canal, tiroient incessamment en la trouppe du Seigneur Fabrice, qui luy faisoient vn dommaige non croyable. Car il luy feut tué trois cent hommes d'armes. Et dit depuis luy estāt prisonnier à Ferrare, que d'vn coup de canō luy auoit esté emporté trēte trois hommes d'armes. Cela faschoit fort aux Espaignols, car ils se veoient tüer, & ne sçauoient de qui. Mais le Capitaine Pedre de Nauarre auoit si biē

Louys XII.

conclud en leur conseil, qu'il estoit ordonné qu'on ne sortiroit point du fort, iusques à ce que les François les allassent assaillir, & qu'ils se defferoient d'eulx mesmes. Il n'estoit rien si vray : mais il ne feut plus possible au Seigneur Fabrice de tenir ses gens, qui disoient en leur langaige, *Coerpo de Dios, somos matados del cielo, vamos combater los hombres.* Et commencerent, pour euader ces coups d'artillerie, à sortir de leur fort, & entrer en vn beau champ, pour aller combatre. Ils ne preindrent pas le chemin droict à l'auantgarde: mais aduiserent la bataille, où estoit ce vertueux Prince Duc de Nemours, auec petite trouppe de gend'armerie, si tirerent ceste part. Les François de la bataille ioyeux d'auoir le premier cōbat, baisserent la veüe, & d'vn hardy couraige marcherēt droict à leurs ennemis, lesquels se meirent en deux trouppes, pour par ce moyē enclorre ceste petite bataille. De ceste ruse s'apperceut bien le bon Cheualier, qui dit au Duc de Nemours, Monseigneur, mectons nous en deux parties, iusques à ce qu'ayons passé le fossé, car ils nous veulent enclorre. Cela feut incontinent faict, & se departirēt. Les Espaignols feirent vn bruit & vn cry merueilleux à l'aborder, disans *España, España, Santiago, a os cauallos a os cauallos*, & furieusement venoient. Mais plus furieusement feurent receus des François, qui crioient aussi *France, Frãce, aux cheuaulx, aux cheuaulx.* Car les Espaignols ne taschoient à autre chose, sinon d'arriuée tüer les cheuaulx. Pource qu'ils ont vn Prouerbe qui dit, *Moerto el cauallo, perdido l'hombre d'armas.*

Depuis

Depuis que Dieu crea ciel, & terre, ne feut veu vn plus cruel ne dur assault, que François & Espaignols se liurerent les vns aux autres, & dura plus d'vne grã-de demie heure ce combat. Ils se reposoient les vns deuant les autres, pour reprendre leur halëine, puis baissoient la veüe, & recommençoiẽt de plus belle criant France, & Espaigne, le plus impetueusement du monde. Les Espaignols estoient la moictié plus que les François. Si s'en courut le Seigneur d'Alegre droict à son auantgarde, & de loing aduisa la bẽde de Messire Robert de la Marche, qui portoient en deuise blãc, & noir. Si leur escria blanc, & noir, marchez, marchez, & aussi les archers de la garde. Le Duc de Ferrare, & le Seigneur de la Palisse, penserẽt bien que sans grand besoin le Seigneur d'Alegre ne les estoit pas venu querir. Si les feirent incontinẽt desloger, & à bride abatüe veindrent secourir le Duc de Nemours, & sa bende, laquelle combien qu'elle feust de peu de nõbre, reculloient tousiours peu à peu les Espaignols. A l'arriuée de ceste fresche bende, y eut vn terrible hutin. Car les Espaignols feurent viuement assaillis. Les archers de la garde auoient de petites coignées, dont ils faisoient leurs loges, qui estoient pendües à l'arçon de la selle des cheuaulx. Ils les meirent en besongne, & donnoiẽt de grands & rudes coups sur l'armet de ces Espaignols, qui les estonnoit merueilleusement. Oncques si furieux combat ne feut veu: mais en fin cõ-ueint aux Espaignols abandonner le camp, sur lequel & entre deux fossez moururẽt trois ou quatre

Louys XII.

Louys XII.

cent hommes d'armes. Aucuns Princes du Royaume de Naples y feurent prins prisonniers, ausquels on sauua la vie. Chascũ se vouloit mectre à la chasse: mais le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, dit au vaillãt Duc de Nemours, qui estoit tout plein de sang, & de ceruelle d'vn de ses hommes d'armes, qui auoit esté emporté d'vne piece d'artillerie, Mõseigneur estes vous blessé? Non dit-il, Dieu mercy: mais i'en ay bien blessé d'autres. Or Dieu soit loüé dit le bon Cheualier, vous auez gaigné la bataille, & demeurerez auiourd'huy le plus honnoré Prince du monde: mais ne tirez plus auant, & rassemblez vostre gend'armerie en ce lieu, quon ne se mecte point au pillage encorès, car il n'est pas temps. Le Capitaine Louys d'Ars & moy allõs apres ces fuyãs, à ce qu'ils ne se retirent derriere leurs gens de pied. Et pour homme viuãt ne departez point d'icy, que le dict Capitaine Louys d'Ars ou moy ne vous venions querir. Ce qu'il promeit faire, mais il ne le teint pas, dont mal luy en preint. Vous auez entẽdu comment les gens de pied des Espaignols estoient couchez sur le vẽtre, en vn fort merueilleux & dangereux à assaillir, car on ne les voyoit point. Si feut ordonné que les deux mille Gascons iroient sur la queüe deslacher leur traict, qui seroit cause de les faire leuer. Or les gens de pied François n'en estoiẽt pas loing de deux picques: mais le fort estoit trop desaduantageux. Car pour ne veoir point leurs ennemis, ils ne sçauoient par où ils debuoient entrer. Le Capitaine Odet, & le cadet de Duras dirẽt qu'ils

estoiẽt tous prests d'aller faire leuer les Espaignols: *Louys XII.*
mais qu'on leur baillast quelques gens de picque, à ce que apres que leurs gens auroient tiré, s'il sortoit quelques enseignes sur eulx, ils feussent soustenus. Cela estoit raisonnable, & y alla auec eulx le Seigneur de Mõcaure, qui auoit mille Picars. Les Gascons deslacherent tres-bien leur traict, & naurerent plusieurs Espaignols, à qui il ne pleut guieres, cõme ils mõstrerent. Car tout soubdainement se leuerent en belle ordonnance de bataille. Et du derriere sortirent deux enseignes de mille ou douze cent hommes, qui veindrent donner dedans ces Gascons. Ie ne scay de qui feut la faulte ou d'eulx, ou des Picars: mais ils feurent rompus des Espaignols, & y feut tué le Seigneur de Moncaure, le Cheualier Desbories, Lieutenãt du Capitaine Odet, le Lieutenãt du cadet de Duras, & plusieurs autres. A qui il ne pleut guieres, ce feut à leurs amis: mais les Espaignols en feirent vne grande huée, comme s'ils eussent gaigné entierement la bataille: toutesfois ils congnoissoiẽt bien qu'elle estoit perdüe pour eulx. Et ne voulurẽt pas retourner en derriere ces deux enseignes, qui auoient rompu les Gascons: mais se delibererent d'aller gaigner Rauenne, & se meirent sur la chaussée du canal, où ils marchoient trois ou quatre de front. Ie laisseray vn peu à parler d'eux, & retourneray à la grosse flote des gens de pied François, & Espaignols. C'est que quand les dicts Espaignols feurent leuez, se vont presenter sur le bord de leur fossé, où les François liurerent fier, dur &

Louys XII.

aspre assault : mais ils feurent seruis de hacquebutes à merueilles, de sorte qu'il en feut beaucoup tué. Mesmement le gentil Capitaine Iacob eut vn coup au trauers du corps, dont il tomba: mais soubdain se releua. Et dit à ses gens en Alleman, Messeigneurs, seruons auiourd'huy le Roy de France, aussi bien qu'il nous a traictez. Le bon Gentil homme ne parla depuis, car incontinent tomba mort. Il auoit vn Capitaine soubs luy nommé Fabian, vn des beaulx & grands hômes, qu'on veid iamais. Lequel quâd il apperceut son bon maistre mort, ne voulut plus viure : mais bien feit vne des grâdes hardiesses, qu'oncques hôme sceut faire. Car ainsi que les Espaignols auoient vn gros hoc de picques croisées, au bord de leur fossé, qui gardoit que les François ne pouuoient entrer, ce Capitaine Fabian voulut plustost mourir, qu'il ne vengeast la mort de son gẽtil Capitaine, & preint sa picque par le trauers. Il estoit grand à merueilles, & tenant ainsi sa picque, la meit dessus celles des Espaignols, qui estoiẽt couchées, & de sa grande puissance leur feit mectre le fer en terre. Quoy voyant par les François, poussèrent roidement, & entrerent dedans le fossé : mais pour le passer y eut vn meurtre merueilleux. Car oncques gens ne feirent plus de deffense que les Espaignols, qui encores n'ayant plus bras, ne iambe entiere, mordoient leurs ennemis. Sur ceste entrée, y eut plusieurs Capitaines François morts, comme le Barô de Grandmont, le Capitaine Maugirô, qui y feit d'armes le possible, & le Seigneur de Bardas-

ſan. Le Capitaine Bonnet eut vn coup de picque dedãs le front, dont le fer demeura en la teſte. Brief les François y receurent gros dommaige : mais plus les Eſpaignols. Car la gend'armerie de l'auantgarde Françoiſe leur veint dõner ſur le coſté, qui les rompit du tout, & feurent tous morts & mis en pieces, excepté le Comte Pedre de Nauarre, qui feut priſonnier, & quelques autres Capitaines.

Louys XII.

IL faut retourner à ces deux enſeignes, qui ſ'enfuyoient pour cuider gaigner Rauenne : mais en chemin rencontrerent le baſtard du Fay, & les guidons, & archers, qui leur feirent retourner le viſaige le lõg de la chauſſée. Guieres ne les ſuyuit le baſtard du Fay : mais retourna droict au gros affaire, où il ſeruit merueilleuſement bien. Entẽdre debuez que quand ces deux enſeignes ſortirent de la trouppe, & qu'ils eurent deffaict les Gaſcons, pluſieurs ſ'enfuyrent, & aucuns iuſques au lieu où eſtoit le vertueux Duc de Nemours, lequel venant au deuant d'eulx demanda que c'eſtoit. Vn paillard reſpõdit, Ce ſont les Eſpaignols, qui nous ont deffaicts. Le pauure Prince cuidãt que ce feuſt la trouppe de ſes gens de pied, feut deſeſperé, & ſans regarder qui le ſuyuoit, ſe va iecter ſur ceſte chauſſée, par laquelle ſe retiroient ces deux enſeignes, qui le vont rencontrer en leur chemin, & bien quatorze ou quinze hõmes d'armes. Ils auoient encores rechargé quelques hacquebutes, qu'ils vont deſlacher, & puis à coups de picques ſur ce gentil Duc de Nemours, & ſur ceulx qui eſtoient auec luy, leſquels ne ſe pouuoiẽt

guieres biẽ remüer. Car la chaussée estoit estroicte, & d'vn costé le canal, où on ne pouuoit descendre, & de l'autre y auoit vn merueilleux fossé, que l'on ne pouuoit passer. Brief tous ceulx qui estoiẽt auec le Duc de Nemours feurẽt iectez en l'eau, ou tõbez dans le fossé. Le bõ Duc eut les iarrets de son cheual couppez. Si se meit à pied l'espée au poing, & oncques Roland ne feit à Rõceuaulx tant d'armes, qu'il en feit là. Ne pareillement son cousin le Seigneur de Lautrec, lequel veid biẽ le grand dãger où il estoit, & cryoit tant qu'il pouuoit aux Espaignols, Ne le tuez pas, c'est nostre Visroy, le frere à vostre Royne. Quoy que ce feust, le pauure Seigneur y demeura, apres auoir eu plusieurs playes. Car depuis le menton iusques au front en auoit quatorze ou quinze. Et par là mõstroit bien le gentil Prince, qu'il n'auoit pas tourné le dos. Dedans le canal feut noyé le fils du Seigneur d'Alegre, nõmé Viuerots, & son pere tué à la deffaicte des gens de pied. Le Seigneur de Lautrec y feut laissé pour mort, & assez d'autres. Ces deux enseignes se sauuerent le long de la chaussée, qui duroit plus de dix milles. Et quand ils feurent à cinq ou six milles du camp, rencontrerent le bon Cheualier, qui venoit de la chasse, auec enuiron trente ou quarante hommes d'armes, tant las & trauaillez que merueilles. Toutesfois il se delibera de charger ses ennemis : mais vn Capitaine sortit de la trouppe, qui commencea à dire en son langaige, Seigneur que voulez vous faire ? Assez cognoissez n'estre pas puissant pour nous deffaire. Vous auez

gaigné la bataille, & tué tous nos gens, suffise vous de l'honneur que vous auez eu, & nous laissez aller la vie sauue, car par la volonté de Dieu sommes eschappez. Le bõ Cheualier congneut bien que l'Espaignol disoit vray, aussi n'auoit il cheual qui se peust soustenir. Toutesfois il demãda les enseignes qui luy feurẽt baillées, & puis ils s'ouurirẽt, & il passa parmy eulx, & les laissa aller. Las il ne sçauoit pas que le bon Duc de Nemours feust mort, ne que ce feussent ceux qui l'auoient tué. Car il feust auant mort de dix mille morts, qu'il ne l'eust vengé, s'il l'eust sceu. Durant la bataille, & auant la totale deffaicte, s'enfuyt Dom Raymond de Cardonne, Visroy de Naples, auec enuirõ trois cent hommes d'armes. Et le Capitaine Ramassot, auec ses gẽs de pied. Le demeurãt feut mort, ou prins. Le bon Cheualier, & tous les François retournerent de la chasse, enuiron quatre heures apres midy, & la bataille estoit commencée enuiron huict heures du matin. Chascun feut aduerty de la mort de ce vertueux & noble Prince le gentil Duc de Nemours, dont vn dueil commencea au cãp des François si merueilleux, que ie ne cuide point s'il feust arriué deux mille hõmes de pied frais, & deux cent hommes d'armes, qu'ils n'eussent tout deffaict. Tant de la peine & fatigue que tout au long du iour auoient souffert, car nul ne feut exempté de combatre, s'il voulut, que aussi la grande & extreme douleur qu'ils portoient en leur cœur de la mort de leur Chef, lequel par ses Gẽtilshommes en grands pleurs & plaintes feut porté à

Louys XII.

Louys XII.

ſon logis. Il y a eu pluſieurs belles batailles depuis que Dieu crea ciel, & terre: mais iamais n'en feut veu, pour le nombre qu'il y auoit, de ſi cruelle, ſi furieuſe, ne mieux cõbatuë de toutes les deux parties, que la bataille de Rauenne.

CHAPITRE LV.

Des nobles hommes qui moururent à la cruelle bataille de Rauenne, tant du coſté des François, que des Eſpaignols, & des priſonniers. La prinſe de la ville de Rauenne. Comment les François feurent chaſſez deux mois apres d'Italie, en l'an mille cinq cent douze. De la griefue maladie du bon Cheualier. D'vne fort grande courtoiſie qu'il feit. Du voyage faict au Royaume de Nauarre, Et de tout ce qui adueint en la dicte année.



EN CESTE cruelle bataille feit le Royaume de France groſſe perte. Car le nõpareil en proüeſſe qui feut au monde, pour ſon aage, y mourut. Ce feut le gentil Duc de Nemours, dont tant que le monde aura durée ſera memoire. Il y auoit quelque intelligence ſecrete pour le faire Roy de Naples, ſ'il euſt veſcu, & ſ'en feut trouué Pape Iules mauuais marchand: mais il ne pleut pas à Dieu le laiſſer

laiſſer plus auant viure. Ie croy que les neuf preux luy auoient faict ceſte requeſte. Car ſ'il euſt veſcu aage competant, les euſt tous paſſez. Le gentil Seigneur d'Alegre, & ſon fils le Seigneur de Viuerots y finirent leurs iours. Auſſi feirent le Capitaine la Crote, le Lieutenāt du Seigneur de Humbercourt, les Capitaines Molart, Iacob, Philippes de Friberg, Maugiron, le Baron de Grandmont, Bardaſſan, & pluſieurs autres Capitaines. Des gens de pied enuiron trois mille hommes, & quatre vingts hommes d'armes des Ordonnances du Roy de France, auec ſept de ſes Gentils-hommes, & neuf archers de ſa garde. Et de ce qui en demeura, la plus part eſtoient bleſſez. Les Eſpaignols y eurent perte, dont de cent ans ne feront reparez. Car ils perdirent vingt Capitaines de gens de pied, dix mille hommes, ou peu ſ'en fallut. Et leur Capitaine general le Comte Pedre de Nauarre y feut priſonnier. Des gens de cheual feurent tuez Dom Menaldo de Cardōne, Dom Pedro de Acuña, Prieur de Meſſine, Dom Diego de Quiñones, le Capitaine Aluarado, le Capitaine Alonſe de l'Eſtelle, & plus de trente Capitaines, ou Chefs d'enſeignes, & bien huict cent hommes d'armes. Sans les priſonniers, qui feurent Dom Iean de Cardonne, qui mourut en priſon, le Marquis de Bironte, le Marquis de Licite, le Marquis de la Padule, le Marquis de Peſcare, le Duc de Trayete, le Cōte de Conche, le Comte de Populo, & vn cent d'autres gros Seigneurs, & Capitaines, auec le Cardinal de Medicis, qui eſtoit Legat du Pape en leur camp.

Louys XII.

Ils perdirent toute leur artillerie, hacquebutes, & cariage. Brief de bien vingt mille hommes qu'ils estoient à cheual, & à pied, n'en eschappa iamais quatre mille, que tout ne feussent morts, ou prins.

LE lendemain, les aduenturiers François & lansquenets pillerent la ville de Rauenne, & se retira le Seigneur Marc Antoine Colonne dedans la Citadelle, qui estoit bonne, & forte. Le Capitaine Iacquin, qui auoit si bien parlé à l'Astrologue de Carpi, en feut cause, par dessus la deffense qui estoit faicte, à l'occasion de quoy le Seigneur de la Palisse le feit pendre, & estrangler. Il y auoit bien entreprinse d'aller plus auant, si le bon Duc de Nemours feust demeuré vif: mais par son trespas tout cessa. Combien que Petre Morgant, & le Seigneur Robert Vrsin auoient tres-bien faict leur debuoir de ce qu'ils auoient promis. Aussi que le Seigneur Iean Iacques escripuoit chascun iour, que les Venitiens & Suisses s'assembloient, & vouloient descendre en la Duché de Milan, & l'Empereur Maximilian commençoit desia secretement à se reuolter.

PARQVOY l'armée des François se meit au retour vers la dicte Duché de Milan, où tous les Capitaines se trouuerent en la ville. Lesquels feirent enterrer dedans le Dome le gentil Duc de Nemours, en plus grand triomphe que iamais auoit esté enterré Prince. Car il y auoit plus de dix mille personnes, portans le dueil, la plus part à cheual, quarante enseignes prinses sur ses ennemis, que l'on portoit deuant son corps, trainans en terre, & ses enseignes

& guidon apres, & prochains de ſa perſonne, en demonſtrant que c'eſtoient ceulx qui auoient abatu l'orgueil des autres. En ce douloureux Obſeque, y eut grands pleurs, & gemiſſemens. *Louys XII.*

APRES ſa mort, tous les Capitaines auoiēt eſleu le Seigneur de la Paliſſe pour leur Chef, comme tres-vertueulx Cheualier. Auſſi que le Seigneur de Lautrec eſtoit bleſſé à mort, & auoit eſté mené à Ferrare, pour ſe faire guerir, où il eut ſi bon & gracieux traictement du Duc, & de la Ducheſſe, qu'il reueint en aſſez bonne ſanté.

LE Pape Iules voulant touſiours continuër en ſon charitable vouloir, feit du tout declarer l'Empereur ennemy des François. Lequel manda à ſi peu de lanſquenets, qui eſtoiēt demeurez apres la iournée de Rauenne auec les François, qu'ils euſſent à ſe retirer. Dont le principal Capitaine eſtoit le frere du Capitaine Iacob, lequel à ſon mandement ſ'en retourna, & les emmena tous. Excepté ſept ou huict cent, que vn ieune Capitaine aduenturier, qui n'auoit que perdre en Allemaigne reteint.

EN ceſte ſaiſon, ainſi que les François cuidoient emmener le Cardinal de Medicis en France, feut reſcous à Pedre de qua. Qui luy feut bōne fortune, & en feut bien tenu à Meſſire Mathé de Becaria de Pauie, qui feit ceſt exploict. Car depuis il feut Pape.

PEV apres, l'armée des Venitiens, Suiſſes, & gēs de par le Pape deſcendirent en gros nombre, qui trouuerent celle des François deffaicte & ruinée. Et combien qu'ils feiſſent reſiſtance en pluſieurs paſ-

Louys XII. ſaiges : toutesfois en fin feurẽt cõtrainčts eulx venir retirer à Pauie, que delibererent garder. Et feurent ordonnez les Capitaines par les portes à fortifier chaſcun quartier, ce qu'ils commencerẽt tres-bien: mais peu y demeurerent. Car les ennemis y feurent deux iours apres. Les François auoient faičt faire vn pont ſur bateaux, combiẽ qu'il y en euſt vn de pierre au dičt Pauie : mais c'eſtoit affin que ſi aucun inconuenient leur aduenoit, euſſent meilleure retraičte, ce qu'il adueint bien toſt. Car vne iournée, ie ne ſçay par quel moyẽ ce feut, les Suiſſes entrerẽt en la Ville par le Chaſteau, & veindrent iuſques ſur la place, où deſia, au moyen de l'alarme, eſtoient les gens de pied, & pluſieurs gens de cheual, comme le Capitaine Louys d'Ars, qui en eſtoit lors Gouuerneur, & y feit merueilles d'armes. Si feit auſſi le Seigneur de la Paliſſe, & le gẽtil Seigneur de Humbercourt. Mais ſur tous le bon Cheualier feit choſes non croyables. Car il arreſta auec vingt ou trente de ſes hommes d'armes les Suiſſes ſur le cul, plus de deux heures, touſiours combatant. Et durant ce temps, luy feut tué deux cheuaulx entre ſes iambes. Cependant ſe retiroit l'artillerie, pour paſſer le pont. Et ſur ces entrefaičtes, le Capitaine Pierrepõt, qui alloit viſitant les ennemis d'vn coſté, & d'autre, veint dire à la compaignée, qui combatoit en la place, Meſſeigneurs retirez vous. Car au deſſus de noſtre pont de bois, en force petits bateaulx paſſent les Suiſſes dix à dix. Et ſi vne fois paſſent quelque nombre competant, ils gaignerõt le bout de noſtre

pont, & nous ſerons enclos en ceſte Ville, & tous mis en pieces. C'eſtoit vn ſaige & vaillant Capitaine, parquoy à ſa parole touſiours combatant ſe retirerent les François iuſques à leur pont, où pour eſtre viuement pourſuyuis, y eut lourde & dure eſcarmouche. Toutesfois les gens de cheual paſſerẽt, & demeura enuiron trois cent lanſquenets derriere, pour garder le bord du dict pont. Mais vn grand malheur y adueint, Car ainſi que l'on acheuoit de paſſer la derniere piece d'artillerie, qui eſtoit vne longue couleurine, nommée Madame de Fourli, & auoit eſté gaignée ſur les Eſpaignols à Rauenne, elle enfondra la premiere barque. Parquoy les paures lãſquenets voyãs qu'ils eſtoient perdus, ſe ſauuerent au mieulx qu'ils peurẽt. Toutesfois y en eut aucuns tuez, & d'autres qui ſe noyerent au Teſin. Quãd les François eurent paſſé le pont, ils le rompirẽt, parquoy ne feurẽt plus pourſuiuis. Mais vn grãd malheur aduceint au bon Cheualier. Ce feut qu'ainſi qu'il eſtoit au bout du pont pour le garder, feut tiré vn coup de faulconneau de la Ville, qui luy fraya entre l'eſpaule, & le col, de ſorte que toute la chair luy feut emportée iuſques à l'os. Ceulx qui veirent le coup, cuidoient bien qu'il feuſt mort. Mais luy qui ne ſ'effraya iamais de choſe qu'il veid, combiẽ qu'il ſe ſentiſt merueilleuſement bleſſé, & par ce auſſi qu'il congnoiſſoit bien n'eſtre pas à l'heure ſaiſon de faire l'eſtonné, dit à ſes compaignons, Meſſeigneurs ce n'eſt rien. On meit peine de l'eſtancher le mieulx qu'on peut, auec mouſſe qu'on preint aux

Louys XII.

Louys XII.

arbres, & linge, que aucuns de ses soldats preindrēt à leurs chemises. Car il n'y auoit nul Chyrurgien là, à l'occasiō du mauuais temps. Ainsi se retira l'armée des François iusques à Alexandrie, où le Seigneur Iean Iacques estoit allé deuant leur faire faire vn pont. Guieres n'y seiournerent: mais leur conueint du tout abandōner la Lombardie, excepté les Chasteaulx de Milan, & Cremone, Lugan, Lucarne, la Ville & le Chasteau de Bresse, où estoit demeuré le Seigneur d'Aubigny, & quelques autres places en la Valteline.

LES François repasserent les mōts, & se logerent quelque temps és garnisons, qui leur auoient esté ordonnées. Le bon Cheualier se retira droict à Grenoble, pour visiter l'Euesque son bō Oncle, lequel des long temps n'auoit veu. C'estoit vn aussi vertueulx & bien viuant Prelat, qu'il en feust pour lors au monde. Il receut son nepueu tant honnestemēt que merueilles, & le feit loger en l'Eueschė, où chascun iour estoit traicté comme la pierre en l'or. Et le venoiēt veoir les Dames d'alentour Grenoble, mesmemēt celles de la Ville, qui toutes ensemble ne se pouuoient saouller de le loüer, dont il auoit grand honte.

OR en ces entrefaictes, ne sçay si ce feut par le grand labeur que le bon Cheualier auoit souffert par plusieurs années, ou si ce feut par le coup du faulcōneau qu'il eut à la retraicte de Pauie: mais vne grosse fiebure continuë le va empoigner, qui luy dura dixsept iours, de sorte que l'ō n'y esperoit plus

de vie. Le pauure Gentil-homme qui de maladie se voyoit ainsi abatu, faisoit les plus piteuses cõplainctes qu'on ouyt iamais. Et à l'ouyr parler, il eust eu bien dur cœur, à qui les larmes ne feussent tombées des yeulx. Las disoit il, mon Dieu puis que c'estoit ton bon plaisir m'oster de ce monde si tost, que ne me feis tu ceste grace de me faire mourir en la compaignée de ce gentil Prince le Duc de Nemours, & auec mes autres compaignons, à la iournée de Rauenne, ou qu'il ne te pleut consentir que ie finisse à l'assault de Bresse, où ie feus si griefuement blessé. Helas j'en feusse beaucoup mort plus ioyeux. Car au moings i'eusse ensuiuy mes bons predecesseurs, qui sont tousiours demeurez aux batailles. Mon Dieu, & i'ay passé tant de gros dangers d'artilleries en batailles, en assaults, & en rencontres, dont tu m'as faict la grace d'estre eschappé, & il fault que presentement ie meure en mõ lict, comme vne pucelle. Toutesfois combiẽ que ie desirasse autremẽt, ta saincte volõté soit faicte. Ie suis vn grãd pecheur: mais i'ay espoir en ton infinie misericorde. Helas mon Createur ie t'ay par le passé grandement offensé: mais si plus longuement eusse vescu, i'auois bon espoir, auec ta grace, de bien tost amẽder ma mauuaise vie. Ainsi faisoit ses regrets, & tant piteusemẽt se doulouroit le bon Cheualier, qu'il n'y auoit personne autour de luy, qui ne fondist en larmes. Mesmement son bon Oncle l'Euesque, qui sans cesse estoit en oraison pour luy, & non pas luy seulemẽt, mais tous les nobles, bourgeois, marchans, religi-

Louys XII.

Louys XII. eux, & religieuses, iour & nuict estoiét en prieres & oraisõs pour luy. Et n'est possible que en tãt de peuple, n'y eust quelque bõne personne que nostre Seigneur voulut ouyr, comme assez apparut. Car sa fiebure le laissa peu à peu, & commencea à reposer, & prendre goust aux viãdes. De sorte qu'en quinze iours, ou trois sepmaines, auec le bon traictemẽt, il en feut du tout guery, & aussi gaillard qu'il auoit iamais esté. Et se preint à aller vn peu à l'esbat pres de la Ville, visitãt ses amis, & les Dames de maison en maison, à qui il faisoit force banquets pour se resiouyr. Et tellement, que comme assez pouuez entendre qu'il n'estoit pas Sainct, vn iour luy preint volonté d'auoir compaignée Françoise. Si dit à vn sien varlet de chambre, qu'on nommoit le bastard Cordon, bastard, ie te prie que auiourd'huy à coucher auec moy i'aye quelque belle fille, ie croy que ie ne m'en trouueray que mieulx. Le bastard qui estoit diligent, & vouloit bien complaire à son maistre, s'alla adresser à vne pauure gentile femme, qui auoit vne belle fille, de l'aage de quinze ans, laquelle pour la grande pauureté en quoy elle estoit, cõsentit sa fille estre baillée quelque temps au bon Cheualier, esperant aussi que apres il la marieroit. Si feut la fille langagée par la mere, qui luy feit tant de remonstrances, que nonobstant le bon vouloir qu'elle auoit, condescendit au marché, moictié par amour, & moictié par force. Si feut emmenée secretement par le bastard au logis du bon Cheualier, & mise en vne siéne garderobe. Le temps venu de se

retirer

retirer pour dormir, s'en retourna à son logis le dict bon Cheualier, lequel auoit souppé en vn banquet en la Ville. Arriué qu'il feust, le bastard luy dit qu'il auoit vne des belles filles du mõde, & si estoit gentile femme, si le mena en la garderoble, & la luy monstra. Belle estoit comme vn ange, mais tant auoit ploré, que tous les yeulx luy en estoient enflez. Quand le bon Cheualier la veid en ceste sorte, luy dit, Comment m'amie qu'auez vous ? ne sçauez vous pas bien pourquoy vous estes venüe icy ? La pauure fille se meit à genoüils, & dit Helas ouy Mõseigneur, ma mere m'a dit que ie feisse ce que vous vouldriez. Toutesfois ie suis vierge, & ne feis iamais mal de mon corps, ne n'auois pas volonté d'en faire, si ie n'y feusse contraincte: mais nous sommes si pauures ma mere, & moy, que nous mourons de faim. Et pleust à Dieu que ie feusse bien morte, au moings ne seroye point au nombre des malheureuses filles, & en deshonneur toute ma vie. Et disant ces paroles, pleuroit si tres-fort, qu'õ ne la pouuoit appaiser. Quand le bon Cheualier apperceut son noble couraige, quasi larmoyant luy dit, Vrayement m'amie, ie ne seray pas si meschant, que ie vous oste de vostre bon vouloir. Et changeant vice à vertu, la preint par la main, & luy feit affeubler vn manteau, & au bastard prendre vne torche, & la mena luy mesme coucher chez vne gentile femme sa parente, qui se tenoit pres de son logis. Et le lendemain matin enuoya querir la mere, à laquelle il dit, Venez ça m'amie, ne me mentez point, vostre

Louys XII.

Louys XII. fille est elle pucelle? Qui respondit Sur ma foy Mõseigneur, quand le bastard la veint hier querir, iamais n'auoit eu congnoissance d'homme. Et n'estes vous doncques bien malheureuse dit le bon Cheualier de la vouloir faire meschãte? La pauure fẽme eut honte, & peur, & ne sceut que respondre, sinon qu'elles estoient si pauures que rien plus. Or dit le bõ Cheualier, ne faictes iamais vn si lasche tour que de vendre vostre fille, qui estes gentile femme, on vous en debueroit plus griefuement punir. Venez ça, auez vous personne, qui la vous ait iamais demãdée en mariage? Ouy bien dit elle, vn mien voisin honneste hõme: mais il demãde six cent florins, & ie n'en ay pas vaillant la moictié. Et s'il auoit cela, l'espouseroit il? dit le bon Cheualier. Ouy seurement dit elle. Alors il preint vne bourse, qu'il auoit faict prendre au bastard, & luy bailla trois cent escus, disant tenez m'amie voyla deux cent escus, qui vallent six cent florins de ce pays, & mieulx, pour marier vostre fille, & cent escus, pour l'habiller. Et puis feit encores compter cent autres escus, qu'il donna à la mere. Et commanda au bastard, qu'il ne les perdist iamais de veüe, qu'il n'eust veu la fille espousée. Ce qu'elle feut trois iours apres, & a faict depuis vn tres-honnorable mesnaige. Elle retira sa mere en sa maison. Et ainsi par la grande courtoisie & liberalité du bon Cheualier, la chose feut menée, comme il est cy dessus recité.

ICELVY bon Cheualier feut encores quelque temps apres au Daulphiné, faisant grosse chere, ius-

ques à ce que le Roy de France son maistre enuoya vne armée en Guyenne, soubs la charge du Duc de Lõgueuille, pour cuider recouurer le Royaume de Nauarre, que depuis vn peu auoit vsurpé par force le Roy d'Arragõ sur celuy qui le tenoit à iuste tiltre, & n'y trouua occasion, sinon qu'il estoit du party du Roy de France. Ie ne sçay commẽt il alla de ce beau voyage: mais apres y auoir longuement esté, sans rien executer, la grosse armée s'en retourna, & feirẽt passer les monts Pyrenées à vne partie d'icelle, dont feut Chef le Seigneur de la Palisse. Et puis aucun temps apres luy feut enuoyé de renfort le bon Cheualier sans peur & sans reproche, qui luy mena quelques pieces de grosse artillerie. Le Roy de Nauarre dechassé estoit auec eulx. Ils preindrent quelques petits forts, puis veindrent mectre le Siege deuant Pampelune. Cependant le bon Cheualier alla prẽdre vn Chasteau, où il eut gros honneur, comme vous entendrez. Louys XII.

CHAPITRE LVI.

Comment le bon Cheualier preint vn Chasteau d'assault au Royaume de Nauarre, cependant qu'on assist le Siege deuant la Ville de Pampelune, où il feit vn tour de saige & appert Cheualier.

Louys XII.



CEPENDANT que le gentil Seigneur de la Palisse plãtoit auec le Roy de Nauarre le siege deuant la Ville de Pãpelune, feut aduisé qu'il seroit bon d'aller prendre vn Chasteau à quatre lieües de là, qui nuisoit merueilleusement au cãp des Frãçois. Ie croy biẽ qu'en la place n'y pouuoit pas auoir grosse force: toutesfois parce que l'on se doubtoit que dedans vne petite Ville pres de là, appellée le Pont de la Royne, y pourroient estre quelques gens, qui peut estre la vouldroient secourir, feut aduisé qu'on meneroit assez bonne bende de gens de cheual, & de pied. Le Roy de Nauarre, & le Seigneur de la Palisse prierent au bõ Cheualier, qu'il voulust prendre ceste entreprinse en main. Et luy qui iamais ne feust las de trauail qu'on luy sceust bailler, l'accorda incontinent. Il preint sa compaignée, & de celle du Capitaine Bonneual, hardy Cheualier, quelque nõbre d'aduẽturiers, & deux enseignes de lãsquenets, qui estoient chascune de quatre cent hommes, & ainsi s'en alla tout de plein iour deuant ceste place. Il enuoya vn trompette pour faire entendre à ceulx qui estoient dedans, qu'ils eussent à la mectre entre les mains de leur souuerain le Roy de Nauarre, Et qu'il les prendroit à mercy, & les laisseroit aller leurs vies & bagues saufues, Autrement s'ils estoient pris d'assault, seroient mis en pieces. Ceulx de la forteresse estoient gens de guerre, que le Duc de Naiare, & l'Alcalde de las donzeles, Lieutenãt au dict Royaume pour le Roy d'Espaigne, y auoient mis, &

estoiẽt tous bõs & loyaulx seruiteurs à leur maistre, *Louys XII.*
feirent responce qu'il ne rẽdroient point la place, &
eulx encores moings. Le trompette en veint faire
son rapport, lequel ouy par le bon Cheualier, ne feit
autre delay, sinon de faire asseoir quatre grosses pie-
ces d'artillerie qu'il auoit, & bien canonner la place,
& viuement. Ceulx de dedans qui estoient enuiron
cent hommes, auoient force hacquebutes à croc, &
deux faulconneaux, qui feirent tres-bien leur deb-
uoir de tirer à leurs ennemis. Mais si bien ne sceurẽt
ioüer leur roolle, qu'en moings d'vne heure n'y eust
breche à leur place assez grandete: mais mal aysée,
pource qu'il failloit monter. Or en telles matieres
fault autre chose que souhaiter. Si feit le bõ Cheua-
lier sonner l'assault, & veint aux lansquenets, les en-
hortant d'y aller. Leur truchemẽt parla pour eulx, &
dit que c'estoit leur ordõnance, que toutes fois qu'il
se prenoit place d'assault, qu'ils debuoiẽt auoir dou-
ble paye. Et que si on leur vouloit promectre, iroiẽt
au dict assault, autrement non. Le bon Cheualier
n'entendoit point ces ordõnances: toutesfois il leur
feit responce que sans nulle faulte, s'ils prenoient la
place, qu'ils auroient ce qu'ils demandoient, & leur
en respondit, pource qu'il ne vouloit pas demeurer
longuement là. Il eut beau promectre: mais au dia-
ble le lansquenet qui monta iamais à la breche. Les
aduenturiers y allerent gaillardement: mais ils feu-
rent lourdement repoussez par deux ou trois fois.
Et de faict, ceulx qui deffendoient, monstroient
bien qu'ils estoient gens de guerre. Quand le bon

Louys XII.

Cheualier congneut leur cœur, pensa bien qu'il ne les auroit iamais de ceste lucte. Si feit sonner la retraicte, laquelle faicte, feit encores tirer dix ou douze coups d'artillerie, faisant mine qu'il vouloit agrãdir la breche: mais il auoit autre chose en pensée. Car cependant qu'on tiroit l'artillerie, veint à vn de ses hommes d'armes, fort gẽtil compaignon, qu'on nommoit petit Iean de la Vergne, Auquel il dit, La Vergne, si vous voulez, ferez vn bon seruice, & qui vous sera remuneré. Voyez vous bien ceste grosse tour, qui est au coing de ce Chasteau? Quand vous verrez que ie feray recommencer l'assault, prenez deux ou trois eschelles, & auec trente ou quarante hommes essayez de monter en ceste tour. Car sur ma vie n'y trouuerez personne, pour la deffendre, & si vous n'entrez en la place par là, dictes mal de moy. L'autre entendit tres-bien le commandemẽt. Si ne demeura guieres, que l'assault ne feust recommencé, plus aspre que deuant. Où tous ceulx de la place veindrent pour deffendre la breche, & n'auoient regard ailleurs. Car ils n'eussent iamais pensé qu'on eust entré par autre lieu. Dont ils feurent trõpez. Car la Vergne feit tres-bien sa charge, & sans estre d'eulx apperceu, dressa ses eschelles, par lesquelles il monta dedans ceste tour, & plus de cinquante compaignons auec luy. Lesquels ne feurẽt iamais veus des ennemis, qu'ils ne feussent dedans la place, où ils crierent France, France, Nauarre, Nauarre. Et veindrent rüer par le derriere sur ceulx qui estoient à deffendre la breche, qui pour estre sur-

pris, feurent estonnez à merueilles. Toutesfois ils se meirent en deffense, & feirent debuoir de bien cõbatre: mais leur proüesse ne leur seruit de guieres. Car les assaillans entrerent dedans, qui meirent tout en pieces, ou peu s'en fallut, & feut toute la place courüe, & pillée. Ce faict, le bon Cheualier y laissa vn des Gentils-hommes du Roy de Nauarre, auec quelques cõpaignons, puis se meit au retour droict au camp. Ainsi qu'il vouloit partir, deux ou trois Capitaines de ces lansquenets veindrẽt deuers luy, & par leur truchemẽt luy feirent dire qu'il leur teint sa promesse, de leur faire bailler double paye, & que la place auoit esté prise. De ce propos feut le bon Cheualier si fort fasché que merueilles, & respondit tout courroucé au truchemẽt, Dictes à vos coquins de lansquenets, que ie leur ferois plustost bailler à chascun vn licol pour les pendre. Les meschans qu'il sont, n'ont iamais voulu aller à l'assault, & ils demandent double paye. I'en parleray à Monseigneur de la Palisse, & à Monseigneur de Suffolc, leur Capitaine general: mais ce sera pour les faire casser, ils ne vallent pas putains. Le truchement leur dit le propos, & incontinent commencerent vn bruit merueilleux. Mais le bon Cheualier feit sonner à l'estandart, & assembla ses gensd'armes, & aduenturiers. De façon, que s'ils eussent faict semblãt de rien, estoit deliberé de les mectre en pieces. Ils s'appaiserent petit à petit, & s'en veindrent au camp deuant Pampelune en trouppe comme les autres. Il fault faire icy vn petit discours pour rire. Quand le

Louys XII.

bon Cheualier feut arriué, eut grande chere du Roy de Nauarre, du Seigneur de la Paliſſe, du Duc de Suffolc, & de tous les Capitaines, auſquels il compta la maniere de faire des lanſquenets, dont il y eut aſſez ris. Le ſoir il donna à ſoupper à tout plein de Capitaines, & entre autres y eſtoit le Duc de Suffolc, Capitaine general de tous les lanſquenets qui eſtoient au camp, dont il y auoit ſix ou ſept mille. Ainſi qu'ils acheuoient de ſoupper, va arriuer vn lāſquenet, qui auoit aſſez bien beu, & quand il entra ne ſçauoit qu'il debuoit dire, ſinon qu'il cherchoit le Capitaine Bayard pour le tüer, pource qu'il ne leur vouloit point faire bailler d'argent. Il parloit quelque peu de François, & aſſez mauuais. Le Capitaine Pierrepont l'entendit, qui dit au bon Cheualier en riant, Monſeigneur voicy vn lanſquenet, qui vous cherche, pour vous tüer. C'eſtoit la plus ioyeuſe & recreatiue perſonne qu'ō euſt ſceu trouuer. Si ſe leua de table, l'eſpée au poing, & ſ'adreſſa au lanſquenet, en luy diſant, Eſt ce vous qui voulez tüer le Capitaine Bayard? Le voicy, deffendez vous. Le pauure lāſquenet, quelque yure qu'il feuſt, eut belle peur. Et reſpondit en aſſez mauuais langaige, Ce n'eſt pas moy qui veulx tüer le Capitaine Bayard tout ſeul: mais ce ſont tous les lanſquenets. Ha ſur mō ame dit le bō Cheualier, qui paſmoit de rire, ie le quicte, & ne ſuis point deliberé moy ſeul de combatre ſept mille lanſquenets. Appoinctemēt compaignō, pour l'amour de Dieu. Toute la compaignée ſe preint ſi tres-fort à rire du propos, que

merueilles.

merueilles. Et feut assis à table le lansquenet vis à vis du bon Cheualier, qui le feit acheuer d'habiller, comme il estoit commẽcé. De sorte, que auant qu'il partist de là promeit que tãt qu'il viuroit, deffẽdroit le Capitaine Bayard enuers & contre tous, & iura qu'il estoit homme de biẽ, & qui auoit bon vin. Le Roy de Nauarre, & le Seigneur de la Palisse le sceurent le soir, qui en rirent comme les autres. Louys XII.

LE lendemain de l'arriuée du bõ Cheualier, commencea l'artillerie à tirer contre la Ville de Pampelune, qui feut batüe assez bien, & y voulut on donner l'assault, qui feut essayé. Mais si bien se deffendirent ceulx de dedans, qu'on la laissa là, & y eurent les François grosse perte. Dedans estoit ce gentil Cheualier Espaignol, que l'on nõmoit l'Alcalde de las donzeles.

CE feut vn siege assez malheureux. Car les François à leur entrée en Nauarre gasterent & dissiperẽt tous les biens, rõpirent les moulins, & feirent beaucoup d'autres choses, dont ils eurent depuis grande indigence, Car la famine y feut si grosse, que plusieurs gens en moururent. Et si n'y eut iamais en armée si grande necessité de souliers, car vne meschãte paire pour vn laquais coustoit vn escu. Brief tous ces malheurs assẽblez, & aussi que le Duc de Naiare estoit arriué au pont de la Royne pres de Pampelune, auec vn secours de huict ou dix mille hõmes, feut le Roy de Nauarre conseillé par le Seigneur de la Palisse, & tous les Capitaines, de se retirer iusques à vne autre saison. Si feut leué le siege en plein iour

de deuant Pampelune, & l'artillerie mise à chemin: mais peu de iournées feut conduicte. Car les montaignes par où elle debuoit passer estoiét trop estrâges. Si feurent contraincts les François apres que à force de gens, & d'argent, l'eurent menée trois iournées, la laisser au pied d'vne mõtaigne, où ils la rompirent, au moings la meirent en sorte, que leurs ennemis ne s'en feussent sceu ayder.

Il fault entendre que au repasser des montaignes Pyrenées y eut de grandes pauuretez, par le deffault des viures. Et si n'estoit heure au iour, qu'il n'y eust alarme chauld, & aspre. Le Duc de Suffolc, dict la blanche rose, Capitaine general des lansquenets, y estoit, qui grande & parfaicte amitié auoit auec le bon Cheualier. Vn iour qu'il auoit tant trauaillé, que plus n'en pouuoit, car toute ceste iournée n'auoit beu, ne mangé, ainsi qu'on se vouloit retirer d'vne escarmouche sur le soir bien tard, veint trouuer iceluy bon Cheualier. Auqueil il dit Capitaine Bayard mon amy, ie meurs de faim, ie vous prie dõnez moy auiourd'huy à soupper, car mes gés m'ont dict qu'il n'y a rien à mon logis. Le bon Cheualier qui ne s'estonna iamais de rien, respõdit, Ouy vrayement Monseigneur, & si serez bien traicté. Puis deuant luy appela son Maistre d'hostel, auquel il dit, Monseigneur de Mylieu, allez deuant faire haster le soupper, & que nous soyons ayses comme dedás Paris. De laquelle parole le Duc de Suffolc rist vn quart d'heure. Car desia y auoit deux iours, qu'ils ne mangeoient que pain de milet.

BIEN vous asseure que sans perdre gens que de famine, les François feirent vne aussi belle retraicte, que gens de guerre feirent oncques. Et sur tous y acquit vn merueilleux honneur le bon Cheualier, qui tousiours demeura sur la queüe, tãt que le danger feust passé. Car volontiers luy a l'on tousiours faict cest honneur aux affaires, qu'en allant a tousiours esté mis des premiers, & aux retraictes des derniers.

BIEN ioyeulx feurent les François, quand par leurs iournées eurent gaigné Bayonne. Car ils mangerent à leur aise. Mais plusieurs gens de pied qui estoient affamez, mangerent tant qu'il en mourut tout plein. Ce feut vn assez fascheux voyage.

EN ceste année mourut le Pape Iules, ce bõ François. Et feut esleu en son lieu le Cardinal de Medicis, Pape Leon nommé.

IL veint aussi en la coste de Bretaigne quelque armée d'Anglois, qui ne feirent pas grand chose. Vn iour entre les autres vn gros nauire d'Angleterre, dict la Regẽte, & vne nef de la Royne de France, Duchesse de Bretaigne, nommée la Cordeliere, se trouuerent, & s'accrocherẽt pour combatre. Durant le combat, quelqu'vn iecta du feu dedans l'vne des nefs : mais finablement feurent toutes deux bruslées. Les Anglois y feirẽt grosse & lourde perte. Car sur la dicte Regente y auoit gros nombre de Gentils-hommes qui y moururent, sans leur estre possible trouuer le moyen d'eschapper.

Louys XII.

CHAPITRE LVII.

Comment le Roy Henry d'Angleterre descendit en France, & comment il meit le siege deuant Theroüenne. D'vne bataille dicte la iournée des Esperons, où le bon Cheualier feit merueilles d'armes, & gros seruice en France.

1513.



EN L'AN mille cinq cent & treize, vers le commencement, le Roy de France renuoya vne armée en Italie, soubs la charge du Seigneur de la Trimouille. Ia auoit esté faict l'appoinctement entre le Roy de Frãce, & les Venitiés, qui y portoient faueur. Toutesfois le cas alla assez mal pour les Frãçois. Car ils perdirent vne iournée cõtre les Suisses. Et y feurent les enfans de Messire Robert de la Marche, qui auoient charge des lansquenets, quasi laissez pour morts, & les alla querir leur pere dedans vn fossé. Si conueint encores aux François abãdonner la Lombardie, pour ceste année.

A LEVR retour feut aduerty le Roy de France comment Henry Roy d'Angleterre, allié de l'Empereur Maximilian, estoit descendu à Calais, auec grosse puissance, pour entrer en son pays de Picardie. Auquel pour y resister, enuoya incontinent grosse puissance, & feit son Lieutenant general le

Seigneur de Piennes, Gouuerneur au dict Pays. *Louys XII.*

Les Anglois entrez qu'ils feurent en la campaigne, de pleine arriuée allerent planter le siege deuãt la Ville de Theroüenne, qui estoit bonne, & forte. Où pour icelle garder, estoient commis deux treshardis & gaillards Gentils-hommes. L'vn, le Seigneur de Teligny, Seneschal de Rouergue, Capitaine saige, & asseuré. Et vn autre du Pays mesme, appellé le Seigneur de Pontdormy, auec leurs compaignées, quelques aduenturiers François, auec aucuns lansquenets, soubs la charge du Capitaine Brandec. Ils estoient tous gens de guerre, & pour bien garder la ville longuement, s'ils eussent eu viures. Mais ordinairement en France ne se font pas volontiers les prouisions de saison, ne de raison. Le siege assis par les Anglois deuant la dicte Ville de Theroüenne, commẽcerent à la canonner. Encores n'y estoit pas la personne du Roy d'Angleterre: ains pour ses Lieutenans y estoient le Duc de Suffolc, Messire Charles Brandon, & le Capitaine Talbot. Mais peu de iours apres il arriua, qui ne feut pas sans auoir vne grosse frayeur entre Calais, & son siege de Theroüenne, aupres d'vn village dit Tournehan. Car biẽ cuida là estre combatu par les François, qui estoiẽt en nombre de douze cent hommes d'armes, tous biẽn deliberez. Mais auec eulx n'auoient pour l'heure nuls de leurs gens de pied, qui leur feut gros malheur. Et luy par le contraire n'auoit nuls gens de cheual: mais enuiron douze mille hommes de pied, duquel nombre estoiẽt quatre mille lansque-

Louys XII. nets. Si s'approcherẽt les deux armées, à vne portée de canon l'vne de l'autre. Quoy voyant par le Roy d'Angleterre, eut peur d'estre trahy. Si descendit à pied, & se meit au milieu des lansquenets. Les François vouloient donner dedans : & mesmement le bon Cheualier, qui dit au Seigneur de Piennes plusieurs fois, Monseigneur, chargeons les, il ne nous en peut aduenir dommaige, sinon bien peu. Car si à la premiere charge les ouurons, ils sont rompus. S'ils nous repoussent, nous nous retirerõs tousiours. Ils sont à pied, & nous à cheual. Quasi tous les François feurent de ceste opinion. Mais le dict Seigneur de Piennes disoit, Messeigneurs, I'ay charge sur ma vie du Roy nostre maistre de ne rien hazarder, mais seulemẽt garder son pays. Faictes ce qu'il vous plaira: mais de ma part ie ne m'y cõsentiray point. Ainsi demeura ceste chose, & passa le Roy d'Angleterre, & sa bende au nez des François. Le bon Cheualier, qui enuis eust laissé departir la chose en ceste sorte, va donner sur la queüe auec sa compaignée. Et les feit serrer si bien, qu'il leur conueint abandonner vne piece d'artillerie, dicte Sainct Iean. Et en auoit le Roy d'Angleterre encores onze autres de ceste façõ, & les appeloit ses douze Apostres. Ceste piece feut gaignée, & amenée au cãp des François. Quãd le Roy d'Angleterre feut arriué au siege de Theroüẽne auec ses gens, ne fault pas demãder s'il y eut ioye demenée. Car il estoit gaillard Prince, & assez liberal. Trois ou quatre iours apres arriua l'Empereur Maximilian, auec quelque nombre de Hen-

nuyers, & Bourguignõs. Si se feirẽt les Princes grãd chere l'vn à l'autre. Apres ce feurent faictes les approches deuant la Ville, & icelle canonnée furieusement. Ceulx de dedans respondoient de mesmes, & faisoient leurs rãparts au mieulx qu'il pouuoient: mais sans doubte ils auoient necessité de viures. Louys XII.

LE Roy de France estoit venu iusques à Amiens, & mandoit tous les iours à son Lieutenant general, le Seigneur de Piennes, que à quelque peril que ce feust, on aduitaillast Theroüenne. Cela ne se pouuoit faire sans grand hazard. Car elle estoit toute enclose d'ennemis. Toutesfois pour complaire au maistre, feut conclud qu'on iroit auec toute la gend'armerie dresser vn alarme au camp. Et cependant que quelques vns ordonnez à porter des lards, pour mectre dedans la Ville, les iroient iecter dedans les fossez, & que apres ceulx de la garnison les retireroiẽt assez. Si feut pris le iour d'executer ceste entreprinse, dont le Roy d'Angleterre, & l'Empereur feurent aduertis, comme pouuez entendre, par quelques espies, dont assez s'en trouue parmy les armées. Et y en auoit alors de doubles, qui feignoient estre bons François, & ils estoient du contraire party. Le iour ainsi ordõné d'aller aduitailler la Ville de Theroüenne, monterent les Capitaines du Roy de Frãce à cheual, auec leurs gensd'armes. Dés le poinct du iour, le Roy d'Angleterre qui sçauoit ceste entreprinse, auoit faict mectre au hault d'vn tertre dix ou douze mille archers Anglois, & quatre ou cinq mille lansquenets, auec huict ou dix pieces d'artille-

Louys XII.

rie. Affin que quand les François seroient passez oultre, ils descendissent, & leur coupassent chemin. Et par le deuant auoit ordonné tous les gẽs de cheual, tant Anglois, Bourguignons, que Hennuyers, pour les assaillir. Il fault entendre vne chose, que peu de gens ont sceu, & qui ont donné blasme de ceste iournée aux Gentils-hommes de France, à grand tort. C'est que tous les Capitaines François declarerent à leurs gensd'armes, que ceste course qu'ils faisoient, estoit seulement pour rafraischir ceux de Theroüenne, & qu'ils ne vouloient aulcunement combatre. De sorte, que s'ils rencontroiẽt les ennemis en grosse trouppe, ils vouloient qu'ils retournassent au pas. Et s'ils estoient pressez, du pas au trot, & du trot au galop. Car ils ne vouloiẽt rien hazarder. Or commencerent à marcher les Frãçois, & approcherent la Ville de Theroüẽne, d'vne lieüe pres, & plus. Où commẽcea l'escarmouche forte, & rude. Et tres-bien feit son debuoir la gend'armerie Françoise, iusques à ce qu'ils vont veoir sur le costau ceste grosse trouppe de gens de pied en deux bendes, qui estoient marchées plus auant qu'ils n'estoient, & vouloiẽt descendre pour les enclorre. Quoy voyant, feut la retraicte sonnée par les trompettes des François. Les gensd'armes qui auoient leur leçon de leurs Capitaines, se meirent le grand pas au retour. Ils feurent pressez, & allerent le trot, & puis au grand galop. Tellement que les premiers se veindrent iecter sur le Seigneur de la Palisse, qui estoit en la bataille auec le Duc de Longueuille, en

si

ſi grande fureur, qu'ils meirent tout en deſordre. Les chaſſans, qui tres-bien pourſuiuoient leur poincte, voyans ſi pauure conduicte, pouſſerent touſiours oultre, tellement qu'ils feirent du tout tourner le dos aux François. Le Seigneur de la Paliſſe & pluſieurs autres y feirẽt plus que leur debuoir, & crioient à hault voix Tourne homme d'armes, tourne, ce n'eſt riẽ. Mais cela ne ſeruoit de riẽ, ains chaſcun taſchoit de venir gaigner leur camp, où eſtoit demeurée l'artillerie, & les gens de pied. En ce grand deſordre feut prins priſonnier le Duc de Longueuille, & pluſieurs autres; comme le Seigneur de la Paliſſe: mais il eſchappa des mains de ceulx qui l'auoient pris. Louys XII.

LE bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, ſe retiroit à grand regret, & touſiours tournoit ſur ſes ennemis menu, & ſouuent, auec quatorze ou quinze hommes d'armes, qui eſtoient demeurez auprès de luy. Si veint en ſe retirant à trouuer vn petit pont, où il ne pouuoit paſſer que deux hõmes à cheual de frõt. Et y auoit vn gros foſſé plein d'eaüe, qui venoit de plus de demie lieüe loing, & alloit à bien demy quart lieüe plus bas faire mouldre vn moulin. Quãd il feut ſur ce põt, il dit à ceulx qui eſtoiẽt auec luy, Meſſeigneurs, arreſtõs nous icy. Car d'vne heure nos ennemis ne gaignerõt ce pont ſur nous. Et puis il appella vn de ſes archers, auquel il dit, Allez viſtement à noſtre camp, & dictes à Monſeigneur de la Paliſſe que i'ay arreſté les ennemis ſur le cul, pour le moings d'icy à demie heure, & que cependant il

Louys XII. face chascun mectre en bataille, & qu'õ ne s'espouuente point, ains qu'il me semble qu'il doibt tout bellement marcher en ça. Car si les gens ainsi dessroyez poussoient iusques là, ils se trouueroient dessfaicts. L'archer va droit au camp, & laissa le bõ Cheualier auec si peu de gens qu'il auoit, gardãt ce petit pont, où il feit d'armes le possible. Les Bourguignons, & Hennuyers y veindrent: mais là conueint il combatre. Car bonnement ne pouuoient passer à leur aise. Et l'arrest qu'il feirent là, donna loisir aux François, qui estoient retournez en leur camp, d'eulx mectre en ordre, & en deffence, si besoing en eust esté. Quand les Bourguignons veirent que si peu de gens leur faisoient barbe, commencerent à crier qu'on feit venir des archers à diligence, & aucuns d'eulx les allerent haster. Cependant plus de deux cent cheuaulx cheuaucherent le long de ce ruisseau, & allerent trouuer le moulin, où ils passerent. Ainsi feut enclos le bon Cheualier de deux costez, lequel dit à ces gens, Messeigneurs, rendons nous à ces Gentils-hommes. Car nostre proüesse ne nous seruiroit de rien. Nos cheuaulx sont recreus, ils sont dix contre vn. Nos gens sont à trois lieües d'icy. Et si nous attendons encores vn peu, & les archers Anglois arriuent, ils nous mectront en pieces. Sur ces paroles, vont arriuer ces Bourguignons, & Hennuyers, crians Bourgongne, Bourgongne. Et feirent grosse enuahie sur les François, qui pour n'auoir moyen d'eulx plus deffendre, se rendoient l'vn ça, & l'autre là, aux plus apparens. Et ainsi que chas-

cun taschoit à prendre son prisonnier, le bon Cheualier va aduiser vn Gentil-homme bien en ordre soubs de petits arbres, lequel pour la grande & extresme chaleur qu'il auoit, de façon qu'il n'en pouuoit plus, auoit osté son armet, & estoit tellement affligé & trauaillé, qu'il ne se daignoit amuser aux prisonniers. Si picqua son cheual droict à luy, l'espée au poing, qu'il luy veint mectre sur la gorge, en luy disant Rends toy hõme d'armes, ou tu es mort. Qui feut bien esbahy, ce feut le Gentil-homme. Car il pensoit bien que tout feust prins: toutesfois il eust peur de mourir, & dit Ie me rends doncques, puis que prins suis en ceste sorte. Qui estes vous? Ie suis dit le bon Cheualier le Capitaine Bayard, qui me rends à vous, & tenez mon espée. Vous suppliant que vostre plaisir soit m'emmener auec vous. Mais vne courtoisie me ferez, si nous trouuons des Anglois en chemin, qui nous voulussent tüer, vous me la rendrez. Ce que le Gentil-hõme luy promeit, & luy teint. Car en tirant au camp, conueint à tous deux ioüer des cousteaux contre aucuns Anglois, qui vouloient tüer les prisonniers, où ils ne gaignerent rien. Or feut le bon Cheualier mené au camp du Roy d'Angleterre en la tente de ce Gentil-homme, qui luy feit tres-bonne chere, pour trois ou quatre iours. Au cinquiesme, le bon Cheualier luy dict mon Gentil-homme, ie vouldrois bien que me voulussiez faire mener seurement au camp du Roy mon maistre. Car il m'ennuye desia icy. Commẽt dict l'autre? encores n'auons nous point aduisé

de voſtre rançon. De ma rançon dit le bon Cheualier, mais à moy de la voſtre. Car vous eſtes mon priſonnier. Et ſi depuis que i'eus voſtre foy, me ſuis rendu à vous, ce a eſté pour me ſauuer la vie, & non autrement. Qui feut bien eſtonné ce feut le Gentil-homme. Car encores luy dit plus le bon Cheualier, Ce feut, mon Gentil-homme, ou ne me tiendrez promeſſe. Ie ſuis aſſeuré qu'en quelque ſorte que ce ſoit i'eſchapperay : mais croyez apres que i'auray le combat à vous. Ce Gentil-homme ne ſçauoit que reſpondre. Car il auoit aſſez ouy parler du Capitaine Bayard, & de combat n'en vouloit point. Toutesfois il eſtoit aſſez courtois Cheualier, & en fin dit, Monſeigneur de Bayard, ie ne vous veulx faire que la raiſon, i'en croiray les Capitaines. Il fault entendre qu'on ne ſceut ſi bien celer le bon Cheualier, qu'il ne feuſt ſceu parmy le camp. Et ſembloit aduis à ouyr parler les ennemis, qu'ils euſſent gaigné vne bataille. L'Empereur l'enuoya querir, & feut mené à ſon logis, qui luy feit vne grãde & merueilleuſe chere. En luy diſant Capitaine Bayard mõ amy, i'ay tres-grand ioye de vous veoir. Que pleuſt à Dieu que i'euſſe beaucoup de tels hommes que vous. Ie croy que auant qu'il feuſt gueres de temps, ie me ſçaurois bien venger des bons tours que le Roy voſtre maiſtre & les François m'ont faict par le paſſé. Encores luy dit il en riant, Il me ſemble Monſeigneur de Bayard, que autresfois auons eſté à la guerre enſemble. Et m'eſt aduis qu'on diſoit en ce temps là, que Bayard ne fuyoit iamais. A quoy le

bon Cheualier respondit. Sire, si i'eusse fuy, ie ne seusse pas icy. En ces entrefaictes, arriua le Roy d'Angleterre, à qui feit congnoistre le bon Cheualier, qui luy feit fort bonne chere, & il luy feit la reuerence, comme à tel Prince appartenoit. Si commencerẽt à parler de ceste retraicte. Et disoit le Roy d'Angleterre que iamais n'auoit veu gẽs si biẽ fuyr, & si en gros nombre, que les François, qui n'estoiẽt chassez, que de quatre à cinq cent cheuaulx. Et en parloient en assez pauure façon l'Empereur, & luy. Sur mon ame dit le bõ Cheualier, la gẽd'armerie de France, n'en doibt aucunement estre blasmée. Car ils auoient expres commandement de leurs Capitaines de ne combatre point. Parce qu'on se doubtoit bien, si veniez au combat, ameneriez toute vostre puissance, comme auez faict. Et nous n'auions ne gens de pied, ny artillerie. Et ia sçauez haults & puissans Seigneurs, que la Noblesse de France est renommée par tout le monde. Ie ne dis pas que ie doibue estre du nõbre. Vrayement dit le Roy d'Angleterre Monseigneur de Bayard, si tous estoient vos semblables, le siege que i'ay mis deuant ceste Ville me seroit bien tost leué. Mais quoy que ce soit, vous estes prisonnier. Sire dit le bon Cheualier, ie ne le confesse pas, & en vouldrois biẽ croire l'Empereur & vous. Là present estoit le Gẽtil-homme qui l'auoit amené, & à qui il s'estoit rẽdu, depuis qu'il auoit eu sa foy. Si compta tout le faict, ainsi que cy dessus est recité. A quoy le Gentil-homme ne contrediẽt en rien, ains dit, il est vray ainsi que le

Louys XII.

Louys XII.

Seigneur de Bayard le compte. L'Empereur, & le Roy d'Angleterre, se regarderent l'vn l'autre. Puis commencea à parler l'Empereur, & dit que à son opinion le Capitaine Bayard n'estoit point prisonnier: mais plustost le seroit le Gentil-homme de luy. Toutesfois pour la courtoisie qu'il luy auoit faicte, demeureroient quictes l'vn enuers l'autre de leur foy, & le bon Cheualier s'en pourroit aller, quãd bon sembleroit au Roy d'Angleterre. Lequel dit qu'il estoit bien de son opinion, & que s'il vouloit demeurer six sepmaines sur sa foy, sans porter armes, que apres luy donnoit congé de s'en retourner, & que cependant il allast veoir les villes de Flãdre. De ceste gracieuseté remercia le bon Cheualier tres-humblemẽt l'Empereur, & le Roy d'Angleterre. Et puis s'en alla esbatre par le pays, iusques au iour qu'il auoit promis. Le Roy d'Angleterre durãt ce temps le feit praticquer, pour estre à son seruice, luy faisant presenter beaucoup de biẽs. Mais il perdit sa peine, car son cœur estoit du tout François. Or fault entendre vne chose, que combien que le bon Cheualier n'eust pas de grands biens, homme son pareil ne s'est trouué de son temps, qui ait tenu meilleure maison que luy. Et tant qu'il feut és pays de l'Empereur, la teint opulẽment aux Hennuyers, & Bourguignons. Et encores que le vin y soit fort cher, si ne leur failloit il rien, quand ils s'alloiẽt coucher. Et feut tel iour, qu'il despendit vingt escus en vin. Plusieurs eussent bien voulu qu'il n'en feust iamais party. Toutesfois il s'en retourna en France,

quand il eut acheué son terme. Et feut conduict & tres-biē accompaigné, iusques à trois lieües des pays de son maistre. *Louys XII.*

QVELQVES iours demeurerent l'Empereur & le Roy d'Angleterre deuant Theroüenne, qui en fin se rendit, par faulte de viures. Et feut la composition, que les Capitaines & gens de guerre sortiroient, vies & bagues sauues, & que mal ne seroit faict aux habitans de la Ville, ne icelle desmolie. Ce qu'on promeit aux gens de guerre, feut bien tenu: mais non pas à ceulx de la Ville. Car le Roy d'Angleterre feit abatre les murailles, Et mectre le feu en plusieurs lieux. Qui feut grosse pitié. Toutesfois depuis les François la remeirent en bon ordre, & plus forte que iamais.

DE là leuerent leur siege l'Empereur, & le Roy d'Angleterre, & l'allerent planter deuant la Ville de Tournay, qui se feust assez defendüe, si les habitans eussent voulu accepter le secours des Frāçois, qu'on leur vouloit bailler. Mais ils dirent qu'il se defendroiēt bien d'eulx mesmes, dont mal leur en preint. Car leur Ville feut prinse, & mise és mains du Roy d'Angleterre, qui la fortifia à merueilles.

L'HYVER estoit desia aduancé, parquoy feut l'armeé rompüe. Et se retira le Roy d'Angleterre en son Royaume, & l'Empereur en Allemaigne. Pareillement le camp du Roy de France se deffeit, & se logea l'on par les garnisons, sur les frontieres de Picardie.

IL fault sçauoir vne chose, qui est digne d'estre

Louys XII.

mise par escript. C'est que durant le camp du Roy d'Angleterre & de l'Empereur en Picardie, les Suisses ennemis pour lors du Roy de Frãce, le Seigneur de Vergy, & plusieurs lansquenets, en nombre de bien trente mille hommes de guerre, descendirent en Bourgongne, où Gouuerneur estoit le vertueux Seigneur de la Trimouille, qui pour l'heure estoit au pays. Et pour n'auoir puissance à les cõbatre aux champs, feut contrainct se retirer dedans Dijon, deuant laquelle Ville il esperoit arrester ceste grosse armée, qui peu apres y veint mectre le siege en deux lieux, & iceluy assis, la canonnerent furieusement. Le bon Seigneur de la Trimouille faisoit son debuoir en ce qui estoit possible, & luy mesme iour & nuict estoit aux remparts. Mais quand il veid les breches faictes, & si mal garny de gens de guerre qu'il estoit, congneut à l'œil que la Ville s'en alloit perdüe, & par consequent le Royaume de France en gros danger, (Car si Dijon eust esté prins, ils feussent allez iusques à Paris,) si feit secretement traicter auec les Suisses, & leur feit faire plusieurs belles remonstrances des biens & honneurs qu'ils auoient receu de la Maison de France, & qu'il esperoit qu'en brief seroient encores amis plus que iamais. Et que quand ils entendroient bien leurs affaires, la ruine de la Maison de France estoit à leur grand desaduentaige. Ils entendirent à ces propos, & encores sur sauf conduict feurent d'accord qu'il allast parler à eulx. Ce qu'il feit. Et si bien les mena, & de si belles paroles, aussi moyennant certaine

grosse

grosse somme de deniers qu'il leur promeit, (pour seureté de laquelle leur bailla pour ostaiges son nepueu le Seigneur de Maizieres, le Seigneur de Rochefort, fils du Chancelier de France, & plusieurs bourgeois de la Ville,) qu'ils s'en retournerent. De ceste composition feut blasmé le dict Seigneur de la Trimouille de plusieurs, mais ce feut à grand tort. Car iamais homme ne feit si grãd seruice en France pour vn iour, que quand il feit retourner les Suisses de deuant Dijon. Et depuis là on bien cogneu en plusieurs manieres. *Louys XII.*

LE bon Roy Louys douziesme en ceste année mille cinq cent treize eut de terribles affaires. Et ses alliez aussi. Dont l'vn des plus apparẽs estoit le Roy d'Escosse, qui en vne bataille, cuidant entrer en Angleterre, feut deffaict par le Duc de Nortfolc, Lieutenant du Roy d'Angleterre, & luy mesme y feut tué. Or quelque chose qu'il y eust, le Roy de France estoit tant aymé de ses subiects, que à leur requeste Dieu luy ayda. Et combien que la plus part des Princes de l'Europe eussent iuré sa ruine, & mesmement tous ses voisins, garda tres-bien son Royaume. Du partement de Picardie s'en retourna par ses petites iournées en sa Ville de Blois, qu'il aymoit fort, parce qu'il y auoit prins sa naissance. Mais guieres n'y seiourna, que vn grand & irreparable malheur luy adueint, comme vous orrez. 1513.

CHAPITRE LVIII.

Du trespas de la magnanime & vertueuse Princesse Anne Royne de France, & Duchesse de Bretaigne. Du mariage du Roy Louys XII auec Marie d'Angleterre. Et de la mort du dict Roy Louys.

1513. E BON Roy de France Louys douziesme apres auoir passé toutes ses fortunes en ceste année mille cinq cent & treize, & qu'il eut faict asseoir ses garnisons en Picardie, s'en retourna en sa Ville de Blois, où il se vouloit resiouyr quelque peu. Mais le plaisir qu'il y pensoit prendre, luy tourna en grande douleur, & tristesse. Car enuiron le commencement de Ianuier, sa bonne compaigne, & espouse, Anne Royne de France, & Duchesse de Bretaigne, tomba malade fort griefuement. Car quelques Medecins que le Roy son mary ny elle eussét, pour luy ayder à recouurer santé, en moings de huict iours rendit l'ame à Dieu. Qui feut dommaige nompareil pour le Royaume de France, & dueil perpetuel pour les Bretons. La Noblesse des deux pays y feit perte inestimable. Car de plus magnanime, plus vertueuse, plus saige, plus liberale, ne plus accomplie Princesse n'auoit porté Courõne en France, depuis qu'il y a eu tiltre de Royne. Les

François & Bretons ne plaignirent pas seulement son trespas, mais és Allemaignes, Espaignes, Angleterre, Escosse, & en tout le reste de l'Europe feut plaincte & plorée. Le Roy son mary ne dõnoit pas les grandes sommes de deniers, de peur de fouller son peuple : mais ceste bonne Dame y satisfaisoit. Et y auoit peu de gens de vertu en ses pays, à qui vne fois en sa vie n'eust faict quelque present. Pas n'auoit trente huict ans accomplis la gentile Princesse, quand cruelle mort en feit si grand dommaige à toute Noblesse. Et qui vouldroit ses vertus & sa vie descripre, comme elle a merité, il fauldroit que Dieu feit resusciter Ciceron pour le Latin, & Maistre Iean de Meung, pour le François. Car les modernes n'y sçauroiẽt attaindre. De ce tant lamentable & tres-piteux trespas en feut le bon Roy Louys si affligé, que huict iours durãt ne faisoit que larmoyer. Souhaictant à toute heure, que le plaisir de nostre Seigneur feust, luy aller tenir cõpaignée. Tout le reconfort qui luy demeura, c'estoit que de luy & de la bõne trespassée estoiẽt demeurées deux bonnes & belles Princesses, Claude, & Renée, qui auoit enuiron trois ans. Elle feut menée à Sainct Denys, & là enterrée. Et luy feut faict son seruice, tant au dict Blois, que au dict lieu de Sainct Denys, autant solemnel qu'il feut possible, & plus de trois mois entiers par tout le Royaume de France. Et par le Duché de Bretaigne n'eust on ouy parler d'autre chose que de ce lachrymable trespas. Et croy certainement qu'il en souuient encores à plusieurs. Car

Louys XII.

Louys XII. les grans dons, le doulx recueil, & gracieux parler qu'elle faisoit à chascun, la rendront immortelle.

ENVIRON le mois de May apres, qu'on disoit 1514. mille cinq cent & quatorze, espousa Monseigneur Frãçois Duc de Valois, & d'Angoulesme, prochain heritier de la Couronne, Madame Claude, aisnée fille de France, & Duchesse de Bretaigne, au lieu de Sainct Germain en laye.

EN la dicte année, & enuiron le mois d'Octobre, par le moyen du Seigneur de Longueuille, luy estãt prisonnier, qui auoit traicté le mariage en Angleterre du Roy Louys, & de Madame Marie, sœur au dict Roy d'Angleterre, feut icelle Dame amenée à Abbeuille, où le dict Seigneur l'espousa. Il n'auoit pas grand besoin d'estre marié, pour beaucoup de raisons, & aussi n'en auoit il pas grand vouloir. Mais par ce qu'il se voyoit en guerre de tous costez, qu'il n'eust peu soustenir, sans grandement fouller son peuple, ressembla au Pelicã. Car apres que la Royne Marie eust faict son entrée à Paris, qui feut fort triomphante, & que plusieurs ioustes & tournois feurent acheuez, qui durerẽt plus de six sepmaines, le bon Roy qui à cause de sa femme auoit changé toute maniere de viure, (Car où il souloit disner à huict heures, conuenoit qu'il disnast à midy, où il se souloit coucher à six heures du soir, souuent se couchoit à minuict,) tomba malade à la fin du mois de Decembre. De laquelle maladie tout remede humain ne le peut garantir, qu'il ne rendist son ame à Dieu, le premier de Ianuier ensuiuant, apres la mi-

nuict. Ce feut en son viuant vn bon Prince, saige, & vertueux, qui mainteint son peuple en paix, sans le fouller aucunement, fors que par contraincte. Il eut en son temps du bien & du mal beaucoup, parquoy il auoit ample congnoissance du monde. Plusieurs victoires obteint sur ses ennemis : mais sur la fin de ses iours fortune luy tourna vn peu son effrayé visaige. Le bon Prince feut plainct & ploré de tous ses subiects, & non sans cause. Car il les auoit tenus en paix, & en grande iustice. De façon, que apres sa mort, & toutes loüanges dictes de luy, feut appellé Pere du peuple. Ce tiltre luy feut donné à bonne raison. Il n'auoit pas encores cinquante six ans, quand il paya le tribut de nature. On le porta enterrer à Sainct Denys, auec ses bõs predecesseurs, en grands pleurs, & cris, & au grand regret de ses subiects.

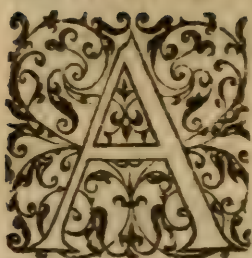
François I.

APRES luy succeda à la Couronne François premier de ce nom, en l'aage de vingt ans. Beau Prince, autant qu'il en y eust point au monde. Lequel auoit espousé Madame Claude de France, fille aisnée du Roy son predecesseur, & Duchesse de Bretaigne. Iamais n'auoit esté veu Roy en France, de qui la Noblesse s'esiouyst autant. Et feut mené sacrer à Rheins, accompaigné de tous ses Princes, Gentilshommes, & Officiers, dont y auoit si grand nombre que c'est quasi chose incroyable. Et fault dire que les logis estoient pressez. Car il n'y auoit grand, moyen, ne petit, qu'ils ne voulussent estre de la feste.

François I.

CHAPITRE LIX.

Comment le Roy de France François premier de ce nom passa les monts. Et comment il enuoya deuant le bon Cheualier sans peur, & sans reproche. Et de la prinse du Seigneur Prospere Colonne, par sa subtilité.



PRES le Sacre du Roy François premier de ce nom, & sa Courõne prinse à Sainct Denys, s'en reueint faire son Entrée à Paris, qui feut la plus gorgiase, & triomphante, qu'on ait iamais veu en France. Car de Princes, Ducs, Comtes, & Gentils-hommes en armes, y auoit plus de mille ou douze cent. L'entrée faicte, y eut plusieurs iouštes, & tournois en la ruë Sainct Antoine, où chascũ feit le mieulx qu'il peut. Le dict Seigneur s'y teint iusques apres Pasques. Où ce pendant se traicta l'appointement de luy, & de l'Archeduc, Comte de Flandre, moyennant le mariage de luy, & de Madame Renée de France, belle sœur du Roy. Il y feut aussi faict d'autres mariages. Comme de Madame Marie d'Angleterre, lors veufue du feu Roy Louys douziesme, & doüairiere de France, auec le Duc de Suffolc, Messire Charles Brandon, qui estoit fort aymé du Roy d'Angleterre, son maistre. Et du Cõte

de Nassauu, auec la sœur du Prince d'Orenge. Le Duc de Bourbon feut faict Connestable de France. Et enuirõ le mois de May, partirent de Paris, en l'an mille cinq cent quinze. Et s'en veindrẽt leurs belles petites iournées à Amboise. Où le gentil Duc de Lorraine espousa la sœur germaine du dict Duc de Bourbon.

François I. 1515.

DVRANT toutes ces choses, faisoit le Roy de France secretement preparer son voyage, pour la conqueste de sa Duché de Milan. Et peu à peu enuoyoit son armée vers le Lyonnois, & Daulphiné. Où desia estoit le bon Cheualier, lors son Lieutenant au pays, auquel il estoit autant aymé, que s'il eust esté leur naturel Seigneur. Or comme par cy deuant auez entendu, en plusieurs passaiges, tousiours en allant sur les ennemis estoit volontiers le bon Cheualier mis deuant, & au retourner derriere, comme encores il feut en ce voyage. Car il feut enuoyé auec sa compaignée, & trois ou quatre mille hommes de pied, sur les confins du Daulphiné, & des terres du Marquis de Saluces, lesquelles il auoit toutes perdües, excepté vn Chasteau, appellé Rauel, assez fort. Es places du Marquis de Saluces, y auoit gros nombre de Suisses en garnison. Et mesmemẽt y faisoit residence le Seigneur Prospere Colonne, lors Lieutenant general du Pape, qui tenoit tout le pays en appatis, & en faisoit ce qu'il vouloit. Fort bien estoit accompaigné, comme de trois cent hõmes d'armes d'eslite, mõtez comme Sainct George, & si auoit quelques cheuaulx legers. Le bõ Che-

François I. ualier secretemẽt sentit par ses espies, en quel lieu ce Seigneur Prospere repairoit le plus souuẽt. Et tant en enquit, qu'il congneut à la verité, que s'il auoit puissance pareille à la sienne quant aux gens de cheual, il luy feroit vne mauuaise compaignée. Si en aduertit le Duc de Bourbon, Connestable de France, qui estoit à Briançõ au Daulphiné, lequel le feit entendre au Roy, qui estoit desia à Grenoble, pour paracheuer son voyage. Et selon la demande que faisoit le bon Cheualier, feurent soubdainement enuoyez trois Capitaines triomphans, auec leurs bẽdes, les Seigneurs de la Palisse, de Humbercourt, & d'Aubigny. Il estoit venu quelques bonnes nouuelles au bon Cheualier, parquoy par vn lieu appellé Droniez descendit en la plaine du Piemont. Dont feut aduerty ce Seigneur Prospere: mais par çe qu'il entendit qu'il n'auoit que sa compaignée, n'en feit pas grosse estime. Le Seigneur de Morete, de la Maison du Solier, & vn sien cousin Piemontois, s'en mesloient d'vne grande ruse, & en faisoiẽt tres-bien leur debuoir. De sorte que la chose feut conclüe, que l'on iroit trouuer le Seigneur Prospere dedans la Ville de Carmaignolle, en laquelle de nuict on entreroit par le Chasteau, auquel on auoit intelligence. Mais que les Capitaines François feussent arriuez, qui ne seiournerent guieres. Et se veindrent tous rendre en la plaine de Piemont, en vne petite Ville dicte Sauillan, en laquelle ils trouuerent le bõ Cheualier, qui les receut au mieulx qu'il peut. Si leur dit, Messeigneurs, il ne nous fault pas reposer

ſer icy. Car ſi le Seigneur Proſpere ſçait voſtre arriuée, noſtre entrepriſe ſ'en va rompüe. Car il ſe retirera, ou bien il appellera les Suiſſes à ſon ſecours, dont il y a bon nombre à Pinerol, & à Saluces. Ie ſuis d'aduis que nous faciõs bien repaiſtre nos cheuaulx ceſte nuict. Et puis au point du iour, nous paracheuerõs noſtre affaire. Il y a groſſe eaüe à paſſer: mais le Seigneur de Morete, que voicy preſent, ſçait vn gué, où il nous menera, ſans danger. Ainſi feut la choſe conclüe, & ſ'en alla chaſcun repoſer vn petit: mais on regarda premier, ſi riẽ failloit aux cheuaulx. Et quand ce veint deux ou trois heures apres minuict, tout homme mõta à cheual, ſans grãd bruit. Le Seigneur Proſpere eſtoit dedans Carmaignolle, & auoit bien entendu par ſes eſpies, que les Frãçois eſtoient à la campaigne. Il ne ſ'en effrayoit guieres. Car pas ne cuidoit qu'il y euſt autre compaignée en la plaine, que celle du bõ Cheualier. Et n'eſtoit point deliberé de deſloger de Carmaignolle, n'euſt eſté que le ſoir, dont les Frãçois luy cuidoient trouuer le matin, il eut des nouuelles pour ſe retirer à Pinerol, affin d'entendre aux affaires. Parce qu'on ſçauoit au vray que les Frãçois eſtoiẽt aux paſſaiges. Si deſlogea non pas trop matin, & ſe meit à chemin tres-biẽ en ordre, pour ſ'en aller diſner à vne petite Villette, à ſept ou huict mille de là, appellée Villefranche. Quand les François feurent arriuez deuãt le Chaſteau de Carmaignolle, parlerent au Caſtelã, qui leur dit, Cõment il n'y auoit pas vn quart d'heure, que le Seigneur Proſpere & ſes gẽs eſtoiẽt deſlo-

François I.

François I. gez. Dont ils feurent ſi tres-marris, qu'on ne pourroit pẽſer, & ſe meirent en conſeil qu'ils debuoient faire. Les vns vouloient aller apres, autres faiſoient des doubtes. Mais quand chaſcun eut parlé, le bon Cheualier dit, Meſſeigneurs, puis que nous ſommes ſi auant, ie ſuis d'aduis que nous pourſuiuions. Si nous les rencontrons à la campaigne, il y aura beau hutin, s'il ne nous en demeure quelqu'vn. Par Dieu dit le Seigneur de Humbercourt, oncques homme ne dit mieulx. Les Seigneurs de la Paliſſe, & d'Aubigny, n'allerent pas à l'encontre. Et commencerent à marcher: mais deuant enuoyerent en habit diſſimulé le Seigneur de Morete, pour entẽdre en quel eſtat ſeroient leurs ennemis. Si feit ſi bonne diligẽce, qu'il ſceut au vray que le Seigneur Proſpere & ſa bẽde diſnoient à Villefranche. Ils feurent bien aiſes, & conclurent en leurs affaires, qui feut tel. C'eſt que le Seigneur de Humbercourt marcheroit deuant, auec cent archers, & vn iect d'arc apres le ſuyuroit le bon Cheualier, auec cent hommes d'armes. Et les Seigneurs de la Paliſſe & d'Aubigny iroiẽt apres, auec tout le reſte de leurs gens. Or entendez qu'il adueint. Le Seigneur Proſpere auoit bonnes eſpies, & feut aduerty en allant à la meſſe dedans ceſte petite Ville de Villefranche, que les François eſtoient aux champs en gros nombre. Il feit reſponce en ſon langaige, qu'il ſçauoit bien qu'il n'y auoit que le Capitaine Bayard, & ſa bende, ſi les autres n'eſtoient volez par deſſus les montaignes. Ainſi qu'il retournoit de la meſſe, veindrent encores d'autres eſpies,

qui luy dirent, Seigneur, ie vous aduertis, que i'ay laiſſé pres d'icy plus de mille cheuaulx des François, & vous viennent trouuer icy. Il feut vn peu eſbahy. Si regarda vn Gẽtil-homme des ſiens, auquel il dit, Prenez vingt cheuaulx, & allez le chemin de Carmaignolle, iuſques à deux ou trois milles d'icy, & regardez ſi verrez rien qui puiſſe nuire. Cependant il commanda au mareſchal des logis de ſes bendes, qu'il feit ſonner la trompette, & qu'il allaſt faire le logis à Pinerol, où il le ſuyuroit, mais qu'il euſt mãgé vn morceau. Il feit ſon commandemẽt ſur l'heure. Les François marchoient touſiours ſelõ l'ordonnance cy deuant dicte, & approcherent Villefranche, d'enuiron mille & demy. Où en ſortant d'vn petit taillis, vont rencontrer ceulx que le Seigneur Proſpere enuoyoit, pour les deſcouurir. Leſquels quand ils les aduiſerent, commencerent à tourner le dos, & à bride abatüe retourner deuers Villefranche. Le gentil Seigneur de Humbercourt leur donna la chaſſe à tire de cheual, & manda au bon Cheualier par vn archer, qu'il ſe haſtaſt. Il ne luy conueint pas dire deux fois. Auant que les gens du Seigneur Proſpere euſſent gaigné Villefranche, ou à tout le moings, ainſi qu'ils vouloient rentrer en la porte, les attaignit le Seigneur de Humbercourt, qui commencea à crier *France, France*. On voulut ſerrer la porte: mais il les en garda tant qu'il peut, & y feit d'armes le poſſible, ſans eſt bleſſé, fors vn peu au viſaige. Cependant va arriuer le bon Cheualier, qui feit vn bruit merueilleux, en ſorte qu'ils gaigne-

François I.

François I. rent la porte. Ce mareſchal des logis, qui ja eſtoit mõté à cheual, auec aucuns genſd'armes, & ſ'en cuidoit aller à Pinerol, ouyt le bruit. Si ſe va iecter en la place, & ſe voulut mectre en deffẽce : mais tout cela feut pouſſé par terre, & en feut tué vne partie. Les Seigneurs de la Paliſſe & d'Aubigny arriuerent, qui meirẽt garde à la premiere porte, & en allerẽt garder vne autre, affin que perſonne n'eſchappaſt, car il n'y auoit que ces deux en la Ville. Mais il ne feut poſſible de ſi bien les garder, que par deſſus la petite plãchete, qui eſt ioignant du pont leuis, ne ſe ſauuaſſent deux Albanois, qui comme ſi tous les diables les euſſent emportez, coururẽt dire à vne trouppe de quatre mille Suiſſes, qui n'eſtoient que à trois milles de là, le meſchef qui eſtoit aduenu au Seigneur Proſpere. Lequel cependant feut aſſailly en ſon logis, où il diſnoit, & ſe voulut deffendre, cõme homme de guerre qu'il eſtoit. Mais quand il congneut que peu luy vauldroit ſon effort, & quand il entendit les noms des Capitaines, qui eſtoient là aſſemblez, ſe rendit au plus grand regret du monde. Mauldiſſant ſa fortune, d'auoir ainſi eſté ſurpris, & que Dieu ne luy auoit faict ceſte grace, d'auoir trouué les François aux champs. Le bon Cheualier oyãt ces paroles, le reconfortoit le mieulx qu'il pouuoit. En luy diſant Seigneur Proſpere, c'eſt l'heur de la guerre, vne fois perdre, & l'autre gaigner. Mais touſiours y auoit il meſlé quelque mot ioyeulx. Et diſoit encores, Seigneur Proſpere, vous ſouhaictez nous auoir trouuez à la cãpaigne, ie vous promects

ma foy que ne le debueriez pas vouloir, pour la moictié de vostre bié. Car à la fureur & au talent de bien combatre qu'estoient nos gens, eust esté bien difficile, que vous ne nul des vostres feussiez eschappez vifs. Le Seigneur Prospere respondit froidement, I'eusse bien voulu, s'il eust pleu à nostre Seigneur prendre sur ce hazard l'aduenture. Quand & le Seigneur Prospere feurent prins le Comte de Policastre, Petre Morgant, & Charles Cadamosto, lesquels estoiēt Capitaines des gens de guerre estās là, qui feurent aussi prisonniers. Et puis chascun se meit au pillaige, qui feut fort grand, pour si petite compaignée. Car s'il eust esté bien mené, on en eust tiré cent cinquāte mille ducats. Et entre autres choses, c'estoit vn thresor des cheuaulx qui y feurent gaignez, où il y en auoit six ou sept cent, dont les quatre cent estoient de pris, tous coursiers ou cheuaulx d'Espaigne. Et à l'on depuis ouy dire au Seigneur Prospere, que ceste prise luy cousta cinquāte mille escus, tant en vaisselle d'or, & d'argent, argent monnoyé, que autres meubles. Les François n'eurent pas loisir de tout emporter. Car nouuelles veinrent que les Suisses, deuers lesquels ces deux Albanois estoiēt allez, marchoient le grād trot, & estoiēt desia bien pres. Si feurent entre eulx mesmes conseillez d'eux mectre au retour. Et sonna la trompette à ceste fin. Chascun preint le meilleur de son butin, meirent leurs prisonniers deuant eulx, puis s'en retournerent. Et comme ils sortoient par vne porte, les Suisses entroient par l'autre. Mais les vns

François I.

François I.

eſtoient à pied, & les autres à cheual, qui ne ſ'en ſoucyoient gueres. Ce feut vne des belles entreprinſes, qui deux cent ans deuant euſt eſté faicte. Et le Seigneur Proſpere qui ſe ventoit, qu'il prẽdroit le bon Cheualier, comme le pigeon dedans la caige, eut le contraire ſur luy meſme. Et le tout, par la vigilance d'iceluy bon Cheualier. Le Roy de France eſtoit deſia par les montaignes, où iamais n'auoit paſſé armée, & eut les nouuelles de ceſte belle deffaicte, à la montaigne de Sainct Paul. Dont il feut ioyeulx à merueilles. Si feut toute ſa compaignée. Or n'eſt il rien ſi certain, que la prinſe de Proſpere Colonne feit moult de ſeruice aux François. Car ſans cela ſe feuſt trouué à la bataille, qui feut quelque temps apres. Et par ſon moyen, ſ'y feuſſent trouuez tous les Eſpaignols, & le reſte de l'armée du Pape. Qui eulx aſſemblez, euſſent faict nombre de mille hommes d'armes. Qui eſtoient pour faire de l'ennuy, & de la faſcherie. Dont on ſe paſſa bien.

CHAPITRE LX.

De la Bataille que le Roy de France François premier de ce nom eut contre les Suiſſes, à la conqueſte de ſa Duché de Milan, où il demeura victorieux. Et comment apres la Bataille gaignée, voulut eſtre faict Cheualier de la main du bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche.



LE ROY de France qui feut bien ioyeulx de la prinſe du Seigneur Proſpere, auſſi auoit il raiſon, marcha auec ſon armée le plus legeremẽt qu'il peut. Et veint par dedãs le Piemont à Turin, où le Duc de Sauoye ſon Oncle le receut honneſtement. *François I.*

LES Suiſſes qui ſ'eſtoient mis ſur les paſſaiges, quand ils ſceurent la prinſe du Seigneur Proſpere, & la roupte de ſa bende, les abandonnerent, & ſe retirerent vers Milan, où ils feurent touſiours pourſuiuis. Quelque propos d'appointement ſe meit ſus, & le tenoit l'on quaſi cõclud. Parquoy le Duc de Gueldres, allié, & touſiours loyal ſeruiteur de la Maiſon de France, lequel auoit amené vne trouppe de dix mille lanſquenets, au ſeruice du Roy, ſ'en retourna en ſes pays. Mais il laiſſa ſes gens à ſon nepueu le Seigneur de Guyſe, frere de ce gentil Prince, le Duc de Lorraine, & à vn ſien Lieutenant, qu'on appelloit le Capitaine Michel. Ce propos cõtinüa touſiours que l'appoinctement ſe feroit, tant que l'armée du Roy approcha à douze ou quinze milles de Milan. Où ſ'eſtoient retirez les Suiſſes, auec ce bon Prophete le Cardinal de Syon, qui toute ſa vie a eſté ennemy mortel des François, comme encores bien le monſtra à ceſte fois. Car encores que le Seigneur de Lautrec feuſt allé porter les deniers à Galeras, pour ſatisfaire au pourparlé appointemẽt, vn Ieudy au ſoir, preſcha ſi bien les Suiſſes, & leur remonſtra tant de choſes, que comme gens deſeſperez, ſorti-

François I. rent de Milan, & veindrent rüer sur le camp du Roy de France. Le Conneſtable, Duc de Bourbon, qui menoit l'auantgarde, se meit en ordre incontinent. Et aduertit le Roy, qui ſe vouloit mectre au ſoupper: mais il le laiſſa là, & ſ'en veint droict vers ſes ennemis, qui eſtoient deſia meſlez à l'eſcarmouche, qui dura lõguement, deuant qu'ils feuſſent au grãd ieu. Le Roy de France auoit gros nombre de lanſquenets, & voulurent faire vne hardieſſe de paſſer vn foſſé, pour aller trouuer les Suiſſes, qui en laiſſerent paſſer ſept ou huict rencs, puis les vous pouſſerent de ſorte, que tout ce qui eſtoit paſſé feut iecté dedans le foſſé, & feurent fort effrayez les dicts lanſquenets. Et n'euſt eſté le Seigneur de Guyſe, qui reſiſta à merueilles, & en fin feut laiſſé pour mort, le Duc de Bourbon, Conneſtable, le gentil Comte de Sainct Paul, le bon Cheualier, & pluſieurs autres, qui donnerent au trauers de ceſte bende de Suiſſes, ils euſſent faict groſſe faſcherie. Car il eſtoit ia nuict. Et la nuict n'a point de honte. Par la gend'armerie de l'auantgarde feut le ſoir rompüe ceſte bende de Suiſſes. Où vne partie d'enuiron deux mille, veint paſſer vis à vis du Roy, qui gaillardement les chargea, & y eut lourd combat. De ſorte, qu'il feut en gros danger de ſa perſonne. Car ſa grãd buffe y feut percée à iour d'vn coup de picque. Il eſtoit deſia ſi tard, que l'on ne voyoit pas l'vn l'autre. Et feurent contraincts pour ce ſoir les Suiſſes, ſe retirer d'vn coſté, & les François d'vn autre, Et ſe logerent, comme ils peurent. Mais ie croy biẽ que chaſcun ne repoſa

posa pas à son ayse. Et y preint aussi bien en gré la fortune le Roy de France, que le moindre de ses soldats. Car il demeura toute la nuict à cheual, cõme les autres. *François I.*

Il faut sçauoir vne chose du bon Cheualier sans peur, & sans reproche, qui feut bien estrange, & tres-dãgereuse pour luy. A la derniere charge qu'õ feit sur les Suisses le soir, il estoit monté sur vn gaillard coursier, qui estoit le second. Car à la premiere charge luy en feut tué vn entre ses iãbes. Ainsi qu'il voulut donner dedãs, feut tout enferré de picques. De facon, que son dict cheual feut desbridé. Quãd il se sentit sans frein, se meit à la course, & en despit de tous les Suisses, ne de leur ordre, passa tout oultre. Et emportoit le bon Cheualier droict en vne autre trouppe de Suisses, n'eust esté qu'il rencontra en vn champ des seps de vigne, qui tiennent d'arbre en arbre, où il par force s'arresta. Le bon Cheualier feut bien effrayé, & nõ sans cause. Car il estoit mort sans nul remede, s'il feust tombé entre les mains des ennemis. Il ne perdit toutesfois point le sens, mais tout doulcemẽt se descendit, & iecta son armet, & ses cuissots, & puis le lõg des fossez, à quatre beaulx pieds, se retira à son opinion vers le camp des François, & où il oyoit crier Frãce. Dieu luy feit la grace qu'il y parueint, sans danger. Et encores qui mieulx feut pour luy, c'est que le premier homme qu'il trouua feut le gentil Duc de Lorraine, l'vn de ses maistres, qui feut esbahy de le veoir ainsi à pied. Si luy feit le dict Duc incontinent bailler vn gaillard

François I. cheual, qu'on nõmoit le Carman, dont luy mesme autrefois luy auoit faict present. Et feut gaigné à la prinse de Bresse. Et à la iournée de Rauenne feut laissé pour mort, Et en descendit le bon Cheualier, parce que il auoit deux coups de picque aux flancs, & en la teste plus de vingt coups d'espée. Mais le lẽdemain quelqu'vn le trouua qu'il paissoit, & cõmencea à hennir, parquoy feut ramené au logis du bon Cheualier, qui le feit guairir. Mais c'estoit vne chose non croyable que de son faict. Car comme vne personne se laissoit toucher, & mectre tentes en ses playes, sans remüer aucunemẽt. Et puis quãd il voyoit vne espée, couroit l'empoigner à belles dents. Ne iamais ne feut veu vn plus hardy cheual. Et y feust bucefal celuy d'Alexandre. Quoy que ce soit, le bon Cheualier feut bien ioyeulx de se veoir eschappé de si gros danger, & remonté sur vn si bõ cheual. Mais il luy faschoit qu'il n'auoit point d'armet. Car en tels affaires faict moult fort dangereux auoir la teste nüe. Il aduisa vn Gentil-homme, fort son amy, qui faisoit porter le siẽ à son paige, auquel il dit, I'ay peur de me morfondre, pource que i'ay sué, d'auoir si longuement esté à pied. Ie vous prie faictes moy bailler vostre armet, que vostre hõme porte, pour vne heure, ou deux. Le Gẽtil-homme, qui ne pensoit pas à ce que le bon Cheualier entendoit, le luy feit bailler. Dont il feut bien ayse. Car depuis ne le laissa, que la Bataille ne feust finie, qui feust le Vendredy, enuiron dix ou onze heures. Car dés le poinct du iour les Suisses voulurent recom-

mencer, & veindrent droict à l'artillerie des Frãçois, dont ils feurent bien seruis. Toutesfois iamais gens ne combatirẽt mieulx, & dura l'affaire trois ou quatre bonnes heures. En fin feurent rompus & desfaicts, & en mourut sur le chãp dix ou douze mille. Le demeurant en assez bon ordre le long d'vn grãd chemin se retirerent à Milan, où ils feurent cõduicts à coups d'espée, tant par les François, que par le Capitaine general de la Seigneurie de Venise, Messire Barthelemy d'Aluiane, qui peu deuant estoit arriué, auec le secours des Venitiens. Et y perdit en vne charge qu'il feit deux ou trois Capitaines, entre lesquels feut le fils du Comte de Petigliane. Les François y feirẽt grosse perte. Car du Ieudy ou du Vendredy moururent François Monsieur de Bourbon, le gentil Capitaine de Humbercourt, le Comte de Sancerre, & le Seigneur de Mouy. Et y feurent blessez le Prince de Talmont, & le Seigneur de Bucy, dont depuis moururent. François I.

LE Roy se meit en conseil, pour veoir si on poursuiuroit les Suisses, ou non. Plusieurs feurent de diuerses opinions. Et fin il feut aduisé pour le mieulx, que on les laisseroit aller. Car on en pourroit bien auoir à faire le temps aduenir. Le iour qu'ils deslogerent du camp demeurerẽt à Milan, & le lẽdemain en partirent, tirans en leur pays. Ils feurent poursuiuis de quelques gens: mais non pas à l'extremité. Car si le Roy eust voulu ne s'en feust pas sauué vn.

LE soir du Vendredy, auquel finit la bataille à l'honneur du Roy de Frãce, feut ioye demenée par-

François I. my le camp, & en parla l'on en plusieurs manieres. Et s'e͂trouua de mieulx faisans les vns que les autres. Mais sur tous feut trouué que le bon Cheualier par toutes les deux iournées s'estoit monstré tel qu'il auoit accoustumé és autres lieux, où il auoit esté en pareil cas. Le Roy le voulut grandement ho͂norer. Car il preint l'Ordre de Cheualerie de sa main. Il auoit bie͂ raiso͂. Car de meilleur ne l'eust sceu pre͂dre.

LE Seigneur Maximilian Sforce, qui occupoit le Duché, comme son pere le Seigneur Ludouic auoit faict autresfois, demeura au Chasteau de Milan, où on meit le siege. Mais guieres ne demeura, qu'il ne se rendist. Et luy feut faicte composition, dont il se contenta. Et s'en allerent ceulx qui estoient dedans, leurs bagues saufues.

IE laisseray à parler de tout ce qui adueint en deux mois. Mais au mois de Decembre, alla le Roy de France visiter le Pape en la Cité de Boulongne, qui luy feit gros recueil. Ils eurent deuis ensemble de plusieurs choses, dont ie n'empescheray aucunement ceste Histoire.

CHAPITRE LXI.

De plusieurs incidens, qui adueindrent en France, Italie, & Espaigne, durant trois ou quatre ans.


VRETOVR de Boulongne, le Roy de Frãce veint à Milan, où apres auoir laissé le Duc de Bourbon, Connestable de France, son Lieutenãt general, s'en retourna en ses pays. Et alla droict en Prouẽce, où il trouua sa bõne & loyalle espouse, & Madame sa mere, qu'il auoit à son partemẽt laissée Regente en son Royaume. *François I.*

VERS ceste saison, trespassa Ferrand Roy d'Arragon, qui en son viuant a eu de belles & grosses victoires. Il estoit vigilãt, cault, & subtil. Et ne trouue l'on guieres d'Histoires, qui facent mention qu'on l'aye trompé en sa vie: ains durant icelle augmenta merueilleusement les biens de son successeur.

LE Seigneur Iulian de Medicis, qu'on appelloit Duc de Modene, frere du Pape Leon, alla aussi de vie à trespas. Il auoit espousé la Duchesse de Nemours, fille de Sauoye, & tante du Roy de France.

L'EMPEREVR Maximiliã desplaisant de la belle victoire qu'auoit eüe le Roy de Frãce sur les Suisses, & de ce qu'il auoit conquesté sa Duché de Milan, assembla gros nombre de lansquenets, & quelques Suisses du Canton de Zurich, & de la Ligue grise, & s'en veint en personne au dict Duché de Milan. Où pour la grosse puissance qu'il auoit, le Connestable ne feut pas conseillé de l'attẽdre à la campaigne, & se retira auec son armée dedans la Ville de Milan. Où peu de iours apres luy veindrent huict ou dix mille Suisses de secours. Quoy voyant par l'Empereur, qui estoit le plus soupçonneux hõme du mon-

François de, ſe retira en ſes pays. Il n'eut pas grand honneur
I. en ſon entreprinſe, & le Conneſtable y acquiſt gros renom. Le bon Cheualier feit pluſieurs courſes ſur les Allemans, & en preint de priſonniers beaucoup: mais iamais n'en auoit que la picque, & la dague.

L'ANNEE enſuyuant, Iean Roy de Nauarre, qui en auoit eſté ſpolié par Ferrand Roy d'Arragon, alla de vie à treſpas.

AV dict an, enuiron le mois de Iuillet, feut faict certain appoinctement entre le Roy de France, & le Roy de Caſtille, Charles parauãt Archeduc d'Auſtriche, moyennãt le mariage de luy, & de Louyſe, fille aiſnée de France. Il feut conclud en la Ville de Noyon: mais il ne dura guieres. Ie ne feray nul diſcours du dict Traicté. Car il eſt aſſez eſcript ailleurs.

ENVIRON le mois d'Octobre, feut donné le pardon de la Croiſade en France, par le Pape Leon. Dont il ſortit beaucoup de ſcandales, & de mocqueries. A l'occaſion des Predicateurs, qui diſoient beaucoup plus que la Bulle ne portoit.

LE dernier iour de Feburier, mille cinq cent &
1517. dix ſept, la bonne, ſaige, & tres-parfaicte Royne de Frãce, Claude, accoucha de ſon premier fils Frãçois, Daulphin de Viẽnois, en la Ville d'Amboiſe, qui feut gros eſiouyſſemẽt par tout le Royaume de France. Et entre autres Villes, celle d'Orleans feit merueilles. Car durant vn iour entier, y eut deuant la maiſon de la Ville deux fontaines, qui iectoient vin clairet, & blanc. Et par vn petit tuyau ſortoit de l'hypocras, auquel beaucoup de gens, apres qu'ils

en auoient tasté, se tenoient. Le Daulphin feut baptisé en la dicte Ville d'Amboise. Et feurent parrains le Pape Leon, (mais son nepueu le magnifique Laurent de Medicis le teint pour luy,) le Duc de Lorraine, & Madame la Duchesse d'Alençon commere. Il y feut faict grosse chere. François I.

CE Seigneur Laurent de Medicis en ce temps espousa vne des filles de Boulongne, & l'emmena en Italie. Mais elle n'y vesquit guieres, ne luy apres elle. Toutesfois d'eulx deux est demeurée vne fille.

L'AN mille cinq cent dixneuf, alla de vie à trespas l'Empereur Maximilian, qui meit beaucoup de gẽs en peine. Il auoit esté en son viuant de bõne nature, liberal autãt que feut iamais Prince. Et s'il eust esté puissant de biẽs, il eust acheué beaucoup de choses: mais il estoit pauure selon son cœur. Le fils de son fils Charles Roy des Espaignes, feut esleu Empereur apres luy. 1519.

CHAPITRE LXII.

Comment Messire Robert de la Marche feit quelques courses sur les pays de l'esleu Empereur, qui dressa grosse armée. Et de ce qu'il en adueint.

PEV de temps apres, ne sçay qui en dõna le conseil, le Seigneur de Sedan, qu'on nomme Messire Robert de la Marche, qui pour lors estoit au seruice du Roy de France, feit quelques courses sur les pays

François I. de l'esleu Empererceur, qui commencea à leuer grosse armée, & telle qu'il feut maistre & Seigneur de la campaigne. Les Chefs de son armée estoient le Comte de Nassauu, & vn autre Capitaine, nõmé François de Sickingen, gaillard homme à la guerre, & qui auoit bon credit parmy les cõpaignons. Ils estoiẽt bien en nombre tant de cheual que de pied quarante mille hommes, ou plus. Durant cest affaire, le Roy de France, & le dict esleu Empereur estoient en paix, & ne demandoient rien l'vn à l'autre. Parquoy l'armée des Allemans tira droict aux places du dict Seigneur de Sedan. Et en feurent les aucunes assiegées, & bien deffendües. Toutesfois en fin s'en perdirent quatre. C'est à sçauoir, Florenges, Buillon, Loigne, & Messancourt. Et peu de gens eschapperent vifs des dictes places. Le dict Seigneur de Sedan estoit dedans sa place de Sedan, qui est quasi imprenable, parquoy feut exempte de siege. Et pareillement ceulx qui estoient dedans vne de ses autres places, nommée Iamets.

LE Roy de France deüement acertené de ceste grosse armée, qui costoyoit sa Cõté de Chãpaigne, eust doubte qu'on luy ioüast quelque finesse. Si enuoya son beau frere le Duc d'Alençõ, auec quelque nombre de gensd'armes sur la frontiere, & tira iusques à Rheims. Les Allemans vsoient d'vne subtilité, pour paruenir à leurs attaintes. Car ils ne prenoient rien és pays du Roy de Frãce, sans biẽ payer, Et faisoit semer parmy son camp le Comte de Nassauu, que l'Empereur son maistre le luy auoit ainsi enchargé,

enchargé, comme deliberé de demeurer tousiours en l'amitié qu'il auoit auec la Frãce. Ce neantmoins sans faire autrement sommatiõ de guerre, s'en veint planter le siege deuant vne petite Ville, nommée Mouson, de laquelle estoit Gouuerneur & Capitaine pour le Roy de France, le Seigneur de Montmor, grand Escuyer de Bretaigne. Et auoit quelques gens de pied auec sa compaignée en la Ville, qui n'estoit guieres bien munie d'artillerie, ny de viures. Et qui pis est, les compaignées qui estoient dedans, ne se trouuerent pas du vouloir de leur Capitaine, & Gouuerneur, qui deliberoit iusques à la mort garder la Ville. Et quelques remonstrances qu'il sceust faire aux gens de pied, se trouua en danger dedans, & dehors. Parquoy pour euiter plus grand incõuenient, rendit la Ville, leurs vies saufues. On en murmura en beaucoup de sortes. Et disoiẽt aucuns, que le Capitaine ne s'estoit pas bien porté. Mais les gens d'honneur, & de vertu, congneurent bien qu'il ne se pouuoit faire autrement, & qu'il n'auoit pas tenu au dict Seigneur de Mõtmor, qu'il n'estoit mort sur la breche. Car si tous ceulx qui estoient auec luy eussent esté de son cœur, les Allemans ne feussent pas tirez plus oultre.

François I.

OR la Ville de Mouson rendüe si soubdainemẽt, donna quelque tiltre d'esbahissement aux François, qui ne pensoient iamais que l'Empereur eust voulu rompre la trefue. Toutesfois en telles choses le souuerain remede est de prompte prouision. On regarda que Mesieres estoit la plus prochaine Ville apres

François I.

Mouson, & qu'il failloit entendre à la garder, & deffendre. Car si elle se perdoit, la Champaigne s'en alloit en mauuais party. Le Roy de France en feut aduerty, lequel manda soubdainemẽt qu'on enuoyast le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, dedãs la dicte Ville de Mesieres. Et qu'il ne congnoissoit homme en son Royaume en qui il se fiast plus. Dauãtaige que son espoir estoit qu'il la garderoit si biẽ & si longuement que sa puissance seroit assemblée, pour resister aux surprinses que l'Empereur luy vouloit faire. De ce commandemẽt n'eust pas voulu tenir le bõ Cheualier sans peur, & sans reproche, cent mille escus. Car tout son desir estoit de faire seruice à son maistre, & d'acquerir honneur. Il s'en alla iecter dedans Mesieres, auec le ieune Seigneur de Montmorency, & quelques autres ieunes Gentils-hommes, qui de leur gré l'accompaignerent, & d'vn nombre de gens de pied, soubs la charge de deux ieunes Gentils-hommes, l'vn, nommé le Capitaine Boucart, de la Maison de Reffuge, Et l'autre, le Seigneur de Montmoreau.

CHAPITRE LXIII.

Comment le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, garda la Ville de Mesieres contre la puissance de l'Empereur, où il acquist gros honneur.



VAND le bon Cheualier feut entré dedans Mesieres, trouua la Ville assez mal en ordre, pour attendre siege, ce qu'il attendoit auoir du iour au lendemain. Si voulut vser de diligence, qui en telle necessité passe tout sens humain. Et cõmencea à faire ramparer iour & nuict. Et n'y auoit hõme d'armes, ny homme de pied, qu'il ne meit en besongne. Et luy mesme, pour leur donner couraige, y trauailloit ordinairement. Et disoit aux compaignons de guerre, Comment Messieurs, nous sera il reproché, que par nostre faulte ceste Ville soit perdüe? Veu que nous sommes si belle compaignée ensemble, & de si gens de bien. Il me semble que quand nous serions en vng pré, & que deuant nous eussions fossé de quatre pieds, que encores combatrions nous vn iour entier, auant que estre deffaicts. Et Dieu mercy nous auons fossé, muraille, & rampart, où ie croy auant que les ennemis mectent le pied, beaucoup de leurs compaignées dormiront aux fossez. Bref, il donnoit tel couraige à ses gens, qu'il pensoient tous estre en la meilleure & plus forte place du monde.

François I.

DEVX iours apres, feut le siege assis deuant Mesieres en deux lieux, l'vn deça l'eaüe, & l'autre de là. L'vn des sieges tenoit le Seigneur Fráçois de Sickingen, qui auec luy auoit quatorze ou quinze mille hommes. Et en l'autre estoit le Comte de Nassauu, auec plus de vingt mille.

LE lendemain du siege, les dicts Comte de Naſ-

François I. ſauu,& le Seigneur Frãçois de Sickingen enuoyerẽt vn Herault deuers le bon Cheualier,pour luy remõſtrer, qu'il euſt à rendre la Ville de Meſieres,qui n'eſtoit pas tenable contre leur puiſſance. Et que pour la grande & loüable Cheualerie qui eſtoit en luy, ſeroiẽt merueilleuſement deſplaiſans ſ'il eſtoit prins d'aſſault. Car ſon honneur grandement en amoindriroit, & par aduenture luy couſteroit il la vie. Et qu'il ne failloit que vn malheur en ce monde venir à vn homme, pour faire oublier tous les beaulx faictſ qu'il auroit menez à fin en ſon viuant. Et que là où il vouldroit entendre à raiſon, luy feroient ſi bonne compoſition, qu'il ſe debueroit contenter. Pluſieurs autres beaulx propos luy mãderent par ce Herault. Qui apres auoir eſté ouy, & bien entendu par le bon Cheualier, ſe preint à ſoubſrire. Et ne demãda conſeil pour reſpondre à homme viuant: mais tout ſoubdain luy dit,Mon amy, ie m'eſbahis de la gracieuſeté que me font & preſentẽt Meſſeigneurs de Naſſauu, & le Seigneur François de Sickingen. Conſideré que iamais n'eus praticque ne grande congnoiſſance auec eulx, & ils ont ſi grande peur de ma perſonne. Herault mon amy, vous vous en retournerez, & leur direz que le Roy mon maiſtre auoit beaucoup plus de ſuffiſans perſonnaiges en ſon Royaume que moy,pour enuoyer garder ceſte Ville, qui nous faict frontiere. Mais puis qu'il m'a faict ceſt honneur de ſ'en fier à moy, i'eſpere auec l'ayde de noſtre Seigneur, la luy cõſeruer ſi longuement, qu'il ennuyera beaucoup plus à vos maiſtres

d'estre au siege, que à moy d'estre assiegé. Et que ie ne suis plus enfant, qu'on estōne de paroles. Si commanda qu'on festoyast fort bien le Herault, & puis qu'on le meist hors de la Ville. Il s'ē retourna au cāp, & rapporta la response que le bon Cheualier luy auoit faicte, qui ne feut guieres plaisante aux Seigneurs. En presence desquels estoit vn Capitaine nommé grand Iean Picart, qui toute sa vie auoit esté au seruice des Roys de France en Italie, & mesmement où le bon Cheualier auoit eu charge. Qui dit tout hault, adressant sa parole au Comte de Nassauu, & au Seigneur Frāçois de Sickingen, Messeigneurs, ne vous attendez pas, tant que viue Monseigneur de Bayard d'entrer dedās Mesieres. Ie le congnois, & plusieurs fois m'a mené à la guerre. Mais il est d'vne condition, que s'il auoit les plus coüards gens du monde en sa compaignée, il les faict hardis. Et sçaichez que tous ceulx qui sont auec luy, mourrōt à la breche, & luy le premier, deuant que nous mections le pied dedās la Ville. Et quāt à moy, ie vouldrois qu'il y eust deux mille hommes de guerre dauantaige, & sa personne n'y feust point. Le Comte de Nassauu respondit, Capitaine grand Iean, le Seigneur de Bayard n'est de fer, ny d'acier, nō plus que vn autre. S'il est gētil compaignō, qu'il le monstre. Car deuant qu'il soit quatre iours, ie luy feray tant donner de coups de canon, qu'il ne sçaura de quel costé se tourner. Or on verra que ce sera, dit le Capitaine grand Iean : mais vous ne l'aurez pas ainsi que vous entendez.

François I.

François I.

CES paroles cesserent. Et ordonnerẽt le Comte de Nassauu, & le Seigneur François de Sickingen leurs batteries, chascun en son endroict, & de faire tous les efforts qu'on pourroit, pour prẽdre la Ville. Ce qui feut faict. Et en moings de quatre iours, il feut tiré plus de cinq mille coups d'artillerie. Ceulx de la Ville respondoient fort bien, selon l'artillerie qu'ils auoient. Mais du camp de François de Sickingen se faisoit grand dommaige en la Ville. Parce qu'il estoit logé sur vn hault, & battoit beaucoup plus à son aise, que ne faisoit le Comte de Nassauu.

LE bon Cheualier, cõbien qu'il feust tenu vn des plus hardis hommes du mõde, auoit bien vne autre chose en luy autant à loüer. Car c'estoit vn des vigilans & subtils guerriers, qu'on eust sceu trouuer. Si aduisa en soy mesme, comme il pourroit trouuer moyen de faire repasser l'eaüe au Seigneur François de Sickingen. Car de son camp estoit il fort dommaigé. Si feit escripre vne lectre à Messire Robert de la Marche, qui estoit à Sedan, lesquelles estoient en ceste substance. Monseigneur mon Capitaine, Ie croy qu'estes assez aduerty, comme ie suis assiegé en ceste Ville, par deux endroicts. Car d'vn costé est le Comte de Nassauu, & deça la riuiere le Seigneur François de Sickingẽ. Il me semble que puis demy an m'anez dict, que voulez trouuer moyen de faire venir le Cõte de Nassauu au seruice du Roy nostre maistre, & qu'il estoit vostre allié. Pource qu'il a bruit d'estre tres-gentil galãd, ie le desirerois à merueilles. Mais si vous congnoissez que cela se puisse

conduire, vous ferez bien de le ſçauoir de luy. Mais pluſtoſt auiourd'huy que demain. S'il en a le vouloir, i'en ſeray tres-aiſe. Et ſ'il l'a autre, ie vous aduertis que deuant qu'il ſoit vingt & quatre heures, luy & tout ce qui eſt en ſon camp ſera mis en pieces. Car à trois petites lieües d'icy, viennent coucher douze mille Suiſſes, & huict cent hommes d'armes. Et demain, à la poincte du iour, doibuent donner ſur ſon camp. Et ie feray vne ſaillie de ceſte Ville, par vn des coſtez. De façon qu'il ſera bien habille homme, ſ'il ſe ſauue. Ie vous en ay bien voulu aduertir, mais ie vous prie que la choſe ſoit tenüe ſecrete. Quand la lectre feut eſcripte, preint vn payſant, auquel il donna vn eſcu. Et luy dit, Va t'en à Sedã, il n'y a que trois lieües d'icy, porter ceſte lectre à Meſſire Robert de la Marche. Et luy dis que c'eſt le Capitaine Bayard, qui luy enuoye. Le bon homme ſ'en va incontinẽt. Or ſçauoit bien le bon Cheualier, que impoſſible ſeroit qu'il paſſaſt, ſans eſtre pris des gens du Seigneur François de Sickingen. Comme il feut, auãt qu'il feuſt à deux iects d'arc de la Ville. Incontinent feut amené deuant le dict Seigneur François de Sickingen, qui luy demanda où il alloit. Le pauure hõme eut belle peur de mourir. Auſſi eſtoit il en grand danger. Si dit Monſeigneur, le grand Capitaine qui eſt dedãs noſtre Ville, m'enuoye à Sedan porter vne lectre à Meſſire Robert de la Marche, que le bon homme tira d'vne bourſette, où il l'auoit miſe. Quand le Seigneur François de Sickingen teint ceſte lectre, l'ouurit, & cõmencea

François I.

François I. à lire, & feut bien esbahy quand il eust veu le contenu. Si se commencea à doubter, que par enuie le Comte de Nassauu luy auoit faict passer l'eaüe, affin qu'il feust deffaict. Car auparauant y auoit eu quelque peu de picque entre eulx, parce que iceluy Seigneur François de Sickingen ne vouloit pas bien obeir au Comte. A grãd peine eust il acheué de lire la lectre, qu'il commencea à dire tout hault. Ie congnois bien à ceste heure que Monseigneur de Nassauu ne tasche que à me perdre : mais par le sang Dieu il n'en sera pas ainsi. Si appella cinq ou six de ses plus priuez, & leur declara le cõtenu en la lectre, qui feurent aussi estonnez que luy. Il ne demanda point de conseil : mais feit sonner le tabourin, & à l'estandart, charger tout le bagaige, & se meit delà l'eaüe. Quand le Comte de Nassauu ouyt le bruit, feut bien estonné, & enuoya sçauoir que c'estoit, par vn Gentil-homme. Lequel quãd il arriua, trouua le camp du Seigneur François de Sickingen en armes. Il s'enquist que c'estoit. On luy dit qu'il vouloit passer du costé du Comte de Nassauu. Le Gentil-homme le luy alla dire, dont il feut bien esbahy. Car en ceste sorte se leuoit le siege de deuãt la Ville. Si enuoya vn de ses plus priuez dire au Seigneur François de Sickingen, qu'il ne remuast point son camp, que premier n'eussẽt parlé ensemble. Et que s'il le faisoit autrement, ne feroit pas bien le seruice de leur maistre. Le messaiger luy alla dire sa charge, Mais François de Sickingen, tout esmeu, & courroucé luy respondit, Retournez dire au Comte de

Nassauu,

Naſſauu, que ie n'en feray rien, & que à ſon appetit ie ne demeureray pas à la boucherie. Et ſ'il me veut garder de loger aupres de luy, nous verrons par le combat à qui demeurera le camp, à luy, ou à moy. Le Gentil-homme du Comte de Naſſauu ſ'en retourna, & luy dit ce qu'il auoit ouy de la bouche du Seigneur François de Sickingen. Iamais homme ne feut ſi eſbahy qu'il feut : toutesfois pour n'eſtre point ſurpris, feit mectre tous ſes gens en bataille. Cependant paſſerent les gens du Seigneur François de Sickingen. Et eulx paſſez, ſe meirent pareillemét en bataille. Et à les veoir, ſembloit qu'ils vouluſſent combatre les vns les autres, & ſonnoient tabourins impetueuſement. Le pauure hõme, qui auoit porté la lectre, à l'occaſion de laquelle ſ'eſtoit eſleué ce bruict, ne ſçay comme Dieu le voulut, eſchappa. Et ſ'en retourna bien eſbahy, comme vn homme qui penſoit eſtre eſchappé de mort, dedans Meſieres, deuers le bon̄ Cheualier, auquel il alla faire ſes excuſes. Diſant, qu'il n'auoit peu aller à Sedã, & qu'on l'auoit pris en chemin, & mené deuant le Seigneur François de Sickingen, qui auoit veu ſa lectre, & que incontinent ſ'eſtoit deſlogé. Le bon Cheualier ſe preint à rire à pleine gorge, & congneut bië que ſa lectre l'auoit mis en penſement. Il ſ'en alla ſur le rampart, auec quelques Gentils-hommes, & veid ces deux camps en bataille l'vn deuant l'autre. Par ma foy dit il, puis qu'ils ne veulent commencer à combatre, ie vois moy meſme commencer. Si feit tirer cinq ou ſix coups de canon au trauers des en-

François I.

François I. nemis, qui par gens lesquels allerent d'vn costé, puis d'autre se rapaiserent, & se logerent. Le lẽdemain, trousserent leurs quilles, & leuerent le siege, sans iamais y oser donner assault. Et tout, pour la craincte du bon Cheualier. Si tost ne se feit pas la paix du Comte de Nassauu, & du Seigneur François de Sickingen. Car plus de huict iours feurent, sans loger ensemble. Et s'en alla François de Sickingen vers la Picardie, du costé de Guyse, mectant le feu partout. Et plus hault, marchoit le Comte de Nassauu. Mais peu apres se rapaiserent, & feurent amis.

AINSI par la maniere que dessus auez ouy, feut leué le siege de deuant Mesieres, où le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, acquist couronne de laurier. Car bien qu'on ne liurast nul assault, il teint les ennemis trois sepmaines durant en aboy. Pendant lequel temps, le Roy de France leua grosse armée, & assez puissante, pour combatre ses ennemis. Et veint luy mesme en personne dedãs son cãp, où le bon Cheualier luy alla faire la reuerence. Et en passant, repreint la Ville de Mouson. Le Roy son maistre luy feit recueil merueilleux, & ne se pouuoit saouller de le loüer, deuant tout le monde. Il le voulut honnestement recompenser du grand & recommandable seruice, qu'il luy venoit freschement de faire. Il le feit Cheualier de son Ordre, & luy donna cent hommes d'armes en chef. Puis marcha apres ses ennemis, qu'il expulsa hors de ses pays, & les chassa iusques dedans Valenciẽnes, où le bon Cheualier se porta, cõme il auoit tousiours de cou-

ſtume. Les Allemans feirent en Picardie beaucoup de mal par le feu. Mais les François ne feurẽt point ingrats, & le leur rendirent au double en Hainault. *François I.*

AV retour que le Roy feit en la Ville de Compiegne, eut quelques nouuelles de Gennes. Et qu'il eſtoit beſoin y enuoyer quelque ſaige, hardy & aduiſé Cheualier. Parquoy le dict Seigneur ſçaichant la bonne nature du bon Cheualier ſans peur, & ſans reproche, & que iamais ne ſe laſſoit de faire ſeruice, luy en bailla la commiſſion, le priant tres-fort, que pour l'amour de luy vouluſt faire ce voyage. Car il auoit grand eſpoir en ſa perſonne. Il l'accepta d'auſſi bon cœur, qu'on la luy bailla. Puis paſſa les monts, & feut à Gennes tres-bien receu, tant du Gouuerneur, des Gentils-hommes, que de tous les habitãs. Et tant qu'il y demeura, feut honnoré & priſé d'vn chaſcun.

IL y eut pluſieurs affaires en Italie, dõt ie ne vous feray aucune mention, pour beaucoup de raiſons. Mais vous viendray à declarer le treſpas du bõ Cheualier ſans peur, & ſans reproche. Qui feut vn grief irreparable, dolẽte & malheureuſe la iournée, pour toute la Nobleſſe de France.

CHAPITRE LXIV.

Comment le bon Cheualier ſans peur & ſans reproche, en vne retraicte qu'il feit en Italie, feut tué d'vn coup d'artillerie.

François I. 1524.



V commencement de l'an mille cinq cēt vingt & quatre, le Roy de Frāce auoit vne grosse armée en Italie, soubs la charge de son Admiral, le Seigneur de Bōniuet, à qui il en auoit donné la charge. Car il luy vouloit beaucoup de bien. Il auoit en sa cōpaignée force bōs Capitaines. Mesmement estoit nouuellement arriué vn ieune Prince, enfant de la maison de Lorraine, nommé le Cōte de Vaudemont, lequel desiroit à merueilles sçauoir des armes, & suyure par œuures vertueuses ses ancestres. Or le camp du Roy de France se tenoit pour lors en vne petite Ville, nommée Biagras. Où eulx estans là, le Chef de l'armée qui estoit l'Admiral, appella vn iour le bon Cheualier. Et luy dit, Monseigneur de Bayard, il fault que vous ailliez loger à Rebec, auec deux cent hommes d'armes, & les gēs de pied de Lorges. Car par ce moyen trauaillerons merueilleusement ceulx de Milan, tant pour les viures, que pour mieulx entendre de leurs affaires. Il fault sçauoir que combien que le bon Cheualier ne murmurast iamais de commission qu'on luy baillast, ne se pouuoit bonnement contenter de ceste là, pour la congnoistre dāgereuse, & doubteuse. Et respondit comme à son Lieutenāt de Roy, Monseigneur, ie ne sçay comment vous l'entendez. Car pour garder Rebec, au lieu où il est assis, la moictié des gens qui sont en nostre camp y feroient bon besoing. Ie congnois nos ennemis. Ils sont vigilans. Et suis bien asseuré qu'il est quasi difficile, que ie n'y reçoiue de

la honte. Car il m'est bie͂ aduis que si quelque nombre de nos ennemis y estoie͂t par vne nuict, les irois resueiller à leur desaduentaige. Et pource Monseigneur, ie vous supplie, que vous aduisiez bien, où vous me voulez enuoyer. L'Admiral luy teint plusieurs propos, & qu'il ne se souciast point. Car il ne sortiroit pas vne souris de Milan, qu'il n'en feust aduerty. Et ta͂t luy en dit d'vnes & d'autres, que le bon Cheualier auec grosse fascherie s'en alla auec les ge͂s qu'on luy auoit baillez dedans Rebec. Mais il n'y mena que deux grands cheuaulx. Car ses mulets, & tout le reste de so͂ train enuoya deda͂s Nouare. Quasi preuoya͂t perdu ce qu'il detenoit auec luy. Venus qu'ils feurent en ce villaige de Rebec, aduiserent comment ils le fortifieroient. Mais nul moyen n'y trouuerent, sinon faire barrieres aux aduenües. Mais par tous les costez on y pouuoit entrer. Le bo͂ Cheualier escriuit plusieurs fois à l'Admiral, qu'il estoit en lieu tres-dangereux, & que s'il vouloit qu'il s'y teint longuement, luy enuoyast du secours. Mais il n'en eut point de response. Les ennemis qui estoie͂t dedans Milan, en nombre de quatorze ou quinze mille hommes, feure͂t aduertis par leurs espies, que le bon Cheualier estoit dedans Rebec, à petite compaignée, dont ils feure͂t tres-ioyeulx. Si delibere͂re͂t par vne nuict l'aller surprendre, & deffaire. Et suiua͂t ce vouloir, se meirent aux champs, enuiro͂ minuict, en nombre de six à sept mille hommes de pied, & de quatre à cinq cent hommes d'armes. Ils estoient guidez par des gens qui sçauoient le villaige, & les

François I.

François I. logis des plus apparés. Le bon Cheualier, qui tousiours se doubtoit, mectoit quasi toutes les nuicts la moictié de ses gens au guet, & aux escoutes. Et luy mesme y passa deux ou trois nuicts. Tellemēt qu'il tomba malade, tant de melancolie, que de froidure, beaucoup, plus fort qu'il n'ē faisoit le semblāt. Toutesfois contrainct feut de garder la chambre ce iour. Quand ce veint sur le soir, il ordonna à quelques Capitaines, qui estoient auec luy, aller au guet, & aduiser biē de tous costez à ce qu'ils ne feussent surpris. Ils y allerēt, ou feirent semblant d'y aller. Mais parce qu'il pleuuinoit vn peu, se retirerēt tous ceulx qui estoient au guet, reserué trois ou quatre pauures archers. Les Espaignols marchoient tousiours, & auoient pour mieulx se cōgnoistre la nuict chascun vne chemise vestüe par dessus leur harnois. Quand ils approcherent d'vn iect d'arc du villaige, feurent bien esbahis qu'ils ne trouuerent personne. Et eurent pensement que le bon Cheualier auoit esté aduerty de leur entreprinse, & qu'il s'estoit retiré à Biagras. Toutesfois ils marchoient tousiours Et ne feurēt point cent pas loing, qu'ils ne trouuassent ce peu d'archers, qui estoient demeurez au guet, lesquels sans escrier commencerent à charger. Les pauures gens ne feirent point de resistence; ains se meirent à la fuyte. En criant Alarme, Alarme. Mais ils feurent si viuement suiuis, que les dicts ennemis feurent aux barrieres, aussi tost que eulx. Le bon Cheualier qui en tel dāger ne dormoit iamais que vestu, garny de ses auantbras, & cuissots, & sa cuirasse au-

pres de luy, ſe leua ſoubdainement, & feit brider vn *François I.*
courſier qui ia eſtoit ſellé, ſur lequel il monta. Et
ſ'en veint auec cinq ou ſix hõmes d'armes des ſiens,
droict à la barriere. Où incontinent ſurueint le Capitaine Lorges, & quelque nombre de ſes gens de
pied, que ſ'y porterent tres-biẽ. Les ennemis eſtoiẽt
à l'entour du villaige, cerchans le logis du bon Cheualier. Car ſ'il l'euſsẽt prins, peu leur eſtoit le demeurant. Mais encores ne le tenoient ils pas. La hüée
feut groſſe, & l'alarme chauld. Durãt ce combat à la
barriere, le bon Cheualier va ouyr les tabourins des
gens de pied aux ennemis, qui ſonnoient l'alarme,
tant dru que merueilles. Alors il dit au Capitaine
Lorges. Lorges mon amy, voicy ieu mal party. S'ils
paſſẽt ceſte barriere, nous ſommes fricaſſez. Ie vous
prie retirez vos gens, & ſerrez, le mieulx que pourrez, marchez droict à Biagras. Car auec les gens de
cheual que i'ay, demeureray ſur le derriere. Il fault
laiſſer noſtre bagaige aux ennemis, il n'y a remede.
Sauuons les perſonnes, ſ'il eſt poſſible. Incontinẽt
que le bõ Cheualier euſt parlé, le Capitaine Lorges
feit ſon cõmandement, & ſe retira cependant qu'ils
faiſoient ceſte reſiſtence à la barriere. La plus part
de tous les François monterent à cheual, & ſe retirerent ſelon la fortune tres-gaillardement, & ne perdirent point dix hommes. Les ennemis eſtoient
deſcendus la plus part, & par les maiſons, & de tous
coſtez cherchoient le bon Cheualier. Mais il eſtoit
deſia à Biagras. Où luy arriué, eut quelques paroles
faſcheuſes à l'Admiral: toutesfois ie n'en feray au-

François I. cune mention. Mais ſi tous deux euſſent veſcu plus longuement qu'ils ne feirent, feuſſent peut eſtre allez plus auant. Le bon Cheualier cuida mourir de dueil du malheur qui luy eſtoit aduenu, meſmemẽt que ce n'eſtoit pas par ſa faulte. Mais en guerre y a de l'heur, & du malheur, plus qu'en toutes autres choſes.

QVELQVE peu de temps apres ceſte retraicte de Rebec, le Seigneur Admiral congnoiſſant ſon camp amoindrir de iour en iour, tant par faulte de viures, que de maladie, qui couroit parmy ſes gens, teint cõſeil auec les Capitaines. Où pour le mieulx feut deliberé qu'on ſe retireroit. Et ordonna ſes batailles, où en l'arrieregarde, comme touſiours eſtoit ſa couſtume aux retraictes, demeura le bon Cheualier. Les Eſpaignols les ſuyuirent de iour en iour, & marchoient en belle bataille apres les François, & ſouuent ſ'eſcarmouchoient. Mais quand venoit à charger, touſiours trouuoient en barbe le bon Cheualier, auec quelque nombre de genſd'armes. Qui leur monſtroit vn viſaige ſi aſſeuré, qu'il les faiſoit demeurer tout coy. Et menu & ſouuent les rembarroit dedans leur groſſe trouppe. Ils iecterẽt aux deux aiſles d'vn grand chemin force hacquebutiers, & hacquebouziers, qui portent pierres auſſi groſſes que vne hacquebute à croc, dont ils tirerẽt pluſieurs coups. Et de l'vn feut frappé le gentil Seigneur de Vẽdeneſſe, dont il mourut quelque tẽps apres. Qui fut vn gros dommaige pour France. Il eſtoit de petite corpulence: mais de haulteſſe de cœur, & de hardieſſe,

dieſſe, perſonne ne le paſſoit. Ce ieune Seigneur de Vaudemont, qui de nouueau eſtoit au meſtier des armes, ſ'y porta tant gaillardement, que merueilles. Et feit tout plein de belles charges, tant qu'il ſembloit que iamais n'euſt faict autre choſe. En ces entrefaictes, le bõ Cheualier, aſſeuré cõme ſ'il euſt eſté en ſa maiſon, faiſoit marcher les genſd'armes. Et ſe retiroit le beau pas, touſiours le viſaige droict aux ennemis, & l'eſpée au poing, leur donnoit plus de craincte que vn cent d'autres. Mais comme Dieu le voulut permectre, feut tiré vn coup de hacquebouze, dont la pierre le veint frapper au trauers des reins, & luy rompit tout le gros os de l'eſchine. Quãd il ſentit le coup, ſe preint à crier Ieſus. Et puis dit, Helas mon Dieu, ie ſuis mort. Si preint ſon eſpée par la poignée, & baiſa la croiſée, en ſigne de la croix. Et en diſant tout hault, *Miſerere mei Deus, ſecundum magnam miſericordiam tuam*, deueint incontinent tout bleſme, cõme failly des eſprits, & cuida tomber. Mais il eut encores le cœur de prendre l'arçon de la ſelle. Et demeura en ceſt eſtat, iuſques à ce que vn ieune Gentil-homme, ſon Maiſtre d'Hoſtel, luy ayda à deſcendre, & le meit ſoubs vn arbre. Ne demeura guieres qu'il ne feuſt ſceu parmy les amis, & les ennemis, que le Capitaine Bayard auoit eſté tué d'vn coup d'artillerie. Dont tous ceulx qui en eurent les nouuelles, feurent à merueilles deſplaiſans. *François I.*

François I.

CHAPITRE LXV.

Du grand dueil qui feut demené, pour le trespas du bon Cheualier sans peur, & sans reproche.



QVAND les nouuelles feurẽt espandües parmy les deux armées, que le bon Cheualier auoit esté tué, ou pour le moings blessé à mort, mesmement au camp des Espaignols, combien que ce feust l'vn des hommes du monde, dont ils eussent greigneur craincte, en feurent tous Gentils-hõmes & soldats desplaisans merueilleusement, pour beaucoup de raisons. Car quand en son viuant faisoit courses, & il en prenoit aucuns prisonniers, les traictoit tant humainement, que merueilles, & de rançon tant doulcement, que tout hõme se contentoit de luy. Ils congnoissoient que par sa mort Noblesse estoit grãdemẽt affoiblie. Car sãs blasmer les autres, il a esté parfaict Cheualier en ce monde. Et faisant la guerre auec luy, s'adressoient leurs ieunes Gentils-hommes. Et dit vn de leurs principaux Capitaines, qui le veint veoir deuant qu'il rendist l'ame, nõmé le Marquis de Pescare, vne haulte parole à sa loüange, qui feut telle en son langaige. Pleust à Dieu gẽtil Seigneur de Bayard, qu'il m'eust cousté vne quarte de mon sang, sans mort receuoir, & ne deusse man-

ger chair de deux ans, & vous teinsse en santé mon prisonnier. Car par le traictement que ie vous feroye, auriez congnoissance de combien i'ay estimé la haulte proüesse qui estoit en vous. Le premier los que vous donnerẽt ceulx de ma Nation, quãd on dit, *Muchos grisones, & pocos bayardos*, ne vous feut pas donné à tort. Car depuis que i'ay congnoissance des armes, n'ay veu ne ouy parler de Cheualier, qui en toutes vertus vous ait approché. Et combiẽ que ie deusse estre bien aise vous veoir ainsi, estant asseuré que l'Empereur mon maistre en ses guerres n'auoit point de plus grand ne rude ennemy: toutesfois quand ie considere la grosse perte que faict auiourd'huy toute Cheualerie, Dieu ne me soit iamais en ayde, si ie ne vouldrois auoir donné la moictié de mon vaillant, & il feust autrement. Mais puis que à la mort n'a nul remede, ie requiers celuy qui tous nous a creez à sa semblãce, qu'il vueille retirer vostre ame aupres de luy. Tels piteux & lachrymables regrets faisoit le gẽtil Marquis de Pescare, & plusieurs autres Capitaines, sur le corps du bõ Cheualier sans peur, & sans reproche. Er croy qu'il n'y en eut pas six de toute l'armée des Espaignols, qui ne le veinssent veoir l'vn apres l'autre. Or puis qu'ainsi est que les ennemis si efforcément pleuroient sa mort, peut on assez considerer la grãde desplaisance qui en feut par tout le cãp des François, tant des Capitaines, gẽs d'armes, que gẽs de pied. Car de chascun en sa qualité se faisoit aymer à merueilles. Vous eussiez dit qu'il n'y auoit celuy qui n'eust perdu son pere, ou sa

François I.

François I.

mere. Mesmement les pauures Gétils-hommes de sa compaignée, faisoient dueil inestimable. Las disoient ils parlans à la mort, Desloyale furie, que t'auoit meffaict ce tant parfaict & vertueux Cheualier? Tu ne t'es pas vẽgée de luy tout seul: mais nous tous as mis en douleur, iusques à ce que tu ayes faict ton chef d'œuure sur nous, comme sur luy. Soubs quel pasteur irons nous plus aux champs? quelle guide nous pourra desormais Dieu donner, où nous feussions en telle seureté, que quand nous estions auec luy? Car il n'y auoit celuy qui en sa presence, ne feust aussi asseuré, qu'en la plus forte place du monde. Où trouuerrons nous doresnauant Capitaine, qui nous rachepte, quand nous serons prisonniers, qui nous remonte, quand serõs desmõtez, & qui nous nourrisse, comme il faisoit? Il est impossible. O cruelle mort, c'est tousiours ta façon, que tant plus est vn homme parfaict, de tant plus prens tu tes esbats à le destruire, & deffaire. Mais si ne sçaurois tu si bien ioüer, qu'en despit de toy, combien que tu luy ayes osté la vie en ce monde, que renommée & gloire ne luy demeure immortelle, tant qu'il durera. Car sa vie a esté si vertueuse, qu'elle laissera souuenir à tous les preux & vertueux Cheualiers, qui viẽdrõt apres luy. Tant piteusement se demenoient les pauures Gentils-hommes, que si le plus dur cœur du mõde eust esté en presence, l'eussent cõtrainct partir à leur dueil. Ses pauures seruiteurs domestiques estoient tous transsis. Entre lesquels estoit son pauure Maistre d'hostel, qui ne l'abandonna iamais. Et se con-

fessa le bon Cheualier à luy, par faulte de prebstre. François I.
Le pauure Gentil-homme fondoit en larmes, voyāt son bon maistre si mortellement nauré, que nul remede en sa vie n'y auoit. Mais tant doulcement le reconfortoit iceluy bon Cheualier, en luy disant, Iacques mon amy, laisse ton dueil. C'est le vouloir de Dieu de m'oster de ce mōde. Ie y ay la siéne grace longuement demeuré, & y ay receu des biens, & des honneurs, plus que à moy n'appartient. Tout le regret que i'ay à mourir, c'est que ie n'ay pas si bien faict mon debuoir, que ie debuois. Et bien estoit mon esperance si plus longuement eusse vescu, d'amender les faultes passées. Mais puis qu'ainsi est, ie supplie mō Createur, auoir pitié par son infinie misericorde de ma pauure ame. Et i'ay esperance qu'il le fera, & que par sa grande & incōprehensible bōté, n'vsera point enuers moy de rigueur de Iustice. Ie te prie Iacques mon amy, qu'on ne m'enleue point de ce lieu. Car quād ie me remüe, ie sens toutes les douleurs que possible est de sentir, hors la mort, laquelle me prēdra biē tost. Peu deuāt que les Espaignols arriuassent au lieu où auoit esté blessé le bō Cheualier, le Seigneur d'Alegre, Preuost de Paris, parla à luy, & luy declara quelque chose de son testamēt. Aussi y veint vn Capitaine de Suisses, nommé Iean Diesbach, qui l'auoit voulu emporter sur des picques, auec cinq ou six de ses gens, pour le cuider sauuer. Mais le bon Cheualier, qui congnoissoit bien comment il luy estoit, le pria qu'il le laissast pour vn peu penser à sa conscience. Car de l'oster de là, ne seroit

François I. que abregement de ſa vie. Si conueint aux deux Gentils-hommes, en grands pleurs, & gemiſſemẽs, le laiſſer entre les mains de leurs ennemis. Mais croyez que ce ne feut pas ſans faire grands regrets. Car à toute force ne le vouloient abãdonner. Mais il leur dit Meſſeigneurs, ie vous ſupplie allez vous en. Autrement vous tomberiez entre les mains des ennemis. Et cela ne me profiteroit de rien. Car il eſt faict de moy. A Dieu vous commãd mes bons Seigneurs, & amis. Ie vous recommande ma pauure ame. Vous ſuppliant au ſurplus, adreſſant ſa parole au Seigneur d'Alegre, que me ſaluiez le Roy noſtre maiſtre, & luy dire que deſplaiſant ſuis, que plus longuement ne luy puis faire ſeruice, car i'en auois bonne volonté, à Meſſeigneurs les Princes de Frãce, & à tous Meſſeigneurs mes compaignons, & generalemẽt à tous les Gentils-hommes du tres-honnoré Royaume de France, quand les verrez. En diſant leſquelles paroles, le noble Seigneur d'Alegre ploroit tãt piteuſemẽt que merueilles, & preint en ceſt eſtat congé de luy. Il demeura encores en vie deux ou trois heures. Et par les ennemis luy feut tendu vn beau pauillon, & vn lict de camp, ſur quoy il feut couché. Et luy feut amené vn prebſtre, auquel deuotement ſe cõfeſſa. Et en diſant ces propres mots, Mon Dieu, eſtant aſſeuré que tu as dict que celuy qui de bon cœur retournera vers toy, quelque pecheur qu'il ait eſté, tu es touſiours preſt de le receuoir à mercy, & luy pardonner. Helas mon Dieu, createur, & redempteur, ie t'ay offenſé durant ma

vie griefuement, dont il me desplaist de tout mon cœur. Ie congnois bien que quand ie serois aux deserts mille ans au pain, & à l'eaüe, encores n'est ce pas pour auoir entrée en ton Royaume de Paradis, si par ta grande & infinie bonté ne t'y plaisoit me receuoir. Car nulle creature ne peut en ce mõde meriter si hault loyer. Mon Pere, & Sauueur, ie te supplie, qu'il te plaise n'auoir nul regard aux faultes par moy commises, & que ta grande misericorde me soit preferée à la rigueur de ta iustice. *François 1.*

SVR la fin de ces paroles, le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, rendit son ame à Dieu. Dõt tous les ennemis eurent dueil non croyable. Par les Chefs de l'armée des Espaignols feurent commis certains Gentils-hommes, pour le porter à l'Eglise. Où luy feut fait solemnel seruice, durãt deux iours. Puis par ses seruiteurs feut mené au Daulphiné. Et en passant par les terres du Duc de Sauoye, où son corps reposoit, luy feit faire autant d'honneur, que s'il eust esté son frere. Quãd les nouuelles de la mort du bon Cheualier feurent sçeües au Daulphiné, il ne fault point particulieremẽt descripre le dueil qui y feut faict. Car les Prelats, gens d'Eglise, nobles, & populaire, le faisoient egalement. Et croy qu'il y a mille ans, qu'il ne mourut Gentil-homme du pays plainct de la sorte. On alla au deuant du corps iusques au pied de la mõtaigne. Et feut amené d'Eglise en Eglise en grand honneur, iusques aupres de Grenoble. Où au deuãt du corps, vne demie lieüe, feurẽt Messeigneurs de la Court de Parlemẽt du Daul-

François I. phiné, Messeigneurs des comptes, quasi tous les nobles du pays, & la plus part de tous les bourgeois, manans & habitans de Grenoble. Lesques cõuoyerent le trespassé iusques en l'Eglise nostre Dame du dict Grenoble, où le corps reposa vn iour, & vne nuict, & luy feut faict seruice fort solemnel. Le lendemain, au mesme hõneur qu'on l'auoit faict entrer en Grenoble, feut conduict iusques à vne Religion de Minimes, à demie lieüe de la Ville, que autresfois auoit faict fonder son bon Oncle, l'Euesque du dict Grenoble, Laurent Aleman, où il feut honnorablement enterré. Puis chascun se retira en sa maison. Mais on eust dict, durant vn mois, que le peuple du Daulphiné n'attendoit que ruine prochaine. Car on ne faisoit que pleurer & larmoyer. Et cesserẽt festes, danses, banquets, & tous autres passetemps. Las ils auoiẽt biẽ raison. Car plus grosse perte n'eust sceu aduenir pour le pays. Et quicõque en eust dueil au cœur, croyez qu'il touchoit de bien pres aux paures Gentils-hommes, Gentils-femmes, veufues, & aux pauures orphelins, à qui secretement il donnoit & departoit de ses biens. Mais auec le temps toutes choses se passent, fors Dieu aymer. Le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, l'a crainct & aymé durant sa vie, apres sa mort renommée luy demeure, comme il a vescu en ce monde entre toutes manieres de gens.

CHAPITRE

CHAPITRE LXVI.

Des vertus qui estoient au bon Cheualier sans peur, & sans reproche.

TOVTE Noblesse se debuoit bien vestir de dueil, le iour du trespas du bon Cheualier sans peur, & sans reproche. Car ie croy que depuis la creation du monde, tant en la loy Chrestienne, que Payenne, ne s'en est trouué vn seul, qui moins luy ait faict de deshonneur, ne plus d'honneur. Il y a vn commun Prouerbe qui dict, Que nul ne veit sans vice. Ceste reigle a failly à l'endroit du bon Cheualier. Car i'en prés à tesmoings tous ceux qui l'ont veu, parlans à la verité, s'ils en congneurent iamais vn seul en luy. Mais au contraire Dieu l'auoit doüé de toutes les vertus qui pourroient estre en parfaict homme, esquelles chascune par ordre se sçauoit tresbien conduire. Il aymoit & craignoit Dieu sur toutes choses, iamais ne le iuroit, ne blasphemoit, & en tous ses affaires & necessitez auoit à luy seul son recours. Estãt bien certain que de luy & de sa grace & infinie bonté procedent toutes choses. Il aymoit son prochain comme soy mesme. Et bien l'a monstré toute sa vie. Car oncques n'eust escu qui ne feust au commandement du premier qui en auoit à besongner. Et sans en demander, bien souuent en secret en faisoit bailler aux pauures gen-

tilshommes qui en auoient necessité, selon sa puissance. Il a suiuy les guerres soubs les Roys Charles huictiesme, Louys douziesme, & François premier de ce nom, Roys de France, par l'espace de trente & deux ans. Où durant le temps ne s'est trouué homme qui l'ait passé en toutes choses, seruans au noble exercice des armes. Car de hardiesse, peu de gens l'ont approché. De conduicte, c'estoit vn Fabius Maximus. D'entreprises subtiles, vn Coriolanus. Et de force & magnanimité, vn second Hector, furieux aux ennemis, doux, paisible, & courtois aux amis. Iamais soldat qu'il eust soubs sa charge ne feust desmonté qu'il ne remontast. Et pour plus honnestement donner, bien souuent changeoit vn coursier ou cheual d'Espaigne, qui valloit deux ou trois cent escus à vn de ses hommes d'armes contre vn courtault de six escus. Et donnoit à entendre au gentil-homme, que le cheual qu'il luy bailloit luy estoit merueilleusement propre. Vne robe de veloux, satin, ou damas changeoit tous les coups contre vne petite cappe. Afin que plus gracieusement, & au contentement d'vn chascun il peut faire ses dons. On pourroit dire, il ne pouuoit pas donner de grandes choses. Car il estoit pauure. Autant estoit-il honoré d'estre parfaictement liberal, selon sa puissance, que le plus grand Prince du monde. Et si a gaigné durant les guerres en sa vie cent mille francs en prisonniers, qu'il a departis à tous ceulx qui en ont eu besoin. Il estoit grand aumosnier, & faisoit ses aumosnes secretement. Il

n'est rien si certain, qu'il a marié en sa vie, sans en faire bruit, cent pauures filles orphelines, gentils-femmes, ou autres. Les pauures veufues cõsoloit, & leur departoit de ses biens. Auant que iamais sortir de sa chambre se recommandoit à Dieu: mais ce faisant ne vouloit qu'il y eust personne. Iamais ne feut en païs de conqueste, que s'il a esté possible de trouuer homme ou femme de la maison où il logeoit qu'il ne payast ce qu'il pensoit auoir despendu. Et plusieurs fois luy a l'on dict, Monseigneur, c'est argent perdu ce que vous baillez. Car au partir d'icy ou mettra le feu ceans, & ostera l'on ce que vous auez donné. Il respondoit, Messeigneurs, ie fais ce que ie doibs. Dieu ne m'a pas mis en ce mõde pour viure de pillage, ne de rapine. Et dauantaige ce pauure homme pourra aller cacher son argent au pied de quelque arbre. Et quand la guerre sera hors de ce pays il s'en pourra ayder, & priera Dieu pour moy. Il a esté en plusieurs guerres, où il y auoit des Allemans, qui au desloger mettent volontiers le feu en leurs logis, le bon Cheualier ne partit iamais du sien qu'il ne sceust que tout feust passé, ou qu'il ne laissast gardes, afin qu'on n'y meit point le feu. Entre toutes manieres de gens, c'estoit la plus gracieuse personne du monde, qui plus honnoroit gens de vertu, & qui moings parloit des vicieux. Il estoit fort mauuais flateur & adulateur. Tout son cas estoit fondé en verité. Et à quelque personne que ce feust, grand Prince, ou autre, ne fleschissoit iamais, pour dire autre chose que la raison. Des

biens mondains il n'y pensa en sa vie. Et bien l'a monstré. Car à sa mort il n'estoit gueres plus riche, que quand il feut né. Quand on luy parloit des gens puissans & riches, où il pensoit qu'il n'y eust pas grande vertu, faisoit le sourd, & en respondoit peu. Et par le contraire ne se pouuoit saouler de parler des vertueux. Il estimoit en son cœur vn gentil-homme parfaict qui n'auoit que cent francs de rente, autant que vn Prince de cent mille. Et auoit cela en son entendement, que les biens n'anoblissent point le cœur. Le Capitaine Louys d'Ars le nourrit en ieunesse, & soubs luy apprit le commencement des armes. Aussi toute sa vie luy a il porté autant d'honneur, que s'il eust esté le plus grand Roy du monde. Et quand on parloit de luy, le bon Cheualier y prenoit plaisir merueilleux, & n'estoit iamais las d'en bien dire. Il ne feut iamais homme suiuant les armes, qui mieux en congneust l'hypocrisie. Et souuent disoit que c'est la chose en ce monde où les gens sont les plus abusez. Car tel faict le hardy en vne chambre, qui aux champs deuant les ennemis est doux comme vne pucelle. Peu a prisé en son temps gens-d'armes, qui abandonnent leurs enseignes pour contrefaire les hardis, ou aller au pillage. C'estoit le plus asseuré en guerre qu'on ait iamais congneu. Et à ses paroles eut faict combatre le plus coüard homme du monde. Il a faict de belles victoires en son temps: mais iamais on ne l'en oüyt vanter. Et s'il conuenoit qu'il en parlast, en donnoit tousiours la loüange à quel-

que autre. Durant sa vie a esté à la guerre auec Anglois, Espaignols, Allemans, Italiens, & autres Nations, & en plusieurs batailles gaignées, & perduës. Mais où elles ont esté gaignées, Bayard en estoit tousiours en partie caute. Et où elles se sont perduës, s'est tousiours trouué si bien faisant, que gros honneur luy en est demeuré. Oncques ne voulut seruir que son Prince, soubs lequel n'auoit pas de grands biens. Et luy en a-on presenté beaucoup plus d'ailleurs en son viuant. Mais tousiours disoit qu'il mourroit pour soustenir le bien public de son pays. Iamais on ne luy sceut bailler cõmission qu'il refusast. Et si luy en a on baillé de bien estranges. Mais pource que tousiours a eu Dieu deuant les yeulx, luy a aydé à maintenir son honneur. Et iusques au iour de son trespas, on n'en auoit pas osté le fer d'vne esguillette. Il feut Lieutenant pour le Roy son maistre au Daulphiné. Auquel si bien gaigna le cœur, tant des nobles, que des roturiers, qu'ils feussent tous morts pour luy. S'il a esté prisé & honnoré en son pays, ne se fault p... esmerueiller. Car trop plus l'a esté par toutes autres Nations. Et cela ne luy a pas duré vn ne deux ans; mais tant qu'il a vescu, & dure encores apres sa mort. Car la bonne & vertueuse vie qu'il a menée, luy rend loüange immortelle. Oncques ne feut veu qu'il ait voulu soustenir le plus grand amy qu'il eust au monde contre la raison. Et tousiours disoit le bon Gentil-homme, que tous Empires, Royaumes, & Prouinces sans iustice, sont forests pleines de brigands. Es guerres

a eu tousiours trois excellentes choses, & qui bien affierent à parfaict Cheualier, assault de leurier, defense de sanglier, & fuite de loup. Brief qui toutes ses vertus vouldroit descripre, il y conuiendroit bien la vie d'vn bon Orateur. Car moy qui suis debile, & peu garny de science, n'y sçauroye attaindre. Mais de ce que i'en ay dict, supplie humblement à tous lecteurs de ceste presente Histoire, le vouloir prendre en gré. Car i'ay faict le mieulx que i'ay peu: mais non pas ce qui estoit bien deu pour la loüange d'vn si parfaict & vertueux personnage, que le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, le gentil Seigneur de Bayard. Duquel Dieu par sa grace vueille auoir l'ame en Paradis. Amen.



¶EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE LOVYS XII, ROY DE FRANCE, manuſcripte, laquelle commence l'an 1501, & finit l'an 1506, de Iean d'Auton, Hiſtoriographe du Roy, & Abbé d'Angle, de l'Ordre de ſainct Auguſtin.

Chapitre de la guerre meüe entre les François & Eſpaignols au Royaume de Naples, l'an 1502. fueil. 75.

LE Capitaine Louys d'Ars eſtoit en Poüille, où Louys Monſieur de Luxembourg, Comte de Ligny, l'auoit enuoyé pour garder ſes pays, & tenir ſes places qui luy appartenoient à cauſe de Dame Eleonor de Baulx ſa femme, Princeſſe d'Altemore, Ducheſſe d'Andre, & de Venouſe, Comteſſe de Montepellouſe, & Dame de la ville de Moneruine, de Beſeilles, & pluſieurs autres places, leſquelles eſtoient en la Poüille, & aux enuirons. Auec le Capitaine Louys d'Ars eſtoient allez des Gentils-hommes du Comte de Ligny Pierre de Bayard, Seigneur du dict lieu, Pierre de Poquiers, Seigneur de Bellabre, Iean de Moutieux, Seigneur de Tary, Gilbert, Seigneur de Chaux, Iean de Tardiou, & quel-

ques autres, qui telle ayde luy feirent, auec le secours & faueur des gens du païs, que plusieurs bonnes Villes & fortes places conquesta, & soubmeit, & meit seures garnisons dedans. Et ce, malgré le vouloir du Capitaine Gonssales.

CHAP. Du siege & prise de la ville de Canose, en la Pouille, au Royaume de Naples, par les François sur les Espaignols, feuil. 87.

MAIS les Espaignols affolerent ceulx qui estoient des premiers. Desquels estoient le Capitaine Louys d'Ars, Aymar de Villars, Pierre de la Lande, Pierre de Bayard, Pierre de Poquiers, & plusieurs autres bõs hommes d'armes, qui sans cesser ruoient coups à toutes mains. Et dura celuy assault plus de trois heures.

ET feuil. 88. Aussi estoient là Aymar de Villars, Pierre de Bayard, lequel ne cessa l'assault durant de ruer sur les Espaignols. Et tant s'approcha, que en plusieurs lieux feut attainct, & blessé à coups de picques.

CHAP. De la prise du Chasteau de Beseille par les François sur les Espaignols, feuil. 91.

ET des premiers feut à la voye vn nommé Pierre de Bayard, qui n'attendit la conclusion du propos. Mais si tost qu'il sceust l'affaire du dict Louys d'Ars, sans regarder qui le suiuroit, luy auec trois de ses gens montez & armez se meit à la course.

Et feuil. 92.

AINSI comme ceulx estoient à chemin, Pierre de Bayard, qui de Rouure estoit des premiers deslo-

gé

gé pour aller à ce butin, auec ses trois hommes arriua à Beseilles. Et à l'entrée de la ville luy & ses gens commencerent à crier France, France, à haulte voix, & tout le long des ruës s'en alla vers le Chasteau, où le bruit se faisoit. Et là se rengea auec Louys d'Ars, l'espée au poing, Où commençea à frapper à bras desployez, & à grands efforts secourir les François, qui grand besoin auoient d'ayde.

ET derechef,

Là estoit Pierre de Bayard, comme i'ay dict, qui n'entendoit que à frapper au desesperé.

CHAP. De la Bataille de la Cerignolle, l'an 1503, feuil. 144, & 145.

LA se trouua vn autre François nommé Pierre de Bayard, qui ne faillit à se monstrer entre les autres. Car à la premiere charge que feirent les Espaignols, vn d'eulx monté & bardé à l'auantaige hors du rang des autres se presenta au premier venant. Dont celuy de Bayard ne luy faillit. Mais s'adresserent l'vn contre l'autre de telle force, qu'il sembloit qu'ils se deussent à l'attaindre fouldroyer. Et ainsi que les presens mont racompté, de si viue atteinte l'assenna celuy de Bayard, que au ioindre des bois de la force du coup desmesuré brisa iusques aupres de la poignée sa lance, rompit l'arrest, & renuersa homme, & cheual, tout en vn monceau, dont puis ne se releua.

ET au Chap. de la Retraicte des François de la riuiere du Garillan, feuil. 190, & 191.

ET feurent ordonnez quinze hommes d'armes

choisis entre les autres. Desquels estoient Messire Roger de Bearn, Pierre de Tardes, autrement appellé le Basque, de la Maison du Roy, Pierre de Bayard, & autres, iusques au nombre de quinze, tous bien montez, & gaillards gensd'armes. Lesquels feurent mis en queüe, pour soustenir l'escarmouche des auantcoureurs Espaignols. Et ainsi vn iour bien matin deslogerent les François, & leur petit pas tirerent vers le pont de Molle. Les Espaignols incontinent leur feurent en queüe à grosse route, & commencerent à charger sur les quinze hõmes d'armes François qui estoient les derniers. Et là bien à point escarmoucherent les vns auec les autres. Et dura ceste escarmouche iusques à vn lieu nõmé la Cadeine. Et entre celuy lieu, & le pont du Garillan, feurent repoussez les auantcoureurs Espaignols par les François qui estoient les derniers. ET peu apres,

LES Espaignols foulerent fort les quinze derniers qui portoient la charge. Pierre de Bayard, qui ce iour sousteint moult grand fais, estoit tousiours de la meslée. Et tant que à vne charge qui feut là faicte, luy feut tué son cheual soubs luy. Lequel se releua l'espée au poing, & ne se vouloit rendre. A quoy le Marquis de Saluces, & le Seigneur de Sandricourt aduiserent, & soubdainement retournerent sur les Espaignols. Tant qu'ils les repousserent, & recouurerent celuy de Bayard. Lequel feut remonté par le dict Seigneur de Sandricourt, qui luy donna vn tres-bon cheual. Et ce faict, les François passerent outre.



EXTRAICT du 15 liure de l'Histoire de François Guichardin.

L'ANNO *mille cinquecento ventitre, Boniuetto haueua mandato Monsignore di Bayardo, & con lui Federigo da Bozzole, con trecento lancie, & otto mila fanti, a prendere Lodi: oue con cinquecento caualli, & cinquecento fanti, della condotta che haueua dalla Chiesa, & da Fiorentini, era venuto il Marchese di Mantoua, il quale temendo, di se medesimo si ritirò a Ponteuico. Et la Citta abbandonata riceuette dentro i Francesi.*

Extraict de l'Histoire de Galeas Capella, de bello Mediolanensi, lib. 3.

AMMIRALDVS *Petrum Bayardum, ductorem impigrum, cum octo millibus peditum, tormentis decem bellicis, validoque equitatu Laudem Pompeiam proficisci iubet. Quod vbi sensit Mantuanus, qui ex fœdere cum Pontifice inito, in eam ciuitatem cum quingen-*

tis peditibus, & totidem equitibus venerat, se tam modicis copiis defendendæ vrbi imparem cernens, antequàm Gallus aduentaret, admonitu Federici Bozuli affinis sui, qui Gallicum peditatum ducebat, inde discessit. Gallus Laude ciuitate præsidio firmata, ponte super Abduam confecto, quàmprimum Cremonam contendit. &cæ.

¶ Extraict de l'Histoire de Mambrino Roseo, 2. Vol. del Compendio dell'Historie di Napoli, lib. 1.

MANDO l'*Ammiraglio Bayardo, valorosissimo Capitano, à pigliar Lodi, doue si ritrouaua in quel tempo col presidio delle gente del Papa Federigo Gonzaga. Che veduto non poterlo tenere se ne vsci prima che venissero i Francesi, per conseglio de Federigo da Bozzolo, Capitan de Francesi, suo parente, accio non vi hauesse vergogna. Bayardo doppo l'hauer preso lodi, & messoui buona gardia, fatto vn ponte sopra Adda, se n'andaron subito à Cremona, doue congiontosi con Renzo da Ceri, che hauea assoldati pe'l Re quattro mila fanti su il Ferrarese, se n'ando con i suoi Francesi, che erano otto mila, con buona caualleria, & diece pezza d'artegleria, & quelli quatro mila Italiani, à combater Cremona, senza molto temere la gente Vinitiane che eran vicine.*

¶ *Extraict du deuxiesme liure des Memoires de Martin du Bellay, Seigneur de Langey.*

MONSIEVR l'Admiral ayant eu aduertissement que le Duc de Mantoüe estoit arriué à Lode auec cinq cent cheuaulx, & deux cent hommes de pied, que le Pape enuoyoit pour le secours de la ligue, depescha le Capitaine Bayard, accompaigné de huict mille hommes de pied, quatre cent hommes d'armes, & huict ou dix pieces d'artillerie, pour marcher droict au dict lieu de Lode, y pensant surprendre le Duc. Lequel estant aduerty, & se deffiant de ses forces, se retira abandonnant la dicte ville. Parquoy le Capitaine Bayard entra dedans. Puis y ayant laissé bonne garnison, preint le chemin de Cremone, pour tenter s'il pourroit prendre la ville par le moyen du chasteau qui tenoit pour le Roy. Auquel lieu arriué, se veint ioindre auec luy le Seigneur Rence de Cere, Baron Romain, accompaigné de quatre mille hommes de pied Italiens, qu'il auoit leuez pour le seruice du Roy au Ferrarois, & aux enuirons. Le Capitaine Bayard, & le dict Seigneur de Rence assemblez, & congnoissans que par le chasteau n'y auoit ordre de forcer la ville, à l'occasion des grandes tranchées que les ennemis

auoient faictes entre la ville & le dict Chasteau, delibererent de l'assaillir par ailleurs, & tenter la fortune de la pouuoir forcer, encores que l'armée Venitienne qui estoit de la part de la ligue, feust à Pontiuy pres de là. Le Seigneur Prospere aduerty que l'armée du Roy prenoit le chemin de Cremone, ne tarda gueres qu'il manda à Pauie, qu'on eust à enuoyer trois mille cinq cent hommes à Cremone, pour la defense d'icelle. Manda pareillement au Duc d'Vrbin, General de la Seigneurie, & au Marquis de Mantoüe, General de l'Eglise, auec grandes instances, qu'ils eussent à approcher leur armée pres la nostre, pour l'empescher de donner l'assault. Toutesfois cela ne retarda que le Capitaine Bayard, le Seigneur de Rence, & le Seigneur de Lorges, General de l'Infanterie Françoise, ne feissent leurs approches. Et en telle diligence feirent la baterie, qu'en trois iours la breche estoit raisonnable pour assaillir. Mais soubdain veint vne pluye si abõdante, que nos gens voulans marcher en auant pour l'assault, reculoient en arriere, tant il faisoit glissant. Et dura la dicte pluye quatre iours, & quatre nuicts, sans cesser. A cause de quoy le Capitaine Bayard feut contrainct de remectre l'assault à vn autre iour, pendant lequel les ennemis eurent loisir de remparer la breche. Et pour les continuelles pluyes, les chemins deueindrent si mauuais, que de quelque part que ce feust ne pouuoiẽt venir viures en nostre camp. Qui feut l'occasion de la famine qui s'y meit.

Ioinct que l'armée Venitienne rompoit les viures d'vn costé, & l'armée de l'Eglise d'autre. Ce que voyant le Capitaine Bayard, apres auoir rafreschy le Chasteau, tant d'hommes, que de viures, feut contrainct se retirer deuers Milan.





¶ Extraict de l'Histoire du Cheualier Bayard, de Symphorian Champier, Conseiller & premier Medecin d'Antoine Duc de Lorraine.



CE noble Bayard delaissa trois freres. L'vn du monde, qui luy a succedé, l'vn, Euesque de Glandesue, & l'autre, Abbé de Iosaphat. D'autres de son nom n'a laissé fors que son cousin Gaspard Terrail, Seigneur de Bernin, à deux lieües de Grenoble, & deux sœurs.

Le second preux Cheualier Daulphinois, dont i'ay eu congnoissance & familiarité, dont ie puis seurement parler & escrire, a esté le Seigneur du Riage, dict pour lors du Molar, de la Maison des Alemans. Laquelle Maison des Alemans a plusieurs Branches, comme la Maison de Champs, du Riage, de Laual, & autres, dont estoit descenduë la mere du noble Bayard Heleine des Alemans. Ce Seigneur du Molar mourut d'vn coup de hacquebute à la bataille de Rauenne.

Bayard mourut sans espouser femme.

Et derechef,

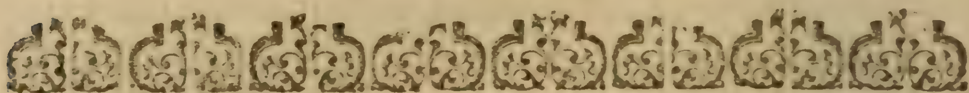
Le Seigneur de la Palisse feut marié deux fois, lequel a laissé apres luy posterité. Bayard oncques

ne

ne voulut estre lié ne subiect aux femmes.

PLVSIEVRS Gentils-hommes François, ou Lorrains, ont voulu suiure Bayard, pour les vertus qui estoient en luy. Et premierement le Capitaine Pierrepont Daly. Lequel feit son Lieutenant soubs la compaignée de Monseigneur de Lorraine. Lequel apres quand le Roy donna cent hommes d'armes à Bayard, feut Lieutenant de la compaignée du dict Seigneur de Lorraine, lequel est encores pour le present. Le Seigneur de Botiere, suiuit long temps le Seigneur de Bayard. Si porta son enseigne, & puis le feit son Lieutenant, quand le Roy donna cent hommes d'armes au dict Bayard. Et depuis apres la mort du Seigneur de Bayard le Roy le feit Preuost de l'Hostel. Le tiers feut le bastard du Fay, Lorrain, lequel par long temps porta le guidon, soubs le noble Capitaine Bayard. Le quart a esté le Seigneur du Pon, fils de la sœur du Cheualier Bayard, qui long temps a porté son enseigne, & puis feut faict apres la mort de Bayard, Escuyer de l'escuyrie du Roy. Lequel Seigneur du Pon feut tué deuant Pauie en seruant & defendant le Roy, dont feut moult grand dommaige. Car c'estoit vn Gentil-homme aussi hardy & preux aux armes que Gentil-homme de son temps. Et si Dieu eust voulu alonger sa vie, estoit à presumer que c'eust esté le second Bayard en France. Le cinquiesme feut Gaspard Terrail, Seigneur de Bernin, cousin du dict Bayard, & de son nom, & de ses armes, qui tousiours a suiuy Bayard son cousin, tant de là les monts que

en France. Le sixiesme feut Monsieur le Baron de Sasonnaige, lequel feut si bien nourry par le noble Bayard, qu'il surmontoit tous les autres Gentils-hõmes de son temps, & estoit moult adextre aux armes, & hardy. Et estoit à presumer que s'il eust vescu eust esté Cheualier moult vertueux entre tous Daulphinois. Le Seigneur de Sainct Quentin, qui auoit la niepce de Bayard à femme, le vaillant Chatelet, Lorrain, & autres Lorrains estoient aussi du nombre.



Le mesme Champier au Panegyrique du Cheualier Bayard.



AYARDVS *statura erat excelsa, colore candido, corpore macilento, oculis nigris vegetisque. Tanta liberalitate & munificentia omnibus gratificabatur, vt pro ipsius gloria milites sui nõ famem, non labores, non mortẽ recusarent. Iustus quàm maximè fuit Bayardus. Ita vt ab eo, se spoliatum nemo vnquàm diceret. Neque vsquàm beneficia vendidit, aut mercedem gratia fœneratus est. Sobrius ita fuit, vt vix sumeret naturæ sufficientia. Cum hostibus quoties confligendum erat, primus in aciem prodibat. Callidus, celer, & animo plenus præterea fuit, inimicis terrorem, fiduciam suis roburque ingerens. Non labores, non pericula, non sumptus detrectauit, non ægritudini pepercit, patriæ dum modò opitularetur. Blandus, hilaris, non elatus, sed modestus, omnes sibi conciliabat. Deum coluit, iusticiam seruauit, modestia vsus est, continentiæ indulsit, vitia spreuit,*

ſibi imperauit. Nec tam aduerſus hoſtes, quàm contra illicita militauit. In aduerſis hilaritatem, in ſecundis benignitatem præ ſe ferebat. Pecunijs non modò iuſtè, ſed liberaliter vtebatur. Fortitudine non temerè vtebatur. Amicis benignus, inimicis terribilis. Acerrimus in bello, in victoria facillimus. Annos quadraginta octo natus diem obijt. Eius corpus Gratianopolim delatum, non ducali ſolùm, ſed regio apparatu ſpendidè ſepultum eſt.





Annotations.



PAGE 2. *laquelle estoit sœur de l'Euesque de Grenoble de la Maison des Alemans.* SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Cheualier Bayard.

LE noble *Pierre Terrail, dict le Cheualier Bayard, nasquit en vne maison forte nommée Bayard, située au pays du Daulphiné, nommé Grisiuodan, aupres d'vn Chasteau dict Aualon, entre deux montaignes distantes l'vne de l'autre vne lieüe Françoise. Son pere feust Aymes Terrail, Seigneur de Bayard, de moult grande stature, & bien formé de membres, fils de Pierre Terrail, qui feit plusieurs faicts d'armes. Duquel feut dict l'espée Terraille. Et sa mere Heleine des Alemans. Petite, mais pleine de cœur, & de noble couraige, de la Maison des Alemans du Daulphiné, sœur de Laurent des Alemans, Euesque de Grenoble, & tente d'vn autre Laurent des Alemans, außi Euesque de Grenoble apres son oncle. Le dict Laurent deuxiesme estoit frere de Charles des Alemans, Seigneur de Laual. De la mesme Maison des Alemans estoit außi le Capitaine Molar, Seigneur du Riage, Lieutenant pour le Roy au gouuernement du Daulphiné, qui mourut à la cruelle bataille de* Rauenne,

¶ PAG. 14 *Vn gentil Prince de la Maison de Luxembourg, qu'on appelloit le Seigneur de Ligny.*

C'ESTOIT Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, fils de Louys de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, Connestable de France du Regne du Roy Louys XI. Lequel Comte de Sainct Paul eust quatre autres fils.

IEAN de Luxembourg, Comte de Marle.

PIERRE de Luxembourg, Comte de Brienne. Qui eust pour fille Marie, femme de François de Bourbon, Comte de Vendosme.

ANTOINE de Luxembourg, aussi Comte de Brienne. Duquel sont venus les Comtes de Brienne, & les Ducs de Piney, Pairs de France.

Et Charles de Luxembourg, Euesque de Laon.

LES Seigneurs de Fiennes, & les Vicomtes de Martigues sont issus de la mesme Maison de Luxembourg, mais d'vne autre branche.

COMME encores les Empereurs Hēry septiesme, pere de Iean Roy de Boheme, Charles quatriesme, fils du dict Roy Iean, & Vuenceslaus, & Sigismond, fils du dict Charles quatriesme. Qui estoiēt les aisnez de la Maison.

¶ PAG. 15. *Le Duc de Sauoye estoit fort beau & bon Prince.)*

C'ESTOIT Charles premier du nom Duc de Sauoye, frere de Philebert I, & fils d'Amedeé IX, fils de Louys, qui feut fils d'Amedeé VIII, lesquels feurent aussi Ducs de Sauoye.

¶ PAG. 15. & 16, *& vn autre appellé Monseigneur d'Auennes, (fils du Sire d'Albret, & frere du Roy de Nauarre, qui estoit alors,) vn fort honneste & accomply Seigneur.)*

IL s'appelloit Gabriel d'Albret. Et estoit frere de Iean d'Albret, Roy de Nauarre, pere de Henry aussi Roy de Nauarre, pere de Ieanne, Royne de Nauarre, mere du Roy Henry le grand.

ALAIN Sire d'Albret, surnommé le grand, Comte de Dreux, de Gaure, de Pontieure, & de Perigort, Vicõte de Limoges, & de Tartas, & Sire d'Auennes, pere des dicts Roy Iean & Gabriel d'Albret, estoit fils de Iean d'Albret, Vicomte de Tartas, fils de Charles Sire d'Albret, & Comte de Dreux, second du nom, fils aisné de Charles, Sire d'Albret, & Comte de Dreux, Connestable de France, du Regne du Roy Charles sixiesme.

¶ PAG. 16. *le Mareschal de Gié.)*

IL s'appelloit Pierre de Rohan. Voyez la Genealogie de la Maison de Rohan és Annotations sur l'Histoire du Roy Louys XII.

¶ PAG. 22 *Messire Claude de Vauldré.)*

LA Maison de Vauldré est originaire du Comté de Bourgongne. Les Seigneurs de Mouy & de Sainct Phale en sont issus.

¶ PAG. 36. *le Seneschal Galiot.)*

IL s'appelloit Iacques Galiot de Genoüillac, & estoit Seigneur d'Acier. Et a esté grand Escuyer, & grand Maistre de l'artillerie de France, & Seneschal d'Armaignac. Et se trouua à la bataille d'Aignadel, en laquelle il estoit Capitaine de vingt cinq hommes d'armes, & de cinquante archers. Sa fille Ieanne Galiot de Genoüillac feut mariée à Charles de Crussol, Vicomte d'Vzes, grand Panetier de

France. Duquel mariage veindrent Antoine, Duc d'Vzes, & Pair de France, & Iacques, Seigneur d'Acier, & depuis Duc d'Vzes, & Pair de France, pere d'Emanuel, aussi Duc d'Vzes, & Pair de France.

¶ PAG. 36. *Sandricourt.*)

IL s'appelloit Louys de Hedouuille.

¶ PAG. 45. *du Seigneur de la Palisse.*)

IL s'appelloit Iacques de Chabannes, & feut grand Maistre, & depuis Mareschal de France. Et estoit fils de Geofroy, Seigneur de la Palisse, Seneschal de Rouergue, fils de Iacques premier du nom Seigneur de Charlus, Seneschal de Thoulouze, & grand Maistre de France, du Regne du Roy Charles septiesme. De Gilbert de Chabannes, Baron de Curton, grand Seneschal de Guyenne, & Gouuerneur de Limosin, frere puisné du dict Geofroy, Seneschal de Rouergue, sont issus les Marquis de Curton. Comme il se peut veoir és Annotations sur l'Histoire du Roy Louys XII.

¶ PAG. 55. *Car luy mesme seoit en chaire de Iustice deux fois la sepmaine, pour ouyr les plaintes & doleances d'vn chascun, & les plus pauures expedioit.*)

PHILIPPES de Commines au 8. liure de ses Memoires, chap. 18.

IL auoit mis sus vne audiēce publicque, où il escoutoit tout le monde, & par especial les pauures. Et s'y faisoit de bonnes expeditions. Et l'y vey huict iours auant son trespas, deux bonnes heures.

¶ PAG. 56. *Car depuis qu'il y a eu Roy ne s'en est point trouué de meilleure nature.*)

PHILIPPES de Commines au 8. liure de ses Memoires, chap. 13.

LE *dict Roy estoit si bon, qu'il n'est possible de veoir meilleure creature.*

¶ PAG. 57. *que pour lors luy detenoit Ludouic Sforce.*)

CE Ludouic Sforce, frere puisné de Galeas Marie Sforce, Duc de Milan, estoit fils de François Sforce, premier du nom Duc de Milan, & pere de Maximilian, & François II, Ducs de Milan.

¶ PAG. 58. *du Seigneur Iean Iacques de Triuulce.*)

IL feut Mareschal de France. Et estoit de la Maison des Triuulces de Milan, & oncle paternel de Theodore de Triuulce, aussi Mareschal de France.

¶ PAG. 58. *le Seigneur de Rauestain.*)

IL s'appelloit Philippes de Cleues. Et estoit fils d'Adolphe de Cleues, frere de Iean premier du nom Duc de Cleues, fils d'Adolphe Comte de Cleues, & de la Marck, creé Duc de Cleues au Concile de Constance l'an 1417, par l'Empereur Sigismond.

¶ PAG. 60. *Blanche s'appelloit la Dame.*)

ELLE estoit fille de Guillaume Paleologue, sixiesme du nom Marquis de Montferrat, & d'Elizabeth, fille de François Sforce premier du nom, Duc de Milan.

¶ PAG. 76. *le Bailly de Dijon.*)

IL s'appelloit Antoine de Bessey, & estoit Baron de Trichastel. Et feut Bailly de Dijon, du Regne des Roys Charles VIII, & Louys XII. Il estoit fils de Iean, deuxiesme du nom, Seigneur de Bessey, & de Ieanne de Saulx, Et frere de Iean de Bessey,

Baron de Beaumont, grand Gruyer de Bourgōgne.

Et le dict Iean II, fils de Guy, Seigneur de Bessey, lequel estoit fils de Iean aussi Seigneur de Bessey, grand Escuyer de Bourgongne, & de Bonne de Vauldrey, fille de Herman de Vauldrey, Baron de Courlaou.

Tiré des Memoires Genealogiques de Messieurs de Saincte Marthe, Aduocats au Parlement, fils de Monsieur de Saincte Marthe, President & Thresorier general de France à Poictiers, desquels i'ay esté aydé en plusieurs endroicts de ces Annotations.

¶ Pag. 83. *la Princesse d'Altemore.*)

Elle s'appelloit Eleonor de Baulx. Et estoit de la Maison de Baulx illustre en Prouence, & au Royaume de Naples, & laquelle a autresfois tenu la Principauté d'Orenge.

¶ Pag. 84. *le Seigneur d'Aubigny.*)

Il s'appelloit Berault, Stuart. Et estoit de la Maison Royalle d'Ecosse, & Capitaine de cent archers Escossois de la garde du corps du Roy Louys XII.

¶ Pag. 99. *à cheual on n'eust sceu trouuer en tout le monde vn plus adroict Gentil-homme, que le bon Cheualier.*)

Iean d'Auton en l'Histoire du Roy Louys XII, non encores imprimée, qui commence l'an 1501, & finit l'an 1506. feuil. 81. b

De quoy celuy Pierre de Bayard feut par aucuns aduerty. Et comme celuy qui le heurt attendoit se teint saisy des armes, & pourueu d'vn cheual bien aduantageux, &

tres à la main. Sur lequel il estoit lors en propos d'exploicter l'espée, & embesongner le cheual, si mestier en estoit. Ce de quoy tant à point se sçauoit ayder, que bruit commun le disoit l'vn des meilleurs cheuaucheurs, & des plus adroicts hommes d'armes de France, comme depuis le monstra par effect.

¶ PAG. 101. *l'estoc entra dedans la gorge.)*

Iean d'Auton, en la mesme Histoire du Roy Louys XII, feuil. 126, 127, & 128:

LE *Seigneur Alphonse de Sotomaiore, Espaignol, manda à Pierre de Bayard, François, qu'il vouloit que la querelle dont entre eulx deux estoit question, feut mise à chef. Et auec ce pria par lectres celuy Dom Alonse le dict de Bayard, qu'il voulust bien sur ce estre demandeur, & souffrir que luy feust defendeur, supposé que celle querelle eust reueillée, & mise sus. Et ce faisoit il pour auoir loy de choisir, & ordonner la maniere du combat, & bailler les glaiues. Ce que doibt faire tout defendeur, en querelle d'outrance. Quoy que soit, celuy Pierre de Bayard, voyant ce que par l'Espaignol mandé luy estoit octroya tout. Disant sur bonne querelle ne me chault d'estre defendeur ou demandeur, & ainsi feut content d'estre le demandeur. Parquoy le dict Espaignol, sçaichant celuy François estre à cheual l'vn des plus adroicts qu'on sceust, ne le voulut combatre autrement que à pied, armé de toutes armes, reserué d'armet, & de bauiere, à visaige descouuert, auec l'estoc, & le poignart, dont luy enuoya deux estocs, & deux poignarts, pour choisir & prendre les meilleurs. Meßire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palice, qui là auoit toute charge pour le Duc de Nemours, Viceroy, donna le champ pour combatre, &*

congé à celuy Pierre de Bayard de faire ses armes. Quand le iour feut venu pour debuoir combatre, les champions se trouuerent sur le lieu, armez, & accoustrez, le glaiue au poing. Le parrain de Pierre de Bayard estoit Pierre de Poquieres, Seigneur de Bellabre. Le Seigneur de la Palice se teint pres de là, afin de garder que par les Espaignols ne feust au champ faict quelque force au champion François. Apres les sermens & autres ceremonies à gaige de bataille appartenans faicts, Pierre de Bayard demandeur comme i'ay dict, entra en la lice tout allegrement, sans muër couleur, ne contenance changer, armé de toutes pieces, le visaige seulement descouuert, l'estoc tout nud en la main dextre, & le poignard en l'autre. Dom Alonse de Sotomaiore entra apres armé en la façon de l'autre, l'estoc en main, & le poignard à la ceincture. Ce faict, le dict Espaignol s'adressa au François, en luy disant en langaige Espaignol, Señor Petre de Bayart, que me quieres ? *Auquel feit ceste response Dom Alonse de Sotomaiore, Ie quiers defendre contre toy mon honneur, dont faulsement & mauuaisement m'as accusé. Et ce dict approcherent l'vn de l'autre, & à grands estocs se cherchoient par tout. Et plusieurs fois faillirent l'vn & l'autre à eulx rencontrer au visaige, qu'ils auoient tout à nud. L'Espaignol qui moult puissant & alegre estoit, tousiours auoit l'œil au guet, pour cuider assenner son homme à droict, & le vouloir saisir. Et à ceste cause tenoit la main senestre au deliure, mais à tous ses efforts luy estoient ses coups par le François rabbatus, & luy souuent tasté de bien pres. Comme deux lyons eschauffez s'entrebatoient ces deux champions, lesquels escumoient comme sanglier aux abois. Que feut ce, long temps comba-*

tirent, ſans pouuoir ſçauoir qui des deux auoit le meilleur. Et n'y auoit celuy d'iceulx, qui en mortel danger ne feuſt. Les François qui là eſtoient auoient grand doubte de leur homme, qui encores n'eſtoit bien guery des fiebures, mais pour ce ne perdoit coup à ruer. Les Eſpaignols auſsi n'eſtoient ſi aſſeurez de leur champion, qu'il n'y auoit celuy de ſes amis qui ne l'euſt voulu pour ſon profict en Saragoſſe. Chaſcun d'eulx coſtoioit ſon ennemy, & approchoit de la longueur du glaiue pour le cuider trouuer au deſcouuert, & donner dedans. Et à l'vne des fois Pierre de Bayard au rabatre d'vn des coups de l'Eſpaignol l'approcha de tant, que en luy cuidant donner de toute puiſſance de l'eſtoc au trauers du viſaige, comme celuy Eſpaignol flanchiſt la teſte en arriere, le coup feut aſſenné en ſa gorgerete de telle force, que au trauers des mailles luy entra en la gorge plus de quatre doigts. Tant, que au tirer l'eſtoc grande abondance de ſang commencea à ruiſſeller par deſſus le harnois iuſques à terre. Dont celuy Eſpaignol comme forcené de ceſt outraige, à toute force ſe voulut reuenger. Et pour ce faire s'approcha tant de ſon homme, que chaſcun penſoit qu'il le vouluſt ſaiſir au collet. Et là s'eſſaya ſouuent & menu de luy rendre autant qu'il luy auoit baillé, mais tant perdoit de ſang, que la terre où ils eſtoient en eſtoit toute enrougie, & de moult s'affoibliſſoit. Toutesfois pour ce ne deſmarchoit vn ſeul pas, mais plus que deuant ſe ſerroit contre le François. Et tant que à la parfin ſe ioignit à luy. Et ainſi à belle poincte d'eſtoc ſe taſterent longuement l'vn l'autre. Et comme ſi pres l'vn de l'autre feuſſent que de la main au viſaige ſe peuſſent toucher, Pierre de Bayard François aduiſant ſon coup luy rua ſoubdainement le poignard quil tenoit à ſeneſtre main de toute

ſa force contre le viſage. Et entre l'œil ſeneſtre & le bout du nez luy meit iuſques à la poignée. Tant, que dedans le cerueau luy entra. Dont pour l'angoiſſe de la mort dont eſtoit celuy Eſpaignol attainct tomba à la renuerſe, & le dict Pierre de Bayard deſſus, ſans luy tirer le glaiue de la teſte. Et voyant que aſſez en auoit, ne luy voulut donner autre coup. Mais meit les genoüils bas, & alla baiſer la terre, en loüant Dieu de la victoire que par ſon ayde auoit obtenuë. Ce faict, les François ſ'en retournerent ioyeuſement, & les Eſpaignols bien courroucez.

SYMPHORIAN Champier, en l'Hiſtoire du Roy Louys XII.

AVSSI *ceſtuy Bayard à Naples a eu pluſieurs victoires contre les Eſpaignols. Et en combatant occiſt vn Gentilhomme Eſpaignol, de grand force, dict Seigneur Alphonſe de Sotomaiore.*

ET Paul Ioue, de Vita magni Conſalui, lib. 2.

PER *eos dies Bayardus Gallus Hiſpanum equitem, ex nobili Sotomaiore familia ad ſingulare certamen prouocarat. In eo certamine fortuna ius dixit eo euentu, vt Hiſpanum Gallus non obſcuro pudore confuſum, neque ſe promptiſsimè ad inferendos ictus explicantem, gladij mucrone per ſummam iuguli loricam coniecto celerrimè confecerit.*

¶ PAG. 104. *le Seigneur d'Oroſe.*)

IL ſ'appelloit François d'Vrfé. Et eſtoit fils de Iean d'Vrfé, Seigneur de Rochefort, & d'Iſabeau de Langeac, Dame d'Oroſe. Et le dict Iean, fils de Pierre, Seigneur d'Vrfé, (Bailly de Foreſts, & grand Maiſtre des arbaleſtriers de France, du Regne du

Roy Charles VII,) & frere de Pierre II, Seigneur d'Vrfé, Bailly de Forests, & grand Escuyer de France du Regne des Roys Louys XI, Charles VIII, & Louys XII. Duquel sont issus les Marquis d'Vrfé.

¶ PAG. 106. *Parquoy conueint à chascun sortir suiuant ce qu'ils auoient accordé ensemble.*)

IEAN d'Auton, en l'Histoire du Roy Louys XII, sus alleguée, feuil. 125, & 126.

FINABLEMENT *les Espaignols ennuyez de la longue attente de leur desaduãtageux cõbat demanderent aux Frãçois s'ils s'en vouloient sortir, ne vaincus, ne vaincueurs. Et que ainsi le feroient de leur part. Dont les François voyans le party humain, & non à leur perte, & deshonneur, feurent de ce contents. Mais à l'aller deuant feut la question. Et là se cuiderent batre. Toutesfois d'vn commun accord les vns quand & les autres marcherent iusques au milieu du champ. Et là se feirent bonne chere. Et s'entre embrasserent l'vn l'autre. Et vn pied quand & l'autre sortirent hors. Et les pris & vaincus feurent remis à leur party. Et ainsi s'en allerent à leurs garnisons.*

¶ 106. *Le bon Cheualier sur tous y feit d'armes, tant que son bruit & renommée en augmenterent assez.*)

IEAN d'Auton, en la mesme Histoire du Roy Louys XII, feuil. 124.

LES *aucuns des François estoient encores montez. Et entre autres Pierre de Bayard, & François d'Vrfé, lesquels auoient mis entre eulx les desmontez, pour supporter la charge des cheuaulx. Et eulx voyãs venir la route de leurs ennemis s'eslargirent. Et ainsi que à leurs compaignons voulurent approcher, pour les cuider rompre, celuy d'Vrfé*

& de Bayard croiserent sur eulx, & leur rabbatirent le choc. Si passerent outre les Espaignols, sans rien meffaire. Et peu apres.

VNE *autre course feirent coup sur coup les Espaignols sur les François. Mais à la trauerse auoient en barriere les deux François de cheual. Dont Pierre de Bayard à celle fois empoigna vne lance d'vn des Espaignols. Et mal gré luy la luy meit hors de l'arrest, tant qu'elle luy demeura.*
& feuil. 125.

QVE *feut ce, derechef recommencerent les Espaignols leurs courses sur les gens de cheual, qui tousiours à la trauerse les ennuyoient. Et si les dicts Espaignols approchoient iusques à pouuoir saisir leurs lances, cela estoit crocqué. Et de faict, à celle fois feurent tant malheureux, que deux de leurs lances perdirent. Car Pierre de Bayard à la passée en saisit vne, &c.*

¶ PAG. 116. *le grand Capitaine Gonssales Ferrand, homme saige & vigilant.)*

FRANÇOIS Guichardin, au 12 liure de son Histoire.

MORI *circa vn mese innanzi alla morte sua il gran Capitano assente dalla Corte, & male satisfatto di lui. Et nondimeno il Re per la memoria della sua virtu, haueua voluto che da se & da tutto il Regno gli fussero fatti honori insoliti a farsi in Ispagna ad alcuno, eccetto che nel la morte de Re, con grandissima approbatione di tutti i popoli, a quali il nome del gran Capitano per la sua grandissima liberalita era gratissimo, & per l'oppenione della prudenza, & che nella scientia militare trapassasse il valore di tutti i Capitani de tempi suoi, era in somma veneratione.*

IL s'appelloit Gonsalue Fernandez de Cordoüe. Et feut Duc de Terrenoue en Calabre. Les Ducs de Sesse en Espaigne sont venus de luy.

¶ PAG. 114 *le Cheualier Cuiffray.)*

IL s'appelloit Pierre Guiffray.

¶ PAG. 116. *Et si y mourut de la part des dicts François vn gentil Cheualier, appellé le Seigneur de la Rochepot.)*

IL s'appelloit René Pot, & estoit Seneschal de Beaucaire. Les Seigneurs de Rodes, grands Maistres des ceremonies de France, sont venus de ceste Maison de Pot. René Pot, Seigneur de la Prune, & de la Rochemelay, & Philippes Pot, Seigneur de la Rochemelay, Cheualiers de la Toison d'or, en venoient aussi.

¶ PAG. 116. LE *vaillant Capitaine Louys d'Ars, qui encores tenoit quelques places en la Poüille, & en sa compaignée le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, apres l'armée des Frãçois retournée demeurerẽt au dict Royaume en despit de toute la puissãce des Espaignols, enuiron vn an.)*

MARTIN du Bellay, Seigneur de Langey, au 3. liure de ses Memoires.

LA *dicte place de Venouse estoit celle que le Capitaine Louys d'Ars du temps du Roy Louys douziesme, garda vn an apres que tous les François feurent hors du Royaume de Naples, contre toute l'armée du Roy d'Arragon. Et au bout d'vn an s'en reueint en France par composition, armet en teste, & enseignes desployées.*

ET Symphorian Champier en l'Histoire du Cheualier Bayard.

Av lieu du Seigneur de Ligny demeura à Naples son Lieutenant Meßire Louys d'Ars, vaillant & hardy Capitaine. Car apres la deffaicte des François, & qu'ils delaisserent le Royaume de Naples, ledit Capitaine Louys d'Ars demeura à Naples plus d'vn an entier, auec sa seule compaignée, & veint malgré les ennemis depuis Naples iusques en France en armes, la lance sur la cuisse, en tout hõneur.

¶ PAG. 122. *le Vicomte de Rhodez.)*

IL s'appelloit Guillaume de Carmain. Et estoit de la Maison de Carmain, qui a pris le nom de Foix.

¶ PAG. 122. *le Capitaine Maugeron.)*

IL s'appelloit François de Maugeron. Et estoit du Daulphiné.

¶ PAG. 122. *le Seigneur de Beaudisner.)*

IL s'appelloit François de Crussol.

¶ PAG. 122. *les Seigneurs de Barbasan, & de l'Esparre.)*

ILS s'appelloient Odet, & André de Foix. Odet Seigneur de Barbasan, feut depuis Vicomte de Lautrec.

¶ PAG. 122. *commencea le beau premier à grauir ceste montaigne.)*

IEAN d'Auton en l'Histoire du Roy Louys XII, depuis l'an 1506, iusques à 1508, chap. 22. pag. 147, & 148.

ET *pource que i'estoye lors sur le lieu, & veis iceulx Gentils-hommes monter, & partie de leur exploict, aucuns d'iceulx ay voulu nommer icy. Premierement Meßire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, & Chef de la bande, Iean Stuart, Duc d'Albanie, le Vicomte de Rhodez, Odet de Foix, Seigneur de Barbazan, Andrieu de*

Foix, François de Crussol, Seigneur de Beaudisner, Pierre de Bayard, & grand nombre d'autres.

Et pag. 150. *Et là feut vn Gentil-homme nommé Pierre de Bayard, lequel s'adressa à aucuns de ceulx qui s'estoient reculez, & à tour de bras commencea à charger, & tant que ils tournerent en auant.*

ET Symphorian Champier en l'Histoire du Roy Charles VIII, pag. 334.

GENVAM *Rex triginta dierum spacio subegit. In ea Expeditione præcipui Duces fuerunt Dominus de Chaumont, magnus Regiæ domus Magister, Regis locumtenens generalis, Dominus de Molart, personam Regis sustinens in Delphinatu, Dominus de la Palisse, Dominus Generalis* Normanniæ, *quem dictus Dominus magnus Magister equitem auratum creauit, Dux Albaniæ, Comes de Rossillon, Dominus de la Roche, dictus Maugeron, & animosus vir Petrus Terralli, Dominus de Bayard, atque alij nobiles complures. Hi omnes strenuissimi milites, cum cæteris non tantùm aduersariorum insultus animosè sustinere, verùm eosdem inuadere atque aggredi minimè formidabant. Expugnatis itaque quibusdam munitionibus, illud fortissimum in vertice cuiusdem intractabilis montis constitutum fortalitium, in quo Genuenses non parùm confidebant, aggredi atque debellare attentant. Ascendunt animosi milites instar quadrupedum, & fermè manibus & pedibus adnitentes. Parati eo die aut victoriam consequi, aut in armis strenuè dimicando mori.* R*esistunt aduersarij. Vulneratur Dominus de la Palisse. Sed nihilo segniùs, verùm magis strenuè pergunt, continuantque pugnam Galli. Cæduntur plures ex aduersarijs, reliqui turpiter aufugiunt.*

¶ PAG. 127. *la Crote.*)

IL s'appelloit François de Daillon.

¶ PAG. 127. *le Comte de Roussillon.*)

IL s'appelloit Iacques de Bourbon. Et estoit fils de Louys bastard de Bourbon, Admiral de France, fils naturel de Charles premier du nom Duc de Bourbon.

¶ PAG. 127. *le Capitaine Odet.*)

IL s'appelloit Odet d'Aidie. Et estoit Capitaine de mille hommes de pied Gascons, à la bataille d'Aignadel. Le Seigneur de Lescun, Comte de Cōminges, Lieutenant general & Gouuerneur de tout le pays de Guyenne, qui viuoit du Regne des Roys Charles VII, Louys XI, & Charles VIII, portoit le nom d'Aidie. Et estoit Gentil homme des marches de Bearn, & de Gascongne. Son frere Odet d'Aidie, feut Seneschal de Carcassonne. Guillaume de Ialigny, en l'Histoire du Roy Charles VIII.

¶ PAG. 127. *le cadet de Duras.*)

IL s'appelloit George de Durefort.

¶ PAG. 129. *le Comte de Petiglane.*)

IL se nommoit Nicolas des Vrsins.

¶ PAG. 129. *le Capitaine Ymbaut.*

IL s'appelloit Ymbaut de Romanieu. Et estoit du Daulphiné.

¶ PAG. 130. *Va aduiser l'arrieregarde des François, dont estoit le bon Cheualier*)

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Roy Louys XII.

S'ENSVIVENT *ceulx qui marchoient en l'arrieregar-*

de. Monſeigneur le Duc de Longueuille, Monſeigneur le Marquis de Mantoüe, &ca. le Capitaine Bayard, dict Pierre Terraili, du Daulphiné, vn autre Roland en force, & victoire, Capitaine de trente hommes d'armes François, & de ſoixante archers, que Pierrepont ſon Lieutenant conduiſoit. Pource que le dict Capitaine Bayard auoit encores charge de gens de pied. S'enſuyuent les Capitaines, ayans charge de gens de pied en l'arrieregarde. Et premierement Monſeigneur de Molart, Lieutenant du Daulphiné, Capitaine de mille hommes de pied. Monſeigneur de la Crote, Capitaine de mille hommes de pied, tous Manceaulx, Monſeigneur le Capitaine Bayard, Capitaine de cinq cent hommes de pied, aduanturiers.

& en l'Hiſtoire du Cheualier Bayard.

A CESTE *cauſe le Roy auec groſſe armée paſſa les monts. Et congnoiſſant la vertu du noble Bayard luy donna trente hommes d'armes, leſquels ſouloit auoir le Capitaine Chatelar. Et outre le Roy feit appeller Bayard. Si luy dict Capitaine Bayard, ie vous ay donné trente hommes d'armes, que ſouloit auoir feu Chatelar. Mais nonobſtant icelle compaignée, pource que touſiours auez bien conduict gens de pied, & ſans aucune pillerie faire ſur le peuple, à ceſte cauſe veulx que en ceſte expedition preſente ayez ſoubs vous mille hommes de pied, & vos hommes d'armes conduira voſtre Lieutenant. Sire, dit Bayard, A vous eſt commander, & à moy d'obeir à voſtre commandement: mais vous prie de bon cœur, & ſupplie que puis qu'il plaiſt à voſtre Majeſté que ie aye charge de gens de pied, ſera voſtre plaiſir vous contenter que i'aye ſeulement cinq cent hommes, & que ie les eſliſe à mon plaiſir. Car Sire, ie vous promects que*

ie feray plus de cinq cent par moy esleus, que de deux mille autrement choisis. Et oncques ne voulut auoir plus de cinq cent hommes en charge.

LE *Roy Louys auoit paßé les monts. Auec luy Monseigneur le Duc de Lorraine, auec lequel i'estoye, & tousiours pres de sa personne.*

ET peu apres,

ET *eust eu beaucoup d'affaire nostre auantgarde, si n'eust esté secourüe par vne bande de nostre arrieregarde, dont le noble Bayard auec ses cinq cent hommes feit merueilles. Car les gens de Bayard estoient tous gens d'eslite, & qui de long temps auoient suiuy les armes, & auoiẽt leur Capitaine Bayard, qui faisoit merueilles, tousiours les exhortant.*

ET Iean Marot au voyage de Venise imprimé à Paris l'an 1532.

MOLART *conduict mille loyaulx marchans.*
BAYARD *cinq cent. & ca.*

¶ PAG. 137. *Il qui ne demandoit pas mieulx, mesmemẽt d'estre en sa compaignée, gracieusement luy respondit qu'il estoit à luy pour en disposer à son plaisir.)*

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Roy Louys XII.

ET *durant ce temps il enuoya cinq cent lances, pour secourir le Roy des Romains. Et feit Capitaine general Mõseigneur de la Palisse. Et auec luy allerent plusieurs autres Capitaines. Et entre les autres Monseigneur de Bayard, qui des François & Espaignols est par ses vertus assez congneu.*

¶ PAG. 139. *Vn Seigneur d'Allemaigne, gentil Prince, & hardy, entreprenant à merueilles, comme il l'a monstré,*

tant qu'il a vescu. On l'appelloit le Prince d'Anhalt.)

C'ESTOIT Rudolphe Prince d'Anhalt, fils de George, Prince d'Anhalt, & frere d'Ernest aussi Prince d'Anhalt. Duquel Ernest sont issus les Princes d'Anhalt d'à present.

¶ PAG. 141. *Le Cardinal de Ferrare.)*

IL s'appelloit Hippolyte d'Est. Et estoit fils de Hercules I, & frere d'Alphonse I, Ducs de Ferrare.

¶ PAG. 142. *le Seigneur de Millaut, (vn ieune Gentil-homme de France, hardy & entreprenant Capitaine.)*

IL s'appelloit Iacques d'Alegre.

¶ PAG. 142. *d'vn vertueux & saige Cheualier le Seigneur d'Alegre.)*

C'ESTOIT Yues deuxiesme du nom Baron d'Alegre en Auuergne. Duquel, & de Ieanne de Chabannes, sa femme, sont issus les Marquis d'Alegre, les Barons de Millaut, & les Seigneurs de Viuerols.

LE dict Yues II, estoit fils de Iacques, Baron d'Alegre, & de Gabrielle de Lastic. Et le dict Iacques, fils de Yues premier du nom Baron d'Alegre, qui viuoit du Regne du Roy Charles septiesme.

¶ PAG. 142. *qu'on appelloit le Seigneur Constantin.)*

PHILIPPES de Commines escript au 7. liure de ses Memoires, chap. 14. qu'à ce Seigneur Constantin appartenoit de son patrimoine la Macedoine, & la Thessalie. Et est celuy qui a gouuerné le Marquisat de Montferrat, comme estant oncle de la Marquise de Montferrat, fille du Roy de Seruie, laquelle auoit laissé deux fils en bas aage.

¶ PAG. 145. *le Cardinal de Mantoüe, le Seigneur*

Iean de Mantoüe, son frere.)

CES deux freres Sigismond de Gonzague, Cardinal, & Iean de Gonzague, estoient fils de Frideric, Marquis de Mantoüe, & freres de François, aussi Marquis de Mantoüe.

¶ PAG. 152. *Luce Maluezze.)*

IL estoit de la Maison de Maluezzes, des principales de la Ville de Boulongne la grasse.

¶ PAG. 161. *Guy Guiffray.)*

IL feut depuis Lieutenant general du Roy à Turin. Et l'appelloit on le Seigneur de Boutieres.

¶ PAG. 172. *le Capitaine Iacob.)*

IL s'appelloit Iacob de Emps. Et estoit Gentilhomme du pays de Sueue en Allemaigne, au diocese de Constance.

¶ PAG. 184. *le Seigneur de Conty.)*

IL se nommoit Ferry de Mailly.

¶ PAG. 192. *C'estoit tout le gouuernement du Roy de France Louys douziesme, & du Royaume. Il auoit esté vn tres-saige Prelat, & homme de bien en son temps.)*

CLAVDE de Seyssel, Archeuesque de Turin, en l'Histoire du Roy Louys XII, pag. 105.

CAR *ayant dés le commencement de son Regne choisi Monseigneur George d'Amboise, lors Archeuesque de Roüen, & à present Cardinal & Legat en France, pour la conduicte de ses principaux affaires, pourtant qu'il le congnoissoit estre homme tres-excellent, & accomply de sens, d'experience, de loyauté, & de bonne vie, &cæ.*

& pag. 278.

TOVTES *lesquelles choses considerant le Roy Louys, enuoya*

enuoya Monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe, Legat en France, qui eſt celuy auquel pour ſes ſens, prudence, vertu, & loyaulté, il a touſiours communicqué tous ſes ſecrets, & baillé la conduicte de ſes principaulx affaires, & cæ.

IEAN de Sainct Gelais, Seigneur de Monlieu, en la meſme Hiſtoire du Roy Louys XII, pag. 381, & 382.

LE *Roy euſt nouuelles que Meßire George d'Amboiſe, Cardinal, & Legat en France, & le principal de ſon Conſeil auoit laißé tous les affaires de par deçà, pour ſ'en aller de par delà rendre compte deuant la diuine Iuſtice, & ſouueraine verité. Le Roy le plaignit fort. Et il auoit raiſon. Car ce n'eſt pas peu de perte à vn grand maiſtre, que de perdre vn bon ſeruiteur.*

IEAN Bouchet, en l'Hiſtoire de Louys Seigneur de la Trimoüille.

PEV *de temps apres le dict Cardinal d'Amboiſe, Legat en France, qui manioit le Roy, & ſon Royaume, en ſi bonne ſorte, que le peuple François ne feut onc mieulx traicté, alla de vie à treſpas. Qui feut gros dommaige, & perte. Car il a ſemblé à pluſieurs perſonnes de bon eſprit, que à l'occaſiõ de ſon decez le traicté de Cambray feut enfrainct.*
ET és Annales d'Aquitaine.

ENVIRON *le dict temps treſpaſſa George Cardinal d'Amboiſe, & Legat en France. Qui feut vn gros & grand dommaige. Car tant qu'il veſquit le Royaume de France feut bien gouuerné, ſans grandes tailles, emprunts, ne ſubſides. Iaçoit ce que le dict Roy Louys euſt eu de grands guerres.*

¶ PAG. 197. *le Baron de Montfaulcon.)*

IL s'appelloit Gabriel de Montfaulcon.

¶ PAG. 224. *le Seigneur du Lude.*)

CE Seigneur du Lude, qui s'appelloit Iacques de Daillon, feut Seneschal d'Aniou, & Capitaine de cinquãte hõmes d'armes, & eut de Ieanne d'Illiers, Dame d'Illiers, au pays de Beaulse, Iean de Daillon, deuxiesme du nom Comte de Lude, Seneschal d'Aniou, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Lieutenant general du Roy és pays de Poictou, Sainctonge, & la Rochelle, & depuis Lieutenant general au pays de Guyenne en l'absence du Roy de Nauarre, pere de Guy de Daillon, Comte du Lude, aussi Seneschal d'Aniou, Gouuerneur de Poictou, & Capitaine de cinquante hommes d'armes. Duquel est issu Guy de Daillon, deuxiesme du nom Comte du Lude, pareillement Seneschal d'Aniou, & Capitaine de cinquante hommes d'armes.

IEAN de Daillon, premier du nom Seigneur du Lude, qui viuoit du Regne des Roys Charles VII, & Louys XI, & feut premier Gentil-homme de la chambre du Roy, Capitaine de sa porte, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, Gouuerneur d'Alençon, Bailly de Costantin, & depuis Gouuerneur du Daulphiné, estoit pere du dict Iacques de Daillon, Seigneur du Lude.

¶ PAG. 225 *la bonne Duchesse.*)

ELLE s'appelloit Anne. Et estoit fille de Galeas Marie Sforce, Duc de Milan, & de Bonne, fille de Louys, Duc de Sauoye. Et le dict Galeas, fils de

François Sforce, premier du nom Duc de Milan.

¶ PAG. 225. *combien que ſon mary feuſt ſaige & hardy Prince.*)

C'ESTOIT Alphonſe premier du nom Duc de Ferrare, fils de Hercules I, & pere de Hercules II, qui feut pere d'Alphonſe II, leſquels feurent auſſi Ducs de Ferrare.

¶ PAG. 225. *le gentil Seigneur de Montoiſon.*)

IL ſappelloit Philebert de Clermont. Et eſtoit de la Maiſon de Clermont du Daulphiné. De laquelle ſont iſſus non ſeulement les Seigneurs de Dampierre, de Toury, & de Montoiſon, mais encores les Comtes de Clermont, & de Tonnerre. Car Geoffroy premier du nom Seigneur & Baron de Clermont, au dioceſe de Vienne, (fils de Aymar I,) eut de Beatrix de Sauoye, fille de Louys de Sauoye, Baron de Vaulx, frere de Amé IV, Comte de Sauoye,) Aymar II, Baron de Clermont. Auquel Humbert, Daulphin de Viennois, donna l'an 1340, le Vicomté de Clermont en Trieues, au dioceſe de Die. Et outre octroya qu'il euſt l'auantgarde de ſon armée, le premier logis apres luy, & la premiere voix en ſon Conſeil. Et pource porta le tiltre de premier Baron du Daulphiné. Comme feit auſſi ſon fils Geoffroy, qui eſpouſa l'heritiere de Montoiſon, & feut pere de Aymar III, pere de Antoine I, Bailly de Viennois. Lequel eut à femme Françoiſe de Saſſenaige, Vicomteſſe de Talard. Duquel mariage veint Bernardin, Vicomte de Talard, grand Eſchançon du Roy François I.

ET le dict Bernardin, & sa femme Anne, fille de Charles, Comte de Tonnerre, feurent pere & mere d'Antoine II, l'an 1547, Comte de Clermont, Lieutenant general pour le Roy és pays de Daulphiné, & Sauoye, pere de Henry, Vicomte de Talard, & Gouuerneur de Bourbonnois, qui feut pere de Charles Henry, Comte de Clermont, & de Tonnerre, premier Baron du Daulphiné, & l'vn des Lieutenans du Roy au Gouuernement de Bourgongne, pere de Charles II, aussi Comte de Tonnerre, & de Clermont, & premier Baron du Daulphiné.

¶ PAG. 234, & 235. *Et aux approches feut tué vn gaillard Gentil-homme le Seigneur de Lorges, qui estoit alors Lieutenant du Capitaine Bonnet, qui auoit mille hõmes de pied. Et en son lieu le feut vn sien ieune frere, qui depuis a faict de belles choses.)*

CES deux freres estoient de la Maison de Montgomery. De laquelle sont venus les Comtes de Montgomery en Normandie.

¶ PAG. 235. *au gentil Duc de Lorraine.)*

C'ESTOIT Antoine, Duc de Lorraine, qui se trouua és batailles d'Aignadel, & de Marignan, auec les Roys Louys XII, & François I. Il estoit fils de René, Duc de Lorraine, & frere de Claude, Duc de Guyse, & de Louys, Comte de Vaudemont. Et feut pere de Frãçois, pere de Charles, pere de Henry, Ducs de Lorraine.

¶ PAG. 242. *alla de vie à trespas le bon Seigneur de Chaumont.)*

CE Seigneur de Chaumont, s'appelloit Charles d'Amboise. Et a esté grand Maistre, Mareschal, & Admiral de France, & Lieutenant general pour le Roy au Duché de Milan. Il estoit pere de George d'Amboise, Seigneur de Chaumont, qui mourut à la bataille de Pauie, l'an 1525. Et auoit deux freres, Louys d'Amboise, Cardinal, & Euesque d'Alby, & Guy d'Amboise, Seigneur de Rauel, Capitaine de cent Gentil-hommes de la Maison du Roy.

SON pere Charles d'Amboise, premier du nom, Seigneur de Chaumont, Gouuerneur & Lieutenant general de Champaigne, & de Bourgongne, estoit fils de Pierre d'Amboise, Seigneur de Chaumont. Lequel viuoit du Regne des Roys Charles VII, & Louys XI. Et eut de Anne de Bueil, sœur de Iean de Bueil, Comte de Sancerre, & Admiral de France, outre le dict Charles premier, huict autres fils.

1. Iean d'Amboise, Euesque de Langres.

2. Aimery d'Amboise, grand Maistre de l'Ordre de Sainct Iean de Ierusalem à Rhodes.

3. Louys d'Amboise, Euesque d'Alby, Lieutenant pour le Roy en Languedoc, & Guyenne.

4. Iean d'Amboise, Seigneur de Bucy, Gouuerneur de Normandie, pere de Iacques d'Amboise, Seigneur de Rennel, & de Bucy, de Iean d'Amboise, Euesque de Langres, de George d'Amboise, Cardinal, & Archeuesque de Roüen, de Geoffroy d'Amboise, Abbé de Clugny, & de Iacques d'Amboise, Seigneur de Vauuray.

5. Perre d'Amboiſe, Eueſque de Poictiers.
6. Iacques d'Amboiſe, Eueſque de Clermont, & Abbé de Clugny.
7. George d'Amboiſe, Eueſque de Montauban, puis Archeueſque de Roüen, Cardinal, & Legat à *latere* en France.
8. & Hugues d'Amboiſe, Seigneur d'Aubijoux, Seneſchal de Beaucaire, Cheualier de l'Ordre du Roy, & Capitaine de cent Gentils-hommes de ſa Maiſon, pere de Iacques d'Amboiſe, Baron d'Aubijoux, lequel feut pere de Louys d'Amboiſe, Comte d'Aubijoux, Cheualier des deux Ordres du Roy, Capitaine de cinquãte hommes d'armes, & Lieutenãt pour le Roy en Albigeois, & Lauraguais, pere de George d'Amboiſe, Baron de Caſobon, de Iacques d'Amboiſe, Comte d'Aubijoux, Capitaine de cinquante hommes d'armes, tué à la bataille de Coutras l'an 1587, & de François d'Amboiſe, auſſi Comte d'Aubijoux.

¶ PAG. 244. *il deffeit cinq cent Suiſſes.)*

PAVL Ioue, Vitæ Leonis X, Pont. max. lib. 2.

HELVETII *bellum, vti ſuperiore anno fecerant, in Inſubria renouarunt. A Verbanoque lacu deſcendentes, fugatis vndique Gallorum præſidijs, ad Mediolani vſque mœnia delati ſunt. Gaſto Foiſejus, coniunctis vndique copijs contra Heluetios profectus, circa Mediolanum ita eos equeſtribus prælijs fatigauit, vt ab agmine vexilliſque diſcedere non auderent, cùm inermes & diſperſi pedites à confertis cataphractis equitibus facilè cæderentur. Quibus prælijs, Bayardi, & Baronis Contini ſingularis virtus enituit. Sed*

Continus cùm maiore animo quàm consilio hostes persecutus in villam irrupisset circumuentus ab hostibus interijt. Cæterùm Heluetij victi asperitate hyemis, annonæ penuria subacti, & frequentibus equitum prælijs sæpè cum incommodo lacessiti, cùm neque tormenta, neque equites, neque vllum omninò iustæ expeditionis apparatum attulissent, vti superiore anno fecerant, cuncta in reditu diripientes, vexillo domum verterunt.

¶ PAG. 263. *le grand Seneschal de Normandie.*)

IL s'appelloit Louys de Brezé. Et estoit Capitaine de cent Gentils-hommes de la Maison du Roy.

¶ PAG. 284. *Philippes de Friberg.*)

IL estoit du pays de Sueue en Allemaigne.

¶ PAG. 288. *le Seigneur de Crussol.*)

IL s'appelloit Iacques de Crussol. Et estoit Capitaine de deux cent archers François de la garde du corps du Roy. Il feut és batailles d'Aignadel, & de Rauenne. Et de luy sont venus les Ducs d'Vzes, Pairs de France. Voyez la Genealogie de Crussol és Annotations sur l'Histoire du Roy Louys XII.

¶ PAG. 289. *le Seigneur d'Espy, Maistre de l'artillerie.*)

IL se nommoit François de Beusserailhe.

¶ PAG. 289. *le Seigneur de Chastillon, Preuost de Paris.*)

C'ESTOIT Iacques de Coligny. Et estoit frere aisné de Gaspar, Seigneur de Fromente, & depuis Seigneur de Chastillon, & Mareschal de France, pere de Gaspar, Admiral de France, & de François, Seigneur d'Andelot, Colonnel de l'Infanterie Françoise.

¶ PAG. 289. *Et y feit tres-bien ſon debuoir le Vicomte d'Eſtoge.*)

IL ſappelloit René d'Anglure. Et feut pere de François d'Anglure, Vicomte d'Eſtoge, pere de Iacques d'Anglure, Vicomte d'Eſtoge, & de René d'Anglure, Seigneur de Giury, lequel feut pere d'Anne d'Anglure, Seigneur de Giury. Celuy qui ſe trouua és batailles de Senlis, & d'Iury, & aux ſieges de Paris & de Roüen, & feut tué l'an 1594, au ſiege de Laon.

¶ PAG. 298. *le Seigneur de Lautrec, ſon couſin, qui feit merueilles d'armes ce iour.*)

IL ſappelloit Odet de Foix, & mourut au ſiege de la ville de Naples l'an 1527. Et eſtoit fils de Iean de Foix, Vicomte de Lautrec, & de Ieanne, heritiere des Seigneuries de Leſcun, & de l'Eſparre. Et frere aiſné de Thomas de Foix, Seigneur de Leſcun, & Mareſchal de France, qui feut tué à la bataille de Pauie l'an 1521, & d'André de Foix, Seigneur de l'Eſparre, qui mourut l'an 1547.

ET le dict Iean de Foix, Vicomte de Lautrec, fils de Pierre de Foix, auſſi Vicomte de Lautrec, & de Villemur, frere puiſné de Gaſton IV, Comte de Foix.

¶ PAG. 306. *mais ne tirez plus auant.*)

SYMPHORIAN Champier, en l'Hiſtoire du Cheualier Bayard.

ET *ſi Monſeigneur le Duc de Nemours euſt creu Bayard, n'euſt pas ſuiuy les ennemis, comme il feit apres la bataille gaignée.*

¶ PAG.

¶ PAG. 308. *Il auoit vn Capitaine soubs luy, nommé Fabian, vn des beaulx & grands hommes qu'on veid iamais.)*

IL s'appelloit Fabian de Schlabersdorf. Et estoit du pays de Saxe.

¶ PAG. 310. *Dedans le canal feut noyé le fils du Seigneur d'Alegre, nommé Viuerots, & son pere tué à la desfaicte des gens de pied.)*

SYMPHORIAN Champier en l'Histoire du Cheualier Bayard.

AVSSI *mourut Monsieur du Molart, hardy Capitaine, Lieutenant du Daulphiné, le hardy Capitaine Iacob, le Capitaine Maugeron du Daulphiné, & plusieurs autres Capitaines de grand renom. Et principalemēt le Seigneur d'Alegre, & son fils. Dont feut moult grād dommaige de tous deux. Le pere estoit preux Cheualier, & de grand conduicte. Le fils estoit moult cheualeureux, nepueu de Monsieur le Mareschal de Chabannes.*

¶ PAG. 312. *Car le nompareil en prouesse qui feut au monde pour son aage y mourut. Ce feut le gentil Duc de Nemours.)*

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Cheualier Bayard,

CE *Duc de Nemours, nepueu du Roy, estoit moult vaillant Prince, hardy aux armes, & aimé d'vn chascun. Et n'y auoit François soubs luy, qui volontiers ne se voulust exposer de mectre en danger sa vie pour luy.*

ET derechef,

ET *si feut moult grande perte aux François de la mort du Seigneur Duc de Nemours. Car c'estoit le plus hardy*

& cheualeureux Prince, qui feust au residu du monde, aimé d'vn chascun, & de toute la Nation Françoise. Et ne mourut oncques Prince en guerre plus plainct des siens que luy. Il estoit doulx & gracieux à vn chascun. Qui estoit cause qu'il estoit aimé de toutes gens.)

IL estoit fils de Iean de Foix, Vicomte de Narbonne, fils de Gaston IV, Comte de Foix, & de Bigorre, & Seigneur de Bearn. Lequel estoit fils de Iean, aussi Comte de Foix, & de Bigorre, & Seigneur de Bearn, fils d'Archambauld de Graily, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, & de Castillon, & d'Isabelle, heritiere des Comtez de Foix, & de Bigorre, & de la Seigneurie de Bearn.

LES mesmes Archambauld, & Isabelle, eurent vn autre fils nommé Gaston de Foix, Captal de Buch, & Comte de Benauges, pere de Gaston de Foix, deuxiesme du nom, Captal de Buch, Comte de Benauges, & Vicomte de Castillon. Qui espousa l'heritiere de la Côté de Candale en Angleterre. De laquelle il eut Iean de Foix, Comte de Candale, & de Benauges, Vicomte de Castillon, & de Meille, & Captal de Buch, pere de Gaston de Foix, Comte de Candale, & de Benauges, & Captal de Buch. Lequel de Marthe d'Estrac, heritiere du Côté d'Estrac en Gascongne, eut Federic de Foix, pere de Henry de Foix, Comtes de Candale, de Benauges, & d'Estrac, & Captaulx de Buch.

¶ PAG. 328. *Et entre autres y estoit le Duc de Suffolc, Capitaine general de tous les lansquenets.)*

IL estoit de la Maison de la Poole en Angleterre.

¶ PAG 329. *Dedans estoit ce gentil Cheualier Espaignol, que l'on nommoit l'Alcalde de las donzeles.)*

IL s'appelloit Didago Fernandez de Cordoüe.

¶ PAG. 332. *Et y feurent les enfans de Meßire Robert de la Marche, qui auoient charge des lansquenets, quasi laißez pour morts, & los alla querir leur pere dedans vn foßé.)*

MARTIN du Bellay, Seigneur de Langey, au I, liure de ses Memoires.

ET *mesmes entre autres le Seigneur de Fleuranges, leur general, & le Seigneur de Iamets, son second frere demeurerent parmy les morts. De quoy Meßire Robert de la Marck leur pere aduerty, auec cent hommes d'armes, dont il auoit la charge, tourna la teste droict à l'ennemy. Et feit vne si furieuse charge, qu'en bien combatant veint iusques aux lieux où estoient couchez ses enfans parmy les morts. Et chargea l'aisné sur son cheual, & l'autre sur celuy d'vn sien homme d'armes. Et en despit des ennemis les tira hors du danger, non sans qu'il eussent des coups infinis, tant au visaige, à la gorge, qu'autres lieux. Mais à l'ayde de Dieu, & des bons Chyrurgiens, la vie leur feut sauuée.*

¶ PAG. 332, & 333, *& feit son Lieutenant general le Seigneur de Piennes, Gouuerneur au dict pays.)*

IL s'appelloit Louys de Haleuuin. De luy sont venus les Seigneurs de Piennes, & de Megnelay.

¶ PAG. 333. *le Seigneur de Teligny, Seneschal de Rouergue, Capitaine saige, & asseuré.)*

IL s'appelloit François de Teligny. Et feut pere de Louys, qui eut vn fils nommé Charles, & vne fille nommée Marguerite. Charles, Seigneur de

Teligny, feut conioinct par mariage auec Louyse de Coligny, fille de Gaspar de Coligny, Seigneur de Chastillon, & Admiral de France. Et Marguerite, feut femme de François, Seigneur de la Nouë. Lequel en a eu deux fils, Odet, Seigneur de la Nouë, & Theophile, Seigneur de Teligny.

¶ PAG. 333. *Et vn autre du pays mesme, appellé le Seigneur de Pontdormy.*)

IL s'appelloit Antoine de Crequy. Et estoit fils de Iean de Crequy, sixiesme du nom, Seigneur de Canaples, fils de Iean V, Seigneur de Crequy, & de Canaples, faict Cheualier de la Toison d'or par Philippes le bon Duc de Bourgongne. Iean de Crequy, septiesme du nom, Seigneur de Canaples, frere aisné du dict Antoine, feut pere de Iean VIII, Seigneur de Canaples, pere de Marie de Crequy, femme de Gilbert de Blanchefort, Seigneur de Sainct Ianurin. Duquel mariage veint Antoine de Crequy, Seigneur du dict lieu, & de Canaples, pere de Charles, Marquis de Crequy.

¶ PAG. 342. *Le Roy d'Angleterre durant ce temps le feit praticquer pour estre à son seruice, luy faisant presenter beaucoup de biens. Mais il perdit sa peine. Car son cœur estoit du tout François.*)

LE mesme voulut faire le Pape Iules II, lequel n'y gaigna rien d'auantaige.

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Cheualier Bayard.

ET *au retour du Garillan, le Pape Iules II voulut faire Capitaine de l'Eglise le noble Cheualier Bayard. Mais*

oncques ne le voulut accepter. Si respondit qu'il remercioit le Pape de son bon vouloir grandement. Mais qu'il auoit vn Seigneur au ciel, & vn autre en terre. C'estoit Dieu au ciel, & le Roy de France en terre. Et que autre ne seruiroit en ce monde. Dont feut tres-desplaisant Pape Iules. Et dict que c'estoit la coustume des François de ainsi aimer leur Prince naturel.

¶ PAG. 344. *le vertueux Seigneur de la Trimouille.)*

IL s'appelloit Louys de la Trimouille. De luy & de Gabrielle de Bourbõ, sa femme, (fille de Louys Comte de Montpensier, & sœur de Gilbert, Comte de Montpensier, qui feut pere de Charles dernier Duc de Bourbon,) sont venus les Seigneurs de la Trimouille, Ducs de Thouars, & Pairs de France. Et encores les Marquis le Royan, & de Noirmonstier. Ainsi qu'il se peut veoir és Annotations sur l'Histoire du Roy Louys XII.

IL feut Admiral de Guyenne, & de Bretaigne, premier Chambellan des Roys Charles huictiesme, & Louys douziesme, & Gouuerneur & Lieutenant general des Duchez de Bourgongne, & de Milan.

¶ PAG. 346. *Car de plus magnanime, plus vertueuse, plus saige, plus liberale, ne plus accomplie Princesse n'auoit porté Couronne en France depuis qu'il y a eu tiltre de Royne.)*

CLAVDE de Seyssel, Archeuesque de Turin, en l'Histoire du Roy Louys XII.

CAR *de sens, de prudence, d'honnesteté, de venusté, de courtoisie, & de gracieuseté, il en est bien peu qui en appro-*

chent, moings qui ſoient ſemblables, & nu'le qui ſ'ex cede Et pour ſa parfaicte felicité en ce monde, eſtoit bien requis au dict Roy Louys d'auoir vne telle compaigne.

ET François Guichardin au 12. liure de ſon Hiſtoire.

MORI *Anna Reina di Francia, Reina molto preſtante, & molto cattolica, con grandiſsimo diſpiacere di tutto il Regno, & de popoli ſuoi della Bretagna.*

¶ PAG. 349. *Le bon Prince feut plainct & ploré de tous ſes ſubiects. Et non ſans cauſe. Car il les auoit tenus en paix, & en grande Iuſtice.*)

FRANÇOIS Guichardin, au 12. liure de ſon Hiſtoire.

LVIGI *XII, Re di Francia muore il primo di dell'anno mille cinquecento quindicici. Re giuſto, & molto amato da popoli ſuoi.*

¶ PAG. 350, & 351. *du Comte de Naſſauu.*)

IL ſ'appelloit Henry de Naſſauu. Et eſtoit frere aiſné de Guillaume Comte de Naſſauu, pere de Guillaume, Prince d'Orenge.

¶ PAG. 351. *qui tenoit tout le pays en appatis, & en faiſoit ce qu'il vouloit.*)

PAVLVS Æmylius, Francor. Hiſtor. lib. 9. in Carolo VI.

PACEM, *qui circumcolebant, ab eis redimebant, vt tutò agros colere, manereque domi cum coniugibus liberiſque ſibi liceret, ingentemque pro ſe quiſque mercedem paciſcebantur, eo nomine, vti ab iniuria maleficioque cæterorum prohiberentur, Iique pactitij vocabantur.*

¶ PAG. 355. *le gentil Seigneur de Humbercourt.*)

IL ſ'appelloit Adrian de Brimeu. Et eſtoit de la

Maiſon de Brimeu, de laquelle ſont venus les Comtes de Megen és Pays bas.

¶ PAG. 356. *quand il entendit les noms des Capitaines, qui eſtoient là aſſemblez, ſe rendit au plus grand regret du monde.*)

L'HISTOIRE du recouurement du Duché de Milan faict en l'an mille cinq cent quinze par le Roy François I, imprimée auec l'Hiſtoire du Roy Louys XII.

ET *en celle meſme heure que le dict paſſaige ſe faiſoit, Meßire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Paliſſe, Mareſchal de France, le Seigneur d'Aubigny, le Seigneur d'Imbercourt, & le Capitaine Bayard, auec le nombre de trois cent hommes d'armes, feurent aduertis de Proſpere Colonne, tenant le party du dict Maximilian, qu'il eſtoit logé auec trois cent hommes d'armes en vne ville appellée Villefrãche, feirent les dict Mareſchal & Capitaines deſſus dicts leur entreprinſe.. Et paſſerent vne riuiere, & donnerent ſur le logis du dict Proſpere Colonne. En telle façon, que iceluy Proſpere Colonne, & toute ſa bande a eſté prinſe, & deffaicte, ſans en eſchapper vn.*

MARILLAC, Secretaire de Charles dernier Duc de Bourbon, en l'Hiſtoire du dict Duc de Bourbon.

LE *Mareſchal de la Paliſſe, & auec luy les Seigneurs d'Aubigny, d'Ymbercourt, & le Capitaine Bayard, & pluſieurs autres paſſerent les monts en Piedmont au deſſus de Saluſſes. Où par nouuelles eſpies feurent aduertis que Proſpere Colonne & ſes quatre cent lances eſtoient venus diſner & repaiſtre en vne petite villette appellée Villefran-*

que, qui est sur la riuiere du Po, laquelle il falloit passer pour y venir. Ils passerent outre, & veindrent iusques à la dicte riuiere, laquelle ils trauerserent. Et ayans passé la dicte riuiere, coururent à bride abatuë iusques à la dicte ville, qui n'est loing que pour abreuuer vn cheual. Aussi à l'heure le dict Prospere & ses gens estoient à table se rafraischissans. Et quand feurent à la veüe de la porte, la veirent ouuerte. Parquoy picquerent de plus grand force, & entrerent en la dicte ville de Villefranque, & preindrent le dict Prospere Colonne, & tous ses gens, cheuaulx, meubles, hardes, & sans qu'il eschappast aucune chose, que tout feut butiné. Et se trouua le butin gros, & grand, & l'entreprinse belle, & honnorable, & bien executée.

ET Martin du Bellay, Seigneur de Langey, au 1, liure de ses Memoires.

IL *feut rapporté qu'il y auoit vn passaige pres de Rocque esperuiere, auquel les Suisses ne faisoient poinct de garde, parce qu'on n'y auoit iamais veu passer gens de cheual, & que par là on pourroit surprendre le dict Prospere Colonne. Le dict rapport faict, le Roy depescha le Mareschal de Chabannes, le Seigneur d'Imbercourt, le Seigneur d'Aubigny, le Seigneur de Bayard, le Seigneur de Bussy d'Amboise, & le Seigneur de Montmorency, pour executer la dicte entreprise. Le Seigneur d'Imbercourt arriua à la porte de Villefranche sur l'heure du disner, le Mareschal de Chabannes, & tout le reste, qui entrerent tous à cheual dedans la ville, où feut surpris le dict Prospere Colonne estant à table, lequel pour sauuer sa vie, bailla sa foy au dict Seigneur d'Aubigny.*

¶ PAG. 360. *Et n'eust esté le Seigneur de Guise, qui*

resista

resista à merueilles. & en fin feut laissé pour mort.)

C'ESTOIT Claude de Lorraine, Duc de Guyse. Dūquel sont issus les Ducs de Guyse, de Mayenne, d'Aumale, & d'Elbœuf. Il estoit fils de René, & frere d'Antoine, Ducs de Lorraine.

¶ PAG. 360. *le Duc de Bourbon, Connestable.)*

C'ESTOIT Charles Duc de Bourbon, qui mourut deuant Rome, estant du party de l'Empereur Charles quint.

¶ PAG. 360. *le gentil Comte de Sainct Paul.)*

IL s'appelloit François de Bourbon. Et eust d'Adrianne, heritiere d'Estouteuille, Marie femme de Leonor, Duc de Longueuille. Lequel en a eu deux fils. Henry, premier du nom Duc de Longueuille, (pere de Henry II, Duc de Longueuille,) & François, Comte de Sainct Paul, pere de Leonor, Duc de Fronsac.

LE dict François de Bourbon, Comte de Sainct Paul, estoit frere puisné de Charles Duc de Vendosme, pere d'Antoine, Roy de Nauarre, pere du Roy Henry le grand.

¶ PAG. 363. *le Comte de Sancerre.)*

IL s'appelloit Charles de Bueil. Et estoit frere de Louys Comte de Sancerre, pere de Iean Comte de Sancerre.

IACQVES, Comte de Sancerre, pere des dicts Charles, & Louys, estoit fils d'Antoine, Comte de Sancerre. Et Antoine, fils de Iean Seigneur de Bueil, Comte de Sancerre, & Admiral de France, Auquel le dict Comté de Sancerre feut adiugé par

Arrest du Parlement donné en l'an 1451. Et ce, à cause de Marguerite, sa mere, fille de Marguerite, Comtesse de Sancerre. Laquelle feut mariée à Berauld-Daulphin d'Auuergne. du Tillet, au Chapitre des Comtes de Blois, & Champaigne.

¶ PAG. 364. *Le Roy le voulut grandement honnorer. Car il preint l'Ordre de Cheualerie de sa main.*)

L'HISTOIRE du recouurement du Duché de Milan faict en l'an 1515, par le Roy François I, imprimée auec l'Histoire du Roy Louys XII.

AVSSI *feit le Capitaine Bayard. Duquel, pour la grand proüesse & hardiesse que le Roy veid en sa personne, voulut estre faict Cheualier de sa main. Ce qu'il feit comme quasi contrainct, soy excusant de ce estre non digne. En donnant l'honneur aux Princes, & grands Seigneurs illec estans. Et nonobstant son excuse, le Roy voulut receuoir l'Ordre de Cheualerie de sa main, comme de Cheualier vertueulx & esprouué en armes.*

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Cheualier Bayard.

AV *dict camp de Sainct Don pres Milan, seiourna le Roy aucuns iours. Si voulut faire & creer Cheualiers ceux qui l'auoient serui en ceste bataille. Et pource qu'il appartient par l'Ordre de Cheualerie au seul Cheualier creer & faire vn autre Cheualier, le Roy auant de creer des Cheualiers appella le noble Cheualier Bayard. Si luy dit Bayard mon amy, Ie veulx que auiourd'huy soye faict Cheualier par vos mains. Pource que le Cheualier qui a combatu à pied, & à cheual en plusieurs batailles entre tous autres, est tenu & reputé le plus digne Cheualier. Or est ainsi*

de vous, que auez en plusieurs batailles & conquestes vertueusement combatu contre plusieurs Nations. Aux paroles du Roy respond Bayard, Sire, Celuy qui est Roy d'vn si noble Royaume, est Cheualier sur tous autres Cheualiers. Si dit le Roy *Bayard despechez vous, Il ne faut icy alleguer ne loix, ne canons, soyent d'acier, cuiure, ou de fer. Faictes mon vouloir, & commandement, si vous voulez estre du nombre de mes bons seruiteurs, & subiects.* Certes *respond Bayard. Sire si ce n'est assez d'vne fois, puis qu'il vous plaist, ie le feray sans nombre, pour accomplir moy indigne vostre vouloir, & commandement. Alors preint son espée Bayard, & dict, Sire, Autant vaille que si c'estoit* R*oland, ou* O*liuier, Godefroy, ou Baudoüin, son frere.* Certes *vous estes le premier Prince que oncques feis* Cheualier. *Dieu veuille que en guerre ne preniez la fuite. Et puis apres par maniere de ieu cria haultement, l'espée en la main dextre. Tu es bien heureuse d'auoir auiourd'huy à vn si vertueux & puissant Roy donné l'Ordre de* Cheualerie. Certes *ma bonne espée vous serez moult bien comme reliques gardeé, & sur toutes autres honnorée. Et ne vous porteray iamais si ce n'est contre Turcs, Sarrasins, ou Maures. Et puis feit deux saults, & apres remeit au fourreau son espée.*

MARTIN du Bellay, Seigneur de Langey, au 1, liure de ses Memoires.

LE *Roy menoit la bataille, accompaigné du Duc de* Lorraine*, du Duc de Vendosme, du* Comte *de Sainct Paul, du Seigneur d'Orual, de Meßire Louys, Seigneur de la Trimouille, du Duc d'Albanie, du bastard de Sauoye, de Meßire* Odet *de Foix, Seigneur de Lautrec, du Capi-*

taine Bayard, (auquel le Roy feit ceſt honneur de vouloir receuoir de ſa main l'Ordre de Cheualerie, le iour de la bataille,) & de pluſieurs autres Capitaines de gend'armerie.
ET Paul Ioue, de Vita magni Conſalui, lib. 2.

BAYARDVS, *tanquàm longè pugnaciſsimus, opinione omnium exiſtimatus, à Franciſco Gallorum Rege promeruit, vt antè alios deligeretur, à quo ipſe ad Mediolanum acie victor, profligatis Heluetijs, equeſtris ordinis inſignia ſuſciperet.*

LE meſme Hiſtor. lib. 15.

EO *duplici prælio, heſternoque præſertim, cùm Rex ipſe eximij bellatoris laudem adeptus conſenſu gratulãtium procerum equeſtri honore digniſsimus cenſeretur, eius dignitatis ornamenta de manu Bayardi viri fortiſsimi lubens accepit. Bayardum ideò cæteris prætulit, quòd acerrimè inter hoſtes pugnantem conſpexerat, nec maiores Duces inuidioſo delectu ad id munus tanquàm inter ſe dignitate pares offendere vellet, ſimulque Bayardum præclaro iudicij ſui teſtimonio celebrem perpetuò ſibi diuinciret.*

OR d'autant que l'Ordre de Cheualerie a touſiours eſté fort eſtimé par les François, & auſſi par les Eſpaignols, Allemans, & autres Nations, & afin que ceulx qui portent le tiltre honnorable de Cheualier, ſçaichent & obſeruent d'autant mieulx ce qui eſt de leur debuoir, il eſt vtile & à propos de repreſenter en ce lieu les ceremonies & ſolemnitez qui ſ'y obſeruoient anciennement. Dont voicy cinq notables Exemples.

LE PREMIER eſt de Geoffroy, qui a eſté Duc de Normandie, & Comte d'Aniou, de Touraine, &

duMaine, (duquel les descendans masles ont regné en Angleterre depuis l'an onze cent cinquante trois, iusques à l'an mille quatre cent octante six,) lequel l'an 1128, feut faict Cheualier à Roüen par Henry I, Roy d'Angleterre

IEAN, Moyne de Marmonstier, lequel viuoit du Regne du Roy Louys le ieune, pere de Philippes Auguste, en l'Histoire de Geoffroy Duc de Normandie, liure I.

GAVFFREDVS, *Fulconis Comitis Andegauorum post Ierosolymorum Regis filius, adolescentiæ primæuo flore vernans, quindecim annorum factus est. Henricus I, Rex Anglorum, vnicam ei filiam lege connubij iungere affectabat. Regia voluntas Fulconi in petitionibus suis innotescit. Ipse Regis petitionem effectui se mancipaturum gratulanter promisit. Datur vtrinque fides, & res sacramentis firmata, omnem dubietatis scrupulum tollit. Ex præcepto insuper Regis exactum est à Comite, vt filium suum nondum militem ad ipsam imminentem Pentecostem Rothomagum honorificè mitteret, vt ibidem cum coæquæuis arma suscepturus, Regalibus gaudijs interesset. Nulla in his obtinendis fuit difficultas. Iusta enim petitio facilem meretur assensum.*

E*x imperio itaque patris, Regis gener futurus, cum quinque Baronibus, multo etiam stipatus milite, Rothomagum dirigitur. Rex adolescentem multiplici affatur alloquio, multa ei proponens, vt ex mutua confabulatione respondentis prudentiam experiretur. Tota dies illa in gaudio & exultatione expenditur.*

ILLVCESCENTE *die altera, balneorum vsus, vti tyrocinij suscipiendi consuetudo expostulat, paratus est.*

POST *corporis ablutionem aſcendens de balneorum lauacro, byſſo retorta ad carnem induitur, cyclade auro texta ſuperueſtitur, chlamyde conchilij & muricis ſanguine tincta tegitur, caligis holocericis calciatur, pedes eius ſotularibus in ſuperficie leunculos aureos habentibus muniuntur.*

TALIBVS *ornamentis decoratus Regius gener, adductus eſt miri decoris equus. Induitur lorica incomparabili, quæ maculis duplicibus intexta, nullius lanceæ ictibus tranſſorabilis haberetur. Calciatus eſt caligis ferreis, ex maculis itidem duplicibus compactis. Calcaribus aureis pedes eius aſtricti ſunt. Clypeus leunculos aureos imaginarios habens collo eius ſuſpenditur. Impoſita eſt capiti eius caßis multo lapide pretioſo relucens, quæ talis temperaturæ erat, vt nullius enſis acumine incidi vel falſificari valeret. Allata eſt ei haſta fraxinea, ferrum Pictauenſe prætendens. Ad vltimum allatus eſt ei enſis de theſauro Regio ab antiquo ibidem ſignatus, in quo fabricando fabrorum ſuperlatiuus Galannus multa opera & ſtudio deſudauit.*

TALITER *ergò armatus tyro noſter, nouus militiæ poſtmodùm flos futurus, mira agilitate in equum proſilit. Quid plura? Dies illa tyrocinij honori & gaudio dicata, tota in ludi bellici exercitio, & procurandis ſplendidè corporibus elapſa eſt. Septem ex integro dies apud Regem tyrocinij celebre gaudium continuauit.*

LE SECOND, de Louys II, Roy de Sicile, fils de Louys I, frere de Charles V, Roy de France, lequel l'an 1389, feut faict Cheualier à S. Denys en France, auec ſon frere Charles, par le Roy Charles VI.

L'AVTHEVR de la Chronique manuſcripte La-

tine, qui commence l'an 1380, & finit l'an 1415, Laquelle a esté composée du commandement de Guy de Monceaux, & Philippes de Vilette, Abbez de Sainct Denys.

AD *celebritatis famam oris remotioribus diuulgandam, in Alemanniam & Angliam longè latéque per Regnum cursores Regij diriguntur, & nuncij, qui vtriusque sexus ingenuitatem oraculo viuæ vocis & apicibus inuitarent ad solemnitatem in villa Sancti Dionysij propè Parisius peragendam.*

PRIMA *die mensis Maij, quæ fuit dies Sabbathi, Sole iam suos delectabiles radios abscondente, Rex ad locum deditum solemnitati accessit. Quem modico temporis spatio interiecto, Regina Siciliæ secuta est. In curru de Parisius exiuit cum Ducum, militum, & Baronum multitudine copiosa, quam etiam duo eiusdem filij Ludouicus, Rex Siciliæ, & Carolus, adolescentes egregij, equestres sine medio sequebantur. Non tamen simili apparatu, quo priùs soliti erant equitare. Nam scutiferorum priscorum ceremonias gradatim ad tyronum ordinem ascendentium seruantes, tunica lata talari ex griseto benè fusco vterque indutus erat. Quicquid verò ornamenti eorum equi vel ipsimet deferebant, auro penitus carebat. Ex simili quoque panno quo ambo induti erant, quasdam portiunculas complicatas, ac sellis equorum à tergo alligatas deferebant, vt armigerorum antiquorum peregrè proficiscentium speciem denotarent. In hoc statu cùm matrem vsque ad Sanctum Dionysium conduxissent, in secretioribus locis nudi in præparatis balneis se mundarunt. Quo peracto, circa noctis initium ad Regem redeunt salutandum, à quo benignè suscepti sunt.*

Et tunc ad Ecclesiam festinans, eo sequi se præcepit modo qui sequitur. Indumentis prædictis exuti, mox vestimentis nouæ militiæ adornantur. Ex holoserico rubino vestimenta duplicia minutis varijs foderata deferebant. Vnum de subtus rotundum, ad talos vsque protensum. Alterum ad modum Imperialis chlamydis, à scapulis ad terram dependentis Quo habitu distincti, & absque caputijs ad Ecclesiam sunt adducti. Insignium virorum comitiua præibat & sequebatur. Domini Duces Burgundiæ & Turoniæ ad læuam & ad dexteram Ludouicum Regem Siciliæ deducebant. Dux etiam Borboniensis & Dominus Petrus de Nauarra Carolum deducebant. Et hi omnes cum Rege ante martyrum corpora sacrosancta, peracta oratione, cum pompa qua venerant cœnaturi in aulam Regiam redierunt. Tunc in mensa Regis, Regina Siciliæ, Duces Burgundiæ, & Turoniæ, ac Rex Armeniæ sedem superiorem tenuerunt. Ad læuam Rex Siciliæ & frater eius Carolus consederunt. Celebrique cœna facta, omnibus Rex valedicens, ad quiescendum perrexit. Insignes verò adolescentes prædicti, habitu eodem quo priùs, ante martyres reducuntur, vt ibidem sicut mos antiquus inoleuit in Orationibus pernoctarent. Sed quia tenera ætas amborum tanto labori minimè correspondebat, ibi modica mora facta reducuntur, vt quieti indulgerent.

ILLVCESCENTE *aurora, futurorum militum ductores prænominati ad Ecclesiam accedentes, adolescentes Regios prostratos antè pignora martyrum sacrosancta reppererunt, quos ad domum reducentes expectare missarum solemnia præceperunt. Hæc Antisiodorensis Episcopus cum conuentu monasterij celebranda susceperat, vt nouæ militiæ insignia*

insignia sanctiùs conferrentur. Ad quod etiam decentiùs peragendum, Rex breui nobilium vallatus multitudine ad Ecclesiam peruenit. Duo armigeri corporis eius custodes præcipui, euaginatos enses per cuspidem deferentes, in quorum summitate aurea calcaria dependebant, per claustri portam Ecclesiam sunt ingreßi. Quos Rex longo & Regali epitogio indutus, ac postmodum Rex Siciliæ cum fratre, ordine quo priùs sequebantur. Qui cùm ad altare martyrum peruenissent, ac ibidem Reginas Franciæ, & Siciliæ, ac cæterarum Dominarum insigne contubernium expectassent, iubente Rege Missa solemnis inchoatur. Hoc peracto, Episcopus protinus Regem adijt, & in eius præsentia ambo adolescentes flexis genibus petierunt vt tyronum adscriberentur numero. Qui cùm ab eis iuramentum solitũ exegisset, eos nouiter accinxit baltheo militari, & per Dominum de Chauuiniaco calcaribus deauratis eos iußit Rex Carolus insigniri. In hoc statu, priùs tamen ab Episcopo benedictione percepta, in aulam Regiam reducuntur, vbi cum Rege prandium & cœnam acceperuut. Vtriusque sexus euocata nobilitate aßistente, quæ ineffabiliter congaudens tripudiando pernoctauit.

DIE *Lunæ subsequente, circa diei horam nonam, sicut condictum fuerat, Rex viginti duobus electis militibus spectatæ strenuitatis indici iußit hastiludiorum spectaculum, vt cum quanto apparatu possent & scirent illud redderent gloriosum. Quod & peragere maturarunt. Nam mox in equis cristatis, auro fulgentibus armis, & scutis viridibus insignitis, quos etiam sequebantur qui lanceas & galeas solemniter vectitabant, ad Regem peruenerunt, & ibidem insignem cateruam Dominarum, quæ ipsorum du-*

ctrices existerent, dignum duxerunt aliquandiu præstolari. Eæ iussu Regis ad numerum militum praelectæ, vestimentis similibus ex viridi valdè fusco cum sertis aureis ac gemmatis cultu Regio phaleratis insedentes ad eius præsentiam adducuntur. Et sicut instructæ fuerant, de sinu suo funiculos sericos extrahentes, dulciter prædictis militibus porrexerunt, & eorum sinistris lateribus adhæserunt, cum lituis & instrumentis musicis eos vsque ad campum agonistarum deducentes. Ardor inde Martius militum animos incitauit, vt repetitione ictuum lancearum vsque ad Solis occasum laudis & probitatis titulos mererentur. Tum Dominæ, quarum ex arbitrio sententia brauij dependebat, nominarunt quos honorandos & præmiandos singulariter censuerunt. Quarum sententiam gratanter Rex audiens, & ipsam munificentia solita cupiens adimplere, præfatos viros egregios pro qualitate meritorum donis dotauit ingentibus. Et inde cœna peracta, quod reliquum noctis fuit, tripudiando transactum est.

MILITARI *tyrocinio peracto, sequens dies ad similia exercenda viginti duobus electis scutiferis asignatur, & pari pompa vt priùs à totidem Domicellis in campum ducti fuerunt, vbi alternatis ictibus mutuò vsque ad noctem confixerũt. Cœnaque lautè Regio more est peracta, cùm Dominæ nominassent quos super cæteros elegerant præmiandos.*

QVIA *exercitium illud militare Rex per triduum statuerat exerceri, die sequenti, priori tamen ordine non seruato, indifferenter milites cum scutiferis ludum laudabiliter peregerunt. Et vt priùs virtutis præmia receperunt, qui iudicio Dominarum se habuerant fortiùs. Sic nox quarta finem dedit choreis.*

SEQVENTI *die, Regia refectione percepta, Rex pro cuiuscunque merito milites & armigeros laudauit, non sine fluxu munerum. Munificentiæque Regalis manum porrigens liberalem, Dominas & Domicellas armillis & muneribus aureis & argenteis holosericisque donauit insignioribus. Omnibusque cum pacis osculo valedixit, & concesßit licentiam redeundi.*

LE TROISIESME, de Yague Pelaez, & Mingo Pelaez, Gentils-hommes Espaignols, nepueux de Don Pelayo, Euesque d'Ouiedo, lesquels feurent faicts Cheualiers en la Cité d'Auila, enuiron l'an 1111, par Raymond Comte de Galice, mary de la Royne Vrraque.

PRVDENCIO de Sandoual, Euesque de Tuy, & depuis de Pampelune, & Historiographe de Philippes III, Roy d'Espaigne, aux Additions de la Chronique d'Alphonse VII, Roy de Castille, & Leon, imprimée à Madrid l'an 1600, chap. 45, Como el Rey Don Sancho, hijo del Emperador, se armo Cauallero en Valladolid, f. 103.

LAS *ceremonias que los Caualleros antiguos vsauan en Castilla, quando se armauan Caualleros, no las he hallado impressas, ni hecha relacion dellas, saluo en vna Historia de la Ciudad de Auila manuscrita, que en su estilo y lenguaje representa gran antiguedad, y de tanta autoridad, que esta leal y antiquißima Ciudad la tenia en su archiuo, con dos sellos pendientes, vno de cera, y el otro de madera. Dizese en ella, en los titulos veinte y dos, veinte y tres, y veinte y quatro, que estando en ella, como Señores y reedificadores suyos, el Conde Don Ramon, con su muger la In-*

ſanta Doña Hurraca, hija del Rey Don Alonſo, llegaron el Obiſpo de Ouiedo, Don Pelayo, y Fernan Sanchez de Eſtrada, Cauallero de antiguo ſolar de Aſturias, con ſu eſpoſa Hurraca Flores, y ſe celebraron con muchas fieſtas las bodas deſtos deſpoſados, porque el Fernan Sanchez auia tomado aßiento en Abila.

LLEGARON *a eſte tiempo dos Caualleros Donzeles de la caſa del Rey Don Alonſo, y ſobrinos del Obiſpo, Don Pelayo, que ſe llamauan Yague Pelaez, y Mingo Pelaez, hijos de Mingo Pelaez, hermano del Obiſpo, y pidieron al Conde que los armaſſe Caualleros. Y el lo hizo. Y les dio las armas, que ſegun la Hiſtoria referida en ſu lengua fuerõ bazinetes con guardapapo, & babera, hombreras e pancerales, e grebones de piernas, & coruales dellas, & dos ricas eſpadas, & otroſi eſpuelas doradas, e bien obradas: e otroſi dos fuertes cauallos Franceſes ſaluages. Eſtas armas colgaron en la Ygleſia de Santiago, ante el altar del Apoſtol.* DIZE *aſſi la dicha Hiſtoria,*

E OTROSI *el buen Conde mandò à Milan de Llanes lleuaſſe las armaduras de Yague e Mingo Pelaez al templo del glorioſo Santiago, & las colgaſſe ante ſu ſanto altar, a tal, que eſſa noche fueſſen dichas armaduras veladas por los dichos Donzeles, que auian de ſen armados Caualleros ſiguiente dia ante dicho ſanto altar, por mano del Señor Conde. E Millan lo fizo aßi.*

OTRO *dia, que fue Domingo, el buen Obiſpo viaiò con ſu ſaca e familia al ſacrado templo del bien auenturado Santiago, onde los ſus buenos ſobrinos Donzeles le atẽdian. E arribado endè, ſe adorno de veſtiduras Obiſpales. E otroſi quatro Calonges de Ouiedo que conſigo auia. E otroſi dos*

Arciprestes, e assaz prestes. E todos bien adornados.

E EL *buen Obispo bendicio las armaduras de los sus sobrinos, e dixo & canto sobre ellas muchas santas Oraciones. E luego dixo la Missa, e comulgo a los dos Donzeles, Yague, e Mingo Palaez. E auiendo hecho esta tan santa fazienda dicho Obispo, les fizo retorno de bendiciones con el su santo Missal. E Millan e Ferrando de Llanes descolgaron las armaduras que pendian ante el santo altar. Ca eran ende colgadas.*

DICHO *Señor Conde se acercano a dichos Donzeles, e les fablo en esta guisa. Donzeles buenos, que auedes oy en este dia de ser armados Caualleros, atended e oyredes que fazienda sea Caualleria. Ca Caualleria dize Nobleza. E el ome noble non ha de fazer tuerto, nin vileza por cosa alguna. E por el tanto me auedes de prometer, e iurar de cumplir, e guardar, e que guardaredes, e cumpliredes lo que vos por mi sera dicho, que es lo que se sigue.*

LO *primero, que amaredes a Dios sobre todos. Ca vos crio e redimio co la su sangre e paßion,*

LO *secundo, que viuiredes e moriredes en la su santa Ley, e que agora, ne en tiempo alguno negaredes esta dicha santa Ley.*

OTROSI, *que siruades bien e lealmente al Rey vuestro Señor Don Alfonso, que agora ha el mando, o a qualquier otro Rey que en pos del sea con derecho Rey de Castilla.*

OTROSI, *que en ningun tiempo lleuaredes sueldo de ningun Rey, nin rico ome, Moro, nin Christiano, sin la licencia del dicho Señor Rey Don Alfonso, que al presente ha vida, o de otro qualquier Rey que empos del*

ayais auido por Señor.

OTROSI, *que en las lides e bregas donde fueredes fallados, ante finqueis muertos que fuyades.*

OTROSI, *que en la vuestra lengua sempre se falle verdad. Ca el ome mentiroso es auido por vil.*

OTROSI, *que seades siempre en ayuda e socorro del home pobre, que vos pidiere & demandare ayuda, e vays en contra del que le fizo demasia e vltrage.*

OTROSI, *que seades en amparo de qualquier Dueña, o Donzella, que vos demandare socorro, fasta lidiar por ella, siendo la su demanda iusta, contra qualquier poderoso que la huuiere fecho demasia, e la dessagays el tuerto que el tal huuiere fecho.*

OTROSI, *que non vos mostredes orgollosos e brabos en vuestros razonares, saluo humildes con todos, e bien mesurados.*

OTROSI, *que catedes reuerencia e honor a los homes ancianos.*

OTROSI, *que non retedes a ningun home del mundo a tuerto.*

OTROSI, *que recibades el cuerpo del Señor, auiendo cõfessado vuestras culpas las tres Pascuas del año, e amen destas dichas Pascuas, el dia del glorioso San Iuan Bautista, e el dia del glorioso Santiago, e el dia del bien auenturado San Martin, e el dia del bien auenturado San Iorge.*

E OYDAS *bien las ya dichas razones, fue respondido por los Donzeles, que eran prestos de lo ansi cumplir. E lo iuraron sobre vn libro Missal.*

E ESTO *ansi fecho, les fueron dadas las sus armas, e les fueron vestidas por mano del buen Conde. E Ximeno*

Blasquez calço espuelas de oro a Yague Pelaez. E otrosi Aluar Aluarez a Mingo le calço espuelas de oro. E el buen Conde les cingio las espadas. E acercandose el buen Conde a Yague, le dio vna pescoçada. E Yague prendio de su espada contra el buen Conde, à guisa de vengarse. E otrosi a Mingo fizo otro tal. E Mingo prendio de su espada contra el dicho Señor Conde.

CON *estas ceremonias se acabaua este acto tan celebre en aquellos tiempos, y a la tarde salian en quadrillas muchos Caualleros, armados de todas armas en sus cauallos, y los nueuos Caualleros con ellos. Y iustauan, rompiendo las lanças vnos contra otros. Y luego iugauan de las espadas blancas, hiriendose con harto corage. Y aun sucedian algunas desgracias, aqui dauan muestras de su esfuerço los Caualleros noueles.*

TALES *serian las ceremonias, que se vsauan quando los infantes se armauan Caualleros.*

LE QVATRIESME, de Iean, depuis II du nom Roy de Portugal, (fils du Roy Alphonse V,) lequel son pere feit Cheualier l'an 1471, en l'Eglise de la ville d'Arzile, au Royaume de Fez en Afrique.

LOVYS de Marmol, au 4 liure de l'Histoire d'Afrique, chap. 54.

COMO *el Rey Don Alonso vuo acabado de rendir la Ciudad de Arzila, luego se fue à la mezquita major, donde le estauan ya esperando los de su Capilla, con los frayles, y clerigos, que yuan en el exercito. Y dando muchas gracias à Dios por tanto bien y merced como le auia hecho en darle aquella victoria, cantando Hymnos, y Psalmos entro dentro. Y se fue derecho à hazer oracion a vna cruz, que*

estaua puesta sobre el cuerpo de Don Iuan Coutiño, Conde de Marialua.

Y PARESCIENDO *le que era buena coyuntura aquella para armar Cauallero al Principe Don Iuan, le hizo hincar de rodillas en aquel lugar, precediendo algunas ceremonias necessarias para aquel acto. Y sacando le de la vayna la espada que tenia ceñida, le dixo en alta boz. Hijo, grande don es el que emos rescebido oy de Dios nuestro Señor. Pues demas de nos auer dado vna tan fuerte y tan noble Ciudad como esta, nos dio lugar y tiempo tan apropriado para que con iusto merescimiento podays entrar en la Orden de la Caualleria, y seays armado Cauallero de mano de vuestro Rey, y padre. Por tanto quiero que primero sepays que cosa es ser Cauallero, y en que consiste la orden de los Caualleros.*

SABED *hijo, que esta es vna virtud mesclada con poderio honroso, segun naturaleza muy necessario para con el poner paz en la tierra, quando la cudicia, o la tirannia, con desseo de reynar, inquietan los Reynos, las Republicas, y las personas particolares.*

EL *estatuto y regla de esta orden obliga a los Caualleros a que depongan de sus Estados a los Reyes y Principes que no guardan Iusticia, y a que pongan en su lugar otros de la mesma Orden que la guarden.*

TAMBIEN *son obligados a guardar lealtad a sus Reyes, a sus Señores, y a sus Capitanes, y a darles buenos conseios. Porque el Cauallero que tiene la fe obligada, y no cumple con ella, es como el hombre en quien Dios infunde razon natural, y no quiere vsar de ella.*

DEVEN *los Caualleros ser liberales, y en las guerras*

sus

ſus bienes comunes a los otros. Saluo los cauallos, y las armas de ſus perſonas, que eſtan reſeruadas para con ellas ganar honra.

DEMAS *de eſto ſon obligados a morir por ſu Ley, y por ſu tierra.*

SON *amparo de los deſamparados. Porque anſi como la orden ſacerdotal fue ordenada por Dios para ſu culto diuino, la de la Caualleria fue inſtituyda por el para mantener Iuſticia, y para defenſa de ſu Ley.*

TIENEN *los Caualleros obligacion de fauoreſcer a las biudas, y a las huerfanas, y a los pobres, y deſamparados. Y los que eſto no hizieren, no ſe pueden llamar Caualleros.*

ESTAS *ſon las cargas y obligaciones de la Orden de la Caualleria. Ved hijo, ſi la quereys con ellas. El Principe dixo que ſi.*

ENTONCES *dixo el Rey, pues vueſtra voluntad es tal, prometeys de guardar y cumplir y hazer guardar y cumplir lo que os tengo dicho, con todas las otras buenas coſtumbres, fueros, y Leyes, que perteneſcen a la Orden de Caualleria? Si, dixo el Principe.*

PVES *aßi es, dixo el Rey, yo os hago y armo Cauallero, en el nombre de Dios padre, hijo, y Spiritu ſancto, tres perſonas, y vn ſolo Dios verdadero. Y tocando a cada vno de eſtos ſanctos nombres, con la eſpada deſnuda en la celada, que el Principe tenia pueſta en la cabeça, le dixo al cabo, Hijo, plega a Dios, que el ſea ſeruido hazer os tan buen Cauallero como fue Don Iuan Coutiño, cuyo cuerpo muerto yaze par de vos paſſado de muchas heridas, que por ſeruicio de Dios y nueſtro recibio eſte dia. Y beſandole en el*

rostro le leuanto de la mano. El qual poniendo otra vez las rodillas en el suelo, le beso la mano con mucha reuerencia.

ET LE CINQVIESME, de Guillaume, Comte de Hollande, lequel apres auoir esté esleu Roy des Romains feut faict Cheualier l'an 1247 à Colongne, par le Roy de Boheme.

IEAN de Beka, (Chanoine d'Vtrecht, qui viuoit l'an mille trois cent cinquante,) in Chronico Episcoporum Vltraiectinorum, & Comitum Hollandiæ, & l'Autheur de l'Histoire intitulée magnum Chronicum Belgicũ, ex bibliotheca Pistorij, Composée du temps de Charles dernier Duc de Bourgongne.

QVONIAM *Vuilhelmus Comes Hollandiæ, electionis suæ tempore vicesimum agens annum fuit armiger, cum festinatione præparata sunt omnia quæcunque fuerunt necessaria, vt secundum ritum Christicolarum Imperatorum miles fieret, antequàm Aquisgrani diadema Regni susciperet.*

PRÆPARATIS *in Ecclesia Coloniensi omnibus, post Euangeliũ solemnis Missæ, prædictus Vuilhelmus armiger coràm Petro Caputio Sancti Georgij Cardinali, Papæ Legato à latere productus est, per Regem Bohemiæ, dicentem in hunc modum, Vestræ Reuerentiæ, Pater almiflue, præsentamus hunc electum armigerum, deuotissimè supplicantes, vt vestra Paternitas votiuam eius professionem suscipiat, quò militari nostro collegio dignè adscribi posit. Dominus autem Cardinalis in Pontificalibus assistens ornamentis, eidem armigero dixit, secundum etymologiam eius-*

dem nominis, quod est miles. Oportet vnumquemque militare volentem, esse magnanimum, ingenuum, largifluum, egregium, & strenuum. Magnanimum quidem in aduersitate, ingenuum in consanguinitate, largifluum in honestate, egregium in curialitate, & stenuum in virili probitate. Sed antequàm votum tuæ professionis facias, cum matura deliberatione iugum regulæ priùs audias. Ista itaque regula est militaris Ordinis. In primis cum deuota recordatione Dominicæ passionis Missam quotidie audire. Pro fide catholica corpus audacter exponere. Sanctam Ecclesiam cum ministris eius à quibuscunque grassatoribus liberare. Viduas, pupillos, ac orphanos in eorum necessitate protegere. Iniusta bella vitare. Iniqua stipendia renuere. Pro liberatione cuiuslibet innocentis duellum inire. Tyrocinia non nisi causa militaris exercitij frequentare. Imperatori Romanorum seu eius patricio reuerenter in temporalibus obedire. Rempublicam illibatam in vigore suo permittere. Bona feudalia Regni vel Imperij nequaquàm alienare. Ac irreprehensibiliter apud Deum & homines in hoc mundo viuere. Hæc statuta militaris regulæ si deuotè custodieris, & pro virili diligenter adimpleueris, scias temporalem te honorem in terris, & post hanc vitam requiem æternam in cœlis mereri.

QVIBVS *expletis, Dominus Cardinalis coniunctas manus eiusdem tyronis clausit in missali supra lectum Euangelium. Ita dicens, Vis ergo militarem Ordinem in nomine Domini deuotè suscipere, & regulam tibi verbo tenus explicatam, quantùm potes perficere? Cui respondit armiger, Volo.*

ET *tum Dominus Cardinalis subsequentem professio-*

nem armigero dedit, quam idem armiger palàm omnibus in hunc modum legit. Ego Vuilhelmus Comes, Hollãdiensis militiæ Princeps, ſacrique Imperij vaſallus, liber iurando profiteor regulæ militaris obſeruantiam, in præſentia Domini mei Petri ad velum aureum Diaconi, Cardinalis, & Apoſtolicæ ſedis Legati, per hoc ſacroſanctum Euangelium quod manu tango. Cui Cardinalis, Hæc deuota profeßio peccatorum tuorum ſit vera remißio. Amen

ISTIS *itaque dictis, Rex Bohemiæ ictum impegit in collum tyronis, ita dicens, Ad honorem Dei omnipotentis te militem ordino, ac in noſtrum collegium gratanter accipio. Sed memento quoniam Saluator mundi coràm Anna Pontifice pro te colaphiſatus, & illuſus, coràm Pilato Præſide flagellis cæſus, ac ſpinis coronatus, coràm Herode Rege chlamyde veſtitus, & deriſus, & coràm omni populo nudus & vulneratus in cruce ſuſpenſus eſt, cuius opprobria meminiſſe te ſuadeo, cuius crucem acceptare te conſulo, cuius etiam mortem vlciſci te moneo.*

QVIBVS *ita ſolemniter adimpletis, nouus tyro poſt dictam Miſſam, cum ſtridentibus buccinis, proſtrepentibus tympanis, & tinnientibus cymbalis contra filium Regis Bohemiæ tribus vicibus concurrit in haſtiludio. Et exinde cum gladijs enitentibus dimicationis tyrocinium fecit. Celebrauitque magnificis expenſis triduanam Curiam, ac donis largifluis cunctis magnatibus ſuam manifeſtauit honorificentiam.*

¶ PAG. 367. *d'eulx deux eſt demeurée vne fille.)*

C'EST la Royne Catherine de Medicis, femme du Roy Henry II, & mere des Roys François II, Charles IX, & Henry III.

¶ PAG. 367. *alla de vie à trespas l'Empereur Maximilian. Il auoit esté en son viuant de bonne nature, liberal autant que feut iamais Prince.)*

C'ESTOIT l'Empereur Maximilian premier du nom, fils de l'Empereur Frideric III, issu en ligne masculine de Rudolphe, Comte de Habsbourg, lequel feut esleu Empereur l'an 1273.

LE dict Empereur Maximilian I, de sa femme Marie, fille de Charles dernier Duc de Bourgongne, & heretiere des pays bas, & Comté de Bourgongne, eut Philippes Archeduc d'Austriche. Qui de Ieanne, heritiere des Royaumes de Castille, Arragon, Naples, & Sicile, fille de Ferdinand, Roy d'Arragon, & d'Isabelle, Royne de Castille, eut deux fils, Charles cinquiesme du nom Empereur, & Ferdinand, aussi Empereur.

LE dict Charles Empereur, espousa Isabelle, fille d'Emanuel, Roy de Portugal. De laquelle il eut Philippes II, pere de Philippes III, Roys d'Espaigne.

LE dict Ferdinand, Empereur, feut marié auec Anne, heritiere des Royaumes de Hongrie, & de Boheme, fille de Vladislaus, Roy de Hongrie, & de Boheme, de la Maison Royalle de Polongne des Iagellons. Et en eut trois fils.

L'AISNE' feut Maximilian II, Empereur, & Roy de Hongrie, & de Boheme, pere de Rudolphe II, & de Mathias, aussi Empereurs, & Roys de Hongrie, & de Boheme.

LE second Ferdinand, Comte de Tyrol, & Landgraue d'Alsace.

ET le troisiesme Charles, pere de Ferdinand, Ducs de Styrie, de Carinthie, & de Carniole.

¶ PAG. 367. *le Seigneur de Sedan, qu'on nommoit Messire Robert de la Marck.*)

CE Robert de la Marck, Seigneur de Sedan, feut pere de Robert de la Marck, Mareschal de Frãce, pere de Henry Robert, Duc de Boüillon, qui feut pere de Robert Guillaume, & de Iean, Ducs de Boüillon.

¶ PAG. 370. *auec le ieune Seigneur de Montmorency.*)

C'ESTOIT Anne de Montmorency, Duc de Montmorency, Pair, Mareschal, Grand Maistre, & Connestable de France. Lequel eut cinq fils, & quatre filles mariées.

LE fils aisné feut François de Montmorency, Duc de Montmorency, Pair, & Mareschal de France.

LE second, Henry de Montmorency, Duc de Montmorency, Pair, Mareschal, & Connestable de France, pere de Henry II, Duc de Montmorency, & d'Anuille, Pair, & Admiral de France.

LE troisiesme, Charles de Montmorency, Duc d'Anuille, Pair, & Admiral de France.

LE quatriesme, Gabriel de Montmorency, Seigneur de Montberon.

ET le cinquiesme Guillaume de Montmorency, Seigneur de Thoré.

L'AISNEE des filles mariées feut Eleonor de Montmorency, femme de François de la Tour, Vicomte de Turenne, & mere de Henry de la Tour, Duc de Boüillon, & Mareschal de France.

LA seconde, Ieanne de Montmorency, femme de Louys troisiesme du nom Seigneur de la Trimoüille, premier Duc de Thoüars, & mere de Claude, Seigneur de la Trimoüille, Duc de Thoüars, & Pair de France, pere de Henry, Seigneur de la Trimoüille, Duc de Thouars, Pair de France, & Comte de Laual.

LA troisiesme, Catherine de Montmorency, femme de Gilbert de Leuis, Duc de Ventadour, & mere d'Anne de Leuis, Duc de Ventadour, & Pair de France.

ET la quatriesme, Marie de Montmorency, femme de Henry de Foix, Comte de Candale.

LE dict Anne de Montmorency, Connestable, estoit issu de Iacques de Montmorency, Baron & Seigneur de Montmorency, lequel viuoit l'an mille quatre cent. Car le dict Iacques eut deux fils. Iean de Montmorency, Baron & Seigneur de Montmorency, & Philippes de Montmorency, Seigneur de Croisille.

DV dict Philippes, Seigneur de Croisille, & de sa femme Marguerite de Bours, sont issus les Seigneurs de Croisille, de Neufuille, de Hubermont, & de Bours, & Iean de Montmorency, Seigneur de Courrieres, Cheualier de la Toison d'or.

QVANT au dict Iean, Baron & Seigneur de Montmorency, qui estoit l'aisné, il feut marié deux fois.

PREMIEREMENT auec Ieanne de Fosseux, fille & heritiere de Iean Baron de Fosseux. Duquel ma-

riage ſortirent deux fils.

L'AISNÉ feut Louys de Montmorency, Baron de Foſſeux. De luy ſont deſcendus les Barons de Foſſeux, les Marquis de Tury, & les Seigneurs de Hallot, de Creuecœur, de Bouteuille, & de Vuaſtines.

LE ſecond feut Iean de Montmorency, Baron & Seigneur pour vn quart de Montmorency. Biſayeul de Philippes de Montmorency, Comte de Horne, & de Floris de Montmorency, Seigneur de Montigny, freres, Cheualiers de la Toiſon d'or. Et ayeul de Ioſeph de Montmorency, Seigneur de Horne, & de Montigny. Lequel vendit le quart de la Seigneurie de Montmorency au dict Anne Conneſtable. Et eſtoit pere des dicts Philippes, Cõte de Horne, & Floris, Seigneur de Montigny, & frere aiſné de Philippes de Mõtmorency, Seigneur de Hacicour, auſſi Cheualier de la Toiſon d'or.

LA dicte Ieanne de Foſſeux eſtant decedée, le dict Iean de Montmorency, Baron de Mõtmorency, fils aiſné du dict Iacques, eſpouſa en ſecondes nopces Marguerite d'Orgemõt, Dame de Chantilly, & pluſieurs autres terres. De laquelle il eut Guillaume de Montmorency, Baron & Seigneur des trois quarts de Montmorency. Qui eut pour femme Anne Pot, fille de Guy Pot, Comte de Sainct Paul, & premier Chambellan des Roys Louys XI, & Charles VIII, & de Marie Villiers, l'Iſle Adam, Dont il eut quatre fils, Iean de Montmorency, Seigneur d'Eſcoüen, le dict Anne de Montmorency, Conneſtable,

Connestable, François de Montmorency, Baron de la Rochepot, & Philippes de Montmorency, Euesque de Limoges.

¶ PAG. 371. *il donnoit tel couraige à ses gens, qu'ils pensoient tous estre en la meilleure & plus forte place du monde.*)

MARTIN du Bellay, Seigneur de Langey, au 1. liure de ses Memoires.

LE *Comte de Nansau preint son chemin pour aller assieger Mesieres. Où il trouua le Seigneur de Bayard, homme expérimenté, & sans peur, lequel le Roy y auoit enuoyé son Lieutenant general. Aussi peu de iours apres y entra Messire Anne, Seigneur de Montmorency, ieune homme de grand cœur. Auec le dict Bayard y auoit la compaignée de cent hommes d'armes du Duc Antoine de Lorraine, de laquelle compaignée estoit le dict Bayard Lieutenant. De gens de pied l'Escuyer Boucar, surnommé du Reffuge, auec mille hommes de pied, & le Baron de Montmoreau pareille charge. Mais estans les pieces en batterie, les gens du dict de Montmoreau, comme gens non experimentez entrerent en tel effroy, que malgré leurs Capitaines s'enfuirent les vns par la porte, les autres se iecterent par dessus les murailles. Mais le dict Seigneur de Bayard feit entendre aux autres soldats qu'il estoit bien aise de la dicte fuite. Parce qu'estans tant de gens à la garde de la dicte ville, ils n'eussent poinct eu d'honneur ny de reputation de soustenir l'effort de l'ennemy. Et que la ville estoit d'autant vuidée de gens de lasche cœur. Arriué que feut le Comte de Nansau pres Mesieres, enuoya deuers les Chefs & Capitaines vn trompete, pour les sommer de rendre la ville à*

l'Empereur. Auquel trompete feut respondu par le Seigneur de Bayard, que deuant que l'ouyr parler de sortir hors de la ville, de laquelle il auoit la charge, esperoit de faire vn pont de corps morts de ses ennemis, par dessus lequel il pourroit sortir. L'asseurance du dict Seigneur de Bayard donnoit grand cœur aux soldats.

¶ PAG. 378. *Ainsi feut leué le siege de deuant Mesieres, où le bon Cheualier sans peur, & sans reproche, acquist couronne de laurier.*)

BOVCHET, en l'Histoire de Louys, Seigneur de la Trimoüille, imprimée à Poictiers l'an 1527, feuil. 174.

LE *Roy de France en eut la victoire par le secours des Princes & bons Capitaines de France. Et entre autres Messire Pierre Terrail, qu'on appelloit le Capitaine Bayard, homme hardy, & prudent en guerre, qui sceut bien garder Mesieres.*

ET feuil. 177.

IL *y eut quelques gens occis d'vne part, & d'autre. Et mesmement Messire Pierre Terrail, natif du Daulphiné, qu'on appelloit le Capitaine Bayard, d'vn coup de hacquebute à crochet. Qui feut gros dommaige. Car en parlant de l'excellence des bons Capitaines, il ne doibt estre mis hors du rang, mais en lieu euident, pour ses memorables faicts, & gestes, & pour les bons seruices par luy faicts aux Roys de France, tant au Garillan, recouurement de Gennes, prinse de Bresse, que à la garde de Mesieres.*

ET Mambrino Roseo, Vol. 2. del Compendio d'el l'Historie di Napoli, lib. 1.

PRESE *Cesare l'arme. Segui il suo essercito piu oltre*

assediando Mesieres, Citta di Francia. Alla guardia della quale andarono Anna Momoransi, hoggi gran Conestabile de Francia, & Bayardo, valoroso Francese, che la diffesero dall'impeto delle gente Imperiali.

¶ PAG. 378. *Il le feit Cheualier de son Ordre, & luy donna cent hommes d'armes en chef.)*

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Cheualier Bayard.

APRES *que les Allemans eurent leué le siege de deuant Mesieres, le noble Bayard bouta garnison pour garder la ville, & veint deuant Mouson, qui incontinent se rendit au Roy, sans aucune resistance. Apres preint chemin Bayard deuers le Roy, & feut moult bien receu de luy, & de toute la Court. Et luy donna à celle heure le Roy cent hommes d'armes en chef. Car parauant estoit Lieutenant de la compaignée de Monseigneur de Lorraine. Et outre plus luy donna en signe de memoire des nobles gestes qu'il auoit faicts, l'Ordre de Cheualerie de Sainct Michel.*

ET Martin du Bellay, Seigneur de Langey, au 1. liure de ses Memoires.

AV *dict lieu de Feruacques, le Roy pour remuneration de la vertu du Sieur Bayard, luy donna cent hommes d'armes, & l'honnora de son Ordre de Sainct Michel.*

¶ PAG. 380. *soubs la charge de son Admiral, le Seigneur de Bonniuet.)*

IL se nommoit Guillaume Gouffier. Son frere Artus Gouffier, Seigneur de Boisy, estoit grand Maistre de France. Et l'autre Adrian Gouffier, feut Cardinal.

¶ PAG. 380. *le Comte de Vaudemont.)*

IL s'appelloit Louys de Lorraine. Et feut tué à la bataille de Pauie l'an 1525. Il estoit fils de René, Duc de Lorraine, & frere d'Antoine, Duc de Lorraine, & de Claude, Duc de Guyse.

¶ PAG. 383. *La plus part de tous les François monterent à cheual, & se retirerent selon la fortune tres-gaillardement.)*

BOVCHET, és Annales d'Aquitaine.

L'ADMIRAL *de France enuoya le Capitaine Bayard à vn villaige nommé Rebec, où n'auoit aucune forteresse. Et preint ceste charge, au moyen de la promesse que luy feit le dict Admiral de luy enuoyer dedans trois iours certain nombre de gens, pour la garde & defense du dict villaige. Ce qu'il ne peut faire. Par le moyen de quoy Bayard & ceulx de sa compaignée feurent assaillis de nuict en ce villaige par les Espaignols, qui veindrent en grande compaignée. Et apres long combat les François se saulverent, fors six ou sept vingt cheuaulx que menoient les seruiteurs. Et si Bayard n'eust esté rusé, cault, & prudent, eust esté prins. Car les Espaignols ne demandoient que luy.*

¶ PAG. 385. *Et demeura en cest estat, iusques à ce que vn ieune Gentil-homme, son Maistre d'hostel, luy ayda à descendre, & le meit soubs vn arbre.)*

MARTIN du Bellay, Seigneur de Langey, au 2. liure de ses Memoires, & Bouchet és Annales d'Aquitaine.

MONSIEVR *l'Admiral auec ce qu'il peut assẽbler de gẽ d'armerie, demeura sur la queüe pour soustenir le fais. Où à la premiere charge il feut blessé d'vne acquebouzade au trauers du bras. Duquel coup pour la grãde douleur qu'il por-*

toit feut contrainct de se retirer. Laissant la charge du reste de l'armée & de la retraicte au Comte de Sainct Paul, & au Capitaine Bayard. Cependant le Viceroy debenda mille ou douze cent cheuaulx legers, & sept ou huict cent arcbouziers Espaignols, pour attacquer l'escarmouche, & amuser nostre armée, pendant qu'il y arriueroit auec la grosse troupe. Le Capitaine Bayard & le Seigneur de Vendenesse estans demeurez sur la queüe sousteindrent l'effort de ceste charge; mais tous deux y demeurerent. Le Seigneur de Vandenesse mourut sur le champ. Et le Capitaine Bayard feut blessé d'vne arquebouzade au trauers du corps. Lequel persuadé de ses gens de se retirer, ne le voulut consentir. Disant n'auoir iamais tourné le derriere à l'ennemy. Et apres les auoir repoussez, se feit descēdre par vn sien Maistre d'hostel, lequel iamais ne l'abandonna. Et se feit coucher au pied d'vn arbre, la visaige deuers l'ennemy. Où le Duc de Bourbon, lequel estoit à la poursuite de nostre camp, le veint trouuer. Et dict au dict Bayard qu'il auoit grand pitié de luy, le voyant en cest estat, pour auoir esté si vertueux Cheualier, Le Capitaine Bayard luy feit responce, Monsieur il n'y a point de pitié en moy. Car ie meurs en homme de bien. Mais i'ay pitié de vous, de vous veoir seruir contre vostre Prince, & vostre patrie, & vostre serment. Et peu apres le dict Bayard rendit l'esprit. Et feut baillé saufconduict à son Maistre d'hostel, pour porter son corps en Daulphiné, dont il estoit natif.

¶ PAG 387. *Tels piteux & lachrymables regrets faisoit le gentil Marquis de Pescare.*)

IL s'appelloit Ferrand François d'Aualos. Et estoit fils d'Alphonse d'Aualos, Marquis de Pes-

cate au Royaume de Naples, & de Hippolite de Cardonne.

Le dict Alphonse, fils d'Iñico d'Aualos, qui espousa Antoinete d'Aquino, heritiere du dict Marquisat de Pescare, & d'autres grandes Seigneurie.

Et le dict Iñico, fils de Ruy Lopes d'Aualos, l'an 1390 Comte de Ribadeo, & Connestable de Castille.

Alphonse d'Aualos, Marquis du Guast, Gouuerneur de Milan, & Capitaine general en Italie de l'Empereur Charles quint, estoit de la mesme Maison d'Aualos, & cousin germain du dict Ferrand François.

¶ Pag. 390. *Et par les ennemis luy feut tendu vn beau pauillon, & vn lict de camp, sur quoy il feut couché.)*

Pierre Martyr, Protonotaire Apostolique, & du Conseil des Indes, en ses Epistres imprimées à Alcala de Henares, l'an 1530. lib. 37. Epist. Tabellarium, & Epist. Habemus, de Burgos, les mois de May, & Iuin, 1524,

Bayardus, *Gallorum Ducum strenuissimus, ictu simili vulneratus, in Marchionis Pescariæ tentorijs obijt.*

¶ Pag. 391. *du Duc de Sauoye.)*

C'estoit Charles troisiesme du nom Duc de Sauoye, pere d'Emanuel Philebert, pere de Charles Emanuel, aussi Ducs de Sauoye.

¶ Pag. 392. *feut conduict iusques à vne Religion de Minimes, à demie lieüe de la ville, où il feut honnorablement enterré.)*

Symphorian Champier, en l'Histoire du

Cheualier Bayard.

QVELQVE *temps apres, le corps de Bayard feut porté a Grenoble. Et feut par Meßieurs de la Iustice, & les Gentils-hommes du pays, & par ceulx de la ville receu en moult grand honneur, & grand dueil, plainct d'vn chascun. Et ne feut de vie d'homme tant regreté Seigneur, ne autre d'vn chascun, que le noble Bayard. Apres que feut porté le corps à Grenoble, feut mis au Conuent & monastere des Minimes, lequel auoit fondé & faict edifier Monseigneur Laurent des Alemans, oncle du dict Bayard, Euesque de Grenoble. Et pource que à son trespas le noble Seigneur Bayard auoit ordonné estre sepulturé auec ses pere & mere au lieu de Grenion, feurent assemblez les parens là où il debuoit estre inhumé. Et feut dict que pource qu'il auoit esté Lieutenant du Gouuerneur du pays, & que Grenoble estoit le chef de la Iustice Delphinale, seroit meilleur qu'il feust ensepulturé au Conuent des Minimes, lequel auoit esté construict par son Oncle Monsieur de Grenoble. Et ainsi feut faict. Et feurent les obseques & funerailles faictes comme s'il eust esté non vn Lieutenant, ou Gouuerneur, mais vn Prince.*

Table.

le

E

M

R

Fautes suruenües à l'impreßion.

PAG. 13, ligne 10. ſeit, liſez feit.
Pag. 112. lig. 13. delibererez, l. delibererent.
Pag. 113. lig. 6. à coup, l. à coups.
Pag. 124. lig. 18. feu, l. feuſt.
Pag. 129. lig. 8. Petilgane, l. Petiglane.
Pag. 193. lig. 21. force viure, l. force viures.
Pag. 195. lig. 20. rançons, l. ronçons.
Pag. 236. lig. 4. mourroient, l. mouroient.
Pag. 251. lig. 12. nomdre, l. nombre.
Pag. 279. lig. 27. ne n'auriez, l. ne m'auriez.
Pag. 282. lig. 8. fet, l. feut.
Pag. 284. lig. 21. honmes, l. hommes.
Pag. 290. lig. 30. priſnniers, l. priſonniers.
Pag. 293. lig. 25. Neapolitain, l. Neapolitains.
Pag. 301. lig. 28. an, l. au.
Pag. 313. lig. 25. & 26. Bironte, l. Bitonte.
Pag. 349. lig. 25. Rheins, l. Rheims.
Pag. 353. lig. 26. mille, l. milles.
Pag. 355. lig. 28. eſt, l. eſtre.
Pag. 374. lig. 19. vne lectre, l. vnes lectres, & lig. 26 m'anez, l. m'auez.
Pag. 403, lig. 18, bellieis, l. bellicis.
Pag. 418. lig. 19. apres Berault oſtez la virgule, & lig. 20. au lieu d'Ecoſſe mectez Eſcoſſe.
Pag. 428. lig. 9. Rayez depuis ces mots Il ſ'appelloit, iuſques à ces autres en l'Hiſtoire du Roy Charles VIII. Et mectez au lieu, Il ſ'appelloit Odet d'Ay-

die, & estoit de la Maison d'Aydie, originaire du pays de Bearn. Il feut és batailles d'Aignadel, & de Rauēne, esquelles il estoit Capitaine de mille hommes de pied Gascons. Et estoit Seneschal de Carcassonne, & Vicomte de Ribeirac en Perigort. Et eut de sa femme Anne de Pons, quatre fils, Pierre, Vicomte de Ribeirac, François, pareillement Vicōte de Ribeirac, Ioffrey, Seigneur de Guitinieres, en Sainctonge (duquel sont venus les Seigneurs de Guitinieres,) & Guy, Euesque de Sarlat. Le dict François, feut pere de Guy, Vicomte de Ribeirac, & de Charles, pere d'Armand, Comte de Ribeirac.

Le dict Guy Vicomte de Ribeirac, espousa Marie de Foix, sœur de Federic de Foix, Comte de Candale, & de François de Foix, Euesque d'Aire.

Le dict Armand, Comte de Ribeirac, est marié auec Marguerite de Foix, sœur de Federic de Foix, Comte de Gurson.

Vn des freres du dict Odet d'Aydie, Seneschal de Carcassonne, se nommoit aussi Odet d'Aydie. Et est celuy qui feut Comte de Comminge, Seigneur de Lescun, & de Fronssac, & Lieutenant general, Gouuerneur & Admiral de tout le pays de Guyenne, du Regne des Roys Louys XI, & Charles VIII. Et eut vne fille nommée Ieanne, heritiere des Seigneuries de Lescun, & de l'Esparre, femme de Iean de Foix, Vicomte de Lautrec.

Pag. 429. lig. 3. Terrailli, l. Terrail.

Pag. 433. lig. 24. Ceorge, l. George.

Pag. 440. lig. 11. Rayez en quelques feuilles depuis

Pag. 291. là estoit, iusques à Baron de Mardoigne. Et adioustez apres la derniere ligne où sõt ces mots. Et le dict Iean de Foix, Vicomte de Lautrec, ce qui s'ensuit, fils de Pierre de Foix, aussi Vicomte de Lautrec, & de Villemur, frere puisné de Gastõ IV, Comte de Foix.

¶ PAG. 306. *mais ne tirez plus auant.)*

SYMPHORIAN Champier, en l'Histoire du Cheualier Bayard.

ET si Monseigneur de Nemours eust creu Bayard, n'eust pas suiui les ennemis, comme il feit apres la bataille gaignée.

ET derechef en la mesme Paige 440. lig. 19. 1521, lisez 1525.

PAG. 442. lig. 27. apres ces mots Captaulx de Buch, adioustez, Le dict Iean de Foix, Comte de Candale, eut outre le dict Gaston aussi Comte de Candale, vn autre fils nommé Iean, Vicomte de Meille, & Seigneur de Gurson en Perigort. Duquel sont venus les Comtes de Gurson.

Pag. 443. lig. 6. los, l. les.

PAG. 446. lig. 19, apres Guillaume Prince d'Orenge, adioustez, René de Chalon, Prince d'Orenge, Gouuerneur de Hollande, Zelãde, & Frise, & Viceroy de Naples, fils du dict Hẽry Comte de Nassauu, & de Claude, fille de Ieã de Chalon, & sœur de Philebert de Chalon, Princes d'Orenge, institua le dict Guillaume Prince d'Orenge, son cousin germain, son heritier en la dicte Principauté d'Orenge.

Pag. 457. lig. 19. acceperuut, l. acceperunt.

Pag. 463. lig. 30. bazer, l. hazer.

Pag. 476. apres la ligne 20. adiouſtez.

¶ PAG. 384. *le gentil Seigneur de Vendeneſſe.)*

IL ſappelloit Iean de Chabannes, & eſtoit Capitaine de mille hommes de pied François à la bataille de Rauenne. Son frere Iacques de Chabannes, Seigneur de la Paliſſe, feut grand Maiſtre & Mareſchal de France, Et en eſt ſouuent faict honnorable mention en ceſte Hiſtoire.



OVYS par la grace de Dieu Roy de France, & de Nauarre, A nos amez & feaulx Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillif de Roüen, Seneschaulx de Thoulouze, Bordeaux, Lyon, & Poictou, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé Maistre Theodore Godefroy, Aduocat en nostre Court de Parlement, & nostre Historiographe, Nous a treshumblemẽt faict remonstrer qu'il auroit recouuré l'Histoire du Cheualier Bayard, celle du Roy Charles huictiesme, & aussi celle du Roy Louys douziesme, de Iean d'Auton, Lesquelles il desireroit mectre en lumiere, & faire veoir au public, comme estans pour l'honneur & decoration de nostre Couronne. Nous à ces causes desirans qu'il serue au public, & que le suppliant ne soit frustré de ses trauaulx, & diligẽces, luy auons permis de choisir & faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera, les dicts liures pendant le temps & espace de dix ans consecutifs, à compter du iour & dacte que les dicts liures seront paracheuez d'imprimer. Faisans pour cest effect tres-expresses inhibitiõs, & deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ne distribuer les dicts liures, dans le dict temps, sans le congé du suppliant. Sur peine aux contreuenans de mille liures d'amende, dont moictié nous appartiendra, & l'autre moictié au dict suppliant, & de tous les despens, dommaiges, & interests, & confiscation des exemplaires, qui se trouueront imprimez & mis en vente au preiudice de ces presentes. Si vous mandons, ordonnons, & enjoignons que du present priuilege vous faciez iouyr & vser le dict suppliant plainement & paisiblement. Cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens au contraire, faisans proceder contre les contreuenans par toutes voyes deües, & accoustumées, non-

obſtant oppoſitions ou appellations quelſconques, clameur de Haro, Chartre Normande, & toutes autres lectres à ce contraires, faictes, ou à faire, auſquelles nous auons derogé & derogeons par ces preſentes. Et pource que d'icelles on pourra auoir à faire en diuers lieux, nous voulons que au vidimus d'icelles faict ſoubs noſtre ſeel Royal, ou deüement collationnées par l'vn de nos amez & feaulx Conſeillers & Secretaires, foy ſoit adiouſtée comme au preſent Original. Voulons en outre qu'en mectant au commencement ou à la fin du dict liure coppie d'iceluy, qu'il ſoit tenu pour bien & deüement ſignifié, & venu à la congnoiſſance de tous. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris, le vingt-ſeptieſme iour de Iuin, l'an de grace mille ſix cent ſeize, & de noſtre Regne le ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

MARESCOT.

Signé en queüe MARESCOT.

LE dict Sieur Godefroy a cedé & tranſporté pour le contenu en ce Volume le Priuilege cy deſſus rapporté, à Abraham Pacard, marchand Libraire de Paris. Pour en iouyr par le dict Pacard, par l'eſpace de dix ans. Fait à Paris, le quinzieſme Iuillet, mille ſix cent ſeize.

Acheué d'imprimer le ſeizieſme Iuillet, mille ſix cent ſeize.